









Gioanni Brugnone Direttore della  
Regia Scuola veterinaria  
on morte . 1818.



Reynolds, John

1870

1870

1870

1870







MIND E CLINE

EXTRACT

1. The first part of the paper is devoted to a general survey of the subject, and to a statement of the objects of the present inquiry.

2. The second part contains a detailed account of the various experiments which have been made, and of the results which have been obtained.

3. The third part is devoted to a discussion of the various theories which have been proposed, and to a statement of the author's own views on the subject.

4. The fourth part contains a summary of the results of the paper, and a statement of the author's conclusions.

5. The fifth part contains a list of the references, and a statement of the author's acknowledgments.





## P R É F A C E.

**L**A Médecine Végétale que nous mettons au jour, est entièrement tirée des plantes : elle est divisée en trois parties ; la première comprend les définitions symptomatiques des maladies qui régneront dans les campagnes, avec la méthode pour les guérir ; la seconde contient les formules ou recettes des médicamens composés avec les plantes ; la troisième traite des principales vertus de chaque plante, & est accompagnée de renvois pour dénoter la recette dans laquelle elles entrent.

Le bien de l'humanité est le motif qui nous a engagés à publier cet Ouvrage ; ce n'est pas pour les habitans des villes, qui ont toutes les ressources nécessaires dans leurs maladies, c'est pour les pauvres gens de la campagne qui périssent la plupart



*faute de secours , que nous travaillons ; ces malheureux ont autour d'eux tous les remèdes qui peuvent guérir leurs maux , sans avoir le bonheur de les connoître ; les végétaux leurs fournissent à chaque instant ce qui est nécessaire à leur vie ; les médicamens qu'on en tire sont même plus analogues à leurs tempéramens & aux climats ; pourquoi aller chercher à grands frais chez l'étranger des remèdes inférieurs en vertu , tandis que nous foulons aux pieds ceux que la nature toujours bien-faisante & même prodigue , si l'on peut se servir de ce terme , nous offre presque à chaque pas ?*

*Les villageois ont plus de soin de la guérison de leurs bestiaux que de la leur propre , & ils sacrifient toute leur petite fortune au rétablissement de ces animaux, tandis qu'il se refusent pour leur santé jusqu'à la valeur d'une obole ; d'où vient souvent la dépopulation des campagnes.*

*Le célèbre M. Tissot vient de donner un excellent Traité sur les maladies populaires ; cet ouvrage qui est uniquement consacré à l'humanité , suppose cependant dans sa méthode curative aussi courte que*



*simple, une petite pharmacie qu'on est obligé de se procurer en campagne, & qui ne laisse pas d'être dispendieuse pour de pauvres habitans. Par le moyen de l'Ouvrage que nous publions, nous remédions à cet inconvénient.*

*Nous annonçons dans cette Médecine végétale les propriétés des plantes, & nous faisons voir que les pharmacies peuvent devenir inutiles pour les campagnes, puisqu'on y trouve dans toutes saisons, soit parmi les racines, soit parmi les feuilles & fleurs, des médicamens simples que la nature a mis par-tout à la portée des plus pauvres habitans : pourvu qu'on sache l'endroit où croissent les plantes & qu'on les connoisse, il est facile de pouvoir se les procurer. Nous n'entreprenons pas ici d'apprendre aux habitans des campagnes la méthode de les connoître par la botanique ; l'exposé des noms françois & vulgaires leur est plus profitable que de grandes & pompeuses descriptions : aussi nous en sommes-nous tenus aux noms françois les plus usités, & nous avons banni toutes les phrases botaniques qui deviendroient pour eux un véritable algebre.*



*A la simple inspection par un certain je ne sais quoi , qu'on peut appeller usage parmi nous , & qui seroit instinct chez les animaux , nous connoissons très-souvent les plantes , & nous avons quelque pressentiment de leurs vertus.*

*Ce n'est donc pas , je ne peux trop le répéter , pour les personnes délicates qui habitent les villes , que cet Ouvrage est rédigé ; nous ne l'avons pas fait non plus pour les Médecins , Chirurgiens , Pharmaciens , ils connoissent mieux que nous ce qu'il faut savoir : mais c'est aux Curés , aux Ministres & aux principaux habitans des villages que nous offrons ce secours ; souvent par l'éloignement des villes & la misere des malades , ils sont engagés à faire eux-mêmes l'office de Médecins.*

*La nature a besoin quelquefois d'être aidée : par le moyen des remedes simples que nous indiquons , ils pourront y parvenir. Au reste ce Traité est composé d'après la nature & l'expérience , & d'après les meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette matiere ; je m'y suis beaucoup aidé des observations de M. Marquet ,*



ancien Botaniste de la Cour de Lorraine.

Je puis ici attester l'efficacité des remèdes végétaux qu'il employoit avec succès , même dans plusieurs maladies regardées comme incurables , & il me seroit facile de prouver ce que j'avance par une infinité de certificats qui me restent entre les mains , & que j'ai trouvés dans ses papiers ; certificats non suspects qui confirment tous les effets merveilleux des plantes dans la guérison de beaucoup de maladies.

Enfin cet Ouvrage offre le résultat de différentes observations que nous avons faites dans les Hôpitaux , tant militaires que bourgeois , où nous avons traité un grand nombre de malades. C'est en quelque sorte la liste des remèdes que nous avons employés pour soulager les pauvres malheureux de Nanci qui ont eu recours à nous , & notamment ceux de la Paroisse Saint - Epvre , auxquels nous avons donné nos soins pendant plusieurs années , & que nous avons guéris pour la plupart par le secours des végétaux du pays ; c'est pareillement une



*suite des réflexions médicales que nous avons faites dans différens voyages dans toutes les Provinces de France, en traitant plusieurs malades qui ont demandé notre secours.*





# INTRODUCTION

A L A

## MÉDECINE VÉGÉTALE.

**I**L y a plusieurs sortes de médicaments. Les uns sont INTERNES, les autres EXTERNES, & d'autres sont MOYENS.

Les *internes* sont les apozèmes, les bols, les bouillons, les décoctions, les émulsions, les infusions, les juleps, les loochs, les opiates, les pilules, les potions, les poudres, les tisanes, les sirops & les tablettes : ces remèdes sont nommés internes, parce qu'on les prend intérieurement. Nous donnerons la dé-



finition de chacun d'eux dans l'article qui les concerne.

Les *externes* sont ceux qui s'appliquent à l'extérieur du corps, tels que tous les cataplasmes, les collyres, les emplâtres, les fomentations, les frontaux & les linimens.

Les *moyens* sont ceux qu'on introduit dans quelques cavités du corps pour en fortir aussi-tôt, comme les gargarismes, les dentifrices, les errhins, les injections & les lavemens.

Pour prescrire ces sortes de remèdes, l'on se sert de *formules*. Les formules en médecine, ne sont autre chose que l'art d'ordonner & de doser les remèdes conformément aux maladies auxquelles ils conviennent. On les prescrit par poids, manipule ou poignée, pincée, paire, nombre, grains & gouttes. Le poids commence par le grain, se continue par le scrupule, dragme ou gros, once & livre; le grain est la pesanteur d'un grain d'orge bien nourri; le scrupule pèse vingt-quatre grains; le



gros ou la dragme trois scrupules ; l'once , huit dragmes ; la livre de médecine , douze onces ; la pincée est tout ce qu'on peut prendre avec les trois premiers doigts ; la goutte est la moindre partie de la liqueur qui se sépare en la versant.

L'on ordonne les bois , les racines , les écorces , par poids , comme aussi les semences que l'on prescrit cependant quelquefois par pincées ; l'on prescrit les feuilles vertes des plantes par poignées , les seches par poids & par pincées , les gros fruits par nombre , les petits comme amandes par paires. L'ordre qu'on doit garder en ordonnant les remèdes , c'est de commencer par les ingrédients qui ont besoin d'une plus longue coction : ainsi les bois , les racines & les écorces doivent précéder les feuilles , les sommités , les fruits , les semences , & les fleurs. La dose des racines dans un bouillon ou apozème , est d'environ une once ; des écorces & des bois , d'une demi-once ; des feuilles vertes , d'une ou de deux poignées ; des seches , d'une pincée ; des



sommités , des fleurs , d'une ou deux pincées ; des semences chaudes , de deux gros , des semences froides , d'une demi-once ; celle des gros fruits , comme les pommes , est ordinairement d'un seul ; celle des médiocres , comme les prunes , est de trois ; des petits , comme les raisins secs , une demi-once ; la dose ordinaire de la liqueur dans les apozèmes , juleps & autres potions , est depuis quatre jusqu'à six ou huit onces. C'est ainsi qu'on doit doser les plantes , & cependant plus ou moins suivant l'âge , les forces & le tempérament du malade ; il faut être d'une grande exactitude pour doser celles qu'on ne doit prendre qu'avec mesure , comme l'épurgé , le cabaret , l'hellébore & autres semblables , dont il faut se servir avec prudence.

Les médicamens , suivant leurs vertus , ont différens noms qui leur sont consacrés. Comme nous avons souvent occasion d'en parler dans cet Ouvrage , il est à propos d'en donner ici les définitions.

Par *absorbant* l'on entend communé-



ment un remede qui , par les parties poreuses & terrestres , absorbe ou adoucit les sels âcres & acides contenus dans les humeurs.

L'*adoucissant* est un remede qui calme le mouvement des humeurs. Celui qui est propre à rapprocher & unir les parties solides , comme la racine de guimauve , est connu sous le nom de remede *agglutinant* ; & l'on appelle *alexitere* , celui qui est propre à résister aux venins & à la malignité des humeurs : les *altérans* agissent sans aucun changement manifeste , en préparant les humeurs pour les évacuations : l'on nomme *amulettes* des remedes qu'on pend au col ou à quelques autres parties du corps , & qui agissent à raison de leurs parties volatiles ; les *anodins* adoucissent & calment les douleurs ; & les *antiépileptiques* sont propres pour l'épilepsie , d'où ils tirent leur nom ; les *antiscorbutiques* sont spécifiques pour le scorbut : l'on a donné le nom d'*apéritifs* aux remedes propres à dilater les pores des vaisseaux , lever les obstructions & faire



passer les urines. Les *arthritiques* sont des remèdes propres pour les maladies des nerfs, des tendons, & des jointures.

Rien n'est plus commun dans la Médecine que les *astringens* ; ils sont propres à arrêter le cours des humeurs en resserrant les fibres des vaisseaux. Les *atténuans* ou *dissolvans* sont propres à dissoudre & à atténuer les humeurs ; ils excitent l'expectoration, toutes les fois que les bronches & les vésicules du poulmon sont farcies de phlegmes gluantes & épaisses : les *bécbiques* sont des remèdes qui calment la toux, les âcretés de la poitrine, & excitent le crachat.

Les médicamens propres à chasser & à évacuer les vents, se nomment *carminatifs*, & on appelle *cathartiques* les remèdes purgatifs : on appelle *caustiques* ou *escarrotiques* les remèdes corrosifs ou brûlans, & *céphaliques* ceux qui conviennent aux maladies de la tête ; *cholagogue* est un remède qui purge la bile.



Le *cicatrisant* est un remede qui des-  
 sèche les plaies ou brûlures , & procure  
 la cicatrice ; le cordial est un médica-  
 ment qui fortifie. Sous le nom de re-  
 medes *corrosifs* , on comprend tous ceux  
 qui rongent les parties sur lesquelles on  
 les applique.

Les *cosmétiques* servent à adoucir &  
 embellir la peau ; les *dépilatoires* sont  
 chargés de sels âcres , corrosifs , pro-  
 pres à faire tomber le poil de quelques  
 parties que ce soit. On nomme *dessica-  
 tifs* les remedes propres à pousser par  
 les urines & par les pores de la peau  
 les humidités superflues ; & *détergifs* ,  
 ceux qui sont propres à pénétrer & dé-  
 terger les humeurs.

Les *diaphorétiques* poussent par les  
 sueurs & par la transpiration ; les *di-  
 gestifs* font fermenter les humeurs , &  
 aident à la digestion ; les *diurétiques* pro-  
 voquent les urines , & sont propres à  
 chasser par cette voie les glaires & gra-  
 viers ; les *émétiques* sont des vomitifs ,  
 telles sont les différentes especes de ti-



thimale ; les *émolliens* relâchent & amo-  
lissent les fibres du corps ; & les *errhins*  
ou *sternutatoires* provoquent l'éternue-  
ment.

Les *fébrifuges* sont les spécifiques con-  
tre la fièvre intermittente ; les *hydrago-  
gues* purgent les eaux , & les *hystériques*  
sont les remèdes propres aux vapeurs ;  
les *incisifs* atténuent & raréfient les par-  
ties visqueuses ; au contraire les *incras-  
sans* épaisissent & agglutinent les hu-  
meurs dissoutes ; les *laxatifs* purgent  
doucement , comme la cuscute ; les *mas-  
ticatoires* sont des remèdes âcres qu'on  
mâche , & qui font cracher , comme  
le tabac ; les *ménalogogues* purgent la  
mélancolie ; les *narcotiques* apaisent les  
douleurs & excitent l'assoupissement.

Le *nerval* ou *nervin* est un remède  
propre pour les maladies des nerfs ; les  
*ophtalmiques* sont pour les maladies des  
yeux ; les *palliatifs* sont des médicamens  
qui arrêtent les symptômes , calment les  
douleurs , sans ôter la cause du mal :  
on nomme *pectoraux* ceux qui convien-



nent aux maladies de poitrine , & *phlegmatiques* ceux qui purgent la pituite ; les *rafraîchissans* sont ceux qui temperent & arrêtent le mouvement du sang , & les *résolutifs* ceux qui dissipent les amas d'humeurs.

Le *restaurant* est un remede alimentaire propre à engraisser & rétablir les personnes maigres & atténuées ; les *sarcotiques* font renaître les chairs , & consolident les playes ; & les *stomachiques* conviennent aux maladies de l'estomac.

Le *vermifuge* est un médicament qui a la vertu de chasser & faire mourir les vers. Le remede *utérin* est celui qui est propre aux maladies de la matrice ; les *éménagogues* sont les spécifiques dans les suppressions des menstrues , & les *vulnéraires* sont ceux qui sont propres à guérir les plaies , les ulceres , & les contusions.

Par le moyen de ces différentes définitions , le Lecteur faisira facilement tous les différens noms dont nous ferons quel-



quefois obligés de faire usage dans ce petit traité.

Nous diviserons cet Ouvrage en trois parties. La première comprend toutes les formules dont on peut se servir dans les différentes maladies qui regnent dans les campagnes : ces recettes sont toutes tirées du regne végétal , & appliquées aux maladies les plus fréquentes. Nous avons fait rarement usage des médicamens des autres regnes ; & si nous avons été obligés d'en employer quelques - uns , ce n'est que comme véhicule , tels que l'eau , le beurre , la cire , les chairs de poulet & de veau , & d'autres choses de pareille nature , qu'on a toujours sous la main à la campagne. Les moins versés dans la Pharmacie n'ignorent pas que la plupart des remèdes dans lesquels on emploie ces fortes de drogues , n'agissent le plus souvent que par les végétaux qu'on y ajoute , & qui en composent la principale vertu. Comme la plupart des plantes qu'on rencontre dans une province , se trouvent presque également par



toute la France , & que ce sont à-peu-près les mêmes maladies qui regnent par tout le Royaume , on peut sentir que cet Ouvrage fera utile à tous les villageois de la France. On invite Mrs. les Curés & principaux habitans d'en faire usage pour les pauvres malheureux qui sont dénués de tous secours.

La seconde Partie est une liste alphabétique des différentes plantes qui entrent dans les formules de la première Partie. On a ajouté à chaque plante une note sommaire de ses vertus ; & pour rendre ce détail plus intéressant , on a eu soin de rapporter , à la fin des vertus de chaque plante , les numéros des formules dans lesquelles elles entrent.

La troisième est destinée aux définitions des différentes maladies communes à la campagne : on en rapporte les symptômes & les caractères distinctifs , & toujours en termes les plus clairs , & les plus à la portée de toutes sortes de personnes : on renvoie enfin aux différentes formules , suivant l'exigence des cas.



*A la fin de l'Ouvrage on a mis quelques observations sur des Cures intéressantes , opérées par les végétaux.*







# MÉDECINE VÉGÉTALE.



## PREMIERE PARTIE.

*Maladies communes dans les campagnes,  
& dont on trouve les remèdes dans  
cet Ouvrage.*



### A

N°. 1. **A**BSCE's. C'est une tumeur  
qui contient du pus. On  
remarque dans l'abcès deux tems princi-  
paux ; celui où le pus se forme, & ce-



lui où il est déjà formé. *Voyez* Formule 373.

2. *ACRETÉS de poitrine & du gosier.* Toute âcreté est une sensation désagréable, occasionnée par l'action des parties mordantes dont nos humeurs sont quelquefois infectées. *Voyez* Formules 195, 231 & 448.

3. *ALBUGO.* C'est une maladie des yeux, dans laquelle la cornée devenue blanche & opaque, a perdu sa couleur naturelle,

4. *ANEVRISME.* C'est une tumeur molle, qui obéit au toucher, formée par la dilatation ou relaxation d'une artere avec une forte pulsation; elle se forme ordinairement lorsqu'en saignant on ouvre une artere au lieu d'une veine. Pour guérir l'anevrisme, il en faut venir à l'opération.

5. *APHTHES.* Ce sont de petits ulcères qui viennent dans la bouche & sur les levres; on appelle *bouques* celles des levres. *Voyez* Formule 241e.

6. *ANGINE.* *Voyez* plus bas squinancie.

7. *APOPLEXIE.* C'est une soudaine privation du sentiment & du mouvement



de tout le corps , avec lésion des principales facultés de l'ame , accompagnée de ronflemens & de difficultés de respirer. Elle differe du catharre , de la léthargie , & du coma , en ce que dans ces trois maladies l'affoupissement n'est pas si profond , ni le sentiment tout-à-fait perdu ; elle differe aussi de la syncope , parce que dans celle-ci il n'y a point de pouls apparent , ou du moins il est fort foible , au lieu que dans l'apoplexie il se soutient jusqu'à la mort ; elle differe de l'épilepsie , en ce que dans celle-ci le mouvement de la faculté animale n'est point aboli , mais seulement dépravé ; & de la paralysie , en ce que dans cette derniere , il n'y a ni assoupissement ni privation de connoissance.

L'apoplexie est causée par l'interruption du mouvement du sang vers le cerveau , & par tout ce qui peut empêcher l'affluence des esprits animaux dans les organes des sens & dans les parties qui se meuvent volontairement.

Les remedes contre l'apoplexie , sont les saignées du bras , du pied , les vo-



mitifs , les lavemens irritans , &c. Consultez les Formules 171 , 196 , 201 , 259 & 344.

8. ARDEUR D'URINE , ou *Disurie*. Cette maladie est causée par l'âcreté des humeurs , le diagnostic en est facile. La saignée du bras réitérée convient dans cette maladie. Voyez les Formules 118 , 149 , 164 , 188 , 193 , 316.

9. ARTRITIS. Voyez GOUTTE.

10. ARRIERE-FAIX *retenu*. L'arriere-faix est une membrane ou tunique , dans laquelle étoit enveloppé l'enfant lorsqu'il étoit encore dans l'*uterus*. On l'appelle ainsi , parce qu'il ne sort qu'après l'enfant comme par un second accouchement ; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *délivre* par le peuple , & de *secondine* par les Médecins. L'arriere-faix peut être commun à plusieurs enfans , c'est pourquoi quand la mere accoucherait de deux ou trois enfans , il n'y en auroit qu'un. Il est très-dangereux que l'arriere-faix , & même quelqueune de ses portions demeurent dans la matrice d'une femme en couche ; c'est un corps étranger qui pourroit faire mourir la ma-



malade si l'on n'y apportoit remede ; consultez pour la cure la Formule 64.

11. ASTHME. Maladie du poumon caractérisée par la difficulté de respirer, ou la fréquente respiration sans fièvre, comme il arrive à ceux qui ont couru trop vite. La cause de l'asthme est une abondance de sérosités & d'humeurs grossières & visqueuses, ramassées dans les cavités du poumon, qui bouchent & rétrécissent les conduits de l'air & compriment les bronches ; il y a un asthme convulsif, qui vient du mouvement déréglé des esprits animaux. Pour la guérison de cette maladie, voyez les Formules 4, 26, 129, 130, 245, 296, 302, 348, 350, 410, 414, 427, 438, 455.

12. AVORTEMENT, se dit quand l'enfant naît avant son terme ; on appelle aussi avortement quand les enfans meurent au ventre de la mere, quoiqu'ils y demeurent quelquefois plusieurs années, & même pendant toute la vie de la mere. Les grandes peurs sont capables de causer un avortement : on appelle cette maladie *fausse-couche*, & elle ne



retient chez les femmes le nom d'avortement, qu'autant qu'elle est provoquée par des remèdes.

## B

13. BRONCOCELE. C'est une tumeur du cou, grande & ronde, attachée à la trachée-artère; on l'appelle aussi *Goutte*; elle est formée par une lymphe épaisse & visqueuse. Les fondans sont très-bien indiqués dans cette maladie.

14. BRULURE. C'est une solution de continuité des parties, causée par l'impression du feu. Voyez les Formules 209 & 335.

15. BUBON. C'est une tumeur qui vient aux glandes des aines, des aisselles, ou des parotides. On en distingue de deux sortes, les uns sont benins, & les autres malins; les malins se subdivisent en pestilentiels & en vénériens; les pestilentiels surviennent aux fièvres du même nom & à la peste: les vénériens sont une suite d'un commerce impur, & bien souvent les avant-coureurs de la vérole. Les bubons benins se guérissent



par le cataplasme de lait & de mie de pain ; les pestilentiels par les remèdes propres à la peste ; & les vénériens par la suppuration & par l'usage des remèdes antivénériens.

## C

16. CACHEXIE. Mauvaise constitution du corps humain , dans laquelle il y a une dépravation générale de tous les suc nourriciers ; cette maladie est ordinairement accompagnée de déperdition de substance. Pour la guérison , consultez les Formules 29 , 40 , 146 , 175 , 305 , 306 , 325 , 345 , 361 , 362 , 386 & 421.

17. CACOCHYMIE. C'est une mauvaise disposition des organes destinés à la digestion , qui change en mauvais chyle tous les alimens qu'on prend. Les plaies d'un corps cacochyme sont fort difficiles à guérir , à cause des mauvaises humeurs qui affluent sur les parties malades. Il faut dans cette maladie purifier la masse du sang.

18. CALCUL. Voyez PIERRE ; & con-



sultez pour la guérison de cette maladie les Formules 116, 137, 162, & 374.

19. CANCER. C'est une tumeur dure, inégale, raboteuse, ronde & immobile, de couleur cendrée, livide ou plombée, environnée de plusieurs veines apparentes & entrelacées, pleines d'un sang mélancolique & limonneux. Le cancer commence sans douleur, & paroît d'abord de la grosseur d'une petite noisette; mais il grossit ensuite assez vite, & devient fort douloureux: les cancers naissent aux parties glanduleuses & molles, comme les mamelles, les joues. Il y a le cancer occulte & l'ulcéré; ce dernier est incurable. *Voyez* Formule 352.

20. CARDIALGIE. C'est une douleur violente qu'on sent à l'orifice supérieur de l'estomac, accompagnée de palpitation de cœur, de défaillances, d'envie de vomir. Elle est causée ou par des vers, ou par des humeurs âcres qui picotent cet orifice & les parties voisines. *Voyez* Formule 84.

21. CATALEPSIE. C'est une espece d'apoplexie ou d'assoupissement qui laisse la respiration libre; le cataleptique de-



meure les yeux ouverts , & dans la même posture où la maladie l'a surpris ; on diroit qu'il est un homme pétrifié. Cette maladie est fort rare , il est très-difficile d'en connoître la cause. Les saignées du bras & du pied , les vomitifs & les purgations violentes conviennent dans cette maladie.

22. CATHARRE. C'est une fluxion d'humeurs âcres qui se fait sur la tête , la bouche , la gorge & les poumons : quand la fluxion se fait sur les yeux , le nez & les sinus frontaux , on l'appelle *Coriza* , ou vulgairement rhume de cerveau. On connoît deux causes qui produisent le catharre ; la cause prochaine , & la cause éloignée : la cause prochaine provient des levains âcres ou acides qui épaisissent la lymphe dans ses couloirs , & gênent la liberté de son mouvement ; les évacuations supprimées , comme la transpiration , les urines , les regles , ou le flux hémorrhoidal , mais principalement la suppression de la transpiration insensible par une alternative subite de chaud & de froid , forment les causes éloignées de cette maladie. On



prescrit ordinairement pour la guérison du catharre les diaphorétiques & les diurétiques. La saignée réitérée est aussi fort convenable. *Voyez* les Formules 196, 259.

23. CÉLIAQUE. C'est une espece de flux, dans lequel les alimens ne forment pas tout cruds comme dans la lientérie, mais à demi-digérés; enforte que ces deux maladies ne different entr'elles que du plus au moins. Il arrive souvent aussi que dans ce flux les alimens sont digérés, mais le chyle demeure confondu avec les excréments. Les causes du flux céliaque sont ou la foiblesse du levain de l'estomac, ou le peu de séjour que les alimens y font, ou l'obstruction des veines lactées, ou enfin le défaut d'activité dans la bile. *Voyez* Formule 324.

24. CÉPHALALGIE, se dit en général de toute sorte de douleurs de tête, mais dans la vraie signification ce mot ne doit s'entendre que d'une douleur de tête récente; quand elle est invétérée on l'appelle *cephalée*, & quand elle n'oc-



cepe que la moitié de la tête on l'appelle *migraine*.

25. CHARBON. C'est une tumeur rouge, un peu dure, ronde, élevée en pointe, accompagnée d'une douleur vive, d'une chaleur brûlante, & d'une grosse pustule dans le milieu, ou de plusieurs petites qui se changent en une croûte noire ou cendrée, comme si on y avoit appliqué un fer chaud. *Voyez* Formule 89.

26. CHAUDE-PISSE. *Voyez* plus bas *Gonorrhée*, & consultez sur cette maladie les Formules 407, 409 & 415.

27. CHLOROSIS, ou *pâles couleurs*. Espèce de maladie qu'on appelle fièvre blanche, fièvre des filles, ou jaunisse blanche. Les filles qui en sont attaquées ont le teint pâle ou plutôt livide, avec un certain cercle violet au-dessous des yeux; elles sont souvent tristes & inquiètes sans aucune cause: quelquefois leurs mois ne sont pas entièrement supprimés, cela n'arrive que dans le progrès de la maladie. *Voyez* les Formules 3, 30, 40, 53, 278 & 413.

28. CHOLERA MORBUS. C'est un dé-



bordement violent par haut & par bas de matieres âcres , communément bilieuses , qui reprend à différens intervalles très-proches les uns des autres , & qui peut emporter le malade dans les vingt-quatre heures. Les adoucissans , les huileux & les calmans conviennent dans cette maladie.

29. CHUTE DE L'ANUS. Accident qui survient lorsque le malade allant à la selle , l'intestin rectum lui sort si considérablement , qu'il ne peut plus rentrer dans le corps , ou s'il y rentre il retombe aussi - tôt. *Voyez les Formules 79 & 98.*

30. CLOU. *Voyez plus haut Bubon.*

31. COCHEMART. *Voyez plus bas Incube.*

32. COLIQUE. Douleur plus ou moins violente que l'on ressent dans le bas-ventre ; elle a été ainsi appelée , parce qu'on a pensé que le siege ordinaire de cette maladie étoit l'intestin colon. Il y a trois fortes de coliques , la bilieuse , la ventreuse & la néphrétique. La colique bilieuse est causée par des humeurs bilieuses , âcres & mordicantes , qui font ré-



pandues dans les intestins & qui les piccottent. La colique venteuse est errante & ne s'arrête en aucun endroit fixe ; elle est produite par des vents qui dilatent violemment l'intestin où ils se trouvent renfermés. La colique néphrétique se fait ressentir particulièrement dans la région des reins ; elle procède ordinairement de graviers ou de glaires qui se trouvent dans les reins , ou les uretheres : consultez sur toutes ces différentes maladies les Formules 309, 310, 314, 374 & 421.

33. COMA. Cette maladie est un sommeil profond ; la personne qui en est attequée se réveille , elle ouvre les yeux , répond aux demandes qu'on lui fait , & retombe bientôt après dans le même sommeil. Voyez APOPLEXIE.

34. CARUS. C'est une maladie qui tient le milieu entre l'apoplexie & le coma ; le carus & le coma ne different l'un de l'autre que du plus au moins , suivant que la compression de la substance corticale du cerveau est plus ou moins forte ; dans ces deux maladies il n'y a aucune fièvre. On conseille pour l'une & pour l'autre les vomitifs.



35. CONSTIPATION, dureté du ventre, difficulté de le décharger. Le vrai remède de la constipation est le lavement purgatif. *Voyez* la Formule 47.

36. CONTUSION. C'est une solution de continuité dans la chair ou dans les os, occasionnée par une chute, un coup ou une compression violente, par laquelle la chair est endommagée & la couleur changée, sans cependant effusion de sang. *Voyez* les Formules 86, 218, 424 & 430.

37. CONVULSION. *Voyez* EPILEPSIE, & consultez la Formule 393.

38. COQUELUCHE. C'est une espèce de catharre accompagné de fièvre, de mal de tête, de foiblesse, de difficulté de respirer, de toux & de douleurs vagues. *Voyez* la Formule 264.

39. COURS DE VENTRE. *Voyez* DIARRHÉE.

40. CRACHEMENT DE SANG, ou *hémoptisie*. Cette maladie est causée par la rupture ou par l'érosion de quelques vaisseaux du poulmon, accompagnée d'ordinaire de toux, & d'un sentiment de pesanteur sur la poitrine.



L'hémopthisie differe du vomissement de fang , en ce que dans l'hémopthisie le fang vient du poumon , & qu'il est par cette raison vif & écumeux , au lieu que dans le vomissement de fang il sort de l'estomac , & qu'il est noirâtre. L'hémopthisie est causée par des cris ou des efforts violens , par quelques chûtes , par la toux , par la suppression de quelques évacuations ordinaires , ou par quelques humeurs âcres & corrosives. On prescrit dans cette maladie la saignée du bras. Voyez les Formules 14 , 27 , 32 , 55 , 58 , 307 , 383 , 435 & 450.

41. CREVASSES des mamelles. L'huile d'amandes douces appliquée extérieurement , convient dans ce cas.

42. CRINONS. Ce sont de petits vers entre l'épiderme & la peau , semblables à des poils noirs : ils maigrissent les enfans , & leur causent des démangeaisons continuelles. On les fait mourir en les frottant de miel , & les raclant avec un rasoir lorsqu'ils mettent la tête hors de la peau.



## D

43. DARTRES. C'est une maladie de l'épiderme , qui rend la peau galeuse & farineuse en forme de croûte. Un bon remede pour faire rentrer les dartres , est la moutarde broyée appliquée extérieurement ; mais il ne faut jamais avoir recours à de semblables moyens ; il faut se contenter d'adoucir l'âcreté d'humeurs qui occasionne cette maladie. *Voyez la Formule 42.*

44. DÉGOUT , aversion qu'on a pour les alimens , les purgations ; les amers conviennent dans ce cas.

45. DÉLIRE. C'est une espece particuliere de dérangement dans les fonctions animales , un égarement de l'esprit qui fait juger fausement des objets. *Voy. la Formule 440.*

DESCENTE. *Voyez HERNIE.*

46. DIABETE. C'est une soudaine & copieuse évacuation de la boisson par les conduits urinaires , accompagnée d'une soif pressante & suivie d'amaigrissement. La boisson est ordinairement changée lorsqu'on la rend ; mais quelquefois elle l'est



peu , & quelquefois elle ne l'est point du tout : le diabete est causé par des fels âcres , qui dissolvent la masse du sang , ou qui en désunissent les parties ; de sorte que la férosité s'en sépare facilement. Il y a une autre espece de diabete dans lequel ceux qui en sont attaqués rendent plus d'urine qu'ils ne prennent de boisson.

Quelques Médecins croient que cette quantité extraordinaire de liqueur vient de l'air qu'on respire & qui se convertit en eau ; mais d'autres jugent avec plus de raison , que c'est le sang , la matiere adipeuse , & même les parties solides qui se liquéfient. Cette maladie est si rare , que pendant l'espace de trente-cinq ans de pratique , le Docteur *Marquet* n'a vu que trois personnes qui en aient été attaquées & qui en sont mortes ; le fils du sieur Francourt , âgé de dix-neuf ans ; le sieur Laguerre , âgé de vint-sept ; & le sieur Maréchal , âgé d'environ quarante ans. Les astringens paroissent convenir à cette maladie. *Voyez* la Formule 439.

47. DIARRHÉE , cours de ventre ou



dévoyement. Ce nom se prend en général pour toute sorte de flux, mais plus particulièrement pour celui dans lequel les gros excréments s'évacuent fréquemment; quelquefois sans douleur, & quelquefois avec douleur. On distingue plusieurs sortes de diarrhées, la bilieuse, la fœreuse, la pituiteuse, & la purulente. La purulente vient toujours de quelque abcès qui s'est ouvert dans les intestins; les autres diarrhées proviennent d'une fermentation qui se fait dans le sang, par le moyen de laquelle il se décharge de ses humeurs excrétoires dans les intestins. La diarrhée vient aussi des mauvais alimens qu'on a pris, de la transpiration supprimée, & de plusieurs autres causes: on remarque que ceux qui transpirent peu sont sujets à la diarrhée, & ceux qui transpirent beaucoup, sont ordinairement constipés. *Voyez* Formule 411.

48. DIMINUTION DE LAIT. *Voyez* Formule 141.

49. DISSOLUTION DE SANG. C'est une fonte du sang ou la séparation de toutes les parties qui le composent; elle ne



peut se corriger que par les anodins & les incrassans.

50. DISSENTERIE. C'est un flux sanguinolent, accompagné de douleurs & de tranchées; ceux qui en sont attaqués jettent aussi quelquefois du pus & de la sanie, & quelquefois des mucosités blanchâtres en forme de petites peaux. Il y a une dissenterie bénigne qui n'est point ordinairement contagieuse ni accompagnée d'accidens fâcheux; mais la maligne est jointe à une fièvre pestilentielle, elle se communique & dévaste souvent des Villes & des Provinces entières; la maligne est une maladie fort commune dans les armées, tant à cause des eaux que des mauvais alimens. La cause de la dissenterie est une bile, ou quelques autres humeurs âcres & corrosives qui lacerent les vaisseaux des intestins, en picotent les membranes, & enfin les ulcerent. Il y a encore une déjection sanguinolente, dans laquelle le sang coule par les selles sans douleur, & sans aucune laceration des intestins; ce qu'on ne peut appeller qu'improprement dissenterie. La saignée du bras réitérée, &



les purgations conviennent dans cette maladie. *Voyez* les Formules 23, 164, 379, 381, 390, 407, 411, 431, 434, 442 & 452.

51. **DYSPESIE.** C'est une difficulté de digérer, causée par la foiblesse de l'estomac. Le remede est l'usage du vin, avec l'extrait de genievre.

52. **DYSPNÉE**, difficulté de respirer. La dyspnée a trois degrés, la courte-haleine, l'asthme, & l'orthopnée; la courte-haleine qui retient aussi le nom de dyspnée, est une difficulté de respirer plus grande, accompagnée de ronflement & de sifflement de la poitrine. L'orthopnée est la plus violente de toutes ces maladies; le malade ne peut demeurer couché, & est obligé d'être debout ou assis, afin de pouvoir respirer.

53. **DYSURIE.** *Voyez* plus haut *Ardeur d'urine.*

## E

54. **ECROUELLES**, *Scrophules*, ou *Humeurs froides*. Ce sont des tumeurs dures, squirrheuses, souvent indolentes, qui



qui se forment peu-à-peu dans les glandes du cou, de la gorge, des aisselles, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, aux mamelles. On distingue de deux fortes d'écrouelles; les bénignes & les malignes; les bénignes sont blanches, sans odeur, sans inflammation, & cedent facilement aux remèdes; les malignes sont rouges, livides, enflammées, & douloureuses, & sont le plus souvent incurables. La cause de cette maladie provient de l'épaississement de la limphe: cet épaississement est occasionné par des matieres acides, qui arrêtent son mouvement. *Voyez les Formules 63, 99, 102, 273 & 339.*

55. EFFERVESCENCE du sang & de la bile. On entend par-là que le sang & la bile se raréfient par une chaleur contre nature; ce qui arrive ordinairement dans la fièvre, dans les échauffemens. *Voyez les Formules 28, 298, & 449.*

56. EMBARRAS des reins, du foie, du méfentere & de la vessie. *Voyez plus bas Obstructions, & consultez les Formules 265, 284, 378, 382 & 433.*

57. EMPYEME. C'est un amas de pus



dans la poitrine , qui provient d'un abcès percé ; il succede quelquefois à la squinancie , à la péripneumonie , & le plus souvent à la pleurésie ; ou bien il s'engendre dans la capacité de la poitrine d'un sang répandu de quelques veines ouvertes , rompues ou corrodées , qui tombent en suppuration : il y a aussi un empyème bâtard , qui procede d'une humeur pituiteuse & fereuse , qui par quelques conduits se rend à la poitrine , s'y dénature & dégénere en une matiere semblable au pus. Cette maladie ne se guérit presque jamais que par l'opération.

58. ENCHIFREMENT. C'est un rhume de cerveau causé par une pituite visqueuse , dont on a de la peine à se décharger *Voyez* plus haut *Catarre* , & consultez les Formules 199 , 204 , & 205.

59. ENGELURE. C'est une enflure aux pieds & aux mains , accompagnée d'inflammation , de douleur , & quelquefois de solution de continuité. Les engelures sont causées par le froid , qui arrête le mouvement du sang dans les vaisseaux



capillaires. L'eau de raves ou de navets est très-bien indiquée dans les engelures.

60. ENROUEMENT. Cette maladie est une espece de fluxion catarrale , qui a son siège dans les parties de la gorge ; & principalement dans celles qui constituent les organes de la voix. *Voyez les Formules 308 & 380.*

ENTÉROCELE. *Voyez plus bas Hernie.*

61. EPILEPSIE. C'est une convulsion de tout le corps , ou de quelques-unes de ses parties , avec lésion de l'entendement & des sens , qui vient par accès de tems en tems ; le malade tombe tout-à-coup , & jette beaucoup d'écume par la bouche : comme toutes les parties de son corps sont dans une violente contraction , il en provient un écoulement involontaire d'urine , de semence & de matières fécales. Cette maladie procede d'une abondance d'humeurs âcres , qui se mêlant avec les esprits animaux , leur donnent un mouvement extraordinaire & déréglé , ce qui fait que le malade tombe subitement ; & en cela elle differe de la syncope & de l'apoplexie , qui ôtent



le mouvement aussi - bien que le sentiment. On appelle encore cette maladie, mal-caduc, ou haut-mal. *Voyez* les Formules 43, 131, 274, 365, 371, 392, 425 & 447.

62. ERESIPELLE. C'est une inflammation de quelques parties du corps, avec douleur, rougeur, & tension. On prescrit ordinairement la saignée pour la cure de l'érysipelle. *Voyez* les Formules 215 & 222.

63. EVACUATION DES LOCHIES. *Voy.* LOCHIES, & consultez la Formule 104.

64. EXOMPHALE. C'est une tumeur ou hernie qui arrive au nombril par la dilatation du péritoine. *Voyez* plus bas *Hernie*, & consultez la Formule 92.

## F

65. FAIM CANINE. C'est une faim insatiable, causée par l'acide de l'estomac, devenu corrosif; elle est ainsi appelée, parce que ceux qui y sont sujets rejettent les alimens comme font les chiens, en quoi elle diffère de la boulimie, qui



est une faim dévorante sans cependant aucun vomissement.

66. FIEVRE. C'est , suivant les Anciens , une fermentation extraordinaire du sang & des humeurs , accompagnée de la fréquence du pouls , & le plus souvent d'une chaleur excessive qui se fait sentir dans tout le corps ou dans ses principales parties.

La cause la plus ordinaire de la fièvre est aussi , suivant les Anciens , l'exaltation des parties sulphureuses du sang , & leur mélange avec des sels acides ou d'autres de différentes natures.

On divise la fièvre en essentielle & en symptomatique. La fièvre essentielle est celle dont la cause est ordinairement contenue dans le sang ; la fièvre symptomatique survient à une autre maladie qui la précède , comme à un phlegmon , à un érysipelle , à un abcès ; la fièvre essentielle est continue ou intermittente. La fièvre continue est putride ou non putride ; la continue non-putride est celle dans laquelle les parties du sang ne sont pas si fort désunies qu'il ne se fasse une dissipation des plus considérables. Il y



en a de deux fortes , l'éphémère , & la synoque ; la fièvre éphémère ne dure que vint-quatre heures ; la synoque se termine dans l'espace de sept ou huit jours. La fièvre éthique qui est une espece de fièvre continue , est une fièvre lente qui exténue peu - à - peu le corps. La fièvre continue putride est une fièvre dans laquelle la tiffure du sang a été rendue si lâche , que ses principales parties se dissipent : elle est simple ou composée ; la simple n'a qu'un même degré de chaleur depuis son commencement jusqu'à la fin. La composée a ses redoublemens , elle est assez souvent vermineuse. La fièvre chaude que les Médecins appellent fièvre ardente , est une espece de fièvre continue ; elle est fort aiguë , & accompagnée pour l'ordinaire d'une soif inextinguible. La fièvre affode est une fièvre ardente , dont le symptome essentiel est une inquiétude si grande auprès du cœur & de l'estomac , qu'on ne peut demeurer dans une même place. La fièvre maligne est celle qui est produite par quelques causes malignes & de mauvais caractère , & qui a des symptomes très-



graves , qui rendent souvent le malade à l'extrémité , tandis que le pouls , la chaleur du corps & les urines paroissent dans un état naturel. La fièvre lente n'est rien autre chose que la fièvre éthique , elle consume peu-à-peu le malade. La fièvre inflammatoire est une fièvre aiguë ou ardente , dont l'inflammation est répandue généralement dans tout le corps , lorsqu'elle n'est pas fixée particulièrement dans tel ou tel organe. La fièvre intermittente est celle qui vient à diverses reprises. La quotidienne a tous les jours de nouveaux paroxismes ; la tierce n'en a que de deux jours l'un. La double tierce en a deux tous les deux jours. La fièvre quarte est celle qui laisse deux jours de repos sans paroxismes ; la fièvre confuse ou anormale est celle qui n'a point de période réglée.

Pour la cure des fièvres lentes , consultez la Formule 269.

Pour celle des fièvres inflammatoires , la Formule 376.

Pour les fièvres ardentes , la Formule 76.

Pour les fièvres malignes , les For-



mules 119 , 179 , 304 , 305 , 421 & 432.

Pour les fievres intermittentes , les Formules 90 , 114 , 127 , 150 , 151 , 386 , 395 , 399 , 400 , 403.

Pour les fievres quartes , les Formules 249 & 259.

67. FISTULE. C'est un ulcere calleux , profond & caverneux , qui d'une entrée étroite se termine dans un fond large & spacieux , rendant pour l'ordinaire une matiere âcre & virulente : les fistules attaquent indifféremment toutes les parties du corps , particulièrement le trou lacrimonial , la poitrine , l'anüs. La cure de la fistule consiste à consumer le callus , & à consolider l'ulcere.

68. FISTULE DE L'ANUS. C'est une fistule qui vient au fondement ; elle est de quatre sortes : l'une se nomme borgne interne ; l'autre , borgne externe ; la troisieme , complete ; & la quatrieme , fistule à clapiers. La borgne interne est ouverte au dehors , & n'a point d'ouverture dans le rectum. La borgne externe est ouverte dans l'intestin & fermée en dehors. La complete est ouverte



à l'anus & à l'intestin. La fistule à clapiers a plusieurs sinus , lesquels se déchargent dans un sac qui en est comme la source & le concours.

89. FISTULE LACRYMALE. C'est celle qui vient au grand coin de l'œil ; elle naît souvent après un abcès qui s'y forme , ce qui cause ensuite un ulcere qui dégénère en fistule.

Pour guérir toutes sortes de fistules , le meilleur remède est le suc d'illécébra en injection. *Voyez* les Formules 107 , 292 , 293 , 294.

70. FLEURS BLANCHES. C'est une humeur séreuse , lymphatique , visqueuse , blanche , quelquefois verte , jaunâtre , noirâtre , qui sort par les parties naturelles de la femme. *Voyez* les Formules 20 , 45 , 50 , 279 , 280 , 369.

71. FLUX. *Voyez* plus haut *Diarrhée* , & consultez les Formules 2 , 23 , 24 , 253 , 367 & 442.

72. FLUX DE SANG. *Voyez* *Dysenterie* , & consultez les Formules 312 & 355.

73. FLUX HÉPATIQUE. C'est une espèce de flux dans lequel on rend des



férosités sanguinolentes , & des morceaux semblables à de la chair ; plusieurs Praticiens prétendent que ces flux sont causés par des hémorrhoides internes. *Voyez les Formules 191 & 310.*

74. FLUXION AUX YEUX. Elle est produite par une férosité âcre qui irrite les paupieres , & cause la rougeur & l'inflammation. La saignée du bras convient dans ce cas.

75. FLUXION DE POITRINE. *Voyez plus bas Péripleumonie* , & consultez les Formules 412 & 420.

76. FOIBLESSE DE VUE. *Voyez les Formules 202 & 272.*

77. FUREUR UTÉRINE. C'est une espèce de manie ; celles qui en sont attaquées parlent continuellement de choses obscènes , sans honte & en présence de tout le monde : Cette maladie se guérit par les remèdes rafraîchissans , les émulsions avec les semences de laitue , de pourpier , les quatre grandes semences froides , le sirop de nénuphar , les fleurs de violettes , & d'agnus castus ; les lavemens rafraîchissans avec la joubarbe , le solanum , les feuilles de faule & le petit lait.



## G

78. GALE. C'est une maladie de la peau corrompue par l'issue de quelques humeurs âcres & piquantes qui causent de la démangeaison. La principale cause de la gale est une lymphe âcre & salée, qui se jette sur la surface de la peau, & y produit des pustules accompagnées de démangeaison. Cette maladie est contagieuse. Voyez les Formules 336 & 342.

79. GANGRENE. Maladie qui attaque la chair, la corrompt, gagne les parties voisines, & qu'on ne peut quelquefois guérir que par l'amputation du membre pourri. On a observé par le microscope, que la gangrene consiste en un nombre infini de petits vers qui se nourrissent dans la chair morte, & qui en produisent sans cesse d'autres dans les parties voisines : quelques Auteurs prétendent qu'on peut guérir la gangrene en arrosant continuellement la partie malade d'esprit-de-vin ; c'est ce que le Docteur *Marquet* a vu par expérience dans une personne âgée de 80 ans, dont la jambe gangrenée tomboit entièrement en



pourriture ; la gangrene s'arrêta à l'endroit de la jarretiere par le moyen de l'esprit-de-vin camphré & du scordium ; de forte que cette femme vécut en pleine santé jusqu'à l'âge de 90 ans , avec une seule jambe. *Voyez* les Formules 87 & 347.

80. GLAUCOME. C'est une maladie des yeux , qui arrive lorsque l'humeur crySTALLINE se change en couleur verdoyante ou azurée ; alors ceux qui ont cette maladie n'apperçoivent aucune lumière. On ne connoit jusqu'à présent aucun remède efficace pour cette maladie.

81. GONORRHÉE SIMPLE. C'est un flux involontaire de semence , sans délectation & sans érection de la verge ; cette maladie se guérit par les bains , les émulsions & les tisanes rafraîchissantes. *Voyez* les Formules 167 , 182 & 193.

82. GONORRHÉE VIRULENTE. Elle est produite par un levain âcre & corrosif , qu'on contracte dans un commerce impur , & qui ulcere les prostrates ; elle est accompagnée au commencement de douleurs & d'ardeur d'urine , d'où on lui a donné le nom de chaude-pisse ; la



matiere qui fort de l'urethre est blanche , d'autres fois jaunâtre , quelquefois verdâtre & sanguinolente & de mauvaife odeur ; elle devient fouvent fi âcre qu'elle ronge le conduit de l'urine , de forte que le malade fent comme une efpece de corde , ce qui a fait donner à cette gonorrhée le nom de *cordée*. La faignée du bras réitérée convient dans cette maladie. Au refte cette gonorrhée n'étant pas ordinaire dans les campagnes , nous avons cru ne devoir pas en traiter particulièrement dans cet Ouvrage.

83. GOETRE. *Voyez* plus haut *Broncocele*.

84. GOUTTE. Maladie des jointures , avec douleur violente dans les articulations le plus fouvent fans fièvre , ordinairement accompagnée de rougeur ou de tumeur , quelquefois fans l'une ou fans l'autre. *Voyez* les Formules 51 , 124 , 143 , 208 , 337 , 340 , 420 & 421.

85. GOUTTE SCIATIQUE. *Voyez* Sciastique , & consultez la Formule 351.

86. GRAVELLE ou *Pierre*. Maladie des reins ou de la veflie , caufée par quel-



ques pierres ou graviers qui s'y forment ou qui s'y arrêtent , qui empêchent souvent d'uriner & qui causent de grandes douleurs. Elle est produite par des parties terrestres & visqueuses , endurcies avec le tems par la chaleur naturelle du corps. Les remedes sont la saignée du bras , l'usage des demi-bains d'eau tiède. *Voyez* aussi l'Article *Carotte* , dans la liste alphabétique des Plantes , & les Formules 16 , 61 , 433 & 443.

## H

87. HAUT - MAL. *Voyez* plus haut *Epilepsie*.

88. HÉMOTHYSIE. *Voyez* plus haut *Crachement de sang* , & consultez la Formule 370.

89. HÉMORRHAGIE. C'est une perte de sang qui coule par quelques parties du corps que ce soit , & qui se fait ou par la rupture des vaisseaux lorsque le sang y est trop abondant , ou par leur érosion lorsqu'il est trop âcre. L'hémorrhagie proprement prise par les Grecs , est le seul flux de sang par le nez ; mais les



Modernes la prennent plus généralement pour toute sorte de flux de sang indistinctement, soit par le nez, soit par la bouche, les poumons, l'estomac, les intestins, le fondement, la matrice, &c. Le remede est la saignée du bras réitérée. *Voyez* les Formules 2, 10, 32, 40, 277, 368, 424, 434, 437 & 452.

90. HÉPATITE. C'est un embarras qui se fait dans le foie, avec inflammation, tension, fièvre lente continue. On emploie pour sa guérison les saignées du bras & les lavemens émolliens & rafraîchissans. *Voyez* plus bas *Obstruction*.

91. HÉMORROÏDES. Maladie qui vient au fondement, par une abondance de sang mélancholique, qui s'accumule dans cette partie sans pouvoir circuler; on distingue les hémorrhoides en ouvertes & fermées, en internes & externes. *Voy.* les Formules 62, 71, 121, 211, 254 & 359.

92. HÉTISIE. *Voyez* plus haut *Fièvre lente*, & consultez les Formules 44 & 45.

93. HERNIE. Maladie causée par une



descente d'intestins dans le scrotum, ou les bourses, ou les aines; les bandages sont nécessaires à ceux qui sont incommodés de hernies ou descentes. Il y a plusieurs sortes de hernies qui ont différens noms suivant la partie où est la tumeur, ou suivant la nature de leur cause. Quand elle naît aux aines, on la nomme bubonocelle ou inguinale; quand elle tombe dans les bourses, elle se nomme entérocele ou intestinale, pourvu qu'elle soit causée par la descente de l'intestin; mais si c'est par la chute de l'épiploon, on l'appelle épiplocelle; si elle est formée par des eaux, on la nomme hydrocele, &c. Voyez les Formules 74, 94, 99, 406 & 458.

94. HOQUET. Inspiration subite, dans laquelle l'estomac & les autres parties contenues dans le bas-ventre sont poussées en bas & en devant. Le hoquet n'est pas une maladie de l'estomac comme on le croit d'ordinaire, c'est un mouvement convulsif du diaphragme, par lequel ce muscle se retire en bas avec impétuosité & pousse en même tems les parties qui sont au-dessous : le hoquet est



est causé par quelques humeurs âcres, par la trop grande plénitude de l'estomac, & par tout ce qui peut irriter les nerfs du diaphragme. Le remède du hoquet est de respirer à longue haleine. Il se guérit ordinairement lorsque l'éternuement survient.

95. HUMEURS FROIDES. *Voyez* plus haut *Ecrouelles*, & consultez la Formule 338.

96. HYDROCELE. C'est un amas d'eau dans les bourses ; elle se guérit par la ponction. *Voyez* plus haut *Hernie*, & consultez la Formule 210.

97. HYDROPIsie. Maladie causée par un amas d'eau qui se fait dans quelques parties. L'hydropisie a des noms différents, suivant les différentes parties qu'elle afflige ; celle du bas-ventre s'appelle ascite ; celle de l'habitude du corps, anasarque ou leucophlegmatie ; celle de la tête, hydrocephale ; celle du scrotum, hydrocele ; il y a aussi une hydropisie causée par les vents qu'on appelle tympanite, parce qu'en frappant le ventre il sonne comme un tambour : on connoît encore des hydropisies de poitrine,



de péricarde, de matrice, &c. Les obstructions & la constitution foible & aqueuse du sang, sont les causes les plus ordinaires de l'hydropisie. On guérit quelquefois l'ascite par la paracentese qui est une ponction que l'on fait à côté du nombril. L'hydropisie est une maladie très-dangereuse, elle est même mortelle aux vieillards. *Voyez* les Formules 29, 30, 40, 53, 68, 115, 128, 138, 158, 159, 249, 252, 256, 257, 265, 357, 358, 433, 435 & 451.

98. HYPOCONDRIE. Se dit d'une maladie assez commune & fort opiniâtre qu'on appelle ordinairement affection ou passion hypocondriaque, du nom de la partie affectée, qu'on croit être les hypocondres. Les accidens de l'affection hypocondriaque sont en grand nombre & très-fâcheux; les plus ordinaires sont les douleurs d'estomac, l'abondance des vents, les rapports, le vomissement fréquent, la distension des hypocondres, les bruits qu'on entend dans le bas-ventre, les douleurs vagues, la constriction de la poitrine, la difficulté de res-



pirer , la palpitation du cœur , les défaillances , les veilles , les inquiétudes , le vertige , la crainte , les soupçons , la mélancolie , le délire , &c. Ces différens accidens n'arrivent pas à tous ceux qui sont atteints de cette maladie , ce sont tantôt les uns , & tantôt les autres , suivant la constitution des personnes.

L'affection hypocondriaque a son principal siege dans les parties nerveuses. Elle est produite par un sel âcre qui prédomine dans la masse du sang , ce qui provient pour l'ordinaire de la mauvaise disposition de l'estomac & des autres viscères contenus dans le ventre. On prescrit dans cette maladie les lavemens émolliens & purgatifs & l'exercice , l'équitation , &c.

## I

99. JAUNISSE , ou *Ictere*. Epanchement de bile sur toute la surface du corps , qui change sa couleur naturelle en jaune. Il y en a de trois sortes , l'une que l'on appelle proprement jaunisse , qui est occasionnée par une bile trop



exaltée ou trop abondante dans la masse du fang , ou par l'obstruction du canal cholédoque. La seconde est noire , elle est pareillement occasionnée par la bile mêlée avec des acides. La troisieme est la jaunisse blanche. *Voyez* plus haut *Chlorosis*. Dans la jaunisse le blanc des yeux & tout l'épiderme sont jaunes , avec démangeaison ; dans la jaunisse noire , la couleur naturelle se perd , elle paroît d'abord blême , ensuite plombée & basannée ; la jaunisse est la messagere de l'hydropisie. *Voyez* les Formules 3 , 30 , 142 , 163 , 265 , 273 , 274 , 284 , 351 , 361 , 378 , 386 & 396.

100. INAPPÉTENCE. C'est une aversion avec dégoût pour tous les alimens. *Voyez* Formules 56 & 247.

101. INCONTINENCE D'URINE. C'est un écoulement involontaire de l'urine tant de nuit que de jour , produit par le relâchement du sphincter de la vessie , ou par l'acrimonie des humeurs ; l'incontinence d'urine qui dure dès l'enfance jusqu'à l'âge de 25 ans est incurable ; on peut donner au malade quelques lavemens astringens avec les herbes de



plantain , de fauge , de centinode , de bourse-à-pasteur , & les roses rouges , & appliquer les marcs sur le ventre.

102. INFLAMMATION. C'est une maladie occasionnée par le sang qui abonde incessamment sans s'écouler à proportion , s'arrête dans quelques parties où il se ramasse , & cause de la tension , de la rougeur , de la chaleur & de la douleur ; ainsi la cause prochaine de toutes les inflammations , est un sang qui ne peut circuler ; les autres causes les plus ordinaires sont l'épaisseur & la coagulation du sang , ou le relâchement & la contusion des fibres. La saignée convient dans cette maladie. Pour les inflammations du gosier , voyez la Formule 100. Pour l'inflammation de poitrine , voyez la Formule 132 ; & pour les inflammations de la gorge , voyez Formule 242.

103. INSOMNIE. Cette maladie est causée par le mouvement continu & excessif des esprits animaux , dans les organes internes & externes du corps , ce qui fait que les esprits reçoivent promptement les impressions des objets sensibles , & que suivant l'espece de mou-



vement reçu dans l'organe , ils le continuent dans le cerveau , & fournissent à l'ame différentes occasions de penser. Voyez Formule 55.

104. ISCHURIE. C'est une suppression d'urine causée par tout ce qui peut boucher les ureteres ou le canal de la vessie , comme sont les fables , la pierre , les phlegmes , les grumeaux de sang , l'inflammation. Elle dépend aussi de l'obstruction des nerfs qui vont aux reins ou à la vessie ; ce qu'on remarque dans la paralysie des parties inférieures depuis le diaphragme. La trop grande distension de la vessie produit encore le même effet , parce que ses fibres sont allongées , & par conséquent si tendues , que les esprits animaux qui sont nécessaires pour leur contraction , n'y peuvent point pénétrer ; d'où il arrive que les personnes qui retiennent trop long-tems leur urine , ont aussi beaucoup de peine à la rendre , & bien souvent il faut employer la sonde pour la faire sortir. La saignée du bras réitérée , les lavemens émolliens & les bains tièdes conviennent dans cette maladie.



105. ILIAQUE, *passion iliaque*, ou *Miserere*. C'est une expulsion des matieres fécales par la bouche, accompagnée de l'enflure du bas-ventre, d'une douleur vive & d'une constipation totale. La cause immédiate de la passion iliaque, est le mouvement péristaltique renversé des intestins, c'est-à-dire un mouvement qui commence par les intestins inférieurs, & se continue aux supérieurs. Les autres causes sont les excréments endurcis, l'inflammation des intestins, leur engagement dans le scrotum, comme il arrive souvent dans les hernies, leur entrelassement & leur entrée l'un dans l'autre. On a vu des personnes attaquées de passion iliaque, qui rendoient les lavemens & les suppositoires par la bouche : il y en a qui ont été guéris en avalant une grande quantité de vif-argent. La passion iliaque tire son nom de l'intestin ilium, qui est souvent le siege de cette maladie. La saignée du bras & les lavemens émolliens conviennent dans ces cas.

106. INCUBE. C'est une maladie qui consiste dans une oppression de poitrine



si grande qu'on ne peut respirer ni parler ; elle arrive ordinairement de nuit. Dans cette maladie les sens ne sont point perdus , mais étonnés , endormis & comme hébétés , de même que l'entendement & l'imagination , ce qui fait croire au malade que quelque ennemi se vient jeter sur lui ; les enfans , les personnes grasses & les gens de lettres , dont l'estomac a peine à faire la digestion , sont sujets à cette maladie. L'incube semble tenir de l'épilepsie & de l'apoplexie ; car s'il dure long-tems , il dégénere en l'une ou l'autre de ces maladies. La saignée du bras & le vomitif conviennent dans ce cas.

## L

107. LARMOYEMENT. C'est un écoulement involontaire de larmes. *Voyez* Formule 203.

108. LÉTHARGIE. C'est une maladie qui consiste dans un assoupissement si profond , qu'on a bien de la peine à éveiller ceux qui en sont atteints , & si on les éveille ils sont sans mémoire & comme stupides , & retombent aus-



fitôt dans cet assoupissement. La léthargie est ordinairement accompagnée de fièvre & de délire ; elle est produite par le trop grand engourdissement des esprits animaux , qui les rend incapables d'exercer les fonctions du mouvement & du sentiment. La léthargie est différente du carus , en ce que celui-ci est sans fièvre , ou que du moins la fièvre violente le précède , au lieu que la léthargie est suivie d'une fièvre violente.

*Celse* met cette maladie au nombre des aiguës , on en meurt ordinairement le septieme jour. La léthargie succede souvent à la frénésie : on a vu des gens qu'on a cru morts , & qui n'étoient tombés que dans une profonde léthargie. La saignée du bras convient dans ce cas.

109. LEUCOPHLEMATIE. Voyez plus haut *hydropisie* , & consultez les Formules 123 & 148.

110. LIENTERIE , espece de flux dans lequel on rend les alimens comme on les a pris ou à demi-digérés. La lienterie provient de ce que le levain de l'estomac manque entièrement , ou de ce



qu'il est émoussé , ou enfin parce que le pilore est tellement relâché , & les fibres du ventricule si fort irritées en même tems , qu'il laisse sortir les alimens au lieu de les retenir. La lienterie survient après de grandes maladies ; l'excès de la boisson peut causer ce mal en relâchant trop l'estomac & sur-tout le pilore. Les Anciens croyoient que la lienterie arrivoit lorsque les intestins étant trop lissés, laissoient échapper les alimens avant qu'ils fussent digérés , d'où lui vient son nom.

III. LOCHIES , ou *Vuidanges*. Evacuations que les femmes ont après les accouchemens ; ce n'est d'abord que du sang pur , mais le second & le troisième jour elles commencent à être pâles & moins teintes : ensuite elles sont comme blanches. Les lochies sortent des vaisseaux ou de la substance de la matrice par le moyen de ses fibres qui se resserrent après l'accouchement , & qui expriment de cette partie ce qui s'y étoit ramassé pendant la grossesse. Leur quantité & leur durée ne sont point déterminées , car il y a des femmes qui en



ont beaucoup & long-tems , & d'autres qui en ont peu , & à qui elles cessent bientôt ; quelques-unes enfin qui n'en ont point du tout , sans en recevoir aucune incommodité , ce qui dépend du tempérament de l'accouchée. Les vuidanges diminuent journellement & finissent d'ordinaire en quinze ou vingt jours. La suppression des vuidanges est un des plus dangereux accidens qui puissent arriver à une femme après son accouchement ; ainsi on en doit procurer l'évacuation. *Voyez plus haut Evacuation.*

112. LIPOTHYMIE. Diminution subite des actions vitales & animales , ce qu'on appelle autrement défaillance , ou pamoison. Dans la lipothymie , le pouls est petit & débile , les sens internes & externes , le mouvement animal tant volontaire que naturel , est extrêmement affoibli , & la respiration est peu sensible ; les causes de la lipothymie sont les grandes pertes de sang , les évacuations excessives , les exercices immodérés , l'air trop épais ou trop étouffé tel que celui des assemblées nombreuses. La lipothy-



mie ne diffère que du plus ou du moins de la syncope. *Voyez* plus bas *Syncope*

## M

113 MALADIES VÉNÉRIENNES. *Voyez* Vérole, & consultez la Formule 119.

114. MAL CADUC. *Voyez* Epilepsie.

115. MAL DE COEUR. *Voyez* Cardialgie, & consultez la Formule 383.

116. MAL DE MERE. *Voyez* Passion hystérique.

117. MAL DE DENTS. *Voyez* Odontalgie, & consultez la Formule 112.

118. MALADIES DE LA PEAU. Il y en a plusieurs ; on met de ce nombre, la gale, les croutes, l'éruption cutanée des enfans, la teigne, les pustules, les dartres, les boutons, &c. *Voyez* les Formules 49 & 138.

119. MAL DE GORGE. *Voyez* Squinancie, & consultez la Formule 100.

120. MAL DE TETE. *Voyez* Céphalalgie, & consultez les Formules 136, 197, 225 & 274.

121. MANIE. Espece de délire sans fièvre avec fureur & perte totale de la



raison, ce qui fait que les maniaques se jettent sur tout ce qui se présente, brisent tout, & maltraitent les assistans de coups ou d'injures quand ils ne peuvent faire pis, enforte qu'on est obligé de les enchaîner ; ils déchirent ordinairement leurs habits & demeurent souvent nuds sur la place sans recevoir aucune incommodité ; ils sont extrêmement hardis & ont tant de force qu'ils rompent souvent leurs chaînes. La cause immédiate de la manie est le mouvement déréglé des esprits animaux & leurs mauvaises qualités. La cause éloignée est la masse grossière, épaisse & atrabilaire du sang & son mouvement violent, d'où il arrive que les maniaques sont fort chauds & qu'ils supportent sans peine le grand froid. Les remèdes à cette maladie sont les saignées du bras, du pied, de la jugulaire, les ventouses scarifiées sur les deux épaules. Voyez les Formules 282 & 355.

122. MÉLANCOLIE. C'est une maladie qui consiste dans une rêverie, sans fièvre & sans fureur, accompagnée ordinairement de crainte & de tristesse,



fans aucun motif apparent. Cette rêverie est d'une infinité de sortes , suivant le tempérament & les idées de ceux qui en sont atteints ; il y en a qui se croient être des rois ou des princes , d'autres des inspirés , des prophètes , d'autres au contraire se regardent comme des animaux , comme des loups , des chiens , des chats , des lapins , & ils tâchent d'imiter ces animaux autant qu'ils peuvent. On a vu des gens qui ne vouloient point manger , disant qu'ils étoient morts , d'autres qui pensoient être du bled , ou de la cire ; qui craignoient d'être mangés des poules , ou qui n'osoient aller au soleil , ni s'approcher du feu crainte de se fondre. On a vu un homme qui s'imaginait avoir le derrière de verre , & appréhendoit de se le casser toutes les fois qu'il vouloit s'asseoir ; on trouve une infinité d'autres histoires semblables. Les anciens attribuoient la cause de cette maladie aux vapeurs de la rate ; quelques modernes l'attribuent aux mouvement déréglés des esprits animaux , & à leur constitution acide. La mélancolie est au commencement aisée à guérir ,



mais quand elle est vieille & comme naturalisée , elle est tout-à-fait incurable. On se sert pour cette maladie des mêmes remèdes dont il est parlé pour l'hypochondrie. *Voyez* Formule 355.

123. MIGRAINE. Mal aigu qui afflige la moitié de la tête , tantôt à droite , tantôt à gauche , quelquefois jusqu'aux muscles temporaux , d'autres fois jusqu'au haut du crâne. Cette maladie est quelquefois causée par une sérosité âcre qui pique le péricrâne , ou les meninges du cerveau. *Voyez* les Formules 198 & 225.

124. MISERERE. *Voyez* Iliaque.

125. MOIS IMMODÉRÉS. *Voyez* Hémorrhagie.

126. MOIS RETENUS. *Voyez* Suppression des mois.

127. MORSURES de bêtes venimeuses & des chiens enragés. *Voyez* plus bas , *Rage* , & consultez les Formules 266 & 388.

128. MULES. *Voyez* Engelures.



## N

129. NEPHRETIQUE. Maladie causée ordinairement par quelques pierres ou graviers. La saignée du bras, les lavemens émolliens, les demi-bains d'eau tiède sont indiqués dans ce cas. *Voyez* l'article *Carotte*, dans la liste des plantes & les Formules 1, 21, 116, 152, 156, 162, 281, 316, 374, 405, 407, 415 & 498.

NOUURE. *Voyez* Rachitis.

## O

130. OBSTRUCTIONS. Empêchement qui se trouve au passage des humeurs dans le corps des animaux. Les obstructions viennent des parties grossières du sang, qui s'arrêtent aux extrémités des vaisseaux & les bouchent. Quelques Médecins modernes doutent s'il se fait des obstructions dans les viscères; & ils attribuent aux aigreurs & aux crudités de l'estomac, les incommodités qu'on attribue d'ordinaire aux obstructions, mais leurs raisons ne sont nullement convaincantes.



vainquantes : il peut être vrai que les obstructions ne soient pas aussi fréquentes qu'on le prétend, & que plusieurs maladies qu'on dit en provenir dépendent quelquefois du vice de l'estomac ; mais il est certain qu'il se fait très-souvent des obstructions dans les viscères & dans les autres parties ; les squirres & plusieurs autres tumeurs en sont une preuve incontestable ; les obstructions sont souvent la cause de l'hydropisie. *Voyez* les Formules 1, 22, 31, 33, 40, 57, 114, 134 & 258.

131. ODONTALGIE. Douleur de dents ; on en distingue de deux sortes : l'une dépend de la carie des dents, & l'autre est occasionnée par la congestion des humeurs, ou quelques fluxions. *Voyez* les Formules 232, 235, 236 & 391.

132. OEDEME. C'est une tumeur contre nature, froide, lâche, molle, sans douleur, blanchâtre, qui enfonce quand on la presse du doigt & y laisse la marque imprimée. Elle procède d'humeur phlegmatique ; on en distingue de deux sortes, l'aqueux & le venteux : il y a



encore un faux œdème qui est mêlé d'autres humeurs, celui-ci est ou phlegmoneux, ou éréthipélateux, ou squirreux, & devient quelquefois gipseux, d'où viennent les loupes. *Voyez* les Formules 83, 85, 207, 216 & 228.

133. OPHTALMIE. C'est une inflammation de la membrane de l'œil appelée conjonctive, accompagnée de rougeur, de chaleur & de douleur; il y en a de deux fortes, l'humide & la sèche; dans l'humide il y a écoulement de larmes. Il arrive quelquefois dans l'ophtalmie que les deux paupieres sont tellement renversées, que l'œil demeure ouvert sans pouvoir se fermer; on l'appelle pour lors *chancrosis*, & quand les paupieres tiennent tellement ensemble que l'œil ne peut s'ouvrir, on l'appelle *phymosis*, c'est-à-dire, clôture des choses qui doivent être naturellement ouvertes. La cause prochaine de l'ophtalmie est le sang qui coule en trop grande quantité dans les petits vaisseaux de la conjonctive & les distend; les causes éloignées sont les mêmes que celles des autres inflammations. Celle nomme l'oph-



talmie, *lippitudo*, parce que dans cette maladie il s'attache de la chassie aux yeux, laquelle on appelle *lippe*.

## P

134. PALPITATION. Espece de convulsion du cœur, qui consiste dans un mouvement déréglé, forcé, véhément: la palpitation a divers degrés; elle est tantôt grande, tantôt médiocre, tantôt petite; elle est quelquefois si impétueuse qu'on l'entend & qu'on la voit, il est même arrivé que les côtes en ont été rompues.

Le tremblement du cœur diffère de la palpitation, en ce que dans le tremblement les pulsations sont petites, fréquentes & tremblantes, au lieu que la palpitation est une secousse immodérée & violente: la cause de la palpitation est tout ce qui peut irriter le cœur & y exciter une contraction déréglée, comme sont l'acrimonie du sang, les polipes, & les autres excroissances qui se forment dans ses ventricules, l'eau qui s'épanche dans le péricarde, &c.



Les arteres font auffi fujettes à des palpitations ; on en remarque quelquefois dans les carotides , dans les arteres temporales , & dans l'artere splenique ; la cause est l'interruption de la circulation du fang dans les arteres particulieres : on prefcrit la faignée du bras.

135. PARALYSIE. C'est une maladie caufée par une réfolution de nerfs , qui rend le corps ou quelques-unes de fes parties fans mouvement. La paralyfie est parfaite quand il y a tout enfemble privation de mouvement & de fentiment , & imparfaite lorsque l'un de ces deux est aboli & que l'autre fubfifte. La paralyfie d'un côté du corps feulemeut , fe nomme femiplégie , c'est-à-dire , réfolution de la moitié du corps. La paralyfie univerfelle arrive quand la tête demeurant faine , les parties inférieures font deftituées de fentiment & de mouvement ; mais quand cela n'arrive qu'à quelques membres , comme au bras ou à la jambe , on l'appelle particuliere , & quand ces membres font feulemeut engourdis ou hébétés , les Médecins l'appellent ftupeur. La cause de la paralyfie



est une pituite épaisse qui bouche entièrement les nerfs , & empêche que l'esprit animal ne soit distribué à la partie où il doit circuler. Dans la paralysie universelle , la moëlle de l'épine du dos est entièrement offensée. Dans la particulière elle l'est seulement à l'endroit du nerf destiné au mouvement du membre perclu : la paralysie succede quelquefois à l'apoplexie , & on l'appelle pour lors paraplégie. Voyez les Formules 17 , 225 , 227 , 259 , 337 & 344. Pour la paralysie du gosier , consultez la Formule 239 , de même que pour celle de la langue.

136. PALES COULEURS. Voyez Chlorosis.

137. PASSION HYSTERIQUE, vapeurs ou mal de mere. C'est un resserrement de la poitrine avec difficulté de respirer : il y a des femmes qui s'imaginent alors avoir une corde au col qui les étrangle , & d'autres un morceau à la gorge qu'elles ne peuvent point avaler & qui leur ôte la respiration. Quelques - unes demeurent comme étouffées pendant du tems sans sentiment & sans mouvement.



Les autres accidens font le vertige , les éblouiffemens , les inquiétudes , les douleurs & les troubles du bas-ventre , les rapports , les naufées , le vomiffement , le délire & les convulfions. On voit fouvent des perfonnes qui fentent dans le bas-ventre comme une boule qui roule & qui monte quelquefois jufqu'à la gorge , ce que quelques-uns attribuent mal-à-propos au mouvement & à l'élévation de la matrice. La paffion hyftérique n'eft pas toujours accompagnée de tous ces accidens , ils font tantôt plus , tantôt moins violens ; les caufes qui l'excitent d'ordinaire font les grandes paffions , la colere , l'amour , le chagrin , les mauvaises nouvelles , les fortes odeurs : la commune opinion eft que la caufe prochaine de cette maladie , & des fimptomes qui la fuivent , n'eft autre chofe que des vapeurs malignes qui s'élevent de la matrice ; mais les plus habiles Modernes penfent le contraire , puifque la matrice n'y a nulle part , & que les hommes y font auffi fujets que les femmes ; de forte qu'ils veulent que le mal dépende du vice des efprits animaux , & du genre



nerveux, & qu'il ne soit point différent de l'affection hypocondriaque. *Voyez* plus haut *Hypocondrie*.

138. PASSION ILIAQUE. *Voyez* plus haut *Iliaque*, & consultez la Formule 58.

139. PAVEURS NOCTURNES. Maladie dans laquelle les enfans s'éveillent subitement de leur sommeil & en surfant, avec des gémissemens & des pleurs; les calmans conviennent dans cette maladie.

140. PÉRIPNEUMONIE. C'est une inflammation du poumon avec fièvre aiguë & difficulté de respirer. Quand l'inflammation vient du phlegmon, on crache du sang tout pur; quand elle est éréthipélateuse, le crachat est jaune & n'est guere teint de rouge. En celle-ci la poitrine n'est pas si ferrée, mais la fièvre est beaucoup plus ardente. Le remède efficace est la saignée du bras répétée. *Voyez* les Formules 6, 296, 364, 376, 387.

141 PERTE D'APPÉTIT. *Voyez* Inappétence.

142. PERTE DE LAIT. *Voyez* les Formules 67 & 101.



143. PERTE DE SANG. *Voyez* Hémorrhagie, & consultez la Formule 283.

144. PESTE. Maladie contagieuse & ordinairement mortelle. Galien l'appelle bête sauvage, ennemi juré de la vie des hommes, des animaux, & même des plantes & des arbres : on l'appelle épidémie, quand la corruption vient de l'air, qui fait mourir en peu de tems une quantité d'hommes. La peste est accompagnée de fièvre, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, délire, frenésie, douleur mordicante de l'estomac, palpitation de cœur, pesanteur des membres, & de tant d'autres accidens, qu'à peine peut-on voir deux malades qui aient les mêmes symptômes ; ce qui lui a fait donner divers noms, comme fièvre pestilentielle, coqueluche, sueur angloise, trouffe-galant, charbon, pourpre, &c. La peste suivant l'opinion de Willis, est un venin qui se répand dans l'air, & qui s'attachant aux esprits, au sang, aux fucs nerveux & aux parties solides, les remplit de pourriture, de taches, de pustules, de bubons & de charbons. M. le Duc, Médecin François,



pour se garantir de la peste , s'appliquoit quatre crapeaux séchés sur les aines & sous les aisselles ; ils lui servoient de vésicatoire. Le vrai remede contre la peste est la fuite ; la peste , la guerre , & la famine font les trois fléaux de Dieu. David choisit pour son châtiment trois jours de peste. Cette maladie fait de grands ravages dans les pays chauds , elle est cependant inconnue aux Indiens ; mais ils ont d'autres maladies encore plus cruelles. *Voyez* les Formules 119 , 154 & 356.

145. PETITE VÉROLE. Maladie contagieuse qui couvre le corps de pustules , épaisit la peau & y laisse souvent des cicatrices ou cavités ; elle est produite par une matiere crasse , visqueuse & sanguine qui s'élève en pustules pointues & blanchâtres , avec une petite tumeur qui pique , démange , & laisse des marques sur l'épiderme. La petite vérole est la maladie des enfans , elle survient quelquefois aux adultes , & pour lors elle est très-dangereuse ; on tient qu'on n'a guere qu'une fois la petite vérole , mais cela n'est pas absolument sûr : on



appelle petite vérole volante cette même maladie quand elle est légère , & lorsqu'il n'y a que quelques grains cà & là. Les Indiens ont une Idole de la petite vérole , sous l'emblème d'une grande femme maigre ou plutôt d'une furie , qui a deux têtes & quatre bras , à laquelle ils font des vœux extravagans ; ce qu'on peut voir dans le Recueil de Thévenot. Le remede à cette maladie est la faignée du bras au commencement & le vomitif. *Voyez* les Formules 164 , 166 , 179 , 419 & 432.

146. PHLEGMON. C'est un nom général qu'on donne à toutes les tumeurs qui proviennent du sang. Lorsque le sang est bon & louable & qu'il ne pêche que par la seule quantité , on l'appelle phlegmon vrai , & phlegmon bâtard lorsqu'il est corrompu & mêlé de bile , pituite & mélancolie ; il participe alors de l'érysipele , de l'œdème & du squirre. Le sang sorti des vaisseaux , ou pour mieux dire extravasé , y occasionne de la chaleur , de la rougeur , de la tension , de la résistance , & souvent une grande douleur ; les bubons , les carboncles , furon-



cles , pustules , & autres tubercules & tumeurs causées par le sang , se réduisent en phlegmons. L'ophtalmie , la parotide , la squinancie , & même la pleurésie , & la péripneumonie sont les especes du phlegmon. La saignée du bras réitérée est indiquée. *Voyez* Formule 60.

147. PHRÉNÉSIE. C'est une rêverie perpétuelle & violente , accompagnée de fièvres aiguës , de fureur , de veilles & de plusieurs autres fâcheux accidens ; elle est différente de la manie & de la mélancolie , en ce que celles-ci sont sans fièvre , au lieu que la frénésie vient de l'inflammation & du mouvement déréglé des esprits animaux. La saignée du bras & du pied convient en cette maladie. *Voyez* les Formules 190 & 440.

148. PHTYSIE. C'est une consommation qui dépend d'un ulcere ou de quelques autres vices du poulmon , accompagnée d'une fièvre lente qui amaigrit le corps , l'exténue & le consume. Dans la phtysie on crache d'abord le sang , ensuite le pus , on tombe enfin en éthisie , ce que les Latins appellent *Tabes*. Il y a une autre espece de consommation qui



est occasionnée par l'excès des actes vénériens , ou qui survient à la suite d'une longue gonorrhée , on la nomme *phtisie dorsale*. La saignée du bras réitérée , la purgation & l'usage du lait dans la saison convenable , sont indiquées pour la phtisie pulmonaire. *Voyez* Formules 4 , 15 , 17 , 52 , 178 , 246 , 262 , 302 & 343.

149. *PICA*. Appétit dépravé qui porte à vouloir manger des choses incapables de nourrir , comme des charbons , des cendres , du plâtre , du sel , de la chaux , de la craie , du vinaigre , du poivre , & une infinité d'autres choses semblables. Le pica est fort ordinaire aux filles & sur-tout aux femmes grosses ; les hommes y sont rarement sujets ; cette maladie provient suivant le sentiment de plusieurs Médecins , des mauvais levains de l'estomac , qui dépravent l'appétit.

150. *PIERRE* ou *Calcul*. C'est une pierre ou gravier qui s'engendre dans la vessie ou dans les reins , & qui empêche d'uriner ; ce qui cause de grandes douleurs ; cette pierre se forme des parties terrestres & visqueuses qui s'endur-



cissent avec le tems par la chaleur des reins. *Voyez* l'article *Carote* dans la liste alphabétique des plantes, & les Formules 103, 168, 172 & 174.

151 PIQUURE D'ARAIGNÉE. C'est une solution de continuité faite dans les chairs, par la morsure d'une araignée. *Voyez* Formule 81.

152 PISSEMENT DE SANG. C'est une évacuation du sang par la voie des urines. *Voyez* les Formules 177 & 363.

153. PLAIE, blessure faite par quelques causes extérieures. La plaie est proprement une solution de continuité récente, sanguinolente & sans putréfaction, qui est faite principalement aux parties molles par quelques coups, chûtes ou morsures ou autres accidens; on appelle plaie mortelle celle qui cause nécessairement la mort. Quand les plaies ne sont pas accompagnées d'hémorrhagies considérables, elles se guérissent ordinairement par l'eau de boule. *Voyez* les Formules 213 & 377.

154. PLEURÉSIE. C'est une douleur violente de côté, accompagnée d'une fièvre aiguë & de difficulté de respirer. La



pleurésie est causée par l'inflammation de la plevre , à laquelle se joint souvent celle de la partie extérieure & superficielle du poumon : cette inflammation arrive d'ordinaire, lorsqu'après s'être fort échauffé , on se refroidit tout-à-coup , soit en s'exposant à un air froid ou en buvant de l'eau froide. La pleurésie est tantôt du côté droit & tantôt du côté gauche , tantôt à la partie supérieure , & tantôt à la partie inférieure. Outre cette espèce de pleurésie qu'on appelle vraie , il y en a une fausse qui consiste dans une douleur de côté sans fièvre , sans soif & souvent sans toux ; celle-ci vient d'une sérosité âcre , répandue dans la plevre entre les muscles intercostaux ; quoiqu'il y ait quelque différence entre la pleurésie & la péripneumonie , cependant ces deux maladies se guérissent avec les mêmes remèdes , sçavoir , les saignées & les sudorifiques. Voyez les Formules 6 , 88 , 95 , 116 , 169 , 224 , 296 , 364 , 376 , 387 , 404 , 407 , 412 & 444.

155. PODAGRE. Voyez Goutte.

156. PRIAPISME. C'est une tension continuelle & douloureuse de la verge ,



sans aucun aiguillon de volupté ; la cause prochaine du priapisme est l'acrimonie de la semence accompagnée de la convulsion des muscles de cette partie, qui en compriment les veines & les corps caverneux, & empêchent par ce moyen le retour du sang. Les autres causes sont les alimens & les remèdes trop âcres & trop échauffans. Les cantharides produisent aussi le même effet, mais avec beaucoup plus de force ; il y a plusieurs exemples de personnes & sur-tout de vieillards qui ayant voulu s'en servir pour satisfaire mieux leurs passions, ont été attaqués de priapisme, suivi de convulsions universelles & même de la mort : il faut la saignée du bras & du pied réitérée. Formule 436.

157. PRURIT. C'est une démangeaison qui vient de la chaleur du sang & des autres humeurs âcres & mordicantes qui séjournent dans quelques parties du corps. Il y a un prurit simple & un prurit douloureux ; on prescrit dans cette maladie la saignée du bras & les bains d'eau douce.



158. PUSTULES de la petite vérole.  
voyez Petite Vérole.

## R

159 RACHITIS. C'est une maladie qui rend la tête & les articulations fort grosses à proportion des autres parties du corps , les extrémités du côté nouées , les jambes tortues & fléchies en dehors, la poitrine relevée en dos d'âne , l'épine du dos courbée & bosselée en différens endroits , le ventre gros & dur, les parties charnues fort maigres & fort desséchées : les enfans qui en sont attaqués ont une grande foiblesse, *Voyez* les Formules 140, 206 & 394.

160. RAGE. Maladie qui ôte la raison, transporte de fureur , & donne une répugnance invincible pour l'eau. La rage vient ordinairement aux chiens & principalement dans les grandes chaleurs. On connoît qu'un chien est enragé, lorsqu'il ne veut ni boire ni manger, qu'il écume par la gueule & par les naseaux , qu'il a un regard morne & de travers , qu'il se jette sans aboyer sur le  
pre-



premier qu'il rencontre soit homme ou bête, connu ou inconnu ; la rage est réputée incurable lorsque le malade est venu jusqu'à craindre l'eau. *Voyez* Formule 397.

161. REGLES IMMODÉRÉES. *Voyez* PERTE DE SANG, & consultez les Formules 78, 280 & 384.

162. RELACHEMENT DE L'UTERUS. *Voyez* Formule 65.

163 RÉTENTION D'URINE. C'est une suppression de l'urine. *Voyez* les Formules 66, 67, 118, 135, 162, 168, 172, 176, 280, 192, 248, 255, 272, 315, 372, 401, 402, 407 & 415.

164. RHUMATISME. Douleur qu'on sent en diverses parties du corps, accompagnée de pesanteur, de difficulté de se mouvoir & souvent de fièvre. Il y a un rhumatisme universel qui attaque toutes les parties du corps, même les internes ; & un particulier qui n'en attaque que quelques-unes. Lorsque le rhumatisme est particulier, les douleurs sont souvent vagues, passant d'un côté à l'autre, ou d'une partie à l'autre ; quelquefois elles sont fixes. Le rhumatisme a beaucoup de



rapport avec la goutte, & c'est pour cela que quelques-uns l'appellent goutte universelle. Il diffère en ce qu'il n'attaque pas seulement les jointures comme la goutte, mais aussi les muscles & les membranes qui sont entre les jointures. Le rhumatisme est une maladie fâcheuse & longue. Ceux qui en sont atteints ne peuvent pendant l'accès se remuer qu'ils ne ressentent des douleurs violentes. Cette maladie est produite par une sérosité âcre qui se jette sur les parties sensibles & qui en les picotant y excite de la douleur. Le rhumatisme s'appelle *fausse pleurésie*, lorsqu'il attaque les muscles intercostaux ; *lumbago* dans les reins, & *sciaticque* dans la cuisse. Voyez les Formules 51, 208, 221 & 337.

165. RHUME INVÉTÉRÉ. C'est une espèce de fluxion sur la gorge & sur la trachée artère qui fait tousser, moucher & cracher ; on l'appelle invétérée lorsqu'elle dure pendant fort long-tems. Voyez les Formules 52, 268 & 380.

166. ROUGEOLE. Maladie qui vient particulièrement aux enfans, & qui ressemble à la petite vérole dont elle ne



diffère que du plus au moins : la rougeole consiste en de petites taches rouges semblables à des piquures de puces ; ces taches s'élèvent très-peu au-dessus de la peau & ne suppurent point comme les pustules de la petite vérole. Elles se dissipent bientôt , & il n'en paroît plus le huitième jour : cette maladie est accompagnée d'inquiétude , de fièvre , de soif , d'une petite toux , de pesanteur de tête , d'assoupissement , d'une humeur qui vient des narines & des yeux , d'éternument , de diarrhée & de vomissement. La cause de la rougeole est une fermentation particulière & légère de la masse du sang , excitée par la mauvaise constitution de l'air , ou par quelques autres causes extérieures ou intérieures.

La plupart des Médecins prétendent que nous apportons au moment de notre naissance le virus de cette maladie. Voyez les Formules 166 , 192 , 359 & 419.



## S

167. SALIVATION. C'est un flux de bouche, une évacuation abondante de salive. *Voyez* Formule 237.

168. SANG COAGULÉ. C'est un sang épais & dépouillé de ses parties aqueuses. *Voyez* Formule 126.

169. SARCOCELE. C'est une excroissance de chair dure, indolente, qui s'engendre autour du testicule ou sur la membrane interne du scrotum, & qui croît peu-à-peu; elle est quelquefois douloureuse, & alors il est à craindre qu'elle ne dégénère en cancer. Le sarcocèle vient ordinairement d'une cause externe, comme d'un coup, d'un froissement ou de quelques contusions. Ces accidens empêchent que le suc nourricier ne circule dans les pores relâchés ou comprimés de ces parties; il est pour lors obligé de se changer en une espèce de chair qu'on nomme sarcocèle. Cette maladie est très-dangereuse, & elle ne peut se guérir que par l'amputation du testicule.

170. SCHIRRHE. C'est une tumeur



dure & indolente qui résiste au toucher, & qui se forme peu-à-peu dans les parties molles du corps, tantôt dans les intérieures & tantôt dans les extérieures. Le schirrhe provient d'une humeur grossiere & visqueuse, qui s'arrête & se durcit dans les pores & les petits conduits de ces parties; il y a des schirrhes qui sont aussi durs que des pierres; il y en a encore qui sont très-douloureux & livides & qui tiennent de la nature du cancer. *Voyez* Formule 161.

171. SCIATIQUE. *Voyez* Rhumatisme, & consultez les Formules 85 & 143.

172. SCORBUT. Maladie qui prend ordinairement sur mer; elle est accompagnée d'un grand nombre d'accidens qui surviennent à toutes les parties du corps: les plus ordinaires sont le saignement, la relaxation, l'enflure, la noirceur, la puanteur des gencives, l'ébranlement & la chute des dents, les taches rouges & livides ou jaunes, les douleurs des bras & des jambes, les lassitudes, la défaillance, la syncope, la douleur de tête. Le scorbut vient des



particules âcres & salines qu'on respire ; des viandes salées ou gâtées qu'on mange , des mauvaises eaux qu'on boit , de la mal-propreté , de la pourriture & de chagrin ; cette maladie est contagieuse , on n'en guérit qu'en prenant terre , ou en se frottant du sang des tortues de mer , ou en usant du jus d'orange , de citron ou de cochléaria. Les peuples voisins de la mer Baltique sont fort sujets à ce mal ; la Norwege produit des mûres qui sont souveraines pour les guérir : on envoie les malades dans les bois où elles croissent , afin qu'ils puissent en manger à leur appétit. *Voyez* les Formules 11 , 29 , 54 , 233 , 240 , 261 , 263 , 299 , 306 , 346 , 349 , 446 & 460.

173. SOIF. Sentiment fâcheux excité à l'occasion d'un picotement qui se fait dans le gosier , & qui produit l'altération & le desir de boire. La soif est causée par des sels âcres ou salés qui ébranlent les nerfs du gosier & qui excitent en nous ce sentiment ; elle vient aussi de la simple sécheresse de cette partie : plusieurs liqueurs appaisent la soif



en délayant les sels qui la causent & en humectant les fibres du gosier. Les acides sont aussi fort propres pour calmer la soif, parce qu'ils adoucissent les sels âcres. *Voyez* la Formule 296.

174. SOMNAMBULE. C'est celui qui se leve & marche la nuit en dormant.

175. SQUINANCIE. C'est une maladie qui bouche le passage de la respiration, avec inflammation de la gorge ou du larynx, qui empêche souvent l'air d'entrer & de sortir par la trachée artère, & les alimens d'être avalés & conduits à l'estomac. La vraie squinancie est toujours accompagnée de fièvre; la batarde en est exempte: elles sont causées l'une & l'autre par un sang âcre ou bilieux, qui coule par les rameaux des artères carotides, & y produit un phlegmon simple ou éréthipélateux. La squinancie occupe proprement les muscles du larynx & du pharynx. La saignée du bras. *Voyez* les Formules 19, 75, 77, 231 & 235.

176. STÉRILITÉ, se dit de l'état des animaux qui n'ont pas la vertu d'engendrer. *Voyez* Formule 372.



177. STRANGURIE. Maladie qui cause une involontaire émission d'urine fort fréquente & en petite quantité, goutte à goutte, & quelquefois sans douleur. Elle vient de la trop grande acrimonie de l'urine, qui en irritant les parties nerveuses de la vessie, donne l'envie continuelle qu'on a d'uriner; elle vient aussi du relâchement ou de la paralysie du sphincter. La biere nouvelle, le moût & plusieurs autres liqueurs mal fermentées ont coutume d'occasionner la strangurie: on appelle cette maladie *stillicidium urinæ*. La saignée du bras, les bains domestiques & les lavemens adoucissans & émolliens sont convenables.

178. SUFFUSION. C'est une taie qui se forme dans l'humeur aqueuse de l'œil au-devant de la prunelle. Voyez les Formules 106 & 108.

179. SUPPRESSION DE MOIS. Maladie causée par un sang épais ou par des obstructions: la saignée du pied. Formules 270 & 276.

180. SUPPRESSION D'URINE. Voyez Icthurie.

181. SURDITÉ. Maladie de l'oreille,



qui est cause qu'on n'entend rien , ou si on entend , on ne sçauroit distinguer les vraies expressions de la voix. La surdité provient de l'obstruction ou de la compression du nerf auditif , ou de quelque amas formé dans une des cavités internes de l'oreille : cette maladie peut aussi provenir de ce que le conduit extérieur de l'oreille est bouché par de l'ordure qui s'y est amassée & endurcie , ou par quelques autres corps étrangers qui y font entrés. Ceux qui sont sourds de naissance doivent aussi être muets , parce qu'ils ne peuvent apprendre aucune langue , du moins suivant la manière dont on les apprend d'ordinaire : cependant comme les yeux leur servent d'oreilles , ils peuvent comprendre ce qu'on leur dit en observant les mouvemens des levres & de la langue ; ils peuvent même s'accoutumer à les remuer eux-mêmes comme ils voyent que les autres les remuent , & apprendre par ce moyen à parler. C'est par cette méthode que Wellis , Mathématicien d'Oxford , apprit à deux jeunes gentilshommes Anglois sourds de naissance , à en-



tendre ceux qui parloient & à leur répondre pertinemment. Digby assure la même chose d'un gentilhomme sourd dès sa naissance. On a vu à Harlem en Hollande, il n'y a pas long-tems, un médecin Suisse qui apprenoit très-bien à des enfans sourds de naissance à parler & entendre ce qu'on leur disoit. M. Peyrere pensionnaire du Roi, demeurant actuellement à Paris, rue Plâtrière, possède ce talent, & il a fait plusieurs élèves, dont plusieurs lui ont été confiés par le Gouvernement. *Voyez les Formules 288 & 289.*

182. SYNCOPE. C'est une forte & soudaine défaillance dans laquelle les malades demeurent sans pouls, sans respiration & sans aucun autre mouvement; avec une sueur froide, une pâleur & une froideur par tout le corps, de sorte qu'ils paroissent morts; il y a plusieurs causes qui produisent la syncope, 1°. La trop grande dissipation des esprits, comme il arrive après les longues diètes, les évacuations excessives, les exercices violens. 2°. Les mouvemens déréglés des passions, comme la crainte & la cole-



re. 3°. Les grandes hémorrhagies. 4°. La mauvaife constitution du fang : dans les nombreuses aflemblées on tombe fouvent en fyncope , parce que l'air y eft trop épais & impur ; le mufc , la civette ou d'autres fortes odeurs font le même effet fur certaines femmes. *Voyez la Formule 303.*

## T

183. TAIE. Maladie de l'œil , qui fe forme par une pellicule blanche qui couvre la prunelle , & qui empêche la vifion ; on l'appelle autrement cataracte. Il y a des Oculiftes qui guériffent cette maladie par l'extraction du cryftallin ; anciennement on ne fe fervoit que d'aiguilles pour l'abailfer ; delà on peut conclure que la taie eft plutôt une opacité du cryftallin , qu'une efpece de pellicule , comme les Anciens l'ont prétendu. On appelle auffi taie une tache blanchâtre , qui fe forme dans la cornée , qui l'obfcurcit , & fait qu'on voit les objets comme au travers d'un nuage.

184. TEIGNE. C'eft une gale épailfe



qui vient à la tête avec écailles & croûtes de couleur cendrée & quelquefois jaune, hideuses à voir, avec une odeur puante, & cadavéreuse : il y a de trois fortes de teigne ; la premiere se nomme squammeuse, parce que quand on la gratte il en sort plusieurs écailles semblables à celles du son ; la seconde a sous sa croûte jaunâtre de petits grains de chair rouge comme ceux d'une figue ; la troisieme est corrosive, elle a plusieurs ulceres ou petits trous, d'où sort une sanie sanglante & puante, de couleur plombée ou jaunâtre. *Voyez Formule 401.*

185. T E N E S M E. Envie continuelle d'aller à la selle, sans rien rendre ou en rendant quelques glaires sanglans & purulens. La cause principale de cette maladie est une humeur âcre & piquante qui irrite l'intestin rectum, & qui excite ces envies fâcheuses d'évacuer par les selles ; ceux qui ont la pierre dans la vessie sont sujets au tenesme, à cause de la communication qu'il y a entre la vessie & le rectum. *Voyez Formule 442.*

186. TINTEMENT D'OREILLES. Mala



die assez fréquente de l'oreille , qui consiste dans la perception d'un bruit qui n'existe pas , ou du moins qui n'est pas extérieur ; cette perception est causée par le battement de quelques arteres qui sont dans l'oreille , par l'inflammation & l'abcès de la caisse & du labyrhinte , par les corps étrangers , par des commotions du crâne , par les coups reçus à l'oreille externe , & généralement par tout ce qui est renfermé dans l'oreille & qui peut ébranler l'organe immédiat de l'ouïe ; le mouvement extraordinaire & déréglé des esprits animaux cause aussi le tintement ; comme il arrive dans le délire , la frénésie & le vertige. *Voyez* Formules 286 & 291.

187. **Toux.** Maladie qui affecte le poulmon , causée par une sérosité âcre qui oblige à cracher avec effort : les toux seches sont plus dangereuses que les autres. *Voyez* les Formules 26 , 36 , 147 , 164 , 190 , 194 , 231 , 308 , 350 , 405 , 407 , 421 , 429 , 448 , 454.

188. **TRANCHÉES** des femmes ou suite de couche. Maladie causée par la suppression des vuidanges , par quelques par-



ties de l'arriere - faix retenu , par des vents ou par le froid externe.

189. TREMBLEMENT. Fréquentes agitations des membres du corps , qui procedent de froid , de crainte , de foiblesse ou de quelques maladies. L'usage des feuilles de fauge en guise de thé fortifie les nerfs & le cerveau. *Voyez* Formule 139.

190. TUMEUR. C'est une élévation contre nature , qui survient en quelques parties du corps. *Voyez* Formules 69 , 72 , 73 , 78 , 82.

191. TUMEUR DURE. *Voyez* Obstruction.

192. TUMEUR OEDEIMATEUSE. *Voyez* OEDEME.

193. TYMPANITE. Enflure du bas-ventre , fixe , égale , dure ; dans laquelle la peau est si tendue qu'elle rend du son lorsqu'on frappe dessus , de même que celle d'un tambour. La tympanite est une espece d'hydropisie qui vient d'un amas d'eau mêlée avec beaucoup de vents ; quelques-uns croient qu'il n'y a que des vents ; d'autres veulent que les vents ne soient qu'une suite du gonflement des fibres membraneuses renfermées dans



l'abdomen , causé par le désordre des esprits animaux qui y sont arrêtés : cette maladie est très-rare ; le Docteur *Marquet* n'en a vu qu'une pendant trente-cinq ans d'exercice, elle fut guérie par des carminatifs & des purgatifs. Nous avons vu pendant le courant de la présente année , une femme qu'un Médecin de Nanci prétendoit être attaquée de la tympanite ; il l'a voulu traiter en conséquence par des remedes inusités en cette Ville ; la malade n'en ayant pas voulu faire usage , il se retira ; nous fûmes pour lors appelés pour son traitement , & nous ne remarquâmes qu'une hydropisie ascite , que nous guérîmes par les remedes accoutumés.

## V

194. VAPEURS. Voyez Passion histérique , & consultez les Formules 120 & 314.

195. VEILLES. Voyez Insomnies.

196. VÉROLE. Maladie contagieuse qui se contracte ordinairement par un



commerce impur avec une personne débauchée.

197. VERS. On remarque quatre especes de vers dans les intestins ; les uns sont ronds & courts , on les appelle ascariques , ils ne se trouvent que dans les gros intestins ; les autres sont ronds & longs , & s'appellent terets , ils naissent dans les intestins grêles de l'estomac , ce sont les plus communs ; les troisiemes sont longs , plats & entrecoupés de plusieurs nœuds ; ils occupent ordinairement toute l'étendue des intestins , on les appelle vers solitaires. Enfin les vers de la quatrieme espece sont courts , ovales , & un peu plats , approchant de la figure d'une courge , c'est pour cela qu'on les appelle cucurbitains. *Voyez les Formules 80 , 113 , 125 , 153 , 295 , 320 , 353 , 367 , 389 & 441.*

198. VERTIGE. Indisposition du cerveau , dans laquelle il paroît aux malades que tous les objets qui les environnent tournent , & que les malades tournent eux-mêmes , quoiqu'ils soient en repos. On distingue deux degrés de vertige , l'un qu'on nomme vertige simple , lorsqu'



lorsque les corps & les objets externes semblent tourner sans que la vue en soit blessée ; l'autre qu'on appelle vertige ténébreux , lorsque les yeux sont obscurcis & comme couverts de nuages. La cause immédiate du vertige est le tournoiement ou le mouvement déréglé des esprits animaux du cerveau , ou suivant quelques Médecins , seulement de ceux du nerf optique. Les causes externes sont les tournoiemens du corps , l'ivrognerie , la trop longue diette , les exercices immodérés , l'usage immodéré de l'ail , des oignons , des choux & de la moutarde ; le vertige arrive aussi à ceux qui regardent en - bas d'un lieu fort élevé , ou qui arrêtent trop long-tems les yeux sur des roues ou sur d'autres choses qui se meuvent circulairement. *Voyez* les Formules 250 & 251.

199. VISCOSITÉ de l'estomac. *Voyez* la Formule 441.

200. ULCERE. C'est une solution de continuité , faite par érosion aux parties molles , qui est invétérée sans être sanglante , & qui jette un pus ou sanie qui en retarde la consolidation. Il y a



des ulceres compliqués, venimeux, fœdides, virulens, corrodans, teigneux. *Voyez* les Formules 212, 238, 241, 243, 338 & 401.

201. ULCERE aux yeux. Maladie causée par l'âcreté des humeurs.

202. ULCERE de la cornée. *Voyez* Formule 109.

203. ULCERE des reins. C'est un pus qui s'amasse dans le bassin, causé par quelques pierres ou graviers que l'on voit dans l'urine, & qui se précipitent dans le fond du vaisseau.

204. ULCERE du poumon. *Voyez* Formules 4 & 145.

205. ULCERE FISTULEUX. *Voyez* Fistule, & consultez les Formules 285, 287.

206. ULCERE INTERNE. *Voyez* Formules 10, 283 & 377.

207. VOMIQUE DU POUMON. C'est un amas de pus qui se fait dans le poumon; lorsque ce pus tombe sur le diaphragme, on l'appelle *Empieme*. *Voyez* ce mot.

208. VOMISSEMENT. Action par laquelle on vomit. Cette action dépend non-seulement de la contraction des fi-



bres de l'estomac , mais aussi de celle du diaphragme & des muscles du bas-ventre ; c'est ce qu'on remarque sensiblement aux chiens & aux chats qui vomissent par la contraction de toutes ces parties. Cette contraction est causée par des matieres âcres & piquantes qui irritent les fibres de l'estomac , & qui déterminent les esprits animaux à y couler en plus grande abondance , de même que dans les autres parties voisines. Le vomissement survient à la néphrétique , à l'inflammation du foie , aux plaies de tête. Les femmes enceintes y sont sujettes pendant les premiers mois de leur grossesse ; l'huile & les autres choses grasses excitent le vomissement. On a coutume de le provoquer à ceux qui ont avalés du poison. Le vomissement se guérit par le vomissement. *Voyez les Formules 2 & 354.*

209. VOMISSEMENT de sang. C'est un vomissement qui arrive par l'ouverture de quelques veines de l'estomac. *Voyez Hé-morrhagies , & consultez les Formules 14 & 237.*

210. VUIDANGES. *Voyez Lochies.*



## Y

211. YEUX ENFLAMMÉS. *Voyez*  
Ophtalmie.

212. YEUX FISTULEUX. *Voyez*  
Fistule lacrymale.







## SECONDE PARTIE.

### *Des Formules.*

#### CHAPITRE PREMIER.

##### *Apozème.*

**L'**APOZEME est une forte décoction de racines & de feuilles de plantes : on le divise en altérant & en purgatif.

*Apozème contre la néphrétique & les obstructions des viscères.*

1. Prenez racines d'arrête-bœuf & d'asperge , de chacune demi-once , feuilles de chicorée , de pimprenelle & d'aigre-



moine , de chacune demi-poignée ; semences de cerfeuil & d'herbes aux perles , de chacune une pincée : faites cuire le tout dans huit onces d'eau de fontaine ; délayez dans cette décoction une demi-once de sirop des cinq racines apéritives , pour un apozème à prendre le matin pendant huit jours.

Cet apozème est indiqué dans la néphrétique , les obstructions du foie , de la ratte & des autres viscères , où il est question de fondre & de dissoudre un sang épaissi.

*Apozème contre les hémorragies , le vomissement & le flux de ventre.*

2. Prenez racines de bistorte , de tormentille & de grande consoude , de chacune demi-once ; feuilles de bourse-à-pasteur & de mille-feuilles , de chacune une demi-poignée ; roses rouges , une pincée : faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine , jusqu'à la réduction de six onces ; ajoutez à la décoction deux onces de suc d'ortie bien purifié , six gros de sirop de coings ;



faites un apozème à prendre le matin pendant trois jours de suite , pour arrêter les hémorragies , le vomissement & le flux de ventre.

*Apozème contre la jaunisse & les pâles couleurs.*

3. Prenez racines de garance & de grande chélidoine , de chacune une once ; feuilles de grande chélidoine , de petite centaurée & d'absynthe , de chacune demi - poignée : dissolvez dans la décoction une once de sirop des cinq racines apéritives pour un apozème à prendre tous les matins pendant huit jours , contre la jaunisse & les pâles couleurs.

*Apozème contre l'acrimonie du sang , la phthisie , l'asthme & les ulcères du poulmon.*

4. Prenez racines de guimauve , une once ; feuilles de capillaires , de pied-de-chat , de chacune une poignée ; fleurs de pas-d'âne & de violettes , de chacune



une pincée ; semences de pavot blanc broyées & suspendues dans un nouet , une demi-once : faites bouillir le tout dans huit onces d'eau de fontaine , délayez dans la décoction une once de sirop de capillaire pour un apozème à prendre tous les matins pendant huit jours , contre l'acrimonie du sang , la phthisie , les ulceres du poumon.

*Apozème rafraîchissant.*

5. Prenez feuilles de bourrache , de bette , de buglosse , de poirée , de chicorée blanche lavée & coupée , de chacune demi-poignée : faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune que vous réduirez à une pinte ; ajoutez à la décoction une once de sirop de violettes ; prescrivez cet apozème tiède à la dose d'un verre de trois heures en trois heures dans les maladies aiguës.

*Apozème contre la pleurésie & la péripneumonie.*

6. Prenez feuilles de bourrache , de



buglosse , de chicorée sauvage , de chacune une poignée ; lavez ces herbes , & faites - les bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte , ajoutez à la décoction une once & demie de sirop de guimauve, pour un apozème à prendre tiede de trois heures en trois heures , à la dose d'un grand verre , dans la pleurésie & la péripneumonie.

*Apozème pectoral adoucissant.*

7. Prenez de l'orge mondé une demi-once ; feuilles de bourrache , de capillaire , de tussilage , de pulmonaire maculée , de chacune demi - poignée : faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune que vous réduirez à trois chopines , ajoutez de la racine de guimauve lavée deux gros , fleurs de tussilage , manne de chacune une pincée ; retirez le vaisseau du feu & laissez le tout infuser pendant un quart-d'heure : ajoutez à la décoction une once & demie de sirop de capillaire , faites un apozème à prendre tiede de deux heures en deux heures , à la dose d'un verre , pour la sécheresse de poitrine & la toux opiniâtre.



*Apozème connu sous le nom vulgaire de bouillon rouge.*

8. Prenez racines & feuilles de chicorée sauvage, de pissenlit, de fraiser, de bourrache & de buglosse, de chacune une poignée; racines d'oseille & de chien-dent, de chacune deux onces; feuilles d'aigremoine, une poignée: faites bouillir dans neuf livres d'eau commune, pour faire un apozème appelé communement *bouillon rouge*; il est rafraîchissant.

*Apozème diurétique*

9. Prenez décoction de feuilles & de tiges de bardane deux livres; délayez-y sirop des cinq racines apéritives deux onces: faites un apozème diurétique à prendre de tems en tems.

*Apozème vulnéraire dans les hémorragies & les ulcères internes.*

10. Prenez racines de garance, de tormentille & de bistorte, de chacune une once; feuilles de lierre terrestre, de vé-



ronique , de mille-feuilles & de verge d'or , de chacune une poignée ; sommités fleuries de mille - pertuis & de pasquerette , aussi de chacune une poignée : faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune réduite à quatre livres ; délayez dans la décoction sirop de roses fait avec le miel deux onces ; faites un apozème vulnéraire , dont la dose est d'une once , de trois heures en trois heures , pour déterger les ulcères internes & arrêter les hémorrhagies.

*Apozème anti-scorbutique.*

11. Prenez racines de raifort sauvage , de petite scrophulaire , d'aulnée & d'oseille , de chacune demi-once ; feuilles de fumeterre , de beccabunga , de cresson de fontaine , de chacune une poignée ; sommités de pin & de sapin , fleurs de petite centaurée & de genêt , de chacune une pincée ; graines de roquette , d'ancholie , de genievre pilées , de chacune un gros : faites bouillir dans six livres d'eau commune réduite à cinq , ajoutez sur la fin petite joubarbe , deux



pincées ; herbes aux cuilliers , une poignée ; passez & conservez cet apozème pour l'usage. La dose est de six onces , alliées avec une demi-once de sirop de limon , à prendre quatre fois le jour dans le scorbut.

*Apozème apéritif.*

12. Prenez orge entiere bien lavée , une poignée ; racines de chiendent , de petit houx & de chicorée , de chacune une once ; faites bouillir le tout dans quatre livres d'eau commune réduites à trois livres , ajoutez sur la fin feuilles de pissenlit , de scolopendre , de chacune une poignée , réglisse ratifiée & concassée trois gros : faites un apozème apéritif à prendre par verres de trois heures en trois heures.

*Apozème rafraîchissant , humectant , épaississant & adoucissant*

13. Prenez racines de chicorée , d'o-feille , de nénuphar , de chacune une once ; feuilles de laitues , de pourpier , d'o-



feuille , de buglosse & de chicorée blanche , de chacune une poignée ; fleurs de violettes & de bourrache , de chacune une pincée : faites bouillir dans deux livres d'eau commune réduites à une livre & demie , ajoutez sur la fin une once des quatre grandes semences froides. Ensuite délayez dans la décoction sirop de nénuphar & de guimauve , une once : faites un apozème pour quatre doses à prendre de quatre heures en quatre heures , pour rafraîchir , humecter , épaisir & adoucir.

*Apozème contre le crachement & le vomissement de sang.*

14. Prenez des racines de quinte-feuille , de bistorte & de tormentille , de chacune une once ; des feuilles de renouée , de plantain , de mille-feuilles & d'ortie grièche , de chacune une poignée ; des fleurs de roses rouges , deux pincées : faites bouillir le tout dans six livres d'eau commune à la consommation du quart, passez-le par un linge avec une légère expression , & édulcorez chaque livre de



décoction avec une once de sirop de roses rouges ou de grande consoude ; pour un apozème dont on donnera trois ou quatre gobelets tièdes par jour dans le crachement & le vomissement de sang & autres hémorragies.

*Apozème contre la phthisie.*

15. Prenez racine de guimauve une once, feuilles d'adiante, de pied-de-chat, de chacune une poignée ; fleurs de pas-d'âne & de violettes, de chacune une pincée ; semences de pavot blanc concassées & mises dans un nouet, une once, que l'on fera cuire dans huit onces d'eau de fontaine ; l'on ajoutera à la décoction une once de sirop de capillaire ; pour un apozème à prendre le matin pendant quinze ou seize jours.

*Apozème contre la gravelle*

16. Prenez racines d'asperges & d'arrêtebœuf, de chacune demi-once ; feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de chicorée, de chacune demi-poignée ; se-



mences de gremil & de cerfeuil , de chacune une pincée ; fleurs de houblon demi-pincée ; faites cuire le tout dans huit onces d'eau de fontaine : l'on délayera dans la décoction une once de sirop des cinq racines apéritives ; pour un apozème à prendre le matin : ce qu'on réitérera pendant neuf ou dix jours. Voyez l'article GRAVELLE.

---

## C H A P I T R E II.

*Bains.*

**L**E bain est un médicament externe, qui sous la forme de liqueur ou de vapeur sans aucun véhicule , baigne la surface extérieure du corps humain pour le soulager. Ainsi il y a deux sortes de bains, l'un humide & l'autre vaporeux ; l'un & l'autre est universel ou particulier , suivant qu'on l'emploie pour toute la surface du corps ou pour une partie seulement.



*Bains dans la paralysie.*

17. Prenez racines de lys & de guimauve, de chacune trois livres; feuilles de mauve, de pariétaire, de primevère, de fénéçon & de violettes, de chacune un faisceau; semences de lin nouées dans un sachet, une livre; fleurs de camomille & de mélilot, de chacune trois poignées; faites cuire le tout selon l'art dans une suffisante quantité d'eau de riviere; pour un bain que le malade prendra pendant quinze jours, depuis trois heures après midi jusqu'à quatre dans la paralysie.

*Lotion pour procurer le sommeil.*

18. Prenez dix têtes vertes de pavot blanc, des feuilles récentes de la même plante, de laitue, d'anet, de pampres de vignes, de chacune une poignée: faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour une lotion dont on se lavera les pieds & les mains avant d'entrer au lit pour procurer le sommeil.

*Bain*



*Bain émollient contre la squinancie.*

19. Prenez vinaigre de sureau, de roses, de fouci, de chacun une once; eau distillée de sureau, six onces: faites chauffer le tout, & déterminez-en la vapeur dans le gosier au moyen d'un entonnoir.

---

### CHAPITRE III.

#### *Bols.*

**L**E bol est un médicament interne, mou, un peu plus épais que le miel; la quantité est égale à celle d'une petite bouchée, ce qui fait que plusieurs l'appellent *bucella*, bouchée.

*Bol contre les fleurs blanches.*

20. Prenez des semences de chardon-marie & de chardon-bénit pulvérisées, de chacune un gros: faites avec une

H



suffisante quantité de conserve d'absynthe , un bol à prendre contre les fleurs blanches.

*Bol contre la colique néphrétique.*

21. Prenez semences de mille-pertuis , un gros ; conserve d'absynthe , une suffisante quantité pour faire un bol contre la colique néphrétique.

*Bol contre les obstructions des visceres.*

22. Prenez de l'extrait de véronique mâle & de genievre , de chacune deux scrupules ; mêlez le tout pour un bol à prendre dans les obstructions des visceres & dans les embarras du poumon.

*Bol contre la dyssenterie & le flux de ventre.*

23. Prenez racines de bistorte en poudre , un demi-gros ; conserve de roses , un gros ; sirop d'épine-vinette, suffisante quantité : mêlez , faites un bol pour fortifier l'estomac , pour chasser les graviers & pour exciter l'expectoration.



*Autre pour les mêmes maladies.*

24. Prenez de la racine de quinte-feuille en poudre, un demi-gros ; de la conserve de roses rouges, un gros ; du sirop de consoude, une suffisante quantité : mêlez pour un bol astringent contre le flux de ventre & la dysenterie.

*Bol cordial & stomachique.*

25. Prenez racines séchées d'aulnée réduite en poudre, un gros ; miel de genievre, suffisante quantité ; mêlez, faites un bol pour fortifier l'estomac, chasser les graviers & exciter l'expectoration.

*Bol dans l'asthme humide, ou la toux invétérée.*

26. Prenez des semences de persil, deux gros ; pilez-les & les incorporez avec une suffisante quantité de miel blanc ; pour un bol à partager en quatre doses à prendre en deux jours, l'un le matin à jeun, & l'autre en se couchant, dans l'asthme humide, ou la toux invétérée.



*Bol contre le crachement de sang , & contre la phthisie pulmonaire.*

27. Prenez de la poudre de pimprenelle séchée à l'ombre , une demi-once , incorporez-la avec une suffisante quantité de sirop de guimauve ; pour prendre le matin en bol , à la dose d'un gros & demi dans du pain à chanter , pour le crachement de sang & la phthisie pulmonaire.

---

#### C H A P I T R E IV.

##### *Bouillons.*

**L**E bouillon ne diffère de l'apozème & de la décoction , que par la viande qu'on y ajoute , & parce qu'on n'y met point de sirop comme dans les apozèmes & les décoctions ; on rend aussi quelquefois les bouillons purgatifs suivant les indications.



*Bouillon contre l'effervescence du sang.*

28. Prenez des racines d'oseille & de fraiser, de chacune une once ; feuilles d'oseille, d'endive & de laitue, de chacune demi-poignée, avec un morceau de veau & une poule : faites un bouillon auquel vous ajouterez demi-once de sel de prunelles.

*Bouillon contre l'hydropisie, le scorbut & la cachexie.*

29. Prenez des racines de grand raifort, une once ; feuilles de mouron d'eau, de cresson de jardin & d'herbes aux cuilliers, de chacune demi-poignée avec un morceau de veau : faites un bouillon à prendre dans l'hydropisie, le scorbut, la cachexie & réitérez souvent.

*Bouillon contre l'hydropisie, la jaunisse & les pâles couleurs.*

30. Prenez des racines de petit houx d'asperges, d'arrête-bœuf & de garance.



de chacune une demi-once ; feuilles d'aigremoine , de pimprenelle & de capillaire , de chacune demi-poignée ; fleurs de fouci , une pincée , avec un morceau de veau : faites un bouillon à prendre le matin dans l'hydropisie , la jaunisse & les pâles couleurs ; ce que vous réitérerez pendant huit ou neuf jours.

*Bouillon contre les obstructions de la ratte.*

31. Prenez feuilles d'adiante & de céterach , de chacune une poignée ; sel végétal , un demi-gros , avec un morceau de collet de mouton : faites un bouillon à prendre pendant huit ou neuf jours dans les obstructions de la ratte.

*Bouillon pour arrêter le crachement de sang & les hémorragies.*

32. Prenez des feuilles de buglosse , de pourpier , de plantain & de pulmonaire , de chacune demi-poignée : faites une décoction avec un morceau de veau , auquel vous ajouterez deux onces de suc de buglosse ; pour prendre pendant



quinze jours dans les hémorragies & le crachement de sang.

*Bouillon contre les obstructions.*

33. Prenez racines de petit houx & d'asperges de chacune une once ; feuilles de chicorée , de pimprenelle & de céterach , de chacune une demi-poignée ; faites les cuire avec une poule ou un morceau de mouton ; pour un bouillon à prendre le matin pendant quinze jours contre les obstructions des viscères.

*Bouillon rafraîchissant.*

34. Prenez de la rouelle de veau une demi-livre , faites la cuire dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons ; ajoutez à la dernière demi-heure des feuilles de pourpier , de bourrache & de poirée, de chacune une demi-poignée , une laitue coupée en quatre ; passez le tout par un linge avec une légère expression , & partagez en deux bouillons ; à prendre l'un le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir.



*Bouillon pectoral adoucissant.*

35. Prenez un mou de veau , des petits navets une douzaine , des feuilles de choux rouge & de pulmonaire maculée , de chacune deux poignées , ou à leur défaut feuilles de bourrache , de buglosse , & de chicorée blanche , de chacune une poignée ; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau que vous réduirez à quatre bouillons , deux par jour , ce que vous réitérerez pendant la quinzaine : ce bouillon convient dans la toux & les maladies de poitrine.

*Bouillon contre la toux.*

36. Prenez rouelle de veau , une demi-livre ; navets , carottes , pourreaux , de chacun une livre ; faites cuire le tout dans trois chopines d'eau de fontaine , que vous réduirez à une pinte ; exprimez le tout fortement & divisez en deux bouillons ; ajoutez à chaque bouillon une demi-once de sucre candi ; à prendre pendant trois jours , soir & matin contre la toux.



*Bouillon apéritif.*

37. Prenez racines de scorfonere , de barbe-de-bouc , de chervi , de perfil & de chicorée , lavées & ratiffées , de chacune deux onces ; faites - les bouillir avec une livre de collet de mouton , dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à deux bouillons ; passez ensuite le tout par un linge en exprimant fortement , & partagez en deux bouillons ; à prendre l'un le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir ; ce qu'on continuera pendant quinze jours. Ces bouillons sont propres à purifier le sang.

*Bouillon rafraîchissant & anti-scorbutique.*

38. Prenez feuilles de becabunga , cresson de fontaine , alleluya , oseille ronde , de chacune deux poignées ; rouelle de veau , une livre : faites un bouillon au bain - marie , après avoir bien fermé le vaisseau.



*Bouillon relâchant & rafraîchissant.*

39. Prenez feuilles de bette , de laitue , de pourpier , de cerfeuil , d'ail-luya , de chacune une poignée : faites cuire avec un poulet pour un bouillon.

*Bouillon pour lever les obstructions , pour la cachexie , les pâles couleurs & l'hydropisie.*

40. Prenez racines de bourrache , de buglosse , de laitue & d'aigremoine , de chacune une once ; feuilles de bourrache , de buglosse , de laitue & d'aigremoine , de chacune une poignée ; sel de prune-  
nelle , un gros : faites cuire avec un poulet ; pour deux bouillons à prendre matin & soir dans les obstructions , la cachexie , les pâles couleurs , & l'hydropisie commençante.

*Bouillon contre les hémorragies.*

41. Prenez un poulet d'une demi-livre , racine de grande consoude & de tormentille de chacune une once : faites



bouillir dans fuffifante quantité d'eau commune, pour quatre bouillons ; ajoutez fur la fin feuilles de lierre terrestre, de cerfeuil, de pourpier ; d'ortie, de plantain, d'herbe-à-robert & de farriette de chacune une poignée ; prescrivez les bouillons de quatre heures en quatre heures dans les hémorragies.

*Bouillon contre les dartres & maladies  
de la peau.*

42. Prenez chair de veau une demi-livre ; racines de patience fauvage & de grande bardane, lavées & coupées par tranches, de chacune une once : faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune, réduites à deux : ajoutez jeunes pouffes ou fommités de houblon & de fumeterre, de chacune deux poignées : faites cuire pendant un quart d'heure, pour deux bouillons à prendre matin & foir ; contre les dartres & autres maladies de la peau.



*Bouillon anti-épileptique.*

43. Prenez de la racine de pivoine mâle, une demi-once ; racines de chicorée fauvage & de fraisier, de chacune deux gros ; feuilles de chicorée fauvage, de laitue & d'aigremoine, de chacune une demi-poignée ; fleurs de mélisse, deux pincées : faites bouillir le tout avec une demi-livre de collet de mouton dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons ; passez le tout par un linge avec une légère expression, & partagez en deux doses à prendre deux fois le jour, matin & soir pendant un mois.

*Bouillon contre l'hétisie.*

44. Prenez orge mondé deux onces ; faites bouillir avec un morceau de collet de veau, & un poulet ; prescrivez la colature en forme de panade liquide pour nourrir ceux qui sont atteints de la consommation ou fièvre éthique.



*Autre pour la même maladie.*

45. Prenez orge mondé lavé , une demi-livre ; faites-le bouillir dans de l'eau de fontaine très - pure , jusqu'à ce qu'il soit crevé ; passez l'eau au-travers de la chausse , & tirez la pulpe ou la moëlle de l'orge par le moyen du tamis ; faites-la épaisir jusqu'à consistance de bouillie , & renfermez-la dans un vaisseau de terre bien bouché , & placé dans un lieu frais qui ne soit pas fort humide , dissolvez deux ou trois cuillerées de cette pulpe dans un bouillon , & faites cuire pendant une demi-heure en forme de panade liquide ; ajoutez un peu d'eau de fleurs d'orange & faites prendre cette boisson au malade éthique deux ou trois fois le jour.

*Bouillon contre les fleurs blanches.*

46. Prenez feuilles d'orvale , d'ortie morte , de pourpier , de cerfeuil , de chacune une poignée ; rouelle de veau , une demi-livre : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau , pour deux bouillons que l'on prendra matin & soir.



*Bouillon contre le resserrement du ventre,  
& l'engorgement des visceres.*

47. Prenez chair de veau une demi-livre ; racines de patience sauvage & polypode de chêne , de chacune une once : faites bouillir dans trois livres d'eau réduites à la moitié ; pour deux bouillons à prendre , l'un le matin , & l'autre le soir , pour le resserrement du ventre , & l'engorgement des visceres.

*Bouillon émollient & rafraîchissant.*

48. Prenez racines de patience sauvage & de guimauve , de chacune une once ; feuilles de patience de jardin , de patience sauvage , de mauve , de bette , de laitue , d'oseille , d'arroche , de chacune une poignée : faites bouillir avec un morceau de veau , dans suffisante quantité d'eau ; pour quatre bouillons émolliens & rafraîchissans.

*Bouillon pour les maladies de la peau.*

49. Prenez chair de veau , une demi-



livre ; écrevisses légèrement pilées, n°. XII, racines de patience fauvage, deux onces, aulnée, une once ; bardane, deux onces : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau commune ; pour deux bouillons : ajoutez sur la fin feuilles de patience fauvage, de scabieuse, de fumeterre, de cerfeuil, de chacune une poignée : faites prendre au malade matin & soir pour les maladies de la peau.

*Bouillon contre les fleurs blanches.*

50. Prenez de la poudre d'écorce de chêne, un gros ; délayez-la dans six onces de lait de vache écrémé ; & coulez ensuite pour un bouillon au lait, à prendre chaud pendant neuf jours, le matin à jeun contre les fleurs blanches.

*Bouillon pour les douleurs rhumatisantes & gouteuses.*

51. Prenez de la racine de raifort fauvage, une once, du lait de vache une chopine ; faites bouillir le tout à la réduction d'un bouillon ; passez-le ensuite



par un linge ; pour une dose à prendre pendant un mois , une heure avant que de se lever , dans les affections rhumatisantes & goutteuses.

*Bouillon contre le rhume opiniâtre & la phthisie pulmonaire.*

52. Prenez de la conserve de roses séchées , une once ; faites-la fondre dans une chopine de lait de vache , sur un feu doux sans bouillir ; prenez ce bouillon chaud , qui sera répété matin & soir pendant un mois , dans le rhume opiniâtre & la phthisie pulmonaire.

*Bouillon contre la jaunisse , les pâles couleurs & l'hydropisie.*

53. Prenez des racines de petit houx & d'asperges , de chacune une once ; faites-les bouillir avec une demi-livre de collet de mouton dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à deux bouillons ; ajoutez à la dernière demi - heure des feuilles de chicorée sauvage , d'aigremoine , de pimprenelle & de capillaire ,  
de



chacune demi-poignée ; des fleurs de souci , trois pincées ; passez le tout par un linge avec une légère expression , & partagez - le en deux bouillons ; à prendre pendant neuf jours le matin à jeun , dans la jaunisse , les pâles couleurs & l'hydropisie.

*Bouillon anti-scorbutique.*

54. Prenez un poulet charnu ou un cœur de veau coupé par tranches bien lavées ; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous réduirez à moitié ; retirez le vaisseau du feu & ajoutez - y des feuilles de cresson , deux poignées ; de beccabunga , de mouron d'eau & de cochléaria , de chacun une poignée ; de l'écorce d'orange sèche & du sel d'absynthe , de chacun un gros ; laissez refroidir le vaisseau bien couvert , & passez ensuite le tout avec une légère expression ; pour partager en quatre bouillons à prendre tièdes en deux jours , matin & soir.



*Bouillon contre le crachement de sang ; la douleur de poitrine , & les insomnies.*

55. Prenez de la racine de grande consoude lavée , une demi-once ; des feuilles de buglosse , d'aigremoine , de pimprenelle & de cétérach , de chacune une demi-poignée ; des quatre semences froides majeures suspendues dans un nouet, une demi-once ; des fleurs de mauve & de violette , de chacune une pincée ; joignez - y un poulet dont le ventre sera farci d'orge , & de semences de pavot blanc ; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons ; passez ensuite par un linge avec expression , & partagez en deux doses à prendre pendant quinze jours , matin & soir , dans la toux opiniâtre , le crachement de sang , la douleur de poitrine & les insomnies.

*Bouillon contre l'inappétence.*

56. Prenez des racines d'asperges & de genêt épineux , de chacune demi-once ; feuilles de chicorée , aigremoine ,



cerfeuil , de chacune demi-poignée : faites cuire le tout avec un morceau de mouton ou une poule ; pour un bouillon à prendre tous les matins , pendant neuf ou dix jours.

*Bouillon contre les obstructions.*

57. Prenez racines de genêt épineux & d'asperges , de chacune une once ; feuilles de chicorée , de pimprenelle & de céterach , de chacune une demi-poignée ; faites les cuire avec une poule , ou un morceau de mouton , pour un bouillon à prendre tous les matins pendant quinze jours.

*Bouillon contre la passion iliaque.*

58. Prenez racines de chicorée & de buglosse , de chacune une once ; feuilles de chicorée , de laitue , de buglosse & d'aigremoine , de chacune demi-poignée ; que vous ferez cuire avec un jarret de veau , & un quartier de poule pour un bouillon.



*Bouillon contre le crachement de sang.*

59. Prenez des feuilles de buglosse , de pourpier , de plantain & de pulmonaire , de chacune demi-poignée , avec un morceau de veau , pour un bouillon , auquel vous ajouterez deux onces de suc de buglosse ; ce que l'on continuera pendant quinze jours.

---

## C H A P I T R E V.

*Cataplasmes.*

**L**E cataplasme est un médicament mou , en forme de bouillie , d'une consistance moyenne entre l'onguent & l'emplâtre ; il ne se fond point à la chaleur , & on l'emploie à l'extérieur pour différens usages ; on le prépare ordinairement par la coction , quelquefois seulement par la seule trituration & le mélange.



*Cataplasme contre le phlegmon.*

60. Prenez racines de guimauve & de lys, de chacune deux onces; feuilles de branche urfine & de violettes, de chacune deux poignées; des semences de lin, une once; des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une pincée; faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau; les ayant ensuite pressées & passées par le tamis, vous ajouterez à la pulpe une suffisante quantité de farine d'orge; pour un cataplasme qu'il faudra appliquer sur la partie phlegmoneuse, & renouveler souvent.

*Cataplasme contre la gravelle & le calcul.*

61. Prenez racines de guimauve, cinq onces; semences de lin, une once; faites les cuire dans une livre de lait de vache; les ayant broyées & passées par le tamis, ajoutez à cette pulpe une suffisante quantité d'huile de lin; pour un cataplasme, que vous appliquerez sur le bas-ventre de ceux qui ont la pierre.



*Cataplasme contre les hémorroïdes.*

62. Prenez des racines d'orpin , deux onces ; pilez-les avec une suffisante quantité d'eau rose ; pour un cataplasme qu'il faut appliquer sur les hémorrhoides.

*Cataplasme contre les écroûelles.*

63. Prenez des feuilles de gratteron & d'oseille , de chacune une poignée ; de la graisse de porc sans être salée , une once ; pilez-les , & faites un cataplasme pour appliquer sur les parties scrophuleuses.

*Cataplasme pour faire sortir de la matrice l'arrière-faix & l'enfant mort.*

64. Prenez des feuilles de matricaire, d'armoïse , de chacune deux poignées ; pilez-les & faites les cuire dans une certaine quantité d'eau , passez-les ensuite par le tamis , ajoutez à la pulpe une suffisante quantité de farine d'orge : faites un cataplasme que vous appliquerez sur le bas - ventre dans les accouchemens



difficiles , pour faire sortir l'arriere-faix  
& l'enfant mort.

*Cataplasme contre le relâchement de l'uterus & des intestins.*

65. Prenez racines de bistorte , trois onces ; feuilles de bistorte , & de bourse-à-pasteur , de chacune une poignée ; roses rouges demi-poignée ; après les avoir cuits , appliquez la pulpe sur l'intestin ou la matrice relâchée , après en avoir fait la réduction.

*Cataplasme contre la suppression d'urine.*

66. Prenez quatre oignons découpés, feuilles de mauve , de pariétaire & de violette , de chacune deux poignées ; semences de lin , une once : faites - les cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine ; faites avec la pulpe un cataplasme que vous appliquerez sur le bas-ventre dans la suppression d'urine.



*Cataplasme pour faire perdre le lait aux femmes , & contre la rétention d'urine.*

67. Prenez cerfeuil échauffé sur la poëlle à frire , & arrosé d'huile rosat , deux poignées ; faites un cataplasme que vous appliquerez sur les mamelles des femmes, pour leur faire perdre le lait , ou sur le bas-ventre contre la rétention d'urine.

*Cataplasme contre l'hydropisie de la tête.*

68. Prenez gratiole , foldanelle , feuilles d'yeble , de cabaret , de fureau , fleurs de genêt , de pêcher , de chacune une demi-poignée ; écorce de fureau , de bourgene , racines d'iris vulgaire & éfule , de chacune une once ; pulpe de coloquinte , une pincée : faites bouillir le tout dans l'urine pour un cataplasme.

*Cataplasme contre les tumeurs dures des testicules.*

69. Prenez de la farine de fèves & de semences de lin , de chacune demi-once ; faites les bouillir dans de l'oxy-



mel, & ajoutez-y une suffisante quantité d'huile de lys, pour un cataplasme applicable sur les tumeurs des testicules.

*Autre pour la même maladie.*

70. Prenez racines de lys, une once; feuilles de ciguë & de jusquiame, de chacune deux poignées; faites les cuire dans suffisante quantité d'eau de fontaine; ajoutez à la pulpe, quand elle sera passée, des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune demi-once; de l'huile de mélilot & de lys, de chacune suffisante quantité, pour un cataplasme, que l'on appliquera sur les tumeurs dures des testicules.

*Cataplasme contre les hémorrhoides.*

71. Prenez feuilles de jusquiame, quatre poignées; semences de lin, une once; pilez-les & faites-les cuire; ajoutez à la pulpe une suffisante quantité de beurre frais; pour un cataplasme à appliquer sur les hémorrhoides, afin d'en appaiser la douleur.



*Cataplasme pour faire suppurer les tumeurs dures & enflammées.*

72. Prenez racines de lys & de guimauve, de chacune deux onces ; feuilles de mauve, de pariétaire & de violette, de chacune une poignée ; semences d'herbe aux puces, de lin & de fenugrec, de chacune demi-once ; faites les cuire dans une suffisante quantité d'eau de lys, pour un cataplasme propre à faire suppurer & résoudre les tumeurs dures & enflammées.

*Autre.*

73. Prenez des farines de lupin & de pois chiche, de chacune deux onces ; huile de lin, une suffisante quantité, pour un cataplasme que l'on appliquera sur les tumeurs dures.

*Cataplasme contre les hernies des enfans.*

74. Prenez une suffisante quantité de mucilage d'osmonde, appliquez-le pendant huit ou neuf jours sur les hernies des enfans.



*Cataplasme contre la Squinancie.*

75. Prenez porreaux coupés menu, deux poignées ; faites les bouillir dans une pareille quantité d'eau & de vinaigre ; pour un cataplasme contre la squinancie.

*Cataplasme dans la fièvre ardente.*

76. Prenez feuilles de grande joubarbe, de plantain & de faule, de chacune une poignée ; après les avoir fait bouillir dans une suffisante quantité de bon vinaigre, pilez-les avec une once d'huile rosat ; pour un cataplasme que vous appliquerez sur la région du cœur dans la fièvre ardente.

*Cataplasme contre la Squinancie.*

77. Prenez du bec - de - grue, une poignée ; de l'eau commune & du vinaigre, de chacun trois cuillerées ; mêlez le tout & faites le chauffer en froissant l'herbe jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée ; pour un cataplas-



me qu'on applique chaudement sur la gorge.

*Cataplasme contre les regles immodérées.*

78. Prenez des feuilles de tabouret ou bourse-à-pasteur & de plantain, de chacune une poignée; arrosez de vinaigre en les pilant dans un mortier; faites les cuire dans une poêle en consistance de cataplasme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il sera possible sur le pubis.

*Cataplasme contre la chute du fondement.*

79. Prenez de la racine de grande confoude ratissée & pilée, & de la farine de fèves, de chacune partie égale, formez-en un cataplasme avec une suffisante quantité de gros vin rouge.

*Cataplasme contre les vers.*

80. Prenez des feuilles d'absynthe, une poignée, faites les bouillir dans du lait avec trois gouffes d'ail en consistan-



ce de cataplasme , que vous appliquerez sur le nombril.

*Cataplasme contre la piquure des guêpes  
& des araignées.*

81. Appliquez sur la piquure , une feuille de fauge franche.

*Cataplasme contre les douleurs & les tumeurs des articulations.*

82. Prenez des feuilles de raifort sauvage , pilez-les & les appliquez sur l'endroit douloureux , les renouvelant quand elles feront séches.

*Catâplâsme contre l'enflure des jambes dans l'hydropisie & contre la galle.*

83. Prenez des feuilles ou des racines de la plante appelée bon - henry , appliquez-les sur les jambes œdémateuses ; on fait aussi sécher cette plante , & on en incorpore la poudre avec une pomade contre la galle.



*Cataplasme contre la cardialgie.*

84. Faites frire dans du beurre des feuilles récentes de fauge, & appliquez-les chaudement sur la région du cœur & sur le bas-ventre.

*Cataplasme discussif dans la sciatique, l'œdème & l'affoiblissement des membres.*

85. Prenez des feuilles de thym, de laurier, de romarin, de rhue, de chacune une poignée ; des fleurs de camomille & de fureau, de chacune une demi-poignée ; faites bouillir le tout dans parties égales de vin & d'eau, jusqu'à ce que les plantes soient devenues molles ; ajoutez-y ensuite de la farine de fèves & du son, de chacun trois onces ; du miel, quatre onces ; mêlez le tout, pour un cataplasme discussif convenable dans la sciatique, l'œdème & l'affoiblissement des membres.

*Cataplasme pour les meurtrissures & contusions.*

86. Prenez feuilles de bouillon-blanc,



une poignée , pilez-les & appliquez - les en cataplasme sur les contusions.

*Cataplasme contre la gangrene.*

87. Prenez des feuilles de bouillon-blanc & de cynoglosse , de chacune une poignée ; pilez-les , & les appliquez en cataplasme sur la partie gangrenée , ce que vous réitérerez deux fois par jour.

*Cataplasme pour la pleurésie.*

88. Prenez feuilles récentes de verveine , deux poignées , passez - les à la poêle avec une suffisante quantité de bon vinaigre ; réduisez le tout en cataplasme pour appliquer chaudement sur le côté douloureux dans la pleurésie.

*Cataplasme contre le charbon.*

89. Prenez des feuilles de verveine , une poignée ; pilez-les , & les appliquez en cataplasme sur le charbon pour en arrêter le progrès.



*Cataplasme contre la fièvre intermittente.*

90. Prenez feuilles de tabouret, de velar, de plantain, de mille-feuille, de chacune suffisante quantité; pilez & réduisez en bouillie: appliquez à la plante des pieds le cataplasme au commencement de l'accès, dans les fièvres intermittentes accompagnées de mal de tête.

*Cataplasme émollient & maturatif.*

91. Prenez racines de guimauve & oignons de lys coupés menu, de chacun trois onces; feuilles de mauve, de guimauve, de fenéçon, de violette, de pariétaire & de branche urfine, de chacune une poignée; faites bouillir dans six livres d'eau jusqu'à consommation; pilez dans un mortier de marbre, & passez au travers du tamis; faites cuire à un feu doux la pulpe avec farine de lin & de fenugrec, de chacune deux onces; huile de lys, & de camomille, aussi de chacune deux onces; remuez souvent pour faire un cataplasme émollient & maturatif.



*Cataplasme contre la sortie du nombril.*

92. Prenez perce-feuille entiere , une poignée , turquette , piloselle , plantain , mousse de prunier sauvage , de chacune demi-poignée ; faites bouillir dans suffisante quantité de vin rouge , & appliquez sur le nombril , que vous ferrerez & envelopperez d'une bande.

*Cataplasme résolutif , émollient.*

93. Prenez feuilles de mauve & de guimauve , de chacune deux poignées ; fleurs de camomille , de mélilot , sommités d'anis , de chacune demi-poignée : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau jusqu'à consommation , pilez & ajoutez farine d'orge , quatre livres , huile de camomille un gros & demi ; faites un cataplasme résolutif & émollient.

*Cataplasme pour les descentes.*

94. Prenez des racines récentes de sceau de Salomon , la quantité que vous voudrez ; ratifiez-les & les pilez dans un



mortier de marbre , avec partie égale de farine de feves ; faites du tout un cataplasme ; appliquez-le sur les hernies & renouvelez-le tous les jours.

*Cataplasme pour la pleurésie.*

95. Prenez du blanc de porreau , trois onces , fricassez-les dans une poêle avec de l'huile de camomille , une suffisante quantité ; de son de froment , une poignée ; de la lie de vin blanc , trois onces ; mêlez le tout pour un cataplasme , & appliquez chaudement sur le côté pour la pleurésie.

*Cataplasme répercussif au commencement des inflammations.*

96. Prenez des feuilles de morelle , de laitue , & de plantain , de chacune une poignée ; des feuilles de grande joubarbe ou des lentilles de marais une demi-poignée : faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de vinaigre rosat , & ajoutez-y ensuite de la farine de fenugrec , trois onces ; de l'huile rosat , deux



onces ; mêlez , pour un cataplasme répercussif convenable au commencement des inflammations.

*Cataplasme résolutif.*

97. Prenez des farines d'orobe , de fèves , d'orge & de lupins , de chacune quatre onces : faites-les cuire dans une suffisante quantité de lie , jusqu'à consistance de cataplasme.

*Cataplasme contre la chute du fondement  
ou de l'anus.*

98. Prenez de la racine de grande consoude pilée , & de la farine d'orobe , de chacune parties égales : faites cuire le tout avec une suffisante quantité de gros vin noir ou d'eau de forgeron , en consistance de cataplasme que l'on réitérera suivant le besoin.

*Cataplasme contre les hernies & les  
écrouelles.*

99. Prenez de l'herbe entière de per-



ce-feuille , de piloselle , de turquette , de plantain , & de la mouffe de prunier sauvage , de chacune une demi - poignée ; faites bouillir le tout dans trois pintes de gros vin rouge , à la réduction de moitié , & appliquez-le enfuite en fon entier ou en partie chaudement fur l'hernie réduite , ce qu'on réitérera deux fois le jour jusqu'à guérifon.

*Cataplasme dans les maux de gorge , & inflammations du gofier.*

100. Prenez de la pariétaire hachée menu , deux poignées : faites-les frire quelques momens avec du beurre fondu , & appliquez chaudement le tout en cataplasme autour du col dans les maux de gorge & inflammations du gofier.

*Cataplasme pour faire perdre le lait.*

101. Prenez des feuilles de perfil , une poignée ; de la mie de pain blanc , deux onces : pilez le tout dans un mortier de marbre , & appliquez-le fur les



mamelles pour un cataplasme propre à faire évacuer le lait.

*Cataplasme contre les écouelles.*

102. Prenez des feuilles de caillelait & de patience , de chacune une poignée ; graisse d'oye sans être salée , deux onces : pilez-les & faites un cataplasme pour appliquer sur la partie scrophuleuse.

*Cataplasme contre la pierre & le calcul.*

103. Prenez racines d'althea , cinq onces ; semences de lin , une once : faites-les bouillir dans une livre de lait de vache , ensuite broyez-les & passez par le tamis ; l'on ajoutera à la pulpe une suffisante quantité d'huile de lin pour un cataplasme à appliquer sur le bas-ventre.

*Cataplasme pour l'évacuation des lochies , après les couches.*

104. Prenez des feuilles de matricaire & d'armoïse , de chacune deux poignées : pilez - les , & faites - les bouil-



lir dans une fuffifante quantité d'eau : après l'avoir paffé par le tamis , vous ajouterez à cette pulpe de la farine d'orge ; pour un cataplafme qu'il faut appliquer fur le bas-ventre.

---

## C H A P I T R E VI.

### *Collyres.*

**L**E collyre eft un médicament qu'on applique extérieurement fur les yeux pour différens ufages.

*Collyre contre les taches qui surviennent dans les yeux après la petite vérole.*

105. Prenez fuc de chauffe-trappe ; trois onces ; eau-de-vie , une once ; faites un collyre pour effacer les taches qui reftent après la petite vérole.



*Collyre contre la suffusion.*

106. Prenez mucilage de psyllium & de coing tirés dans de l'eau-rose, deux onces ; décoction de fleurs de camomille & de mélilot , deux onces & demie : faites un collyre , dont on imbibera un linge qu'on appliquera tiede dans la suffusion , après la petite vérole.

*Collyre contre la fistule lacrimale.*

107. Prenez suc de chou & de rhue , parties égales : faites un collyre dont on lavera souvent les yeux fistuleux.

*Collyre contre la suffusion & l'inflammation des yeux.*

108. Prenez du bois de laureole ; faites-le macérer dans de la lessive pour une tente , que vous introduirez dans les oreilles percées ; contre la suffusion & l'inflammation des yeux.

*Nota.* Quoique ce remede ne soit pas un collyre , nous avons cru devoir le



rapporter dans cet article qui traite des remedes ophthalmiques.

*Collyre contre l'ulcere de la cornée.*

109. Prenez du miel commun & du jus d'oignons , de chacun parties égales : mêlez - les ensemble , & faites - en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour , trempez dedans une compresse pour appliquer dessus , que vous renouvellerez chaque huit heures en vous servant de la même compresse.

*Eau de casse-lunette.*

110. Prenez fleurs de bleuet pilées avec leurs calices , autant que vous voudrez ; macerez pendant vingt-quatre heures dans suffisante quantité de neige ou d'eau de neige : distillez ensuite à un feu de sable modéré ; & conservez la liqueur pour laver les yeux plusieurs fois le jour.



*Collyre ou préservatif pour les yeux pendant la petite vérole.*

111. Prenez semences de fumach, une once ; faites - les infuser dans les eaux de fenouil & de plantain , de chacune deux onces pour un collyre.

---

## C H A P I T R E VII.

### *Dentrifices.*

**L**E dentrifice est un médicament qu'on applique sur les parties internes de la bouche , pour remédier aux maladies des dents & des gencives.

### *Remede contre le mal de dents.*

112. Prenez racines de lys jaune aquatique ; frottez-en la dent douloureuse , ou mâchez la racine : les douleurs disparaîtront à l'instant.



## C H A P I T R E V I I I.

*Décoctions.*

**L**A décoction est ordinairement plus simple ou moins chargée que l'apozème, quoique dans la pratique on n'en fasse guere de différence ; elle se fait en faisant bouillir les plantes dans quelques liqueurs.

*Décoction contre le ver solitaire.*

113. Prenez de la graine de pourpier ; faites-la bouillir dans une suffisante quantité d'eau ; pour une décoction à prendre pendant long - tems , lorsqu'on a le ver solitaire.

*Décoction contre les obstructions & fievres intermittentes.*

114. Faites sécher doucement une quantité arbitraire de branche - urfine ;



faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau commune , & lorsque la décoction prendra une couleur jaunâtre , retirez - la , & mettez - y un peu de levain fait avec la farine de seigle : après quoi fermez le vaisseau , & laissez fermenter la liqueur. Lorsque la fermentation est faite , la liqueur a une odeur agréable & un goût acide ; passez-la à la chauffe , & la gardez en un lieu frais pour l'usage : cette boisson est salutaire dans les cas d'obstructions & de fievres intermittentes.

*Décoction contre l'hydropisie , & la rétention d'urine.*

115. Prenez demi-once des cinq racines apéritives ; feuilles de pimprenelle & de céterach , de chacune une poignée ; écorces de frêne & de fureau , de chacune une demi - once ; baies de genièvre contuses , deux gros : faites-les cuire dans un pot de vin blanc : l'on prendra la décoction par verre contre l'hydropisie & la rétention d'urine.



*Décoction contre la pierre & la colique  
néphrétique.*

116. Prenez des feuilles d'herniole avec toute la plante , trois poignées ; faites-les bouillir légèrement dans deux livres d'eau de fontaine ; ajoutez à la colature une once de conferve de fleurs d'orange ; pour prendre par gobelets contre la pierre & la colique néphrétique.

*Décoction contre la pleurésie.*

117. Prenez feuilles d'hysope , deux poignées ; faites-les bouillir dans une pinte de bon vin ; délayez dans la décoction deux cuillerées de miel , dont le malade prendra un verre le matin , ayant soin de se tenir chaudement.

*Décoction contre la dysurie.*

118 Prenez baies d'alkekenge , de genièvre , semences de carottes , de chacune deux gros : faites - les cuire dans un verre de vin blanc ; pour prendre dans la dysurie , la pierre & la suppression d'urine.



*Décoction contre la peste , les fievres malignes & les maladies vénériennes.*

119. Prenez racine de petasite , demi-once ; feuilles de la reine des prés , de chardon-bénit , de germandrée , de chacune demi-poignée ; fleurs de fouci & de pavot rouge , de chacune une pincée : faites cuire le tout pendant un quart-d'heure dans trois livres d'eau de fontaine ; prenez la décoction pour boisson ordinaire dans la peste , les fievres malignes & les maladies vénériennes.

*Décoction contre les vapeurs.*

120. Prenez racines d'aulnée séchées & coupées par tranches , deux onces ; faites-les bouillir dans quatre gobelets d'eau , que vous ferez réduire à trois : ajoutez-y deux gros de sucre candi , & une grosse pincée d'anis verd : passez cette décoction , & prenez - en les trois derniers jours de la lune un verre le matin à jeun ; ce que vous réitérerez plusieurs mois de suite.



*Décoction contre les hémorrhoides.*

121. Prenez racines de feuilles de scrophulaire : faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau ; vous en ferez usage pour boisson ordinaire.

*Décoction vulnéraire.*

122. Prenez racines de grande consoude , une once ; feuilles de pyrole , de fariette , de bugle , de chacune deux poignées ; des fleurs de mille-pertuis & de roses rouges , de chacune une pincée , avec une pinte de vin blanc ; faites une décoction vulnéraire.

*Décoction contre la leucophlegmatie , ou bouffissure.*

123. Prenez des feuilles de romarin , une poignée : faites-les bouillir dans trois demi-septiers de vin rouge à la réduction de deux verres que le malade prendra tiède le matin à jeun , à deux heures de distance l'un de l'autre , ref-



tant au lit, & se tenant bien couvert :  
ce qu'on réitérera de tems en tems.

*Décoction contre la goutte.*

124. Faites bouillir pendant quelques momens une poignée de treffle d'eau ; prescrivez cette décoction en guise de tisane à la personne attaquée de goutte.

*Décoction vermifuge.*

125. Faites bouillir une once & demie de racines de raifort sauvage, dans trois chopines d'eau, réduites à une pinte pour tisane.

*Décoction tempérante contre les inflammations de la poitrine & du bas-ventre.*

126. Prenez une poignée de la plante appelée *arnica* par les Allemands, & en Lorraine, *tabac des Vôges* ; faites-la bouillir dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte, & servez-vous-en pour boisson ordinaire.



*Décoction contre les fievres intermittentes.*

127. Faites bouillir de l'écorce de prunier sauvage : servez - vous de cette boisson pendant plusieurs jours.

*Décoction contre l'hydropisie.*

128. Prenez de l'écorce d'orme, suffisante quantité ; faites-la bouillir dans de l'eau de fontaine : prescrivez la décoction aux hydropiques.

*Décoction contre l'asthme & l'oppression de poitrine.*

129. Prenez pendant six semaines de la décoction de raves , le matin à jeun , à la quantité de quelques gobelets.

*Décoction contre l'asthme humide & la toux glaireuse.*

130. Prenez du thim , une poignée ; faites-le bouillir légèrement pendant un quart-d'heure dans trois demi - septiers de vin ou d'eau miellée ; prescrivez - en la  
co-



colature les matins à jeun , à la dose d'un petit verre dans l'asthme humide & la toux glaireuse.

*Décoction contre l'épilepsie.*

131. Prenez du guy de chêne , deux onces ; de la racine de pivoine mâle , une once : faites-les bouillir dans trois pintes d'eau réduites à deux ; ajoutez sur la fin de la racine de grande valérianne écrasée , une demi-once ; des fleurs de muguet , de tilleul & de caille-lait jaune , de chacune une pincée ; passez ensuite le tout avec expression , & ajoutez du syrop de pivoine simple , deux onces pour une décoction anti-spasmodique , à prendre tiède à la dose de trois ou quatre verres dans le jour.

*Décoction tempérante contre les inflammations de la poitrine & du bas-ventre.*

132. Prenez des feuilles de pourpier & de laitue , de chacune une poignée , des fleurs de tussilage , de bouillon blanc & de nénuphar , de chacune une pincée :

L



faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous réduirez à trois chopines ; coulez & ajoutez à la décoction une once & demie de sirop de tuffilage ; pour une décoction tempérante à prendre tiède à la dose d'un grand verre, de trois heures en trois heures , dans les inflammations de poitrine & du bas-ventre.

*Décoction apéritive.*

133. Prenez racines de chiendent , de petit houx & d'asperges , de chacune une once ; feuilles d'aigremoine & de chicorée sauvage , de chacune deux poignées : faites bouillir dans quatre livres d'eau commune que vous réduirez à trois ; pour une décoction apéritive.

*Décoction pour résoudre les obstructions.*

134. Prenez racines de chardon Rolant & de chicorée sauvage , de chacune deux onces ; feuilles d'aigremoine , de scolopendre , de capillaire , de buglosse , de cerfeuil , de chacune une poignée



sommités d'absynthe , fleurs de fouci , de chacune deux pincées ; faites une décoction avec suffisante quantité d'eau de riviere pour six doses , dans chacune desquelles vous délayerez une once de sirop des cinq racines apéritives : on donnera les six doses , à des distances convenables , aux personnes attaquées d'obstructions.

*Décoction contre la suppression d'urine.*

135. Prenez gratteron frais , une poignée ; faites bouillir dans deux livres d'eau commune , jusqu'à la diminution d'un quart ; partagez la décoction en trois prises à prendre à distances convenables dans la suppression d'urine.

*Décoction pour les maux de tête.*

136. Prenez feuilles de bétoine une poignée ; faites bouillir dans deux livres d'eau commune ; ajoutez-y réglisse ratifiée & pilée , un demi-gros ; prescrivez la colature dans les maux de tête.



*Décoction contre le calcul.*

137. Prenez fleurs de camomille ordinaire, deux poignées; versez par-dessus vin blanc, deux livres; digérez sur les cendres chaudes pendant deux heures; passez l'infusion en exprimant fortement, & versez-la sur deux autres poignées de fleurs de camomille; digérez de nouveau sur les cendres chaudes pendant le même tems, exprimez fortement, & versez la liqueur sur de nouvelles fleurs pour la troisieme fois; & macérez de la même maniere: faites enfin bouillir légèrement, & passez cette décoction pour la derniere fois; le malade prendra deux ou trois cuillerées de cette décoction dans un petit verre de vin chaud.

*Décoction contre l'hydropisie commençante, & les maladies de la peau.*

138. Prenez feuilles & sommités d'eupatoire d'Avicenne, deux poignées; fumeterre, une poignée: faites bouillir légèrement dans deux livres de petit lait;



faites prendre la décoction dans l'hydropisie commençante, & dans les maladies de la peau.

*Décoction contre le tremblement des membres.*

139. Prenez racines d'aulnée, de bardane, & de fenouil, de chacune une once : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau commune réduite à deux livres ; prescrivez cette décoction contre les tremblemens de membres, qui viennent des exhalaisons mercurielles.

*Décoction contre le rachitis.*

140. Prenez moëlle blanchâtre de la racine d'osmonde, trois onces ; capillaire, une poignée : faites bouillir dans trois livres d'eau commune ; donnez cette décoction pour guérir le rachitis.

*Décoction pour la diminution du lait.*

141. Prenez racines de fenouil, trois onces ; graine de fenouil, une de-



mi-once ; fleurs de sureau , une poignée ; faites bouillir dans quatre livres d'eau commune réduites à trois livres ; donnez cette décoction pour boisson ordinaire dans la diminution du lait.

*Décoction contre la jaunisse.*

142. Prenez bois de morelle coupé par petits morceaux , une livre ; mettez-le dans un pot de terre neuve avec une pinte de vin blanc ; couvrez exactement le pot : faites bouillir à un feu doux , jusqu'à réduction d'un tiers ; prescrivez cette décoction à la dose d'un verre matin & soir contre la jaunisse.

*Décoction contre la sciatique & la goutte.*

143. Prenez guette & germandrée , de chacune une poignée ; sommités de petite centaurée , une demi-poignée : faites bouillir dans trois livres d'eau réduites à deux livres ; donnez cette liqueur chaude à la dose de quatre onces , quatre fois le jour pour la sciatique & la goutte.



*Décoction diurétique.*

144. Prenez pois chiches rouges une demi-once ; tiges de fèves brûlées , une poignée ; racines de chiendent & de persil , de chacune deux onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau commune réduites à deux livres ; ajoutez à la décoction sirop de guimauve de Fernel , une once & demie ; pour une décoction diurétique.

*Décoction béchique , vulnéraire contre les ulcères du poulmon.*

145. Prenez racines de grandé consoude & de guimauve , de chacune une demi-once ; feuilles nouvelles de langue de cerf , de pyrole , de véronique , de pervenche , de fanicle , de lierre terrestre , de bugle & de capillaire , de chacune deux pincées ; des fleurs de petite centaurée , de bouillon blanc & de mille-pertuis , de chacune une pincée : faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau commune réduites à deux ; ajoutez à la décoction du sirop de pas - d'âne quatre



onces ; pour une décoction à prendre tiède à la dose d'un verre , de trois heures en trois heures , dans le crachement de fang , les ulceres du poumon & autres ulceres internes.

*Décoction pour les enfans attaqués de fièvre lente , avec douleur cachétique du bas-ventre.*

146. Prenez racines de chiendent , de fraisier , de chacune une once ; cuscute , une demi - once ; faites bouillir dans trois livres d'eau commune , réduites à deux ; ajoutez sur la fin feuilles d'aigremoine , d'alleluya , de chacune deux poignées : donnez la décoction par verres , de trois heures en trois heures , aux enfans attaqués de fièvre lente , avec douleur cachétique du bas-ventre.

*Décoction contre la toux & l'effervescence du sang.*

147. Prenez orge entiere , deux onces , faites bouillir dans de l'eau pure ; ensuite jetez cette eau , versez ensuite



suffisante quantité d'eau nouvelle , & faites bouillir à un feu doux jusqu'à réduction , passez sans exprimer , ajoutez une once de sirop rosat ; donnez cette décoction pour boisson ordinaire dans la toux & les maladies inflammatoires.

*Décoction contre la leucophlegmatie & la bouffissure universelle.*

148. Prenez des feuilles de romarin , une poignée ; faites-les bouillir dans trois septiers de vin rouge à la réduction de deux verres , que le malade prendra tièdes le matin à jeun à deux heures de distance l'un de l'autre , restant dans le lit , & s'y tenant bien couvert : cette décoction a souvent réussi contre la leucophlegmatie & la bouffissure universelle.

*Décoction contre la dyssenterie.*

149. Prenez de la nummulaire , une poignée ; faites-la bouillir dans une pinte de lait à la réduction de moitié ; coulez le tout par un linge , & ajoutez-y du sirop de grande consoude , une once &



demie ; pour donner en trois doses , à trois heures de distance l'une de l'autre.

*Décoction contre les fievres intermittentes.*

150. Prenez des semences de panais de jardain concassées , trois gros ; faites-les bouillir dans deux verres de bon vin blanc vieux & sec à la réduction de moitié ; coulez & exprimez fortement pour une dose , à prendre tiede dans les fievres intermittentes , quatre ou cinq heures avant l'accès. Le malade restera dans son lit bien couvert : ce qui se répétera cinq ou six fois de la même maniere.

*Autre.*

151. Prenez des racines de panais cultivé , lavées & non ratissées , deux poignées ; coupez-les par tranches , & faites-les bouillir pendant quelques minutes dans une chopine de vin blanc , les faisant infuser ensuite pendant la nuit sur les cendres chaudes ; coulez le lendemain avec une forte expression , & partagez le tout en trois doses , à donner



tiedes de quatre heures en quatre heures dans l'intermission des accès.

*Décoction pour déterger les ulcères.*

152. Prenez des sommités d'*androsæmum*, autrement *toute-saine*, de millepertuis & de petite centaurée, de chacune une poignée; semences de *toute-saine* & de millepertuis, de chacune deux gros; pilez-les & faites-les bouillir pendant une demi-heure dans une chopine & demie d'eau, lavez avec cette décoction les ulcères fardés.

Le suc dillecebra ou son eau distillée est très-vantée par le docteur Marquet pour le même usage.

*Décoction vermifuge.*

153. Prenez racines de chiendent, une once; sommités de petite absynthe, une demi-poignée; fleurs de pêcher, une pincée: faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans six onces d'eau de fontaine; on délayera dans la décoction une once de sirop de limons.



*Décoction contre la peste.*

154. Prenez racines de pétasite, une demi-once ; feuilles d'ulmaria, de char-don-béni & de chamoedrys, de chacune demi-poignée ; fleurs de calendula & de pavot rouge, de chacune une pincée ; faites-les cuire dans trois chopines d'eau de fontaine pendant un quart-d'heure, pour boisson ordinaire.

*Décoction contre la colique néphrétique.*

155. Prenez trois poignées de feuilles d'herniole que vous ferez bouillir légèrement dans une pinte de vin blanc ; ajoutez à la décoction une once de conserve de fleurs d'orange, pour prendre de tems à autre par gobelets.

*Autre.*

156. Prenez bayes de genievre, une once ; racines de lys & d'althea, de chacune demi-once ; semences de lin, deux gros ; sommités de mille-pertuis, une pincée : faites-les bouillir pendant un quart-



d'heure dans trois chopines d'eau ; ajoutez à la décoction une chopine de vin blanc, pour boisson ordinaire.

---

## C H A P I T R E IX.

### *Eaux médicinales & distillées.*

**L'**Eau distillée est une liqueur qu'on tire de plantes par le moyen de la distillation , & qui s'emploie intérieurement ou extérieurement.

### *Eau antipestilentielle.*

157. Prenez scabieuse , véronique , bourrache , buglosse , oseille , rue , fouci , chardon - béni , de chacune deux poignées & demie ; roses rouges , trois poignées & demie ; écorce de citron , une once , noix vertes , vingt-cinq ; pilez le tout & distillez au bain marie.

Henri Pauli , auteur de cette eau , y



faisoit diffoudre un gros ou un gros & demi d'un électuaire composé de diascordium, de chardon-béni pulvérisé, de sel de la même plante, & de sirop aigrelet de citron; il recommandoit cette potion comme préservative contre la peste.

*Eau des trois noix contre l'hydropisie.*

158. Prenez chatons de noyer, dix livres, pilez & macérez pendant douze heures dans douze livres de suc d'autres chatons; exprimez & passez; ensuite distillez à l'alembic; versez l'eau distillée sur six livres d'embryons des fruits, dès qu'ils commencent à paroître, & distillez-les une seconde fois: enfin versez cette eau distillée sur six livres de noix, quand elles commencent à mûrir, & qu'elles sont propres à confire, qu'on appelle communément cernaux; distillez une troisieme fois, & vous aurez ce qu'on appelle eau des trois noix. On prend cette eau dans l'hydropisie à la dose de six onces, de quatre heures en quatre heures.



*Eau contre l'hydropisie.*

159. Prenez des feuilles de pervenche, de tanaïsie & d'eupatoire d'Avicenne, de chacune deux poignées ; pilez-les un peu, & faites - les macérer pendant vingt-quatre heures dans six livres de lait de vache nouvellement trait ; distillez ensuite le tout suivant l'art, jusqu'à la concurrence de quatre livres, laissant le reste dans la cucurbite, & gardez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées. La dose est de quatre verres dans l'hydropisie formée.

---

## C H A P I T R E X.

*Emplâtres.*

**L'**emplâtre est un médicament externe qui froid est solide, mais qui étant manié se ramollit & devient ductile, gluant & qui se fond à la chaleur. Il est composé sur-tout d'une matière hui-



leuse , & étant étendu sur un véhicule convenable , il s'applique sur les parties externes du corps pour différens usages.

*Emplâtre purgatif pour appliquer sur le bas-ventre.*

160. Prenez suc d'yeble , demi-livre ; fine farine de froment , deux onces ; après les avoir fait bouillir pendant une demi-heure , faites un emplâtre purgatif pour appliquer sur le bas-ventre.

*Nota.* Ce remede est nommé improprement *emplâtre* ; il n'en a pas le caractère essentiel.

*Emplâtre anodin calmant pour le squirrhe qu'on ne peut ni résoudre ni extirper.*

161. Prenez suc récemment exprimé & purifié des feuilles de jusquiame , de pavots de jardin , de ciguë aquatique , de chacune quatre onces ; faites-les cuire à petit feu ; laissez-les s'épaissir , & sur la fin ajoutez cire blanche huit onces ; huile infusée de roses , une once ; faites un emplâtre selon l'art.



## C H A P I T R E X I.

*Emulsions.*

**L'**Emulsion est un médicament interne, liquide, huileux, & aqueux, qui ressemble au lait en consistance & en couleur, & qu'on prépare avec les parties huileuses des végétaux, broyées & extraites par un mensture aqueux.

*Emulsion contre la pierre, la colique néphrétique, & la suppression d'urine.*

162. Prenez six bayes d'alkekange; après les avoir pilées, faites-les infuser dans un grand verre de vin blanc; prescrivez la décoction contre la pierre, la colique néphrétique & la suppression d'urine.

*Emulsion contre la jaunisse.*

163. Prenez des semences d'ancholie

M



& d'alkekange , de chacune demi-gros ; pilez - les dans un mortier , en versant dessus peu - à - peu cinq onces d'eau de chélidoine , & une once de sirop d'absynthe , pour une émulsion à prendre contre la jaunisse.

*Emulsion contre la toux , l'ardeur d'urine , la dyssenterie & la petite vérole.*

164. Prenez une douzaine d'amandes douces sans écorce , des semences de melon & de courges , de chacune un gros & demi ; une demi-once de semences de pavots blancs ; pilez le tout dans un mortier de pierre , versant peu-à-peu par - dessus cinq onces de décoction d'orge ; délayez dans la décoction six gros de sirop de nénuphar ; pour une émulsion à prendre le soir en se couchant dans la toux & les affections de poitrine ; elle est aussi très - efficace contre les ardeurs d'urine , la dyssenterie , la petite vérole, en un mot dans tous les cas où il faut rafraîchir en adoucissant le sang , & calmer les douleurs qui viennent de son âcreté & de sa dissolution.



*Emulsion contre l'âcreté du gosier.*

165. Prenez noyaux d'amandes douces, trois onces ; pilez-les dans un mortier de marbre , en versant par - dessus peu-à-peu une livre de décoction d'orge & de réglisse : on y ajoutera deux onces de sirop de tussilage ; pour une émulsion à prendre en deux fois contre les âcretés du gosier.

*Emulsion contre la rougeole & la petite vérole.*

166. Prenez semences de melon, un gros ; semences d'anchole, deux scrupules ; cinq onces d'eau de pavots rouges : faites une émulsion dans laquelle on délayera une once de sirop de coquelicot , pour prendre contre la rougeole & la petite vérole.

*Emulsion contre la gonorrhée.*

167. Prenez des semences de chanvre & de pavot , de chacune un gros ; broyez-les dans un mortier de marbre , ver-



fant par-dessus cinq onces d'eau de nénéphar ; dans la décoction clarifiée on délayera six gros de sirop de nénéphar, & un scrupule de sel de prunelle ; pour une émulsion à prendre le soir deux heures après le repas , dans la gonorrhée.

*Emulsion contre la pierre & la rétention d'urine.*

168. Prenez des amandes de noyaux de cerises & de pin , de l'huile tirée par expression des susdits noyaux , de chacune deux gros ; pilez-les dans un mortier de marbre , en versant peu-à-peu de l'eau de pariétaire jusqu'à la quantité de six onces ; ajoutez six gros de limon ; pour une émulsion à prendre dans la pierre & la rétention d'urine.

*Emulsion contre la pleurésie.*

169. Prenez dix amandes douces pilées , semences de chardon - béni , deux gros ; pilez-les dans un mortier de marbre , en versant par-dessus peu-à-peu quatre onces d'eau de chardon-béni ; ajou-



tez à la décoction une once de sirop de coquelicot ; pour une émulsion à prendre contre la pleurésie.

*Emulsion contre la toux invétérée.*

170. Prenez une once de noyaux de noisettes pelées & lavées dans de l'eau chaude ; pilez - les dans un mortier de marbre , en versant peu-à-peu par-dessus cinq onces de vin blanc : on ajoutera à la décoction une once de sirop de fleurs de tussilage ; pour une émulsion à prendre dans la toux invétérée.

*Emulsion contre l'apoplexie.*

171. Prenez seize amandes de pêcher, dépouillées de leur écorce ; pilez-les dans un mortier de marbre , ajoutez quatre onces d'eau de pouliot ; pour une émulsion à prendre dans l'apoplexie.

*Emulsion contre la pierre, la colique néphrétique & la rétention d'urine.*

172. Prenez cinq paires d'amandes



douces sans écorce , semences de bardane , demi-once : pilez-les dans un mortier de marbre , en les arrosant peu-à-peu avec cinq onces d'eau de bardane ; l'on fera dissoudre dans la décoction une once de sirop des cinq racines apéritives ; pour une émulsion à prendre dans la pierre , la colique néphrétique , & la rétention d'urine.

*Emulsion contre les tranchées des femmes en couche.*

173. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées , semences de pavot blanc , une demi-once , que vous pilerez dans un mortier de marbre , en ajoutant peu-à-peu cinq onces d'eau de lys : délayez dans la décoction une once de sirop de capillaire , & une demi-once de sirop de pavots blancs ; pour une émulsion propre à appaiser les tranchées des femmes en couche.

*Emulsion contre la pierre.*

174. Prenez semences d'herbe aux pu-



ces , d'ortie , & de creffon d'eau , de chacune un gros : pilez-les dans un mortier de marbre , ajoutant peu-à-peu fix onces d'eau de pariétaire , & une once de firop de nénuphar ; pour une émulsion à prendre dans la pierre.

*Emulsion purgative dans la cachexie.*

175. Prenez dix grains d'épurgé , des amandes douces fans écorce , cinq paires : pilez-les dans un mortier de marbre , en les arrosant peu-à-peu avec fix onces d'eau de fontaine , & une once de firop de capillaire ; pour une émulsion purgative très-agréable à prendre dans la cachexie.

*Emulsion contre la rétention d'urine.*

176. Prenez semences de violettes , une once : pilez-les dans un mortier de marbre , en versant peu-à-peu par-dessus fix onces d'eau de chiendent ; délayez dans la décoction une once de firop violet , pour prendre dans la rétention d'urine.



*Emulsion à prendre dans le pissement de sang.*

177. Prenez des amandes douces dépouillées de leur écorce , cinq paires ; semences d'orties un gros : pilez-les dans un mortier de marbre , versant peu - à - peu par-dessus quatre onces de suc d'orties , & une once de sirop violat ; pour une émulsion à prendre quand on pisse le sang.

*Emulsion contre la phthisie.*

178. Prenez des quatre semences froides majeures, un gros & demi, deux amandes douces pelées dans de l'eau chaude, pilez le tout dans un mortier de marbre , en versant doucement dessus un grand verre d'infusion d'une pincée de véronique & d'une demi - pincée de lierre terrestre ; ajoutez à la décoction une demi - once de sirop de guimauve ; faites une émulsion à prendre en une dose le matin à jeun & autant le soir dans la phthisie.



*Emulsion propre dans les fievres malignes  
& la petite vérole.*

179. Prenez amandes douces pelées une demi-once ; graines d'oseille , de melon , & de chardon - béni , de chacune deux gros : pilez dans un mortier de marbre , en versant peu-à-peu de l'eau de scabieuse , d'ulmaria , & de scorfonere , de chacune quatre onces ; faites une émulsion pour deux doses , ajoutant à chacune une demi-once de sirop d'œillet , à prendre soir & matin dans les fievres malignes & la petite vérole.]

*Emulsion contre la suppression d'urine.*

180. Prenez des quatre grandes semences froides , de chacune un gros ; pilez-les en versant peu-à-peu six onces d'eau de pariétaire ; sur la fin ajoutez & broyez cinq bayes d'alkekange ; délayez ensuite une once de sirop des cinq racines apéritives ; pour une émulsion dans la suppression d'urine.



*Emulsion pour appaiser la soif.*

181. Prenez amandes douces pelées au nombre de douze ; pilez-les dans un mortier de bois , en versant peu - à - peu une suffisante quantité de décoction d'orge , ou d'eau de pourpier , ou de laitue ; faites une émulsion pour deux prises , dans chacune desquelles on ajoutera une once de sirop de nénuphar , pour appaiser la soif & modérer la chaleur dans la fièvre , les maladies du poumon , la pleurésie , & la péripneumonie.

*Emulsion contre l'ardeur d'urine.*

182. Prenez amandes douces pelées , une demi-once ; des quatre grandes semences froides , de chacune un gros ; semences de guimauve , deux gros ; pilez le tout , en versant peu-à-peu deux livres de décoction d'orge & de réglisse : faites une émulsion dans laquelle on fera fondre sel de prunelle , un gros ; sirop de guimauve , deux onces ; prescrivez-en de tems en tems dans l'ardeur d'urine & la gonorrhée,



*Emulsion pour procurer le sommeil.*

183. Prenez amandes douces & des quatre grandes semences froides, de chacune un gros; pilez-les avec eaux de nénuphar, de laitue & de pourpier, de chacune deux onces; ajoutez à la décoction sirop de nénuphar & de diacode, de chacun une demi-once; pour une émulsion à prendre en une fois, pour procurer le sommeil.

*Emulsion diurétique.*

184. Prenez semences de bardane, trois gros; faites une émulsion diurétique avec suffisante quantité de chiendent & de racines de persil.

*Emulsion sudorifique.*

185. Prenez semences de bardane, de chardon-béni, de chacune deux gros; pilez dans six onces d'eau de mélisse, faites selon l'art une émulsion sudorifique, que l'on adoucira avec une once de sirop d'œillet.



*Autre émulsion sudorifique.*

186. Prenez semences de chardon-béni, trois gros ; pilez-les dans six livres d'eau distillée de la même plante, délayez dans la décoction une once de sirop de mélisse : faites une émulsion pour exciter la sueur dans la pleurésie, & l'éruption de la petite vérole ou de la rougeole.

*Emulsion adoucissante & rafraîchissante.*

187. Prenez orge mondé, une demi-once ; faites cuire jusqu'à ce qu'il soit crevé, ajoutez six amandes pelées, graines de melon, trois gros ; pilez dans une livre de décoction d'orge, ajoutez à la décoction deux onces de sirop de guimauve ou de nénuphar, & deux gros d'eau de fleurs d'oranges ; faites une émulsion pour trois doses.

*Emulsion contre l'ardeur d'urine.*

188. Prenez des quatre grandes semences froides, de chacune un demi-



gros ; graines de laitues & de pavots blancs , de chacune un gros ; pilez en versant peu-à-peu eau de laitue distillée, six onces ; délayez dans la décoction sirop de nénuphar ou de guimauve , une once : faites une émulsion pour une seule dose à prendre à l'heure du sommeil dans les veilles immodérées , & plusieurs fois le jour contre l'ardeur d'urine.

*Autre émulsion pour la même maladie.*

189. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées ; des semences de pin , demi-once , que vous pilerez dans un mortier de marbre , en versant peu - à - peu par-dessus cinq onces d'eau de pariétaire ; ajoutez à la décoction une once de sirop de limon , pour une émulsion à prendre matin & soir.

*Emulsion contre la pleurésie.*

190. Prenez des quatre semences froides , six gros ; semences de pavots blancs, deux gros ; décoction d'orge demi-livre ; eaux de laitues & de nénuphar , de cha-



cune deux onces ; eau de roses , une once ; pour une émulsion à prendre en deux prises ; on ajoutera à chacune une once de sirop violat.)

*Emulsion contre le flux hépatique.*

191. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées , des quatre semences froides , des semences de pourpier & de plantain , de chacune un gros , que vous pilerez dans un mortier , en versant par-dessus des eaux de pourpier & de pavots blancs , cinq onces ; sirop de limon , une once ; pour une émulsion à prendre tous les soirs.

*Emulsion pour faciliter l'éruption de la rougeole & de la petite vérole.*

192. Prenez des semences de navets sauvages , un gros ; pilez-les doucement dans un mortier de marbre en versant peu-à-peu dessus huit onces d'eau de scorfonere ou de chardon-béni ; passez ensuite le tout par un linge ; pour une émulsion propre à faciliter l'éruption de



la rougeole & de la petite vérole ; elle convient aussi dans les fièvres malignes.

*Emulsion pour boisson ordinaire dans l'ardeur d'urine.*

193. Prenez des quatre grandes semences froides majeures , une demi-once ; des semences de pavots blancs , deux gros , & quatre amandes douces pelées : pilez le tout dans un mortier de marbre , en versant dessus peu-à-peu de la décoction d'orge , trois livres ; édulcorez ensuite la décoction avec du sirop de nénuphar , une once & demie ; prenez pour boisson ordinaire.

*Emulsion contre la toux.*

194. Prenez des semences de pavots blancs , une once ; pilez - les dans un mortier de marbre , en versant peu-à-peu par-dessus cinq onces d'eau de lys ; ajoutez à la décoction sirop de tussilage , une once ; pour une émulsion.



*Emulsion contre l'acrimonie de poitrine.*

195. Prenez une douzaine d'amandes douces pelées , semences froides , deux gros ; semences de pavots blancs, demi-once ; pilez le tout dans un mortier de marbre , en versant par - dessus peu-à-peu six onces d'eau de lys , ajoutez à la décoction une once de sirop de nénuphar ; pour une émulsion à prendre à l'heure du sommeil.

---

## C H A P I T R E X I I .

*Errhins.*

**L**ES errhins sont des médicamens qu'on applique dans les narines , & qui s'introduisent ou tout entiers , ou en vapeurs élevées par le feu ; ils sont de différentes sortes , ou mous ou solides.

*Errhin*



*Errhin contre le catharre & l'apoplexie.*

196. Prenez feuilles de bétoine , de marjolaine , & de nicotiane , séchées à l'ombre , de chacune deux gros ; mettez-les en poudre & les passez par un tamis ; pour un errhin à prendre dans le catharre & l'apoplexie.

*Errhin contre les maux de tête.*

197. Prenez racines d'iris commun , un gros ; feuilles de bétoine , d'hysope, de nicotiane , de chacune une demi-poignée ; fleurs de muguet , une pincée , mettez le tout en poudre , pour un errhin à prendre de tems en tems en guise de tabac.

*Errhin contre la migraine.*

198. Prenez suc de marjolaine , trois onces ; suc de menthe , une once ; mêlez - les , pour un errhin à respirer matin & soir par le nez , contre la migraine.



*Errhin contre l'enchiffrement.*

199. Prenez feuilles de marjolaine, une pincée ; semences de nielle , un gros ; vous ferez infuser le tout dans un grand verre de vin blanc , dont le malade tirera de tems en tems quelque peu par les narines contre l'enchiffrement.

*Errhin pour procurer l'excrétion du mucus des narines.*

200. Prenez feuilles récentes de choux, de bétouine , de mouron rouge , une quantité suffisante ; eau distillée de marjolaine , une once ; broyez-les ensemble , & exprimez le suc ; sur quatre onces de ce suc vous ajouterez esprit de muguet demi-once : tirez ce suc matin & soir par les narines ce qu'il peut en tenir dans le creux de la main.

*Errhin contre l'apoplexie.*

201. Prenez feuilles séchées de bétouine , de marjolaine , de lys des vallées , de



chacune un gros ; pulvérisez - les & mêlez exactement , vous en ferez usage en guise de tabac.

*Poudre contre la foiblesse de la vue.*

202. Prenez de la racine de valériane & des feuilles de tabac , de chacune deux gros ; réduisez le tout en poudre subtile , & ajoutez - y des huiles distillées de lavande & de marjolaine , de chacune trois gouttes : faites usage de cette poudre en guise de tabac.

*Remede contre les larmoyemens involontaires.*

203. Prenez des feuilles récentes de bétouine , introduisez - en une dans chaque narine , les y laissant pendant une demi-heure chaque fois ; ce que vous répéterez de tems en tems.

*Sternutatoire contre le coryse ou enchiffrement.*

204. Prenez suc des racines de bette



un gros ; eau de marjolaine deux gros ; miel de romarin , un demi-gros : faites un sternutatoire dont on usera dans le coryse ou enchiffrement.

*Autre pour le même objet.*

205. Prenez du sucre blanc pulvérisé, & des feuilles de coquelourde séchées & mises en poudre , de chacun un gros ; de l'huile de lavande ou de marjolaine , quatre gouttes ; gardez cette poudre pour l'usage.

---

## C H A P I T R E   X I I I .

*Fomentations.*

**L**ES fomentations sont des remèdes liquides , qui s'appliquent à diverses parties du corps, suivant les différentes indications ; elles se composent de décoctions de racines & d'herbes propres aux parties malades.



*Fomentation contre les racosis , & pour  
raffermer les mamelles.*

206. Prenez feuilles de pied-de-lion,  
& de bistorte , de chacune deux poi-  
gnées ; roses rouges , demi-poignée : fai-  
tes-les cuire dans deux livres de vin rou-  
ge ; pour une fomentation propre à raf-  
fermir les mamelles , & contre le raco-  
sis ou relâchement du *Proctum*.

*Fomentation contre les tumeurs œdémateu-  
ses des pieds.*

207. prenez racines de bryone ré-  
centes , deux onces ; des écorces d'ye-  
ble , de fureau , de chacune demi-on-  
ce ; des sommités de camomille & de mé-  
lilot , de chacune une poignée ; faites-  
les cuire dans un pot de vin blanc jusqu'à  
consomption du quart ; pour une fomen-  
tation propre à résoudre les tumeurs œdé-  
mateuses des pieds.



*Fomentation contre la goutte & les rhumatismes.*

208. Prenez feuilles de germandrée & d'yvette , de chacune une poignée ; fleurs de mille - pertuis , de primevere , de chacune une pincée : faites-les cuire dans une suffisante quantité de petit lait, dont on fomentera les parties attaquées de la goutte & de rhumatisme.

*Fomentation pour les brûlures.*

209. Prenez des oignons coupés par morceaux , des feuilles d'yble , de chacune une poignée ; faites-les cuire dans une livre de vin ; pour une fomentation sur la partie brûlée.

*Fomentation contre l'hydrocele.*

210. Prenez des sommités d'origan & de marjolaine , de chacune deux poignées ; des fleurs de stœchas , de romarin & de roses rouges , de chacune une demi-poignée : faites-les cuire dans trois livres de vin blanc ; ajoutez à la décoc-



tion une once d'esprit-de-vin pour foment-  
ter le *scrotum* attaqué d'hydrocele.

*Fomentation contre les hémorrhoides ex-  
ternes.*

211. Prenez racines de grande con-  
foude & de guimauve , de chacune une  
once : feuilles de bouillon-blanc & de  
jusquiame , de chacune une poignée ;  
faites-les bouillir dans trois livres d'eau ;  
pour une décoction dont on fomentera  
les hémorrhoides externes , afin d'appai-  
ser la douleur.

*Fomentation pour déterger les ulcères  
sordides.*

212. Prenez des sommités d'*andro-  
sæum* , de mille-pertuis , de petite cen-  
taurée , de chacune une poignée ; des  
semences d'*androsæum* , de mille-per-  
tuis , de chacune deux gros ; étant pi-  
lées , faites-les bouillir pendant une de-  
mi-heure dans deux livres d'eau ; l'on se  
servira de cette décoction pour laver &  
déterger les ulcères sordides.



*Fomentation balsamique pour les plaies & ulceres.*

213. Prenez feuilles de brunelle , de pirole , de fariette & de bugle , de chacune demi-poignée ; des roses rouges & des sommités de mille-pertuis , de chacune une pincée ; de l'huile d'olive & du vin rouge , de chacune une demi-livre : après avoir fait cuire le tout légèrement , faites - le infuser l'espace de vingt-quatre heures ; ajoutez à la décoction une once de térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf ; vous aurez une décoction balsamique propre à déterger les plaies & ulceres.

*Fomentation émolliente.*

214. Prenez feuilles de mauve , de pariétaire , de violettes , de bouillon-blanc , de chacune une poignée ; faites-les bouillir dans trois chopines de lait , & autant d'eau commune jusqu'à la diminution du tiers ; trempez - y un morceau de flanelle que vous exprimerez ensuite fortement , pour l'appliquer le plus



chaudement qu'il sera possible sur la partie malade , ce qu'on réitérera plusieurs fois le jour. Cette fomentation convient dans les maladies aiguës , lorsque le ventre est tendu & douloureux ; dans les tranchées qui suivent les accouchemens , lorsqu'elles menacent de suppression ; enfin dans toutes les coliques qui ne cèdent point aux lavemens adoucissans.

*Fomentation contre l'érésipelle.*

215. Prenez des feuilles de fureau , deux poignées : faites - les infuser dans une pinte d'eau bouillante , & fomentez-en la partie affligée deux ou trois fois le jour.

*Fomentation aromatique contre l'enflure des jambes , & les tumeurs œdémateuses.*

216. Prenez des sommités de lavande , d'origan , d'absynthe , de thym , de sauge , d'hysope & de romarin , de chacune une demi - poignée ; versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante , & laissez infuser pendant deux heures dans



un vaisseau couvert ; ajoutez à la décoction une chopine de vin rouge ; baignez ensuite la partie chaudement, & appliquez le marc ; ce qu'on réitérera plusieurs fois de suite.

*Fomentation contre la gangrene.*

217. Prenez des feuilles de perficairé douce, deux poignées, faites-les bouillir dans une pinte de vin rouge à la consommation du tiers ; passez ensuite par un linge avec une forte expression ; trempez dans le vin des compresses que vous appliquerez sur les parties gangrenées : ce que vous renouvellez de trois heures en trois heures ; le malade prendra aussi intérieurement de cette décoction.

*Fomentation contre la contusion de l'œil.*

218. Prenez des feuilles d'hysope, trois pincées ; enfermez-les dans un nouet que vous ferez bouillir dans un bon demi-septier de vin rouge à la réduction de moitié ; fomentez l'œil avec le vin tiède & appliquez dessus le nouet en ca-



cataplasme , ce que vous réitérerez trois fois par jour.

*Fomentation contre les marques que les enfans apportent quelquefois en naissant.*

219. Faites distiller sur la fin de Mai toute la plante appelée bétoine , & lavez les marques avec cette eau ; elles se dissiperont aussi-tôt.

*Fomentation émolliente.*

220. Prenez feuilles de fenéçon , de mauve & de bouillon - blanc , de chacune une poignée : faites - les bouillir dans une pinte de lait , & autant d'eau commune , jusqu'à la réduction de trois chopines ; trempez-y un morceau de flanelle que vous exprimerez ensuite fortement , & que vous appliquerez sur les parties douloureuses.

*Fomentation contre les rhumatismes.*

221. Prenez des sommités fleuries de tanaïsie , telle quantité qu'il vous plaira ;



mettez - les dans une bouteille de verre que vous acheverez de remplir d'eau-de-vie , enforte qu'elle surnage sur l'herbe de deux doigts ; laissez infuser le tout pendant un mois , la bouteille restant exactement bouchée : on fera usage après le tems de cette infusion dans les rhumatismes , ayant soin de frotter à sec la partie douloureuse , & d'appliquer ensuite dessus un linge plié en quatre trempé dans cette liqueur ; ce qui se réitérera pendant quelque tems.

*Fomentation contre l'érésipelle.*

222. Prenez graines de fénugrec & de lin , de chacune deux onces ; racines de guimauve , oignons de lys , de chacune deux onces ; feuilles de mauve , de fureau & de bouillon-blanc , de chacune deux poignées ; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau commune réduite à moitié ; ajoutez à chaque livre de cette décoction deux onces d'esprit-de-vin ; faites des fomentations sur la partie malade avec cette liqueur chaude.



*Fomentation émolliente chaude.*

223. Prenez racines de guimauve, de bryone, de sceau de salomon, & oignons de lys, de chacune une once; feuilles de mauve, de pariétaire, de chacune une poignée; graines de lin & de fénugrec, de chacun demi-once; fleurs de mélilot, une poignée: faites bouillir dans suffisante quantité d'eau: servez-vous de la décoction pour faire des fomentations émollientes chaudes.

*Fomentation dans la pleurésie.*

224. Prenez mélilot fleuri, pariétaire, de chacun deux poignées: bétouille, une poignée; guimauve, une poignée & demi; fleurs de camomille, demi-poignée: mêlez, faites bouillir dans de l'eau, & appliquez de tems en tems sur la poitrine.

*Fomentation contre la paralysie, les maux de tête, & la migraine.*

225. Prenez des feuilles de sauge,



des feuilles & fleurs de primevere , des fleurs de camomille , de tilleul & de romarin , de chacune une poignée ; versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante , & laissez infuser pendant deux heures sur des cendres chaudes , dans un vaisseau couvert ; passez par un linge avec une forte expression , & fomentez la tête deux ou trois fois le jour avec cette liqueur chaude , dans la paralysie , les maux de tête , & la migraine , qui proviennent de pituite froide & visqueuse.

*Fomentation dans les débilités de nerfs , de tendons , & dans les rhumatismes œdémateux.*

226. Prenez des sommités de lavande , d'origan , de sauge , de menthe , de romarin , d'hysope , de thym , d'absynthe , de marjolaine , de chacune une demi - poignée : faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune jusqu'à la diminution du quart ; passez la liqueur par un linge avec une forte expression , & servez - vous - en pour fomentation



dans les débilités de nerfs, de tendons,  
& dans les rhumatismes œdémateux.

*Fomentation contre la paralysie.*

227. Prenez des sommités d'origan,  
de lavande, d'absynthe, de sauge, de  
thym, d'hysope, de romarin, de chacu-  
ne une demi-poignée; versez sur le tout  
trois chopines d'eau bouillante, & lais-  
sez infuser dans un vaisseau couvert;  
ensuite baignez chaudement la partie  
malade, & appliquez le marc en cata-  
plafme, ce qu'on réitérera suivant le  
besoin.

*Fomentation contre l'œdème.*

228. Prenez racines d'iris, deux on-  
ces; feuilles d'yeble, cinq poignées;  
faites-les cuire dans trois chopines de  
vin blanc; faites étuver deux ou trois  
fois le jour les jambes & les pieds œdé-  
mateux avec cette décoction.



*Fomentation contre le squirrhe.*

229. Prenez racines de patience , cinq onces ; feuilles de pariétaire , de mauve , de laitue , d'oseille & de violettes , de chacune une poignée ; fleurs de camomille & de mélilot , de chacune une pincée ; semences de lin , une once , que vous ferez bouillir dans une chopine & demie d'eau de fontaine ; ensuite vous ajouterez un petit verre de vinaigre ; pour une fomentation.

---

## C H A P I T R E X I V.

*Frontal.*

**L**E frontal est un médicament qu'on applique sur le front & sur les tempes pour différentes fins.

*Front.*



*Frontal en forme de cataplasme.*

230. Prenez feuilles récentes de jusquiame , fleurs de coquelicot , de chacune deux gros ; têtes récentes de pavots de jardins avec leurs semences , trois ; broyez - les & faites une pâte avec une suffisante quantité de vinaigre rosat ; vous enfermerez le tout dans un linge & l'appliquerez sur le front pour le mal de tête.

---

## C H A P I T R E X V.

*Gargarismes.*

**L**E gargarisme est un médicament liquide propre à laver & humecter la cavité de la bouche , & sur - tout celle du gosier.



*Gargarisme contre la toux , la squinancie , & les âcretés du gosier.*

231. Prenez orge entiere , une poignée ; feuilles de capillaire , d'aigremoine , de chacune demi-poignée ; réglisse deux gros , fleurs de mille-pertuis & de tussilage , de chacune une pincée ; les ayant cuits dans une livre d'eau de fontaine , dissolvez dans la décoction deux onces de miel blanc ; pour un gargarisme contre la toux , la squinancie , & âcreté du gosier ; on peut aussi s'en servir pour déterger les ulceres des gencives , sur la fin de la salivation des vérolés.

*Gargarisme contre la douleur de dents.*

232. Prenez de la seconde écorce de sureau , une demi-once ; fleurs de romarin une pincée : faites-les cuire dans une livre d'eau ; pour un gargarisme contre la douleur de dents.



*Gargarisme anti-scorbutique , & à prescrire sur la fin de la salivation.*

233. Prenez racines de *frangula* ou aune noir , une once , que vous ferez bouillir dans six onces de vinaigre ; pour servir de gargarisme dans le scorbut & sur la fin de la salivation des vérolés.

*Gargarisme contre le relâchement de la luette.*

234. Prenez sommités de ronces , une poignée ; feuilles de plantain & de roses rouges , de chacune demi-poignée : faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine jusqu'à la réduction d'une livre ; dissolvez dans la décoction une once de sirop de mauve ; pour un gargarisme dont on se servira dans le relâchement de la luette.

*Gargarisme contre la squinancie & âcreté du gosier.*

235. Prenez feuilles de joubarbe , une poignée , douze figues , fleurs de mau-



ve & de nénuphar, de chacune une pincée : faites-les cuire dans de l'eau d'orge jusqu'à la réduction d'une livre ; délayez dans la décoction une once de sirop de joubarbe ; pour un gargarisme dont on lavera souvent la bouche dans la squinancie & âcreté du gosier.

*Gargarisme contre la douleur des dents.*

236. Prenez feuilles de lierre, une poignée ; roses rouges, une demi-poignée : faites bouillir le tout dans un demi-septier de vin rouge, pour un gargarisme propre à appaiser la douleur des dents.

*Gargarisme pour aider la salivation.*

237. Prenez feuilles de guimauve, deux poignées ; feuilles de mauve, fleurs de coquelicot & de bouillon-blanc, de chacune une poignée ; racines de réglisse, une once : faites cuire le tout pendant un quart-d'heure dans une suffisante quantité de petit lait frais ; ajoutez à deux livres de cette décoction deux



onces de miel pur ; gargarisez continuellement avec cette liqueur tiede toute la cavité de la bouche.

*Gargarisme pour déterger les ulceres de la gorge.*

238. Prenez feuilles d'aigremoine , de véronique , & de fauge , de chacune une poignée ; fleurs de mille - pertuis , de bétoine , de coquelicot , de chacune une demi - pincée : faites - les infuser dans vingt onces d'eau bouillante , pendant une heure , dans un vaisseau fermé ; ajoutez à la décoction deux onces de miel rosat ; pour un gargarisme.

*Gargarisme contre la paralysie de la langue & du gosier.*

239. Prenez feuilles de mélisse , de bétoine , de romarin , de chacune une poignée ; fleurs d'œillets , de muguet , de chacune une pincée : faites infuser le tout sur des cendres chaudes dans trois demi - septiers de bon vin rouge ; pour



un gargarisme à répéter plusieurs fois dans la journée.

*Gargarisme anti-scorbutique.*

240. Prenez feuilles de ronces & d'aigremoine , de chacune une poignée : faites - les bouillir dans une pinte d'eau commune , que vous réduirez à trois demi-septiers ; mettez un instant avant que de retirer le vaisseau du feu , du cochléaria , une poignée ; ajoutez à la décoction du miel rosat ; pour un gargarisme à répéter plusieurs fois le jour.

*Gargarisme contre les aphtes & ulceres du gosier.*

241. Prenez de l'écorce intérieur d'un jeune orme , quatre onces ; faites - la bouillir dans trois livres d'eau de fontaine , jusqu'à la diminution de moitié ajoutez à la décoction sirop de framboises & de meûres , de chacune une once & demie ; pour un gargarisme contre les aphtes & ulceres de la bouche & du gosier.



*Gargarisme contre l'inflammation de la gorge.*

242. Prenez eau de plantain, six onces ; suc d'épine-vinette une once ; miel rofat, une demi-once ; sel de prunelle, un gros : faites un gargarisme pour l'inflammation de la gorge.

*Gargarisme pour les ulceres de la bouche, des gencives, & pour raffermir les dents.*

243. Prenez des fruits de ronce en maturité, deux onces ; faites-les bouillir dans trois demi-septiers de vin rouge, à la consommation du tiers ; coulez ensuite le tout par un linge, & fervez-vous plusieurs fois le jour en gargarisme de cette liqueur tiède, dans les ulceres de la bouche, des gencives, & pour raffermir les dents.

*Gargarisme détersif.*

244. Prenez de l'orge entière, une once ; des feuilles d'aigremoine, & des



sommités de ronce , de chacune une poignée ; de la graine de lin , deux gros : faites bouillir le tout dans deux livres d'eau commune , jusqu'à la diminution de la moitié : dissolvez ensuite dans la décoction du miel rosat une once : mêlez le tout pour un gargarisme détersif.

---

## C H A P I T R E X V I .

### *Hydromel.*

**L'**HYDROMEL est une espee de boisson composée d'eau & de miel bouillis ensemble , suivant une certaine proportion ; on y fait quelquefois entrer d'autres ingrédiens.

### *Hydromel anti-asthmaticque.*

245. Prenez des racines d'aunée coupées par morceaux une demi-once ; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau



que vous réduirez à une pinte ; ajoutez sur la fin feuilles d'hysope & de lierre terrestre , de chacune une pincée : faites bouillir le tout quelques momens , pour écumer le miel une ou deux fois , & retirez le vaisseau du feu ; prescrivez-en la décoction pour boisson aux asthmatiques.

*Hydromel balsamique contre la phthisie.*

246. Prenez des feuilles & sommités nettes & récentes de bétouine , de mille-pertuis , de bouillon-blanc , de véronique mâle , de chacune une demi-poignée ; mettez le tout infuser dans une pinte d'eau chaude , pendant une demi-heure , dans un vaisseau bien fermé ; ajoutez ensuite du miel blanc , une once & demie : prescrivez-en la colature pour boisson ordinaire aux phthifiques.





## C H A P I T R E X V I I .

*Infusions.*

**L'**INFUSION est un médicament interne, liquide, composé d'une liqueur chargée de quelques parties d'une matière appropriée ; elle se fait sans ébullition, mais seulement par macération.

*Infusion contre le défaut d'appetit.*

247. Prenez feuilles d'absynthe, deux poignées ; sommités d'hysope & de petite centaurée, de chacune demi-poignée ; baies de genievre, une demi-once : faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans un pot de vin blanc : buvez tous les matins un grand verre de cette infusion.

*Infusion contre la rétention d'urine.*

248. Prenez des racines d'arrête-bœuf,



de chiendent, de persil, de chacune une once; de la racine extérieure de chauffe-trappe, une demi-once; des baies de genievre concassées, deux gros; des fleurs de mille-pertuis, deux pincées; du bon vin blanc, un pot: laissez-y tremper le tout pendant vingt-quatre heures dans un vase de verre bien bouché; ajoutez quatre onces de sucre, passez le tout par la chauffe: la dose est de sept onces matin & soir.

*Infusion contre l'hydropisie & la fièvre quarte.*

249. Prenez racines de cabaret, deux gros; faites-les infuser pendant une nuit dans cinq onces de vin blanc; prescrivez l'infusion le matin à ceux qui sont atteints d'hydropisie & de fièvre quarte.

*Infusion contre le vertige.*

250. Prenez des feuilles de bétouine & de petite sauge, de chacune une poignée: faites-les infuser pendant la nuit



dans une pinte de vin ; prescrivez cette boisson contre les vertiges.

*Autre pour le même objet.*

251. Faites infuser de la racine de calamus aromatique dans du vin que vous prendrez tous les matins.

*Infusion contre l'hydropisie.*

252. Prenez cerfeuil, deux poignées ; pilez-le & faites-le infuser dans une livre de vin blanc ; prescrivez-en la colature dans l'hydropisie.

*Infusion contre le flux de ventre.*

253. Prenez de la salicaire à fleurs purpurines ; faites-la infuser en guise de thé, & la prescrivez au malade.

*Infusion contre les hémorrhoides.*

254. Prenez de la mille-feuille ; faites-la infuser en guise de thé, & en usez pendant long-tems.



*Infusion contre les rétentions d'urine.*

255. Prenez graine d'argentine, une once, broyez-la & faites-la infuser dans une pinte de vin blanc sans faire chauffer, remuez seulement la bouteille de tems en tems, & buvez-en tous les matins à jeun un verre.

*Infusion contre l'hydropisie.*

256. Prenez des racines de bryone, deux gros: faites-les infuser dans six onces de vin blanc, pour prendre le matin dans l'hydropisie.

*Autre pour la même maladie.*

257. Prenez des écorces de racines d'yeble, deux onces; baies de genievre, une once; fleurs de fureau, une pincée: macerez le tout dans une suffisante quantité de vin; donnez-en l'infusion pour faire évacuer les eaux par les narines & par les felles.



*Infusion contre les obstructions des  
visceres.*

258. Prenez des feuilles d'eupatoire, d'aigremoine, de cétérach, de chacune deux poignées : faites-les infuser dans un pot de vin blanc, dont vous prescrirez deux verres par jour dans les obstructions.

*Infusion contre le cathare, la paralysie,  
& l'apoplexie.*

259. Prenez feuilles de marjolaine, de thym & de serpolet, de chacune demi-poignée; fleurs d'origan, une pincée : faites-les infuser dans un pot de vin; prescrivez-en la décoction aux paralytiques & aux apoplectiques.

*Infusion contre la fièvre quarte.*

260. Prenez feuilles de piloselle, une poignée; faites-les infuser dans deux verres de vin blanc : prescrivez la colature.



*Infusion contre les affections scorbutiques.*

261. Prenez des bourgeons de sapin ; faites-les infuser dans un vase plein d'eau ; prenez-en le matin à jeun en guise de thé ; vous en continuerez l'usage pendant longtemps.

*Thé médicinal contre la phthisie.*

262. Prenez racines de bétouine, deux onces ; racines de réglisse, une once & demie ; feuilles de véronique & de lierre, de chacune une poignée ; fleurs de millepertuis, de petite centaurée, de chacune trois pincées ; semences de fenouil, deux ou trois gros ; hachez, broyez, mêlez pour l'usage : faites infuser pour lors une demie-once de ce thé balsamique dans cinq ou six tasses d'eau bouillante ; laissez-les dans le vase bien bouché pendant quelques minutes, & prenez-en d'heure en heure une tasse, en y faisant dissoudre auparavant une petite cueillerée de miel-vierge.



*Bierre contre le scorbut.*

263. Prenez feuilles fraîches de cochléaria, de roquette, de tortelle, de trefle d'eau, de chacune une poignée; semences fraîches broyées, de cresson de jardin, & de raifort aussi de jardin, de chacune deux onces; fleurs de petite centaurée, une once; racines de raifort sauvage, cinq onces: hachez-les, & mettez dans un demi-muid de bierre nouvelle & bouillante, usez-en pour boisson ordinaire dans le scorbut.

*Infusion contre la coqueluche des enfans.*

264. Prenez de l'eau bouillante, une pinte; ajoutez-y miel-vierge, une once; écumez-le sur le feu une ou deux fois, & retirez le vaisseau; faites-y infuser du fer-polet une poignée: donnez l'infusion pour boisson ordinaire dans la coqueluche.

*Infusion*



*Infusion contre la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie, & les embarras des reins & du bas-ventre.*

265. Prenez des feuilles, fleurs & graines de tanaïsie, deux poignées; versez dessus de l'eau bouillante, trois livres: laissez refroidir; & prescrivez l'infusion plusieurs fois le jour à la dose d'un verre dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie & l'embarras des reins.

*Infusion contre la morsure des bêtes venimeuses, & des chiens enragés.*

266. Prenez des feuilles de thym, une poignée; faites-les infuser à froid pendant vingt-quatre heures, dans une chopine de bon vin rouge; coulez ensuite la liqueur, dont vous prescrirez un verre le matin à jeun, contre la morsure des bêtes venimeuses, & des chiens enragés.

*Infusion contre le dévoiement provenant du relachement des intestins.*

267. Prenez racines de tormentille,  
P



une demi-once ; argentine, une poignée ; pimprenelle, une demi-poignée : après avoir haché le tout, faites-le infuser dans une livre & demie d'eau bouillante pendant une demi-heure ; la dose est d'une once de trois heures en trois heures, dans les dévoiemens [provenans du relâchement des intestins.

*Infusion contre le rhume accompagné de  
toux & chaleur de poitrine.*

268. Prenez fleurs de pas-d'âne, de mauve, de coquelicot, & de pied-de-chat, de chacune une pincée ; versez dessus trois chopines d'eau bouillante, & laissez le tout infuser pendant une demi-heure ; ajoutez à la décoction du sirop de capillaire ou du sucre, une once & demie ; pour une infusion pectorale à prendre dans le rhume accompagné de toux & de chaleur de poitrine.

*Infusion contre la fièvre lente.*

269. Prenez sommités ou feuilles de capillaire vertes & fraîches, environ trois



poignées ; infusez sur des cendres chaudes, pendant la nuit, dans deux ou trois demi-septiers de bonne eau de fontaine, faites légèrement bouillir si vous jugez à propos ; passez & mettez la liqueur dans une bouteille de verre pour servir de boisson ordinaire, toute seule ou avec très-peu de vin, aux enfans desséchés & consumés par la fièvre lente, provenante des obstructions du mésentere.

*Infusion contre la suppression des regles.*

270. Prenez racines de dompte-venin, une once ; infusez dans une livre d'eau bouillante : partagez le tout en quatre verres, à prendre de quatre heures en quatre heures, avec du sirop d'armoise.

*Infusion pour faire uriner.*

271. Prenez semences de bardane en poudre, un gros ; vin blanc, quatre onces ; macérez pendant six heures ; prescrivez au malade pour exciter les urines.



*Infusion dans la foiblesse de la vue.*

272. Prenez euphrase une poignée ; versez dessus une livre & demie d'eau bouillante ; donnez un ou deux bouillons ; macérez ensuite pendant un quart-d'heure ; prescrivez cette liqueur en guise de thé de tems en tems dans la foiblesse de la vue.

*Infusion contre les écouelles.*

273. Prenez racine de scrophulaire, de filipende , de petit houx , de chacune demi-once ; feuilles d'aigremoine, de pimprenelle , de chacune une poignée ; fleurs de romarain , deux pincées ; digérez dans un vaisseau fermé , avec une livre de vin blanc ; passez , ajoutez à la colature du sucre pour l'adoucir ; partagez en trois doses.

*Infusion contre la jaunisse , les maux de tête , & l'épilepse.*

274. Prenez des sommités de pouliot séchées à l'ombre , deux pincées ; versez



dessus douze onces d'eau bouillante ; laissez infuser pendant un quart-d'heure dans un vaisseau couvert : prenez ensuite cette infusion le matin à jeun , à laquelle vous ajouterez un peu de sucre ; dans la jaunisse , les maux de tête , & l'épilepsie.

*Infusion contre la jaunisse.*

275. Prenez feuilles de marrube seches & pilées , autant que vous en voudrez ; versez dessus suffisante quantité de vin blanc jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq travers de doigt ; macerez à froid dans un vaisseau bien bouché que vous agiterez de tems en tems , jusqu'à ce que la teinture soit tirée ; la dose est de quatre onces deux fois le jour.

*Infusion contre la suppression des regles & des lochies.*

276. Prenez feuilles & sommités de matricaire & de tanaïsie , de chacune un scrupule , infusez pendant la nuit dans six onces de vin blanc : prescrivez la colature le matin pour la suppression des re-



gles & des lochies , ou pour tuer les vers des intestins.

*Infusion contre les hémorrhagies.*

277. Prenez de l'éponge d'églantier, ce que vous voudrez ; calcinez-la & la réduisez en poudre fine ; faites-en infuser pendant la nuit un gros dans six onces de bon vin blanc ; coulez le lendemain la liqueur , pour une prise , que l'on répétera tous les mois dans les décours de la lune.

*Infusion contre les pâles couleurs.*

278. Prenez une pincée & demie de cuscute , feuilles d'absynthe & sommités de petite centaurée , de chacune demi-poignée : faites infuser le tout à froid dans une pinte de vin , pour en prendre un bon verre matin & soir.

*Infusion contre les fleurs blanches.*

279. Prenez des feuilles d'ormin , de marjolaine , de romarin & de fariette , de chacune une poignée : faites-les infu-



ser pendant la nuit sur des cendres chaudes ; prescrivez-en un verre tous les matins à la malade.

*Autre pour la même maladie , & contre les regles immodérées.*

280. Prenez de l'eau bouillante , un demi-septier : faites - y infuser pendant une demi-heure une pincée de feuilles de pervenche ; coulez la liqueur par inclination , & ajoutez-y un peu de sucre.

*Infusion contre la néphrétique.*

281. Prenez des cosses d'aricot séchées infusez-les en guise de thé : c'est un spécifique éprouvé.

*Infusion pour la manie.*

282. Prenez une pinte de bon vin , racines d'ellebore coupées menu , quatre onces ; faites macérer pendant douze ou quinze jours : clarifiez l'infusion , & coulez-la par la chausse d'Hypocrate : gardez cette infusion dans une bouteille bien



bouchée pour l'usage ; le malade en prendra tous les matins deux onces.

*Infusion pour les pertes rouges ou blanches , & dans les ulceres intérieurs.*

283. Prenez des feuilles de fanicle séchées à l'ombre , deux pincées ; versez dessus une livre d'eau bouillante ; faites infuser les feuilles pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé ; versez par inclination , & ajoutez une demi-once de sirop de roses ; pour une infusion à prendre dans les pertes rouges ou blanches , & dans les ulceres intérieurs.

*Infusion pour la jaunisse & les embarras des reins & du foye.*

284. Prenez des semences de navet concassées , deux gros ; faites-les infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes , dans un verre de vin blanc ; coulez le tout le lendemain avec expression ; pour une dose à prendre pendant neuf jours , le matin à jeun , dans la jaunisse & les ambarras des reins & du foye.



## C H A P I T R E X V I I I .

*Injectiions.*

L'INJECTION est une liqueur médicinale, que l'on introduit ordinairement, au moyen d'une seringue, pour différens usages, dans les cavités du corps, soit naturelles, soit contre nature. Les oreilles, les narines, la bouche, l'anüs, la vessie, la verge, la matrice, le vagin, les plaies, les abcès, les sinus, les fistules sont les cavités, où l'on fait les injections : nous avons déjà parlé de celles qui appartiennent à la bouche sous le nom de *gargarismes* ; nous parlerons ailleurs des *lavemens* qui regardent l'anüs ; tant pour nous conformer à l'ordre établi, que parce qu'on les emploie très-fréquemment.

*Injection dans les ulcères fistuleux.*

285. Prenez lait de tithymale, & hui-



le de mille-pertuis , de chacune parties égales ; faites-les bouillir : leur décoction convient pour faire des injections dans les ulceres fistuleux.

*Huile pour le tintement d'oreilles.*

286. Prenez huiles tirées par expression des amandes ameres & des noyaux d'abricots , de chacune demi-once , dont on fera instiller quelques gouttes dans l'oreille attaquée de tintement ; ensuite on la bouchera avec du coton imbibé dans la même liqueur.

*Injection pour les ulceres fistuleux.*

287. Prenez du suc de l'herbe-à-robert, autrement bec-de-grue , une suffisante quantité , ou de celui d'illécébra : faites-en dans les ulceres fistuleux, une injection que vous réitérerez souvent.

*Injection contre la surdité.*

288. Prenez du bois de frêne lorsqu'il est encore verd , autant que vous



jugerez à propos ; faites - le brûler , & amassez l'eau qui en sort que vous garderez dans une bouteille : elle est propre contre la furdité , si vous l'introduisez dans l'oreille avec du coton imbibé de la même liqueur.

*Autre pour le même objet.*

289. Prenez quatre gouttes d'huile d'origan , dont vous imbiberez du coton , afin de l'introduire dans l'oreille.

*Injection vulnérable & détersive.*

290. Prenez de l'orge entière , une pincée ; des feuilles de piloselle & d'aigremoine , de chacune demi - poignée : des sommités d'absynthe , & de millepertuis , de chacune une poignée : faites bouillir le tout dans une pinte d'eau à la réduction de moitié ; coulez par un linge & ajoutez du miel rosat , une once ; pour une injection vulnérable & détersive.



*Injection pour le tintement d'oreille.*

291. Prenez suc de porreaux , deux onces ; miel rofat & huile d'hypericum, de chacun demi-once : faites des injections dans l'oreille avec cette liqueur tiede.

*Injection dans la fistule lacrimale.*

292. Prenez du suc d'illécébra , & d'herbe-à-robert , pareille quantité ; faites des injections dans l'ulcere fistuleux : c'est presque la même que la 287e.

*Autre.*

203. Prenez racines d'aristoloche & de gentiane , de chacune une once ; des feuilles de scordium , des sommités d'absynthe , de mille-pertuis , & de petite centaurée , de chacune demi-poignée : faites-les cuire dans une pinte de vin blanc ; délayez dans la colature miel , deux onces ; pour une décoction vulnéraire , dont on fera souvent des injections dans l'ulcere fistuleux.



*Autre.*

294. Prenez des feuilles de morelle , de verveine , de chacune une poignée ; faites-les bouillir dans huit onces d'eau pour des injections.

---

## C H A P I T R E X I X.

*Juleps.*

**L**E julep est une espece de mixture très-délayée , presque transparente , composée d'ingrédiens d'une faveur agréable, & qu'on prend avec plaisir à plusieurs doses.

*Julep contre les vers.*

295. Prenez demi-poignée de feuilles d'aurone , un gros de ses semences ; faites-les infuser pendant une nuit dans cinq onces de vin blanc ; ajoutez à la



décoction une once de sirop d'absynthe ; pour un julep vermifuge à prendre à jeun.

*Julep contre l'asthme , la pleurésie , & la péricnemonie.*

296. Prenez des feuilles de capillaire , de scolopendre , de lierre terrestre , de chacune demi-poignée ; fleurs de tussilage & de pavot rouge , de chacune une pincée : faites - les cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine , jusqu'à la réduction de six onces ; ajoutez à la décoction une once de sirop de guimauve ; pour un julep qui convient contre l'asthme , la pleurésie , & la péricnemonie.

*Julep contre la soif immodérée.*

297. Prenez des eaux distillées de fruits d'épine - vinette & d'oseille , de chacune trois onces ; de sirop d'épinevinette , une once ; du sel de prunelles , un demi-gros : faites un julep à prendre dans la soif immodérée.



*Julep contre l'effervescence de la bile.*

298. Prenez des eaux d'endive & d'o-feille ; de chacune deux onces ; du fel de prunelles , demi-gros ; sirop d'endive , une once : faites un julep à prendre dans la grande effervescence de la bile.

*Julep anti-scorbutique.*

299. Prenez des eaux de fumeterre , & de grand raifort , de chacune deux onces & demie ; du fel de fumeterre , un demi gros ; du sirop d'absynthe , une once ; pour un julep à prendre dans le scorbut , & à réitérer souvent.

*Julep rafraîchissant.*

300. Prenez des eaux de chicorée & de nénuphar , de chacune deux onces ; fel de prunelles , un demi-gros ; sirop de groseilles rouges , une once : faites un julep rafraîchissant qui convient dans la grande effervescence des humeurs.



*Autre julep rafraîchissant.*

301. Prenez des eaux de lys & de nénuphar, de chacune trois onces ; suc de bourrache purifié deux onces ; sirop de nénuphar une once : faites un julep à prendre dans la grande effervescence du sang : réitérez-le souvent.

*Julep contre l'asthme & la phthisie.*

302. Prenez des feuilles de véronique, une pincée ; quinze baies de genievre concassées : faites-les infuser dans quatre onces d'eau de véronique ; ajoutez à la décoction une once de sirop de capillaire ; pour un julep à prendre dans l'asthme & la phthisie : que vous réitérerez souvent.

*Julep cordial dans les syncopes.*

303. Prenez eaux distillées de reine des prés & des cerises noires, de chacune trois onces ; sirop d'œillets & de limons, de chacun demi-once ; mêlez le tout ; pour un julep cordial, propre dans les défaillances & les syncopes.

*Juleb*



*Julep pour les fievres malignes.*

304. Prenez sirop de groseilles rouges ; une once ; eaux de mélisse & d'alleluya , de chacune trois onces ; mêles, faites un julep pour les fievres malignes.

*Autre pour le même objet.*

305. Prenez sirop de groseilles rouges , deux onces ; eau de laitue ou de chicorée , une livre ; sel de prunelles , demi-gros ; mêlez , donnez ce julep pour boisson dans les fievres.

*Julep contre la cachexie & les affections scorbutiques.*

306. Prenez suc clarifié d'alleluya, d'oseille ronde , de fumeterre , de beccabunga , de cresson de fontaine , d'herbe aux cuillers , d'absynthe , de trefle d'eau , une livre ; sirop d'alleluya , une once : mêlez , faites un julep que l'on prendra par cuillerées dans la cachexie & les affections scorbutiques.



*Julep contre le crachement de sang & les hémorrhoides.*

307. Prenez suc clarifié de laitue, de pourpier, & de plantain, de chacune quatres onces; sirop de consoude ou de lierre terrestre une once: faites un julep pour le crachement de sang & les hémorrhoides.

*Julep contre l'enrouement, & la toux invétérée.*

308. Prenez eaux de pouliot & de pavot rouge, de chacune deux onces; du sirop de raifort sauvage, une demi-once: mêlez le tout, pour un julep à prendre pendant quelque tems le soir en se couchant, dans l'enrouement & la toux invétérée.

*Julep contre la colique.*

309. Prenez des semences d'anis & de fenouil, de chacune un demi-gros; feuilles de fenouil, une demi-poignée: faites-les bouillir dans cinq onces d'eau



de fontaine ; ajoutez à la décoction deux onces d'huile d'amandes douces ; pour un julep à prendre dans la colique venteuse & néphrétique.

*Julep contre le flux hépatique.*

310. Prenez des eaux de nymphœa , de plantain , de chacune deux onces ; sirop de pavot blanc , une once ; pour un julep.

## C H A P I T R E X X.

### *Lavemens.*

**L**avement est une liqueur qu'on injecte dans le *rectum*, à dessein d'évacuer, de nettoyer ou de nourrir.

*Lavement contre la colique.*

311. Prenez feuilles de mauve , de pariétaire , de branche-urfine , & de vio-



lettes , dechacune demi-poignée ; fleurs de camomille & de mélilot , de chacune une pincée ; semences d'anis & de fenouil , de chacune un gros : faites - les bouillir dans une suffisante quantité d'eau ; délayez dans une livre de décoction deux onces d'huile de lys ; pour un lavement à prendre dans la colique occasionnée par des excréments endurcis.

*Lavement contre le flux de sang.*

312. Prenez racines d'aristoloche ronde , deux onces ; feuilles d'aigremoine , de piloselle , & de dent-de-lion , de chacune une poignée ; roses rouges , & fleurs de mille-pertuis , de chacune une pincée : faites-les cuire dans de l'eau de fontaine jusqu'à la réduction d'une livre ; ajoutez dans la décoction deux onces de miel rosé , demi - once de térébenthine délayée dans un jaune d'œuf ; pour un lavement détersif à prendre dans le flux de sang.



*Lavement purgatif.*

313. Prenez gratiole, une demi-once ; faites-la cuire dans une suffisante quantité de décoction émolliente ; pour un lavement.

*Lavement contre la colique & les vapeurs.*

314. Prenez des feuilles de mauve, de mercuriale, de fenéçon & de violettes, de chacune une poignée, que vous ferez cuire dans une chopine d'eau de fontaine ; vous ajouterez à cette décoction une demi-once de térébenthine délayée dans un jaune d'œuf ; du sirop de pavot blanc & du miel commun, de chacun une once ; pour un lavement contre la colique & les vapeurs.

*Lavement contre la difficulté d'uriner.*

315. Prenez des feuilles de faule, de vigne & de pourpier, de chacune deux poignées ; faites-les cuire dans une livre d'eau de fontaine ; dissolvez dans la décoction deux onces de miel de nénuphar ;



pour un lavement à prendre contre les difficultés d'uriner.

*Lavement contre la dyssenterie & la néphrétique.*

316. Prenez des feuilles de mauve & de violettes , de chacune une poignée ; des fleurs de deux mêmes plantes , de chacune deux pincées : faites-les bouillir dans une livre d'eau ; délayez dans la décoction demi-once de térébenthine dissoute comme ci-dessus , & deux onces d'huile de lin ; pour un lavement contre la dyssenterie & la néphrétique.

*Lavement émollient.*

317. Prenez feuilles d'acanthé , de mauve , de pariétaire , de mercuriale , de bette , de violettes , d'arroche , de fenécon , de chacune une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau commune : dans une livre de cette décoction délayez trois onces de miel



de nénuphar ; faites un lavement émollient.

*Autre.*

318. Prenez feuilles de bette , d'arroche , de mauve , de guimauve , de chacune une poignée ; graine de lin , une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de riviere ; délayez dans une livre de décoction trois onces de miel rosat , & une once d'huile de lys ; pour un lavement émollient.

*Autre.*

319. Prenez décoction de feuilles de bette , de chicorée , de laitue , de pourpier , une livre ; dissolvez sel de prunelles , un gros ; ajoutez miel de nénuphar , deux onces : faites un lavement émollient & rafraîchissant.

*Lavement contre les vers.*

320. Prenez gratiole verte , une pincée ; petite centaurée & absynthe , de



chacune demi - poignée ; graines de fantoline & de tanaïsie , de chacune demi-once : faites bouillir dans du petit lait, pour un lavement propre à faire mourir & chasser les vers , sur - tout les ascariques.

*Lavement pour le tenesme & la dyssenterie.*

321. Prenez feuilles & fleurs de bouillon-blanc, une poignée ; son de froment, demi-poignée ; fénugrec & lin , de chacun deux gros : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau ou de lait : pour un lavement dans le tenesme & la dyssenterie.

*Lavement contre les constipations , cachexies , & bouffissures du ventre.*

322. Prenez des feuilles de mercuriale & de mauve , de chacune une poignée ; faites - les bouillir dans deux livres d'eau à la réduction de moitié ; passez la liqueur par un linge , & ajoutez-y une once ou deux de miel mercurial ; pour un lavement à donner dans les



constipations , cachexies & bouffisures du ventre.

*Lavement émollient & rafraîchissant.*

323. Prenez feuilles de mauve , de pariétaire & de sureau , de chacune demi - poignée : faites - les bouillir dans deux livres d'eau à la réduction de moitié ; passez & ajoutez deux ou trois onces de miel de nénuphar ; pour un lavement.

*Lavement contre le flux cœliaque.*

324. Prenez des racines de grande consoude , de bistorte , de tormentille , de chacune une once ; feuilles de plantain , de pourpier , de centinode & de menthe , de chacune une poignée ; semences d'oseille , deux gros ; roses rouges & balauftes , de chacune une pincée : faites cuire le tout dans une certaine quantité d'eau ; délayez dans une chopine de la décoction deux onces de miel rosat pour un lavement.



## C H A P I T R E X X I .

*Linimens.*

**L**E liniment est un médicament d'une consistance presque moyenne entre l'huile & l'onguent, & dont il faut oindre les parties pour qu'il ait son effet. On voit par - là qu'il ne diffère presque pas de l'onguent, si ce n'est par la consistance, encore n'est-ce pas toujours.

*Liniment contre la gale.*

325. Prenez racines de patience & d'anemone, de chacune deux onces : faites - les cuire jusqu'à consommation : les ayant broyées & passées par le tamis, ajoutez deux onces de beurre frais ; pour un liniment dont on frotera le soir les parties galeuses trois jours de suite. Ce liniment est propre pour emporter les sels grossiers, lesquels s'arrêtant dans les glandes milliaires, les corrodent & font



un nouveau filtre , qui sépare du sang une férosité saline , la véritable matiere de la gale.

*Liniment contre la teigne.*

326. Prenez feuilles de concombre sauvage, & de grande chélidoine , de chacune une poignée : faites-les cuire dans une livre d'eau ; pour un liniment contre la teigne.

*Liniment balsamique , anodin , contre les douleurs des mamelles.*

327. Prenez huile d'amandes douces ; infusions de mille-pertuis , de violettes & de roses , de chacune demi-once ; mêlez , faites un liniment que vous conserverez dans une phiole ; vous oindrez les mamellons avec une petite quantité de ce remede.

*Liniment contre les tumeurs des mamelles & l'inflammation du prépuce.*

328. Prenez du suc de grande jou-



barbe & de morelle , de chacune une once ; le blanc d'un œuf : agitez le tout ensemble pendant du tems jusqu'à ce qu'il soit bien mélangé ; faites tiedir ensuite la liqueur , & appliquez - la plusieurs fois le jour sur les tumeurs des mamelles qui ne sont point accompagnées d'inflammation , & sur le prépuce enflammé à l'occasion de chancres véneriens.

*Liniment contre la pleurésie.*

329. Prenez huile de camomille , deux onces ; onguent d'althea, une once ; faites un liniment dans la pleurésie sur le côté douloureux.

*Liniment contre les dartres & la teigne.*

330. Prenez du beurre lavé dans de l'eau de violettes , une suffisante quantité ; ajoutez-y assez de suc de plantain pour former un liniment utile contre les dartres & la teigne.



*Autre contre la teigne & la gale.*

331. Prenez des feuilles de cresson ; deux poignées ; des semences du même, deux onces ; pilez le tout & faites-le frire ensuite avec une suffisante quantité de sain doux ; coulez-le avec une forte expression, & servez-vous-en en liniment contre la gale, & la teigne ; ayant soin de purger le malade plusieurs fois pendant l'usage de ce remède.

---

## C H A P I T R E X X I I.

### *Loochs.*

**L**E looch est un médicament interne plus liquide que l'électuaire, d'une consistance gluante comme celle d'un sirop épais, & composé d'ingrédients mous ; on le tient dans la bouche, & on l'avale peu-à-peu & lentement.



*Looch contre la toux.*

332. Prenez racines de tuffilage, deux onces : faites-les cuire dans une fuffifante quantité d'eau commune, jusqu'à ce qu'elles soient ramollies ; passez la pulpe par le tamis, & faites-la dissoudre dans la décoction, en y ajoutant quatre onces de miel bien dépuré ; faites cuire le tout en consistance de looch à prendre dans la toux.

*Looch contre la toux & la squinancie.*

333. Prenez sirop de tuffilage, deux onces ; sucre d'orge, deux onces ; avec un peu d'eau de lys : faites un looch à prendre plusieurs fois le jour à la cuillerée contre la toux & la squinancie.

*Looch contre la fluxion de poitrine & la pleurésie.*

334. Prenez de l'huile d'amandes douces, deux onces ; sirop de pas-d'âne, de guimauve & de pied-de-chat, de chacun une once ; mêlez le tout pour un



looch à prendre à la cuillerée dans la fluxion de poitrine , la pleurésie & la toux violente.

---

## CHAPITRE XXIII.

### *Onguens.*

**L'**ONGUENT est un médicament externe plus mou que le cérat , à-peu-près de la consistance du miel , ou d'un électuaire ; il se fond à la chaleur , & est composé sur-tout de corps gras : étant étendu sur la surface externe du corps , ou y étant appliqué au moyen d'un véhicule , il y agit par sa vertu médicinale.

### *Onguent pour la brûlure.*

335. Prenez deux poignées de feuilles de seigle cueillies au mois de Mars avant le lever du soleil ; pilez ces feuilles dans un mortier de marbre ; faites fondre dans une bassine une livre de



graisse de porc mâle non salée ; lorsqu'elle bouillira vous y jetterez les feuilles contuses : donnez encore quelques bouillons , mais n'attendez pas que les feuilles deviennent jaunâtres pour retirer le vaisseau du feu ; passez ensuite le tout avec expression : quand vous voudrez vous en servir , vous en étendrez sur un papier bleu que vous appliquerez sur la partie brûlée ; vous recouvrirez le papier d'un linge , vous renouvellez cet onguent deux fois par jour.

*Onguent contre la gale.*

336. Prenez racines d'aunée , de bardane & de pabelle , de chacune une once : faites-les cuire jusqu'à consommation avec une suffisante quantité de beurre frais ; vous vous servirez de la pulpe en maniere d'onguent contre la gale après l'avoir passée au tamis.

*Onguent contre la goutte , les rhumatismes , & la paralysie.*

337. Prenez écorces de racines de pas-  
sera-



serage, cinq onces ; racines d'aunée, trois onces, que vous pilerez avec une suffisante quantité de sain-doux ; pour un onguent contre la goutte, les rhumatismes, & la paralyfie.

*Onguent contre les humeurs froides & les ulceres putrides.*

338. Prenez des feuilles de troëſne, telle quantiré qu'il vous plaira ; mettez-les dans une bouteille de verre, remplissez d'huile d'olive jusqu'au tiers ; laissez la bouteille bien bouchée au soleil, jusqu'à ce que les fleurs étant fondues, le tout se change en un baume, dont on panſera tous les jours les écouelles ou les ulceres.

*Onguent congre les ulceres, les hémorrhoides, les écouelles, & les maladies de la peau.*

339. Prenez velvotte fleurie, suffisante quantité ; pilez & macérez pendant vingt-quatre heures dans suffisante quantité de vin blanc, de forte que cette plan-



te en soit couverte ; passez en exprimant fortement ; faites bouillir jusqu'à réduction du tiers , & ajoutez ce qu'il faut de fain-doux pour faire un onguent.

*Onguent contre les tumeurs & douleurs de la goutte.*

340. Prenez feuilles fraîches d'yeble, deux livres ; pilez & mêlez ; faites cuire jusqu'à siccité de la plante ; passez & faites un onguent propre à résoudre les tumeurs, & à appaiser les douleurs de la goutte.

*Onguent émollient.*

341. Prenez racines de guimauve coupées par tranches , feuilles de mauve , de guimauve , de violettes , de branche-ur-fine , de chacune deux poignées ; graines de lin & de fénugrec , de chacune une once ; fleurs de camomille & de mélilot , de chacune une poignée : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau commune ; versez la liqueur , pilez le marc, & passez la pulpe à travers un tamis ;



ajoutez sur chaque livre de cette pulpe deux onces de fain - doux ou d'onguent d'althea , ou une once d'huile de lys ou de camomille : faites bouillir jusqu'à consistance de graisse.

*Onguent contre la gale de la tête  
des enfans.*

342. Prenez du cresson de fontaine & de la graisse de porc récente , de chacune une livre ; du suc de cresson exprimé, six onces ; faites macérer le tout pendant trois jours , & cuire ensuite jusqu'à consommation d'humidité ; coulez avec forte expression , & gardez cet onguent pour l'usage.

---

## CHAPITRE XXIV.

*Opiates.*

**L'**OPIATE est un médicament semblable au bol , mais d'une consistance plus molle ; on le compose ordinairement de

R 2



conserves , d'électuaires , de poudres , de sels & de sirops , dont on forme un tout qui sert pour plusieurs doses.

*Opiate contre la phthisie.*

343. Prenez de la racine de chardon à foulon , une once : pilez - la après l'avoir lavée , & l'incorporez ensuite avec une suffisante quantité de miel blanc ; pour former une opiate , à prendre deux fois le jour , à la dose d'un gros & demi dans du pain à chanter ; il faut boire par-dessus un verre de tisane pectorale.

*Opiate contre l'apoplexie , la paralysie ,  
& contre d'autres affections des nerfs.*

344. Prenez de la semence de moutarde , deux onces ; de celle de creffon alénois , de roquette , de chacune deux gros ; des feuilles seches d'origan , de menthe , de chacune six gros ; pulvérisez le tout , & incorporez-le avec une suffisante quantité de sirop de pivoine simple : la dose est d'un gros le matin à jeun , & autant le soir , en avalant par-dessus un



gobelet d'infusion de pouliot en guise de thé.

*Opiate purgatif dans la cachexie.*

345. Prenez racines de pied-de-veau lavées & ratiffées, trois onces; pilez-les dans un mortier de marbre, & passez la pulpe à travers un tamis; ajoutez menthe en poudre, trois gros; feuilles d'absynthe, un gros & demi: faites une opiate qui purge très-bien dans la cachexie, depuis une demi-once jusqu'à une once.

*Opiate anti-scorbutique.*

346. Prenez feuilles d'alleluya, une poignée; cresson d'eau & herbe aux cuillers, de chacune deux poignées; citrons frais coupés menu avec l'écorce, N°. 11. Pilez dans un mortier de marbre, avec un peu de sucre; pour un électuaire anti-scorbutique.

*Opiate contre le vomissement & le crachement de sang.*

347. Prenez racines de grande con-

R. 3



foude fraîches & ratiffées, fix onces : pilez-les dans un mortier de marbre avec un peu de sucre fin ; ajoutez-y ensuite une fuffifante quantité de fuc de feuilles de plantain ; pour former un opiate dont la dose fera d'un gros & demi à deux gros , trois fois le jour , à prendre dans du pain à chanter , en avalant par-deffus un verre de décoction pectorale.

*Opiate contre les glaires des reins & de la vefsie , contre l'asthme humide & les relâchemens d'estomac.*

348. Prenez de la poudre de racines feches de bourrache , une demi-once , du miel de Narbonne , fix gros : ajoutez-y ce qu'il faut de firop de guimauve pour former un opiate à prendre tous les matins à jeun , à la dose de deux gros , enveloppé dans du pain à chanter ; pour les douleurs des reins & de la vefsie , l'asthme humide , & pour les relâchemens de l'estomac.



*Opiate anti-scorbutique.*

349. Prenez des feuilles de cresson de fontaine , deux poignées ; de celles de cochléaria & de beccabunga , de chacune une poignée : pilez le tout fortement dans un mortier de marbré , & ajoutez-y ensuite des semences de cresson & de moutarde pulvérisées , de chacune deux gros ; la dose en est depuis quatre gros jusqu'à six à prendre dans du pain à chanter.

*Opiate contre l'asthme humide & la toux invétérée.*

350. Prenez du suc épaissi de la racine de queue-de-pourceau , deux gros ; du miel blanc , une once & demie : ajoutez-y un peu de sirop de tussilage , pour former un opiate à prendre dans du pain à chanter , à la dose d'un gros & demi le matin & le soir , dans l'asthme humide & la toux invétérée.





## CHAPITRE XXV.

*Pilules.*

**L**A pilule est un médicament interne, qui cède au toucher ; il est composé de matieres consistantes , & il a la forme d'une très-petite boule.

*Pilules contre la jaunisse & la goutte  
sciatique.*

351. Prenez de la térébenthine de Venise & des feuilles d'yvette mises en poudre , de chacune une once : faites-les cuire ; pour des pilules à prendre dans la jaunisse & la goutte sciatique ; la dose est d'un gros & demi.

*Pilules contre le cancer.*

352. Prenez extrait de grande ciguë aquatique , une once : faites-en des pilules de deux grains , en y ajoutant ce qu'il faut d'herbe de ciguë en poudre ;



l'on commence par une pilule soir & matin, & l'on augmente peu-à-peu : il y a des malades qui sont parvenus jusqu'à douze par jour. Ce remede au reste est dangereux, il demande des mains habiles pour l'administrer ; les expériences qu'on dit en avoir faites à Vienne, sont douteuses, & la ciguë n'a réussi ni en France ni en Angleterre.

---

## CHAPITRE XXVI.

### *Potions.*

**L**A potion est un médicament liquide, fait avec les eaux distillées ; auxquelles on ajoute des confections, des fucs, des huiles, des fels, & des sirops qui la rendent trouble, & c'est en quoi elle diffère du julep ; elle est altérante, ou corrective quand on ne la donne que pour changer, altérer & corriger les mauvaises qualités des humeurs ; elle est purgative, lorsqu'on y dissout divers purgatifs.



*Potion contre les vers.*

353. Prenez racines de chiendent ; une once ; sommités d'absynthe, une demi-poignée ; fleurs de pêcher, une pincée : faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans six onces d'eau de fontaine ; ajoutez à la décoction six gros de sirop de limon ; pour une potion contre les vers à prendre le matin & le soir.

*Potion pour arrêter le vomissement.*

354. Prenez un gros de sel d'absynthe, quatre onces d'eau de chicorée ; une once de sirop de limon : mêlez & prescrivez à la cuiller, pour arrêter le vomissement.

*Potion contre la manie, la mélancolie,  
& le flux de sang.*

355. Prenez pulpes des semences de mouton, de lin & de mille-pertuis, de chacune deux gros : faites les dissoudre dans une pinte de petit lait ; pour pren-



dre par verre dans la manie, la mélancolie & le flux de sang.

*Potion contre la peste.*

356. Prenez racines d'angélique & de pétasite mises en poudre, de chacune demi-gros : mêlez-les avec un verre de vin vieux, pour boire en tems de peste.

*Potion contre l'hydropisie.*

357. Prenez des larges feuilles qui croissent sur la tige de l'artichaux ; nettoyez-les sans les laver ; pilez-les dans un mortier, & exprimez-en le jus à travers un linge ; mettez ensuite une pinte de ce jus avec une pinte de vin blanc : prenez-en trois cuillerées à jeun tous les matins, & autant en vous couchant : la dose peut être augmentée jusqu'à quatre ou cinq, si l'estomac le supporte & si le cas le réquiert.

*Potion purgative dans l'hydropisie.*

358. Prenez écorce de frangula ou



aune noir , deux gros : cuisez - la dans du lait ; faites avaler la décoction.

*Potion contre la rougeole & la petite vérole.*

359. Prenez racines de cabaret mises en poudre , un demi-gros ; eau de chardon - béni , fix onces : faites une potion à prendre le matin dans la rougeole & la petite vérole.

*Potion purgative.*

360. Prenez sirop de nerprun , une once ; dissolvez-le dans une demi-livre de décoction de pruneaux.

*Potion purgative dans la jaunisse , la cachexie & la bouffissure.*

361. Prenez des pepins de fureau concassés , deux gros ; de la graine de fenouil , demi-gros : faites infuser le tout pendant la nuit ; pour une potion purgative à prendre dans la jaunisse , la cachexie & la bouffissure.



*Autre pour le même objet.*

362. Prenez racines de tithymale , un gros & demi : faites-les cuire dans huit onces de lait ; pour une potion purgative dans la cachexie.

*Potion contre le pissement de sang.*

363. Prenez des feuilles de préle , de plantain , de bourse - à - pasteur , de chacune une poignée , que vous ferez bouillir dans de l'eau de fontaine jusqu'à réduction à cinq onces : ajoutez à la décoction une once de sirop de coings ; pour une potion à prendre dans le pissement de sang.

*Potion contre la pleurésie & la péripneumonie.*

364. Prenez racines de bardane mises en poudre , demi - once ; décoction de bardane , cinq onces : faites une potion à prendre dans la pleurésie & la péripneumonie.



*Potion pour faire sortir l'enfant mort,  
& l'arriere-faix.*

365. Prenez racines de livesche en poudre, un gros; suc récent de la même plante, une cuillerée; mêlez, faites une potion émménagogue.

*Potion contre l'épilepsie.*

366. Prenez eau de pivoine, quatre onces; huile de buis, dix gouttes: faites une potion anti-épileptique.

*Potion vermifuge.*

367. Prenez eau de pourpier, deux onces; huile d'amandes douces, & sirop de fleurs de pêcher, de chacun une demi-once; pour une potion purgative & vermifuge, que l'on peut donner aux enfans à la mamelle.

*Potion contre les hémorrhagies du nez.*

368. Prenez semences d'ortie pulvérisées, un gros; suc de la même plante,



trois onces ; sirop de pavots rouges , une once ; pour une potion à prendre dans les hémorrhagies du nez.

*Potion pour les fleurs blanches.*

369. Faites cueillir dans la saison une livre de fleurs d'orties blanches ; une once de fleurs de romarin ; deux onces de fleurs de roses pâles , & ajoutez une demi-livre de graines d'orties grièches , une poignée de plantain à basses tiges , deux douzaines de glands de chêne , deux onces de racines de bistorte : pilez le tout dans un mortier , & le mettez dans quatre pintes de bon vin blanc nouveau , avec un quarteron de bonne térébenthine de Venise ; ensuite faites distiller au bain marie ou à la cendre , jusqu'à sec ; faites brûler & calciner le marc pour en avoir le sel ; incorporez - le dans la liqueur distillée , & faites-y dissoudre une bonne cuillerée d'extrait de sureau par chaque pinte : passez le tout , & ajoutez aussi à chaque pinte de la décoction environ un quarteron de sucre candi réduit en poudre : ce remede qui est plutôt



une clairette qu'une potion, est excellent contre les fleurs blanches. Il faut que les malades en prennent tous les matins à jeun un bon verre.

*Potion contre le crachement de sang.*

370. Prenez du suc dépuré d'ortie trois onces ; sirop de grande consoude, une demi-once ; mêlez le tout pour une potion à répéter trois fois le jour dans l'hémophthysie ou crachement de sang.

*Potion contre l'épilepsie.*

371. Prenez des eaux de fleurs de tilleul & de mélisse simple, de chacune trois onces ; de la racine de pivoine mâlée pulvérisée, un demi-gros ; du sirop de fleurs de muguet, six gros : mêlez le tout pour une potion anti-épileptique à donner dans l'accès.

*Potion contre la stérilité.*

372. Prenez de l'eau de véronique, quatre onces : faites - y infuser pendant la nuit de la poudre de la même plante

un



un gros ; avalez le tout le matin à jeun : c'est une potion excellente contre la stérilité ; il faut la continuer pendant un mois.

*Potion vulnéraire pour les abcès internes.*

373. Prenez pied-de-lion , pervenche grande & petite , pasquerette , mille-feuille , pirole , bugle , fanicle , de chacune un gros ; bon vin , une livre ; digérez ensemble dans un vaisseau convenable , pendant six heures ; versez dessus trois livres d'eau bouillante ; macérez encore pendant quelques heures en agitant le vaisseau de tems-en-tems ; passez ensuite : la dose est de six onces , à laquelle vous ajouterez une once de sirop de lierre terrestre ; réitérez cette potion soir & matin , pour les chûtes & abcès internes.

*Potion contre la néphrétique , l'ardeur  
& la suppression d'urine.*

374. Prenez eau ou décoction de pariétaire , quatre onces ; sirop de guimau-



ve ou de limons , une once ; huile d'amandes douces récente & tirée sans feu, une once : faites une potion à prendre en une fois , que vous réitérerez souvent dans la néphrétique , l'ardeur & la suppression d'urine , après avoir fait précéder les remedes nécessaires.

*Potion contre la pierre.*

375. Prenez argentine verte , quatre poignées ; seigle verd , deux poignées ; exprimez le suc de ces plantes , & ajoutez-y parties égales de vin rouge ; passez ce mélange , & le prenez-en une dose le matin , ce que vous réitérerez pendant un certain tems. Etmuller rapporte ce remede comme un préservatif contre le calcul.

*Potion contre la pleurésie , la péripneumonie , & les fievres inflammatoires.*

376. Prenez fucs clarifiés de bourrache , de buglosse , de cerfeuil , de chicorée sauvage , une livre ; délayez-y sirop violat , de tussilage ou d'œillets , deux



onces ; partagez en quatre doses à prendre , de quatre heures en quatre heures , dans la pleurésie , la péripneumonie & les fièvres inflammatoires.

*Potion vulnéraire pour les plaies & les  
ulceres internes.*

377. Prenez racines d'aristoloche ronde & de gentiane , de chacune trois gros ; racines de garance , un gros & demi ; coupez les racines par petits morceaux ; faites-le bouillir dans quatre livres d'eau commune pendant un quart - d'heure ; ajoutez feuilles de bugle , de fanicle , de prunelle & de pied-de-lion , de chacune un demi-gros ; fleurs de petite centaurée & de mille-pertuis , de chacune une pincée : faites bouillir légèrement ; ajoutez à cinq onces de cette décoction une demi-once de sirop de lierre terrestre ; pour une potion vulnéraire qui est très - bien indiquée dans les plaies , les ulceres , & les chûtes.



*Potion contre la jaunisse & les embarras  
du foie.*

378. Prenez graines de fenevé , une once : pilez-les dans deux livres de décoction de racines de grande chélidoine, de fraifier , & d'oseille ; passez en exprimant ; prescrivez la décoction par verrees dans la jaunisse , & les obstructions du foie.

*Potion contre la dyssenterie invétérée.*

379. Prenez de la poudre de roses seches , deux gros ; de l'eau de plantain, quatre onces ; du sirop de roses seches , une demi-once : mêlez , pour une potion à répéter deux fois le jour dans la dyssenterie invétérée.

*Potion contre l'enrouement & les rhumes  
invétérés.*

380. Prenez des feuilles de pouliot , une demi-poignée ; faites - les bouillir dans assez d'eau pour avoir six ou huit onces de décoction ; passez par un linge,



sans expreffion ; ajoutez-y un peu de fuc de candi , & prenez cela le foir en vous couchant , & réitérez cette potion pendant quelques jours , dans l'enrouement & les rhumes invétérés.

*Potion contre la dyffenterie.*

381. Prenez de la poudre d'aubier de chêne , ou de cupule de glands , deux gros ; de celles de biftorte & de tormen-tille , de chacune un gros : mêlez le tout avec une fuffifante quantité de coings , & partagez-le en huit prifes , à prendre en deux jours , de quatre heures en quatre heures , dans la dyffenterie.

*Potion contre l'embarras des reins & de la veffie.*

382. Prenez des racines de raifort , une once ; de la poudre de fruits defféchés d'aube - épine , deux gros : faites infufer le tout pendant la nuit fur les cendres chaudes , dans quatre onces de vin blanc ; coulez le lendemain ; pour une potion à prendre le matin à jeun



dans les embarras des reins & de la vessie.

*Potion contre le crachement ou le vomissement de sang.*

383. Prenez de la poudre de mille-feuille, deux gros ; du suc de plantain, six onces : mêlez le tout ensemble, pour une potion à prendre tiède chaque jour contre le crachement ou vomissement de sang.

*Potion contre les regles immodérées.*

384. Prenez du suc de mille-feuille, quatre onces ; du sucre en poudre, une once : mêlez le tout pour une potion à donner tiède le matin à jeun, pendant quelques jours, dans les regles immodérées.





## C H A P I T R E XXVII.

*Poudres.*

**L**A poudre interne est un médicament sec, composé d'un ou de plusieurs ingrédients mêlés exactement, & broyés en petites parties détachées les unes des autres.

*Poudre contre le mal de cœur.*

385. Prenez racine d'aristoloche ronde, un gros ; pulvérisez-la, & l'incorporez dans un œuf frais. Ce remède a passé pendant long-tems comme un secret contre le mal de cœur.

*Poudre contre la jaunisse, la cachexie  
& la fièvre intermittente.*

386. Prenez racines de cabaret, un demi-gros ; crème de tartre, un scrupule : faites une poudre à prendre le matin dans un bouillon gras ; cette pou-



dre est propre à évacuer les humeurs féreuses, dans la jaunisse, la cachexie & les fièvres intermittentes.

*Poudre contre la pleurésie & la péricripneumonie.*

387. Prenez racine d'asphodele, un gros; pulvérisez-la & la délayez dans un verre de vin, pour prendre dans la pleurésie & la péricripneumonie.

*Poudre contre la morsure des bêtes enragées.*

388. Prenez feuilles & fleurs de mouron à fleurs rouges: faites-les sécher à l'ombre, & les réduisez en poudre: donnez de cette poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, que vous délayerez dans de l'eau distillée de cette plante, ou dans du bouillon ou du thé: vous réitérerez ce remède de six heures en six heures,



*Poudre contre les vers.*

389. Prenez racines de fougere mâle, un gros ; ellébore noir , dix grains : faites une poudre contre les vers , à prendre dans un bouillon.

*Poudre contre la dyssenterie.*

390. Prenez du suc exprimé des baies de sureau , lorsqu'elles sont dans leur maturité , autant qu'il vous plaira ; mêlez avec de la farine de seigle : faites une pâte ; ensuite formez - en de petits pains , pour cuire au four jusqu'à consistance de biscuit ; réduisez-les en poudre ; faites derechef une pâte avec cette poudre & le même suc , pour cuire dans le four , comme auparavant : ce qu'ayant réitéré une troisieme fois ; faites une poudre que vous garderez pour l'usage.

*Poudre contre la douleur des dents.*

391. Prenez des racines d'iris , deux gros ; semences de staphisaigre , un gros ; feuilles de marjolaine & de bétoine , de



chacune un demi-gros ; mettez le tout en poudre dans un petit linge que l'on doit mâcher en baillant la tête : on l'emploie avec succès dans la douleur des dents.

*Poudre contre la phthisie.*

392. Prenez des poudres de racines de valériane fauvage & de pivoine mâle , de chacune une demi-once : mêlez-les exactement ; la dose est depuis un demi-gros , jusqu'à un gros & demi , suivant l'âge , dans deux cuillerées de vin blanc ; & pour les enfans , dans une cuillerée de lait.

*Poudre contre les convulsions des enfans.*

393. Prenez des fleurs de mille-per-tuis , telle quantité qu'il vous plaira : faites-les sécher à l'ombre , & réduisez-les en poudre subtile : la dose est de dix à quinze grains , deux fois le jour ; on la mêle dans de la bouillie.



*Poudre contre la nouure & la maigreur  
des enfans.*

394. Prenez de la poudre de feuilles de lierre en arbre , depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules : mettez infuser cette poudre dans une tasse de thé , ou dans un petit bouillon , pour prendre pendant neuf jours , le matin à jeun , au décours de la lune : ce qui se réitérera trois mois de suite.

*Poudre fébrifuge.*

395. Prenez seconde écorce de saule pulvérisée , un gros : délayez - la dans un verre de vin : vous prendrez une pareille potion trois fois par jour jusqu'à guérison , après avoir fait précéder les remèdes généraux.

*Poudre contre la jaunisse.*

396. Prenez des feuilles seches de bouillon-blanc , un gros ; mettez-les en poudre , & avalez-les dans un petit verre de vin , ou dans un gobelet de bouillon :



ce remede est bon contre la jaunisse ; continuez-le trois jours de suite le matin à jeun.

*Poudre contre la rage.*

397. Prenez feuilles de rue , de verveine , de petite fauge , de plantain , de polipode , d'absynthe vulgaire , de menthe , d'armoise , de mélisse sauvage , de bétoine , de mille - pertuis , & de petite centauree , de chacune parties égales ; cueillez ces plantes au mois de Juin : faites - les sécher doucement ; mettez - les en poudre , & conservez pour l'usage : cette poudre doit être renouvelée toutes les années.

*Poudre saxone de Lobel contre la rage.*

398. Prenez angélique domestique & sauvage , dompte - venin , valériane des jardins , polypode de chêne , racines de guimauve & d'orties , de chacune quatre gros ; écorce de mézereon , deux gros ; graines de raisins de renard , vingt-quatre ; feuilles entieres de raisins de renard ,



trente-six : faites macérer les racines dans le vinaigre ; séchez - les , & les réduisez en poudre : la dose de cette poudre est de deux gros.

*Poudre fébrifuge.*

399. Prenez de la racine de quinte-feuille pulvérisée , un gros ; délayez - la dans un verre d'eau chaude ; pour une prise à donner avant l'accès de la fièvre intermittente : on peut répéter cette prise s'il en est besoin.

*Autre.*

400. Prenez seconde écorce pulvérisée de putiet , un gros ; délayez-la dans un verre de vin , à prendre trois fois par jour , contre la fièvre intermittente.

*Poudre contre la teigne , les vers , les ulcères malins & la difficulté d'uriner.*

401. Prenez de la poudre de racines de pétasite , un gros ; délayez - la dans un petit verre de vin , pour prendre le



soir à l'heure du sommeil ; contre la teigne , les ulceres malins & la difficulté d'uriner provenant des glaires de la vessie.

*Poudre contre la rétention d'urine.*

402. Prenez semences de persil , de chardon - béni & de gânet , de chacune parties égales : réduisez le tout en poudre ; la dose est de trois pincées dans un verre de vin blanc.

*Poudre contre les fievres intermittentes.*

403. Prenez huit feuilles de plantain à cinq nerfs , séchées & mises en poudre ; délayez dans du vin ou dans quelques autres liqueurs appropriées , que vous prendrez au commencement de l'accès.

*Poudre contre la pleurésie.*

404. Prenez demi-once de racine de bardane ; mettez - la en poudre , & délayez - la dans cinq onces de suc de la même plante , pour prendre le matin.



*Poudre pour faire sortir l'arriere-faix.*

405. Prenez racines de liveſche ſeches ; pulvérifez-les à la doſe d'un gros ; délayez cette poudre dans une cuillerée de jus récent de la même plante ; pour faire ſortir l'enfant mort , & l'arriere-faix retenu.

*Poudre contre les hernies.*

406. Prenez de l'herniole , une poignée ; racines de grande conſoude , une demi-once : pulvérifez le tout , donnez de cette poudre tous les matins , depuis un ſcrupule juſqu'à un gros , aux enfans herniaires.

---

## C H A P I T R E XXVIII.

*Tiſanes.*

**L**A tiſane eſt une eſpece de boiſſon légère , compoſée d'une infuſion de raci-



nes, de feuilles & de fleurs, auxquelles on ajoute quelquefois des fels.

*Tisane contre la toux & la pleurésie.*

407. Prenez orge entiere, demi-poignée; feuilles des cinq capillaires, deux poignées; fleurs de tussilage, de violette & de pavot rouge, de chacune une pincée: faites bouillir le tout avec quatre livres d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution du quart; ajoutez sur la fin un peu de réglisse raclée & concassée, pour une tisane à prendre, pour boisson ordinaire dans la toux & la pleurésie.

*Tisane contre la dyssenterie, la colique néphrétique & la rétention d'urine.*

408. Prenez orge entiere, une demi-poignée; racines de buglosse & de nénéphar, de chacune deux onces; racines de guimauve, une once; fleurs de mauve & de violettes, de chacune une pincée; réglisse, trois gros: faites cuire le tout dans un pot d'eau de fontaine; pour une tisane qui est propre pour arrêter



rêter la trop grande âcreté des humeurs, dans la dyssenterie, la colique néphrétique, la rétention d'urine, & au commencement de la chaude-pisse.

*Tisane contre la colique néphrétique & l'ardeur d'urine.*

409. Prenez racines de nénuphar, quatre onces; racines de guimauve, une once; réglisse ratifiée & concassée, une demi-once: faites cuire le tout dans six livres d'eau de fontaine; dissolvez dans la décoction, deux gros de nitre, pour une tisane à prendre contre la colique néphrétique, l'ardeur d'urine & la gonorrhée virulente.

*Tisane à prendre dans le paroxysme de l'asthme.*

410. Prenez racines d'ache & de chiendent, de chacune deux onces; feuilles de capillaire, de pimprenelle, de chacune une poignée; sommités de marrube & d'hysope, de chacune une pincée; semences de fenouil, demi-once;



faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau de fontaine , pour une tisane à prendre dans le paroxisme de l'asthme.

*Tisane contre la diarrhée & la dyssenterie.*

411. Prenez racines de grande consoude & de buglosse, de chacune une once; réglisse, deux gros; feuilles de custinode, d'argentine & de bourse-à-berger, de chacune une poignée; roses rouges, une pincée: faites cuire le tout dans quatre livres d'eau de fontaine, jusqu'à la réduction des trois quarts; pour une tisane à prendre dans la diarrhée & la dyssenterie.

*Tisane contre la pleurésie & la fluxion de poitrine.*

412. Prenez racines de guimauve lavée, une demi-once; plante entière de polygala, une poignée; réglisse, deux gros: faites infuser le tout dans une pinte d'eau bouillante; pour une tisane, à prendre tiède dans la pleurésie & la fluxion de poitrine.



*Tisane contre les pâles couleurs.*

413. Prenez racines d'eryngium, d'arrête-boeuf & de garance, de chacune une once; feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de capillaire, de chacune une poignée; réglisse ratifiée & concassée, demi-once: faites cuire le tout dans trois chopines d'eau de fontaine; pour une tisane, à prendre dans les pâles couleurs.

*Tisane contre l'asthme & la toux invétérée.*

414. Prenez racines d'aunée, une demi-once; sommités d'hysope & de marube blanc, de chacune demi-poignée; fleurs de pavot rouge, une pincée: faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine; ajoutez à chaque gobelet de cette tisane, une once de sirop de lierre terrestre, que vous prendrez contre l'asthme & la toux invétérée.

*Tisane contre la néphrétique, la rétention d'urine & la chaude-pisse.*

415. Prenez racines de nénuphar &



de guimauve, de chacune une once ; fleurs de mauve & de violettes, de chacune une pincée, semence de lin, demi-once ; réglisse, trois gros : faites cuire le tout dans trois pintes d'eau de fontaine ; ajoutez à la décoction quatre onces de sirop de nénuphar ; pour une tisane à prendre dans la néphrétique, la rétention d'urine & la chaude-pisse.

*Tisane commune & rafraîchissante.*

416. Prenez racines de chiendent ; une demi-poignée ; faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines, ajoutez sur la fin de la réglisse effilée, deux gros : faites une tisane, à prendre pour boisson ordinaire dans la plupart des maladies.

*Tisane pectorale & adoucissante.*

417. Prenez racines de guimauve lavées, une demi-once ; graine de lin renfermée dans un nouet, fleurs de tussilage, de mauve, de chacune une pincée ; réglisse, deux gros : versez sur le tout



une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur; pour boisson ordinaire dans les maladies de poitrine.

*Tisane diurétique, adoucissante, contre la colique néphrétique.*

418. Prenez racines de chiendent épluchées, une demi-poignée : fruits d'alkekengé, une demi-douzaine : faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte ; infusez ensuite dans la liqueur chaude de la racine de guimauve lavée, de la graine de lin, de la réglisse effilée, de chacune deux gros : faites une tisane, à prendre pour boisson ordinaire dans la néphrétique.

*Tisane pour la rougeole & la petite vérole.*

419. Prenez des racines de scorfonere mondées & coupées par morceaux, une once faites-les bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte : faites-y infuser deux gros de réglisse ; pour une



tifane à prendre tiede, dans la rougeole & la petite vérole.

*Tifane contre la goutte.*

420. Prenez racines d'aristoloche clemetite : faites-les bouillir dans de l'eau commune ; prenez-en quelques verres dans la journée.

*Tifane contre la goutte, la colique & la cachexie.*

421. Prenez deux onces de rapure de bois de guy de chêne ; versez dessus deux pintes d'eau bouillante ; & faites infuser pendant douze heures dans un vaisseau lutté avec de la pâte : faites bouillir ensuite doucement, à la consommation du tiers ; passez par un linge, & coulez la liqueur dans des bouteilles que vous boucherez bien : prenez-en deux gobelets par jour, matin & soir.

*Tifane sudorifique pour les fievres malignes.*

422. Prenez racines de reine-des-prés



& de bardane ratiffées & coupées, de chacune une once; feuilles de chardon béni, de reine-des-prés & de scabieuse, de chacune une poignée: faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, réduites à trois: faites une tisane fudorifique, qu'on prescrira dans les fievres malignes.

*Tisane apéritive.*

423. Prenez racines de chardon-roland & de chiendent, de chacune une once: faites bouillir dans trois pintes d'eau commune, qu'on réduira aux deux tiers; pour une tisane apéritive.

*Tisane vulnéraire contre les hémorrhagies, les chûtes & les contusions internes.*

424. Prenez des feuilles de plantain, de pyrole, de pied-de-lion, de fanicle, de brunelle, de verge d'or & de lierre terrestre, de chacune deux pincées: faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte; ajoutez-y sur la fin de la réglisse effilée, deux gros; coulez pour une ti-



fane vulnéraire propre contre les hémorrhagies , les chûtes , & les contusions internes.

*Tisane contre l'épilepsie.*

425. Prenez des racines de pivoine mâle & de grande valériane ratissées & concassées , de chacune une once ; versez dessus une pinte d'eau bouillante ; retirez le vaisseau du feu ; couvrez-le bien , & après une heure d'infusion , donnez la décoction par verres.

*Tisane vulnéraire contre les contusions , blessures & ulceres internes.*

426. Prenez des feuilles de bugle , de fanicle , d'hysope , de pervenche , de lierre terrestre & de véronique , de chacune demi - poignée ; versez dessus deux pintes d'eau bouillante ; & laissez le tout infuser pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé : coulez ensuite la liqueur par inclination , & ajoutez-y du sirop de lierre terrestre , deux onces ; pour une tisane vulnéraire , dont



on prendra quatre verres tiedes, par jour, dans les contusions, les blessures & les ulceres internes.

*Tisane anti-asthmaticque.*

427. Prenez des feuilles seches de tabac, une once; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, à la consommation d'un tiers; mettez-y sur la fin des feuilles de mauve, de branche urfine & de violette, de chacune une poignée; coulez le tout, & ajoutez-y trois onces de sucre blanc; faites une tisane, dont il faut prendre trois verres par jour.

*Tisane rafraîchissante & adoucissante.*

428. Prenez de la meilleure avoine nettoyée, deux onces; racines de guimauve & de nénuphar, de chacune une once; graine de lin renfermée dans un nouet, une pincée; réglisse effilée, deux gros; versez sur le tout une pinte d'eau bouillante; & laissez-y infuser deux heures; passez ensuite par un linge la décoction tiede; pour boisson dans les



maux de reins, ardeur & retention d'urine.

*Tisane excellente contre la toux sèche.*

429. Prenez des racines de buglosse & de chiendent, de chacune trois onces : faites-les bouillir dans deux pintes d'eau à la consommation de la quatrième partie : versez cette décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicot, & trois têtes de pavot blanc, coupées menu, & enfermées dans un nouet : laissez infuser le tout, & coulez ensuite en exprimant le nouet ; puis édulcorez la décoction avec une once de sucre candi.

*Autre dans la pleurésie, la fluxion de poitrine & le crachement de sang.*

430. Prenez des têtes de pavots rouges, avant que la fleur soit tout-à-fait passée, au nombre de douze ; de l'orge mondé une poignée : faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à la réduction d'un tiers ; puis retirez le vase du feu, & ajoutez-y de la réglisse



effilée , deux onces ; prenez cette décoction pour boisson.

*Tisane contre le dévoiement & la dissenterie.*

431. Prenez de la racine de grande consoude lavée, une once ; des feuilles de persicaire d'eau, une poignée : versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'infusion passez par un linge, sans expression ; & ajoutez à la décoction du sirop de grande consoude & de coing, une once ; le tout pour boisson ordinaire.

*Tisane pour les fièvres malignes & la petite vérole.*

432. Prenez des racines de pétasite, de bardane & de scorfonere, lavées & coupées par tranches, de chacune demi-once : faites - les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte ; ajoutez-y sur la fin un petit baton de réglisse effilée, & passez le tout par un linge ; pour une tisane à donner



dans les fievres malignes & la petite vérole.

*Tisane contre les embarras du mesentere & du foie , contre les graviers & l'hydropisie.*

433. Prenez racines de chiendent ratissées & concassées , une demi-poignée ; racines de perfil & d'arrête - bœuf , de chacune une demi - once : faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à une pinte ; ajoutez-y sur la fin de la réglisse effilée , deux gros ; coulez & dans la décoction faites fondre un gros de nitre purifié ; pour une tisane apéritive , à prendre pour boisson ordinaire , dans les embarras du foie & du mesentere , contre les graviers & l'hydropisie.

*Tisane contre l'hémorrhagie du nez , de la matrice , & contre la dyssenterie.*

434. Prenez des feuilles de pimprenelle & de tabouret , de chacune une poignée , faites bouillir le tout dans trois



chopines d'eau , réduites à une pinte ; coulez ensuite par un linge , sans exprimer , & ajoutez une once de sirop de coings ; pour une tisane , à donner dans l'hémorrhagie du nez , de la matrice , & dans la dyssenterie.

*Tisane contre l'hydropisie.*

435. Prenez racines d'asperges , de chicorée sauvage & de fenouil , de chacune une once ; réglisse , une demi-once : faites cuire dans trois livres d'eau de fontaine ; pour une tisane à prendre pour boisson.

*Tisane contre le priapisme.*

436. Prenez des racines d'oseille , de chicorée , de fraiser , d'althea & de nénuphar , de chacune une once ; réglisse , demi-once : faites bouillir le tout dans un pot d'eau de fontaine ; pour une tisane à prendre pour boisson ordinaire.



*Tisane contre l'hémorrhagie.*

437. Prenez racines de bistorte, de tormentille & de grande consoude, de chacune une once ; feuilles de plantain & de pied - de - lion , de chacune une poignée ; réglisse , demi-once ; fleurs de coquelicot , de fumach , de roses rouges , de chacune une pincée , que vous ferez bouillir dans un pot d'eau ; pour une tisane , à prendre pour boisson ordinaire.

*Tisane contre l'asthme.*

438. Prenez des racines d'ache , de bardane , de chiendent & d'aulnée , de chacune une once ; des feuilles de capillaire & de pimprenelle , de chacune une poignée ; des sommités de marrube blanc & d'hysope , de chacune une pincée ; des semences de fenouil , demi-once ; réglisse , six gros : faites cuire le tout dans trois pintes d'eau ; pour une tisane à prendre pour boisson ordinaire.



*Tisane contre le diabetes.*

439. Prenez racines de bistorte & de grande consoude, de chacune une once, écorces de grenades, fleurs de sureau, de chacune demi-once; feuilles de plantain, de centinode, de queue-de-chat, de bourse-à-pasteur, de chacune une poignée; balaustes, roses rouges, de chacune une pincée; semences de pavots blancs, de plantain, de chacune deux gros; réglisse, une once; une tête de pavot; faites bouillir le tout dans cinq chopines d'eau de fontaine; pour une tisane à prendre pour boisson ordinaire.

---

## C H A P I T R E XXIX.

*Sucs exprimés & extraits.*

**L**E suc exprimé est un médicament interne, liquide, composé d'un suc aqueux, qu'on tire des différentes par-



ties des plantes fraîches , en les trituant , ou les pressant pour s'en servir sur le champ ; lorsqu'on fait évaporer ce suc , il change de nom , & se nomme extrait.

*Suc contre le délire & la phrénésie.*

440. Prenez du suc de trique - mada-me , huit onces ; partagez-le en quatre doses à prendre de six heures en six heures , dans du vin ou du bouillon , contre le délire & la phrénésie : ce qu'on continuera plusieurs jours.

*Suc contre les vers & les viscosités de l'estomac.*

441. Prenez feuilles récentes d'absynthe , d'herbe-au-coq , de marrube blanc , & de tanaïsie , de chacune deux poignées : après les avoir hachées & broyées , exprimez-en le suc au pressoir ; puis mettez le suc à un feu modéré , pour en ôter le marc qui s'en sépare , & quand ce suc sera bien purifié , vous le ferez évaporer jusqu'à consistance de miel épais  
ou



ou d'extrait , dont la dose fera d'un demi-gros dans un verre de vin , le matin à jeun , contre les vers , les glaires & les viscosités de l'estomac.

*Suc contre la dyssenterie , le cours de ventre & le ténésme.*

442. Prenez feuilles de bouillon-blanc récentes , une quantité suffisante ; pilez-les , & exprimez deux onces de suc , que vous ferez bouillir un instant ; mêlez ce suc dans un bouillon gras ; à prendre deux fois par jour dans les maladies susdites.

*Suc contre la gravelle.*

443. Prenez suc d'ortie grièche dépuré , deux onces ; mêlez-les dans quatre onces de vin blanc ; pour prendre le matin à jeun , pendant neuf jours , dans la gravelle & la difficulté d'uriner.

*Suc sudorifique pour la pleurésie.*

444. Prenez feuilles de chardon-béni , une demi-poignée ; pilez-les dans cinq



livres de bon vin : faites prendre la colature au malade , pour exciter la sueur dans la pleurésie.

*Suc contre le crachement ou pissement de sang.*

445. Prenez suc clarifié de lierre terrestre , de cerfeuil & de véronique , de chacune fix onces ; sirop de lierre terrestre , deux onces : partagez en fix prises , à prendre de quatre heures en quatre heures , dans le crachement ou pissement de sang ou de pus , & pour déterger les ulceres internes.

*Suc contre le scorbut.*

446. Prenez des racines de raifort sauvage ratissées , quatre onces ; des feuilles récentes de cochléaria , de nummulaire & d'ortie , de chacune quatre poignées : exprimez-en le suc suivant l'art , & mêlez-le avec du sucre , pour en prendre quatre fois le jour , à la dose de deux gros dans le scorbut.



*Suc contre l'épilepsie.*

447. Prenez suc de caille-lait , cueilli avant le jour : prescrivez-en quatre onces chaque fois pendant cinq jours.

---

## C H A P I T R E   X X X .

*Sirops.*

**L**E sirop est un médicament qui se fait avec une infusion de simples & du sucre qu'on cuit à une certaine consistance. La plupart des sirops dont nous avons parlé dans ces formules , se font à-peu-près de la même manière que les suivans.

*Sirop contre la toux & les âcretés de poitrine*

448. Prenez des feuilles d'adiante , de rue de murailles , de trichomenes , de



scolopendre & de céterach, de chacune une poignée : faites-les infuser pendant la nuit dans une suffisante quantité d'eau tiède, jusqu'à la réduction de cinq livres, après y avoir auparavant ajouté deux onces de racine de réglisse ratissée & concassée ; clarifiez la colature, & faites-la cuire avec quatre livres de sucre blanc ; pour un sirop propre contre la toux & les âcretés de poitrine.

*Sirop contre la grande effervescence du sang.*

449. Prenez du suc des fruits d'épine - vinette dans leur maturité, récemment exprimés & nettoyés, & du sucre blanc, de chacun deux livres : faites-les cuire par un feu lent jusqu'à consistance de sirop, dont on se servira contre la grande effervescence du sang ; on en fait dissoudre une once dans une livre d'eau de fontaine : cette boisson convient dans l'ardeur d'urine, le vomissement bilieux, & le flux de ventre ; la gelée qu'on fait avec ces fruits produit le même effet.



*Sirop contre le crachement de sang.*

450. Prenez racines de grande consoude , quatre onces , feuilles de plantain , douze poignées : pilez & exprimez le suc , auquel vous ajouterez autant de sucre pour faire un sirop.

*Sirop de nerprun , contre l'hydropisie.*

451. Prenez du suc exprimé de baies de nerprun , trois livres ; laissez-le dépurer par résidence : ajoutez-y ensuite du sucre blanc , deux livres ; cuisez le tout en consistance de sirop ; la dose est d'une ou deux onces dans quatre onces d'eau de persil , ou de pariétaire ; on prend ensuite un petit potage.

*Sirop contre la dyssenterie & les hémorrhagies de la matrice.*

452. Prenez des fruits de cynorrhodon avant leur parfaite maturité , quatre poignées ; faites-les cuire jusqu'à mollesse avec du gros vin rouge , dans un poëlon bien net sur un feu clair & mo-



déré ; passez - les ensuite par une toile ferrée avec une forte expression ; remettez la liqueur sur le feu avec une suffisante quantité de sucre ; pilez pour réduire le tout en consistance de sirop , dont la dose est de trois ou quatre cuillerées : prenez-en dans la dysenterie & les hémorrhagies de la matrice.

*Sirop de calabre ou de longue vie.*

453. Prenez du suc de mercuriale , huit livres ; des fucs de bourrache & de buglosse , de chacun deux livres : passez toutes ces liqueurs par un linge avec une forte expression ; & faites-les bouillir ensuite pendant un quart-d'heure , en les écumant toujours ; après que vous les aurez bien écumés , passez - les par une chauffe de drap , & mêlez-y autant pesant de bon miel blanc , que vous aurez soin de faire bouillir & d'écumer ; il faut auparavant faire infuser sur les cendres chaudes , pendant deux jours , dans trois livres de vin blanc , six onces de racines de glayeul ordinaire , & qua-



tre onces de racines de gentiane coupées par petites tranches ; passez ensuite cette infusion par un linge sans presser , & mêlez - la avec le suc des herbes & le miel : faites bouillir le tout ensemble dans une poêle à confitures , jusqu'à ce que le sirop soit d'une consistance assez épaisse , ayant soin d'enlever toute l'écume qui s'y amasse en bouillant. Toute cette liqueur doit se réduire à huit livres de sirop.





## C H A P I T R E X X X I.

*Tablettes.*

**L**es tablettes sont des médicamens de consistance plus folide que les pilules, composées de poudres médicinales & de sucre que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, pour lier ces poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à consistance requise, pour des tablettes.

*Tablettes contre la toux férine ou farineuse.*

454. Prenez pulpe de racines de guimauve cuite dans de l'eau d'orge, trois onces ; sucre blanc une suffisante quantité ; faites cuire selon l'art dans de l'eau d'orge jusqu'à ce que le mélange ait acquis une juste consistance pour faire des tablettes qui doivent peser un gros, dont on en tiendra une dans la bouche pendant la toux violente.



*Tablettes contre l'asthme & la toux.*

455. Prenez pulpe de racines de polypode & de guimauve bouillies dans la décoction de grande consoude, quatre onces; sucre blanc en suffisante quantité: faites cuire dans de l'eau d'orge, jusqu'à ce que le tout soit assez épais pour faire des tablettes du poids d'un gros: on en tiendra une dans la bouche contre l'asthme & la toux violente.





## C H A P I T R E X X X I I .

*Vins médicamenteux.*

**L**E vin médicamenteux est celui dans lequel on fait infuser des plantes & des herbes.

*Vin émulé stomachique.*

456. Prenez des racines récentes d'aulnée ratissées & coupées par tranches, deux onces : mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin rouge , le vaisseau étant bien fermé ; la dose est d'une cuillerée après le repas pour aider la digestion.

*Vin d'absynthe.*

457. Prenez des feuilles d'absynthe mondées & séchées à l'ombre , une poignée ; versez dessus une pinte de bon vin blanc , les laissant macérer à froid



pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé ; passez ensuite & gardez la colature : la dose est d'un verre le matin à jeun pendant quinze jours : il convient dans l'anorexie , la jaunisse , l'hydropisie , la cachexie , & les fièvres intermittentes.

*Vin contre les hernies des enfans.*

458. Prenez des racines de sceau-de-Salomon , lavées & coupées par morceaux , six gros : faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc ; coulez l'infusion , & prescrivez-en pendant un mois trois verres par jour aux enfans atteints d'hernies ; on se sert des racines qui ont été infusées pour appliquer en cataplasme sur la hernie réduite.

*Vin anti-pestilentiel.*

459. Prenez des sommités de genêt dont le pied est rouge , deux poignées ; pilez - les à demi , & faites - les infuser pendant deux jours dans une pinte de



vin blanc ; pour un vin anti-pestilential , dont on prend tous les matins à jeun un verre avant de sortir de la maison.

*Vin anti-scorbutique.*

460. Prenez pulpe de racines d'arum récemment tirées de terre , une demi-once ; de la racine de raifort sauvage , une once ; des feuilles d'herbe-aux-cuillers & de trefle d'eau , de chacune une poignée ; semences de moutarde , deux onces , du vin blanc , six livres : faites du tout suivant l'art un vin médicinal , dont le malade prendra deux verres par jour pendant quelque tems.

*Fin des Formules.*





## TROISIEME PARTIE.

*Liste des Plantes employées dans cette  
Pharmacopée.*



## A

N°. 1. **A**BRICOTIER. Les fruits de cet arbre sont cordiaux, humectans, ils rétablissent les forces, étanchent la soif; mais ils se corrompent quelquefois dans l'estomac. L'huile que l'on tire par expression de ses amandes convient dans la surdité, les bourdonnemens d'oreilles, les inflammations internes ou externes, & pour appaiser la douleur des hémorrhoides. Voyez la Formule 286. de cette Pharmacopée.

2. ABSYNTHE. L'infusion de l'absyn-



the est un puissant vermifuge ; on lui attribue une vertu stomachale , apéritive , hystérique , fébrifuge , & vulnéraire déterfivè : le vin d'absynthe excite l'appetit. Cette plante entre dans les Formules 3 , 20 , 21 , 54 , 80 , 134 , 153 , 163 , 216 , 226 , 227 , 247 , 278 , 290 , 293 , 295 , 306 , 320 , 345 , 353 , 354 , 397 , 441 & 457 de cette Pharmacopée.

3. ACACIA. On attribue à ses fleurs une vertu émolliente , laxative , résolutive ; & à sa racine , une vertu pectorale : on tire des fruits de cet arbre un suc très-vanté pour les hémorrhagies. Cette Pharmacopée l'emploie dans la 192<sup>e</sup> Formule.

4. ACANTHE. On s'en sert dans les lavemens & les fomentations émollientes. Cette Pharmacopée en fait usage dans la Formule 317.

5. ACHE. Cette plante est propre pour atténuer les humeurs , lever les obstructions ; elle est aussi diurétique , sudorifique , fébrifuge ; on la regarde encore comme vulnéraire & anti-scorbutique , elle diminue le lait des nourrices ; les asthmatique en font usage avec succès.



On l'emploie dans les Formules 410 & 438 de cette Pharmacopée.

6. ADIANTE. Espece de capillaire dont la vertu est incisive, apéritive, pectorale, & détersive. On l'emploie dans les Formules 15, 31 & 448.

7. AGARIC. L'agaric de chêne est un bon spécifique contre les hémorrhagies, appliqué extérieurement. M. Boffard est le premier qui ait fait cette découverte.

8. AIGREMOINE. On attribue à cette plante une vertu incisive, détersive, desiccative, vulnéraire & astringente; elle leve les obstructions & convient dans l'hydropisie, la jaunisse, les suppressions & les maladies chroniques; on en use aussi dans les gargarismes. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 1, 8, 16, 30, 40, 43, 53, 55, 56, 58, 133, 134, 146, 231, 238, 240, 244, 258, 273, 290, & 312.

9. AIL. Une gousse d'ail cuite & appliquée sur les cors, est un caustique violent pour les enlever. Les gens de campagne regardent l'ail comme un cordial universel, & l'estiment autant que la thériaque & l'orviétan. *Platterus* ordon-



ne comme un excellent remède contre la peste, une décoction d'ail dans deux onces d'hydromel. Cette plante fait partie de la Formule 78.

10. ALKEKENGE. Les baies d'alkekengé sont diurétique; on se sert du suc de ses baies, à la dose d'une once, dans la jaunisse. Les Formules 118, 162, 163, 179, 148, font usage de l'alkekengé.

11. ALLELUIA. Cette plante est antiscorbutique, on en recommande l'usage pour les ulcères de la bouche: elle fait partie des 38, 39, 146, 304, 305, 306 & 346 Formules de cette Pharmacopée.

12. ALTHÆA ou GUIMAUVE. La guimauve est mucilagineuse, & par conséquent émolliente, relâchante, discutive; elle appaise les inflammations qui proviennent de piquures d'abeilles & d'autres insectes; on la recommande dans les affections de poitrine. Elle entre dans les Formules 4, 6, 7, 13, 15, 17, 48, 60, 61, 72, 90, 103, 144, 145, 156, 177, 182, 187, 210, 222, 223, 224, 236, 296, 318, 329, 334, 341, 348, 398, 408, 409, 411, 415, 416, 418, 428, 436, 452, 455 & 474.

13. AMAN,



13. AMANDES DOUCES. On en tire une huile fort en usage dans la Médecine ; les amandes entrent dans toutes les émulsions. Notre Pharmacopée s'en sert dans ses Formules 164, 165, 168, 172, 173, 189, 191, 193, 327, 334 ; 367 & 374.

14. ANCHOLIE. Cette plante est apéritive & emménagogue, elle excite les urines & les sueurs, on lui attribue une vertu anti-scorbutique ; sa semence est en usage dans la jaunisse ; donnée en émulsion ou en poudre, à la dose d'un demi-gros, de trois heures en trois heures, elle fait paroître & pousser les boutons de la petite vérole ; sa racine mise en poudre, à la dose d'un gros, & délayée dans du vin blanc, appaise la colique néphrétique. Voyez sur cette plante les Formules 11, 163 & 166.

15. ANDROSÆMUM ou TOUTE-SAINE. C'est une espèce de millepertuis ; ses fleurs & ses semences sont détersives, apéritives, dessicatives, vulnéraires, résolutives, vermifuges, propres pour la pierre, la brûlure & la dureté des mamelles, pour cicatrifer les plaies & ulcères,



& pour la goutte sciatique; sa semence prise à la dose de deux gros pousse par les felles les humeurs bilieuses. La toute-saine entre dans les 152 & 212 Formules de cette Pharmacopée.

16. ANEMONE. Cette plante est incisive, apéritive, détersive, vulnéraire & dessicative, elle contient un sel âcre qui la rend très-caustique & fort dangereuse prise intérieurement; on l'emploie plus communément comme sternutatoire; on fait avec sa racine un liniment très-vanté contre la gale & la gratelle. Elle entre dans la Formule 325 de cette Pharmacopée.

17. ANET. Ses feuilles sont résolutives, sa semence augmente le lait, appaise le vomissement & le hocquet. Notre Pharmacopée emploie l'anet dans sa 18<sup>e</sup> Formule.

18. ANGELIQUE DOMESTIQUE. Cette plante est stomachale & cordidiale; on confit sa tige. Elle fait partie des 356 & 398<sup>e</sup> Formules de cette Pharmacopée.

19. ANGELIQUE SAUVAGE. Variété de la précédente, principalement pour les vertus. Elle entre dans la 398<sup>e</sup> For-



20. ANIS. L'anis est une des quatre semences chaudes ; c'est un bon stomachique pour aider la digestion ; on le recommande aux enfans sujets au coque-mar & à la suffocation. Il fait partie des 93., 120, 309 & 311 Formules de Notre Pharmacopée.

21. ARGENTINE. La graine d'argentine broyée & infusée dans du vin blanc, est souvent prescrite dans la rétention d'urine : sa feuille est vulnéraire & astringente ; elle guérit & consolide les plaies & les ulcères : on prétend que son eau distillée efface les taches du visage. Notre Pharmacopée l'emploie dans les 255, 266, 375 & 411e Formules.

22. ARISTOLOCHE. Cette plante est regardée comme vulnéraire, astringente, éménagogue, utérine & hépatique ; elle est bonne dans les obstructions, elle atténue les humeurs épaissies : on la recommande dans la passion hystérique. Notre Pharmacopée l'emploie dans la 48, 293, 312, 317, 318 & 420e de ses Formules.

23. ARMOISE. Cette plante est utérine, anti-hystérique & anti-spasmodique : on la



conseille pour faire fortir l'arriere-faix & l'enfant mort. Plusieurs prétendent que cette plante délasse; prise en effusion, elle est un excellent vermifuge; elle est aussi en usage dans les demi-bains & les lave-pieds, on la mêle pour lors avec autant de mercuriale. Elle fait partie des Formules 64, 104, 397 de cette Pharmacopée.

24. ARRET-BOEUF. La racine d'arrête-boeuf est diurétique & emménagogue; on la met au nombre des cinq racines apéritives; elle est bonne contre les obstructions du foie; on s'en sert en gargarisme pour les maladies de la bouche & des gencives. Voyez les Formules 1, 16, 30, 248, 413 & 433 de cette Pharmacopée.

25. ARROCHE. Cette plante s'emploie avec succès en décoction & en lavemens pour les passions hystériques; on la fait sécher au four & infuser dans de l'eau en guise de thé. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses Formules 48, 317 & 318.

26. ARTICHAUT. Le jus des larges feuilles d'artichaut est très-vanté dans



l'hydropisie; on assure que ces mêmes feuilles cuites dans du vinaigre, avec celles de tanaïsie & d'absynthe, & appliquées extérieurement en cataplasme sur le bas-ventre, font mourir les vers. Cette plante entre dans la 337<sup>e</sup> Formule de cette Pharmacopée.

27. ASPERGE. Sa racine est diurétique & mise au nombre des cinq racines apéritives. On l'emploie dans les Formules 1, 16, 30, 33, 53, 56, 57, 133 & 425 de cette Pharmacopée.

28. ASPHODELE. Sa racine est incisive; apéritive, détersive, vulnéraire & résolutive; elle excite les urines & les mois aux femmes: elle résiste au venin, & est propre pour appaiser les douleurs de côté, pour la toux & les inflammations; on l'emploie en décoction contre les dartres & feux volages intérieurement ou extérieurement. On la prescrit en poudre depuis un demi-gros jusqu'à trois. Elle fait partie de la 365<sup>e</sup> Formule de cette Pharmacopée.

29. AUBÉPINE. Ses noyaux sont diurétiques; son fruit & son bois sont astringens. Voyez la Formule 382.



30. AULNÉE. On prétend depuis peu que la racine de cette plante est un bon remède contre les vapeurs ; on lui attribue avec raison une vertu béchique & stomachique ; on l'emploie à l'extérieur pour la gale, & intérieurement toujours avec succès dans la peste & les maladies contagieuses. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses Formules 11, 25, 49, 120, 139, 245, 336, 337, 414, 438 & 456.

31. AUNE ou BOURDAINE. Une demi-once de l'écorce intérieure de frangula ou bourdaine infusée, ou un gros de sa poudre purge violemment, on peut la substituer à la rhubarbe ; son écorce broyée avec du vinaigre guérit la gale. Cette plante entre dans les 68 & 358<sup>e</sup> Formules de cette Pharmacopée.

32. AVOINE. Sa farine est un excellent cataplasme dessicatif & résolutif ; c'est avec l'avoine qu'on fait le gruau dont on se sert dans les maladies de poitrine, & qui est très-vanté contre l'âcreté du sang ; on fait aussi avec l'avoine, la réglisse & la chicorée, une très-bonne tisane rafraîchissante à qui on a donné



dans les Pharmacies le nom d'un célèbre Médecin qui en faisoit usage. Formule 426.

33. AURONE. On lui attribue une vertu carminative & stomachique ; on en fait usage dans les fomentations aromatiques & résolutives. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa 295<sup>e</sup> Formule.

## B

34. BALAUSTES, *Grenadier*. Ses fleurs, l'écorce de son fruit, son suc & ses pepins s'emploient avec succès dans les cours de ventre, la dysenterie & les pertes de sang. Notre Pharmacopée en use dans la 324<sup>e</sup> Formule.

35. BARBE-DE-BOUC. Cette plante passe pour être cordiale & sudorifique. Voyez la Formule 37.

36. BARDANE. La racine de cette plante est sudorifique, cordiale, béchique, apéritive, détersive & vulnéraire ; on s'en sert pour tisane dans les fièvres malignes & la petite vérole ; ses feuilles sont résolutives & vulnéraires ; appliquées sur les cancers, elles en adoucissent la dou-



lear, & mondifient les ulceres. *Baglivi* prétend que cette plante est très-bonne dans les maladies vénériennes. Un Membre de l'Academie de Beziers a donné cette année une dissertation sur les vertus de cette plante, il renouvelle dans ce Mémoire sa vertu anti-vénérienne. Notre Pharmacopée l'emploie dans les Formules 9, 49, 139, 172, 184, 271, 336, 364, 404, 422, 432 & 438.

37. BECCABUNGA, ou *Mouron d'eau*, ou *Beccabongue*. Cette plante est très-estimée contre le scorbut; on prétend qu'elle est vulnérable & détersive; le cataplasme fait avec cette plante appaise les douleurs des hémorrhoides; & souvent les guérit. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 11, 29, 38, 54, 306 & 349.

38. BEC-DE-GRUE, ou *Herbe-à-Robert*. Cette plante est astringente & vulnérable; elle s'emploie avec succès dans les cours de ventre & la dyssenterie; on l'emploie aussi utilement pour les maux de gorge, appliquée extérieurement après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Elle entre dans les Formules 11, 29, 38, 54, 306 & 349 de cette Pharmacopée.



39. BELLE-DAME, ou *Bella-dona*. Cette herbe est très-vantée pour guérir les cancers de la mamelle, mais c'est un remède dangereux, & suivant plusieurs Médecins, c'est un poison.

40. BÉNOÏTE. La bénoïte est astringente & tonique, elle est très-bonne dans les fluxions, la dysenterie, les hémorrhagies & pertes de sang; on l'applique aussi dans la rougeole & la petite vérole. Notre Pharmacopée la fait entrer dans la 262<sup>e</sup> Formule.

41. BÉTOINE. On donne pour sternutatoire ses feuilles en poudre elles sont très-bien indiquées dans les maladies de la tête & les affections soporeuses: si on les prend intérieurement; elles sont céphaliques, hépatiques, spléniques, anti-arthritiques & vulnéraires. Notre Pharmacopée végétale en fait usage dans les Formules 136, 196, 197, 200, 201, 202, 204, 224, 238, 239, 246, 391 & 397.

42. BETTE, *Poirée*. Ses feuilles sont émollientes, adoucissantes & légèrement laxatives. On l'emploie dans les Formules 5, 39, 48, 202, 317, 318 & 319 de cette Pharmacopée.



43. BISTORTE. La racine de cette plante s'emploie dans les tisanes astringentes; ses feuilles sont aussi astringentes & vulnéraires. Elle fait partie des Formules 2, 10, 14, 23, 65, 206, 324, 369, 381, 437 & 439 de cette Pharmacopée.

44. BLUET, ou *Barbeau*. Il est d'usage dans les collyres; on en fait une eau qu'on nomme *casse-lunette*, il se prend aussi intérieurement en effusion avec l'euphraise pour dissiper les nuages de la vue. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa 109<sup>e</sup> Formule.

45. BON-HENRY. On prétend qu'il apaise les douleurs de la goutte; on lui attribue une vertu deterfve, vulnéraire, consolidante & anodine. Dodoné rapporte de grands effets de cette plante pour les plaies & ulcères. Voyez la Formule 83.

46. BOUCAGE. Plante apéritive, deterfve, sudorifique, alexitere, émménagogue, diurétique, propre à diviser la pierre des reins & de la vessie, & à lever les obstructions. Elle entre dans la 348<sup>e</sup> Formule.



47. BOUILLON-BLANC. On l'emploie dans les décoctions adoucissantes, on en fait usage aussi intérieurement en tisane : ses feuilles prises en guise de thé par infusion font un très-bon béchique, sa semence pilée & délayée dans une liqueur appropriée est un bon sudorifique ; l'eau distillée des fleurs de bouillon-blanc est bonne pour la brûlure. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 86, 87, 132, 145, 211, 214, 220, 222, 237, 246, 321, 396 & 442.

48. BOULLEAU. Le suc de bouleau est utile aux pierreux & aux hydropiques. Le Docteur Assuerus Bagnglt fait entrer ce suc avec les eaux de serpolet & de mûres dans les potions contre les coliques néphrétiques.

49. BOURRACHE. Cette plante a de grandes propriétés ; elle rend le sang fluide, leve les obstructions, rétabli les sécrétions, facilite l'expectoration, provoque la sueur & fait uriner ; elle est d'usage dans les pleurésies, inflammations, mélancolie, vapeurs hystériques & palpitations : il n'y a aucun bouillon rafraîchissant où on ne la fasse entrer. Notre



Pharmacopée végétale s'en fert dans ses Formules 5, 6, 7, 8, 34, 15, 40, 157, 301, 376 & 453.

50. BOURSE-A-PASTEUR, ou *Tabouret*. Cette plante est très-astringente, elle est très-bonne dans les pertes & hémorrhagies; on la prescrit en tisane ou en infusion. Voyez les Formules 2, 65, 78, 90, 363, 411, 434 & 465.

51. BRANCHE-URSINE. Les Polonois s'en servent intérieurement & extérieurement pour guérir une maladie qu'il nomment *Plica Polonica*. Notre Pharmacopée s'en fert dans les Formules 60, 91, 114, 311, 341 & 427.

52. BRUNELLE. Cette plante est vulnéraire & astringente, elle est très-bien indiquée dans les pertes & la dysenterie; on en fait usage dans les lavemens astringens & dans les gargarismes contre les aphthes & ulcères de la bouche. Suivant M. Adanson, la brunelle est un anti-sceptique & un vulnéraire très-utile, sur-tout pour les ulcères internes. La brunelle raffermi aussi les dents devenues vacillantes par la salivation mercuriale. Formules 13 & 424.



53. BRYONE. La bryone, lorsqu'elle est fraîche, est un vomitif; on ne se sert que de sa racine; cette racine convient dans l'hydropisie, la passion hystérique, l'asthme & l'épilepsie; extérieurement elle est un bon résolutif dont on fait usage contre la sciatique & les écouelles. Elle entre dans les Formules 207, 223 & 256.

54. BUCLE. Cette plante est vulnérable & astringente; elle est très-bien indiquée dans les crachemens de sang & la dysenterie; la bugle est un anti-sceptique, elle résiste à la gangrene; sa décoction est reconnue pour un spécifique dans les maux de gorge ulcérés & gangréneux, qui suppurent après des squinancies rebelles. Notre Pharmacopée l'emploie dans les 122, 145, 213, 373, 377 & 426 de ses Formules.

55. BUGLOSSE. Elle a les mêmes vertus que la bourrache; on l'emploie aussi bien qu'elle dans les bouillons rafraîchissans. Voyez les Formules 5, 6, 8, 13, 32, 35, 40, 45, 55, 58, 59, 134, 157, 376, 408, 411, 429, 453.

56. BUIS. Son bois entre dans les décoctions fudorifiques & anti-vénéériennes;



on se sert de la décoction de ses feuilles pour gargarisme contre les fluxions & douleurs de dents; on tire de cette plante une huile qu'on dit excellente pour les dartres. Notre Pharmacopée fait usage du buis dans sa Formule 366.

## C

57. CABARET. C'est un puissant vomitif pris en infusion; & pulvérisé, c'est un excellent sternutatoire & un grand céphalique qui fait passer les douleurs de tête les plus opiniâtres. Il entre dans les Formules 68, 249, 359, 386 de cette Pharmacopée.

58. CAILLE-LAIT. Cette plante est propre contre les hémorrhagies; elle apaise les inflammations & guérit les brûlures. On prétend qu'elle convient contre la gale farineuse, les vapeurs & l'épilepsie. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses Formules 131, 447.

59. CALAMUS AROMATIQUE, ou *Roseau odorant & aromatique*. On mâche sa racine dans le mal de dents; c'est un



remède tonique & cordial. Il entre dans la Formule 251.

60. CAMOMILLE. On se sert de la camomille pour les fomentations & cataplasmes émolliens, résolutifs & adoucissans; la poudre des fleurs de camomille est bonne contre les fièvres intermittentes. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 17, 60, 70, 85, 91, 93, 95, 106, 137, 207, 224, 225, 229, 311, 329, 341.

61. CAMPANULE. Celle qui est à feuilles de lierre est, suivant M. de Saint Martin de Caen, un bon remède pour la guérison des verrues; on broye les feuilles de cette plante, & on en frotte les parties malades.

62. CAPILLAIRE. Cette plante est un bon béchique, on en conseille l'infusion dans les maladies de poitrine. Elle entre dans les Formules 4, 7, 15, 30, 43, 134, 140, 145, 165, 175, 231, 268, 269, 296, 302, 407, 410, 413 & 438 de cette Pharmacopée.

63. CAROTTE. On attribue à cette plante une vertu béchique, apéritive & diurétique. Elle entre dans les Formu-



les 36 & 118 de Notre Pharmacopée. Plusieurs Anglois ont annoncé récemment dans les papiers publics avoir été guéris des douleurs de la néphrétique par l'infusion de carotte sauvage. Les Anglois ont renouvelé l'usage de ce remède d'après M. *Boyle* qui l'avoit conseillé dans ses écrits. Ils prescrivent de cueillir cette plante dans le mois d'Août, & de la faire sécher à l'ombre. Il faut mettre sept ou huit têtes, où sont les semences de ce simple, dans un vase, & y verser de l'eau bouillante; laisser déposer les feuilles, & en prendre un demi-septier le matin, & autant le soir. On peut user modérément de vin mêlé d'eau, mais il faut se priver des alimens salés & de vin pur.

64. CENTINODE. Elle est astringente & très-propre dans les diarrhées, le vomissement & la dyssenterie. Voyez les Formules 324, 411 & 439 de cette Pharmacopée.

65. CERFEUIL. C'est une plante vulnéraire, détersive & apéritive; son jus pris à trois ou quatre onces dans du bouillon de veau, est très-propre dans



la jaunisse, les pâles couleurs & l'enflure. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses Formules 1, 16, 39, 40, 49, 56, 67, 134, 252, 376, 445.

66. CERISES. On leur attribue une vertu cordiale, stomachique & apéritive; elles sont très-bonnes pour rafraîchir, tenir le ventre libre & diminuer l'âcreté des humeurs; leurs noyaux sont diurétiques. Formules 168 & 363.

67. CETERACH. Il est pectoral, béchique, apéritif, & très-bien indiqué dans la toux invétérée, les maladies de la ratte, des reins & de la vessie. Voyez les Formules 31, 32, 55, 57, 115, 258, 448.

68. CHANVRE. Le chanvre a une qualité apéritive & adoucissante; on le prescrit dans les gonorrhées & les ardeurs d'urine; le docteur *Marquet* mêloit l'huile de chenevis avec le jus d'illecebra pour faire des injections dans le canal de l'urètre. Voyez les Formules 166, 378.

69. CHARDON A-FOULON. La poudre de cette plante, prise à la dose d'un gros dans une décoction de la même plante, est très-bonne dans le crache



ment de sang. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa 343<sup>e</sup> Formule.

70. CHARDON BÉNI. L'eau distillée du chardon béni est un excellent sudorifique, elle sert de base à toutes les potions sudorifiques & cordiales ; on prétend que le jus de cette plante est un bon fébrifuge. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses Formules 20, 191, 154, 157, 169, 179, 184, 192, 359, 402, 422 & 444.

71. CHARDON - MARIE. Cette plante est sudorifique, alexitere, fébrifuge, & très-bonne dans la pleurésie ; on prétend qu'elle est aussi très-bonne dans les maladies chroniques, les fièvres malignes & la peste. Voyez la Formule 20.

72. CHARDON - ROLAND, ou *Eryngium*. Sa racine est diurétique & apéritive, sa semence s'ordonne dans les émulsions ; l'eau distillée des feuilles naissantes de cette plante est fébrifuge. Formules 134, 412, 423.

73. CHERVIS. Sa racine est apéritive & diurétique. Notre Pharmacopée en use dans sa 37<sup>e</sup> Formule.

74. CHAUSSE - TRAPPE. On recom-



mande l'écorce de sa racine dans la néphrétique ; cette plante est , ainsi que tous les chardons , diurétique , apéritive & vulnéraire. Elle entre dans les Formules 105 & 248.

75. CHÉLIDOINE-ÉCLAIRE. Cette plante est indiquée dans la jaunisse , la cachexie , l'hydropisie & les obstructions ; on lui attribue une vertu fébrifuge. Elle fait partie de la Formule 163 de cette Pharmacopée.

76. CHENE. Toutes les parties de l'arbre sont astringentes , ses glands sont très-bons dans les flux. Voyez les Formules 369 , 381 & 502 de cette Pharmacopée.

77. CHICORÉE. On emploie les racines & les feuilles de cette plante dans les bouillons , les apozèmes & les tisanes rafraîchissantes. Formules 1 , 5 , 6 , 8 , 12 , 13 , 16 , 32 , 35 , 37 , 40 , 43 , 53 , 56 , 57 , 58 , 133 , 134 , 300 , 305 , 319 , 354 , 435 , 436 , 476.

78. CHOU. Cette plante est béchique ; ses feuilles cuites dans du vin blanc , appliquées sur les tumeurs de la goutte , sont excellentes pour ramollir & adoucir la douleur & l'inflammation. Notre Phar-



macopée en fait usage dans les Formules 35 , 107 & 200.

79. CHIENDENT. La racine de cette plante est un léger apéritif ; il n'y a presque aucune tisane où elle n'entre. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 8 , 12 , 133 , 144 , 146 , 153 , 176 , 248 , 353 , 416 , 417 , 423 , 429 , 436 , 438.

80. CIGUE. M. Storck emploie l'extrait de la grande ciguë pour guérir les cancers , mais ce remède n'a pas eu tout le succès possible en France. La ciguë entre dans les 70 & 161 Formules de cette Pharmacopée.

81. HERBE - AUX - CUILLERS , *Cochlearia*. C'est un excellent anti-scorbutique ; on emploie toute la plante en infusion ou en décoction. Notre Pharmacopée en fait usage dans ses Formules 11 , 29 , 54 , 240 , 263 , 306 , 346 , 349 , 446 , 460.

82. COING. Ce fruit est astringent , on se sert de sa semence pour guérir les brûlures. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 2 , 106 , 363 , 431 , 434.



83. COLOQUINTE. La coloquinte est très-purgative , on l'ordonne à cet effet dans les lavemens. *Voyez* Formule 68.

84. CONCOMBRE SAUVAGE. C'est aussi un purgatif violent. Formule 326.

85. COQUELICOT. Cette plante est béchique , on ordonne ses fleurs en infusion. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 230, 237, 238, 268, 407, 429, 430 & 437.

86. COQUELOURDE. Cette plante est un bon sternutatoire , elle est aussi un puissant vomitif. *Voyez* la Formule 205.

87. COURGE , *Calebasse*. Sa semence entre dans les émulsions , & fait partie des quatre semences froides. Notre Pharmacopée l'emploie dans sa 164e Formule.

88. CRESSON *de fontaine*. On fait avec cette herbe des bouillons rafraîchissans ; c'est aussi un anti - scorbutique ; on lui attribue une vertu apéritive. Elle entre dans ses Formules 11, 38, 54, 174, 306, 342, 346 & 349.

89. CRESSON *de jardin* , ou *Alénois*. Cette plante est emménagogue , elle excite l'expectoration. M. Tournefort avance que le suc de cresson flétrit les poly-



pes du nez & les fait tomber , pourvu qu'on les en lave souvent. Formules 29, 263 , 331 , 344.

90. CUSCUTE. Elle est apéritive , déterfivè & propre à purifier le sang ; on la prescrit dans les maladies du foie & de la rate , la gâle , les rhumatismes & la goutte. Elle fait partie des Formules 146 & 278 de cette Pharmacopée.

91. CYNOGLOSSE. Cette plante est anodine ; elle donne le nom aux pillules de la Pharmacopée de Paris qu'on prescrit dans les insomnies , & entre dans la 87e Formule de cette Pharmacopée.

92. CYNORRHODON. On fait avec le cynorrhodon une conserve qu'on prescrit dans les flux de ventre. Voyez Formule 450.

## D

93. DENT-DE-LION , *Pissenlit*. Sa racine prise en tisane tempère l'ardeur des urines ; ses feuilles sont aussi rafraîchissantes & purifient la masse du sang. M. Harmand , Médecin à Nancy , en conseille souvent l'usage. Formule 312.



94. DOMPTE - VENIN. Sa racine est alexitere , sudorifique , apéritive & hystérique ; ses feuilles sont résolutives. Notre Pharmacopée fait usage de cette plante dans ses Formules 270 & 398.

## E

95. EGLANTIER. Ses feuilles sont astringentes. Formule 277.

96. ELLEBORE NOIR. La décoction de sa racine nettoie la vermine des enfans ; on l'emploie aussi extérieurement pour la gale , les dartres & les maladies de la peau. Elle entre dans la Formule 389.

97. ELLEBORE BLANC. Cette plante est un puissant purgatif , on en use comme sternutatoire dans l'apoplexie.

98. ENDIVE. Plante potagere ; elle est rafraîchante , on la fait souvent entrer dans les boissons. Voyez les Formules 28 & 298.

99. EPINE-VINETTE. Son fruit est aigrelet ; on le confit , & on le donne aux malades pour les rafraîchir. Formules 23, 242 , 296 & 448.

100. EPURGE. Sa semence est purga-



tive, & même vomitive; 25 grains purgent violemment la personne la plus robuste; son correctif est le lait. Elle fait partie de la Formule 174.

101. ESULE. Son suc est âcre & caustique; on fait macérer l'écorce de sa racine dans du vinaigre pendant 24 heures, on le donne depuis un scrupule jusqu'à un gros en substance dans l'hydropisie, la jaunisse & les obstructions des ulcères. Cette plante entre dans la Formule 68 de cette Pharmacopée.

102. EUPATOIRE. On lui attribue une vertu diurétique & emménagogue; elle convient dans l'hydropisie, la jaunisse & les maladies de la peau. Notre Pharmacopée s'en sert dans ses Formules 138, 159 & 248.

103. EUPHRAISE, *Casse-lunette*. Cette plante est céphalique & ophthalmique; on en fait une eau distillée, & elle entre dans la Formule 272 de cette Pharmacopée.

## F

104. FENOUIL. On attribue à cette plante une vertu ophthalmique, on pres-



crit son eau distillée pour les inflammations des yeux. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 109, 139, 141, 262, 309, 311, 410, 435 & 438.

105. FENUGREC. La farine de sa graine est émolliente, résolutive, anodine. Elle entre dans les cataplasmes & dans les Formules 72, 91, 96, 222, 223, 321 & 341 de cette Pharmacopée.

106. FEVES. Les gousses sont très-bonnes prises en infusion pour la néphrétique, sa farine est résolutive. Voyez les Formules 69, 79, 97 & 144.

107. FIGUES. Elles sont béchiques, prises intérieurement, & résolutives & émollientes, appliquées extérieurement. Formule 235.

108. FILIPENDULE. Elle est astringente, & par conséquent très-bien indiquée dans les dyssenteries & les pertes. Formule 273.

109. FOUGERE MALE. Sa racine est un excellent vermifuge ; on fait avec cette racine une préparation très-bonne pour faire périr le ver solitaire. Notre Pharmacopée s'en sert dans la Formule 389.



110. FRAISIER. Sa racine est rafraîchissante , on la prescrit dans les risanes. Voyez les Formules 8 , 28 , 43 , 146 , 378 & 436.

111. FRAMBOISIER. Ses feuilles & ses sommités sont détersives & astringentes , les fruits purifient le sang & rafraîchissent. Formule 241.

112. FRANGULA , ou *Aune noir*. Son écorce moyenne est vomitive lorsqu'elle est fraîche , & purgative lorsqu'elle est sèche ; les gens de campagne s'en servent dans les fièvres intermittentes. Formule 233.

113. FRENE. Les anciens attribuent à cet arbre beaucoup de vertus ; un Président de la Chambre des Comptes de Dôle les a voulu renouveler de nos jours. Tout ce qui est sûr , c'est que ce végétal est astringent ; on peut l'employer dans les hémorrhagies ; il fait partie des Formules 115 & 288.

114. FROMENT. Sa farine est résolutive & adoucissante ; on en emploie le son dans les lavemens pour arrêter les flux & adoucir l'âcreté des humeurs. Notre Pharmacopée s'en sert dans ses



Formules 95 , 160 & 321.

115. FUMETERRE. Son suc est stomachique , apéritif & diurétique ; il est très-bien indiqué dans le scorbut , la gale & autres maladies de la peau. *Voyez* les Formules 11 , 42 , 69 , 138 , 299 & 305.

## G

116. GARANCE. Cette plante est apéritive & vulnérable ; elle est très-bien indiquée dans les obstructions , la jaunisse & la gravelle. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 3 , 10 , 30 , 377 & 413.

GAROU, *voyez* LAUREOLE.

117. GENET. Ses feuilles & ses sommités sont apéritives , & anti-scorbutiques ; on tire des cendres de cette plante un sel qu'on prescrit dans du vin blanc, contre la leucophlegmatie ; on attribue à ses graines une vertu purgative & hydragogue. Les Formules 11 , 68 , 402 , 459 , en font usage.

118. GENIEVRE. On fait un extrait avec la graine de genievre , qui est un très-bon stomachique ; on emploie aussi



les mêmes graines en infusion pour aider la digestion. On la fait entrer dans les Formules 11, 22, 25, 115, 118, 156, 247, 248, 257 & 302.

119. GENTIANE. Cette plante est un très-bon amer ; on l'emploie contre les fièvres intermittentes ; on donne son infusion dans les pâles couleurs, & pour fortifier le cœur ; on s'en sert aussi en masticatorie. *Voyez* les Formules 293, 377 & 453 de cette Pharmacopée.

120. GERMANDRÉE, petit chêne. On emploie son infusion coupée avec du lait contre la goutte ; on s'en sert aussi contre les fièvres intermittentes. *Voyez* les Formules 119, 143, 154, 208.

121. GLAYEUL ORDINAIRE. Sa racine est odorante & purgative. Formule 453.

122. GRANDE CHÉLIDOINE. Elle a les mêmes qualités que la chélidoine ordinaire. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 3, 326 & 378.

123. GRANDE CIGUE *aquatique*. Nous en avons parlé à l'article de la ciguë. *Voyez* la Formule 352.

124. GRANDE CONSOUDE. Cette plante est astringente ; on l'emploie dans les



hémorrhagies , les pertes & les flux. Notre Pharmacopée en fait usage dans les Formules 2 , 14 , 24 , 40 , 55 , 79 , 98 , 122 , 145 , 148 , 211 , 307 , 324 , 347 , 406 , 431 , 437 , 439 , 450 , 451.

125. GRANDE JOUBARBE. Cette plante est rafraîchissante & astringente , propre pour adoucir les inflammations & les douleurs des hémorrhoides. Elle entre dans les Formules 76 , 96 , 235 , 328 de cette Pharmacopée.

126. GRANDE PASQUERETTE. Cette plante est vulnéraire , on l'emploie dans les plaies tant internes qu'externes. Notre Pharmacopée en fait usage dans sa Formule 373.

127. GRAND RAIFORT. On attribue au grand raifort une vertu anti-scorbutique. Il fait partie des Formules 29 & 299.

128. GRANDE VALÉRIANNE. Cette plante est anti-épileptique , céphalique , emménagogue & sudorifique. Elle entre dans la Formule 423 de cette Pharmacopée.

129. GRATIOLE, *plante purgative*. On ne l'emploie qu'avec des correctifs ; c'est



la médecine des gens de campagne. Elle est d'usage dans les Formules 38 , 313 & 422 de cette Pharmacopée.

130. GARTTERON. Il est incisif, diurétique & sudorifique ; il leve les obstructions , & est très-bien indiqué dans les hydropisies. Il s'emploie dans les Formules 63 , 103 & 145.

131. GERMIL , ou *herbe aux perles*. Ses semences sont diurétiques & anodines ; elles sont très-bonnes pour débarrasser les humeurs gluantes , & pour faciliter la sortie des graviers.

132. GROSEILLES. Le suc de groseilles est un des meilleurs gargarismes pour les maux de gorge. On les emploie dans les Formules 300 , 303 & 304 de Notre Pharmacopée.

133. GUY - DE - CHENE. C'est , suivant plusieurs Auteurs , un excellent anti-épileptique. Formules 131 & 421.

## H

134. HARICOT. Les gousses de haricot prises en infusion , sont un excellent



remède pour chasser le sable des reins.  
Formule 281.

135. HERBE-AU-COQ. C'est une espèce de menthe ; on lui attribue une vertu cordiale & anti-histérique. Elle entre dans la 44<sup>ie</sup> Formule de cette Pharmacopée.

136. HERBE-AUX-PUCES. On donne le mucilage de sa semence en lavement pour la dyssenterie ; ce mucilage convient aussi dans les hémorrhoides internes. Notre Pharmacopée s'en sert dans les Formules 72 & 106 de notre Pharmacopée végétale.

137. HERNIOLE, TURQUETTE. On fait prendre toute la plante en infusion pour les hernies ; on l'applique aussi en cataplasme. Voyez les Formules 92, 99, 116, 155 & 406.

138. HOUBLON. Ses jeunes pousses sont apéritives & diurétiques ; on les prescrit dans les maladies du foie, de la rate & de la peau. Notre Pharmacopée emploie le houblon dans les Formules 16, 42, 133.

136. HYSOPE. L'hysope est céphalique ; une chopine de son infusion tous



les matins soulage les asthmatiques. Cette plante entre dans les Formules 117, 197, 216, 218, 226, 227, 245, 410, 414, 426 & 438 de la Pharmacopée végétale.

## I

140. ILLECEBRA ; ou *petite Joubarbe*. Le Docteur Marquet a découvert dans cette plante un spécifique contre le cancer, le charbon & la gangrene. Nous l'employons dans nos Formules 11, 152, 235 & 292.

141. IRIS. C'est la même plante que le glayeul ordinaire. Elle fait partie des Formules 68, 197, 228 & 391 de cette Pharmacopée.

142. JUSQUIAME. On attribue à cette plante la vertu de guérir la folie, mais elle est dangereuse ; son usage extérieur est de calmer, ramollir & résoudre. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 70, 71, 161, 211, 230.

143. LAI-



## L

143. LAITUE. L'eau de laitue sert de base aux juleps rafraîchissans ; on emploie ses feuilles intérieurement dans les bouillons & lavemens rafraîchissans. On fait entrer cette plante dans les Formules 13, 18, 28, 34, 39, 40, 43, 48, 58, 96, 132, 188, 190, 229, 305, 307 & 319.

144. LANGUE-DE-CERF. Ses feuilles sont estimées pour les maladies du foie & de la rate. Schroder vante cette plante pour le crachement de sang ; un usage assidu de son infusion convient aux personnes dont le foie est chirreux. Formule 145.

145. LAUREOLE, ou *Garou*, ou *sain-bois*. C'est un puissant purgatif par haut & par bas, mais l'usage intérieur en est dangereux, il demande des correctifs. Dans le pays d'Aunis on l'emploie extérieurement en forme de cautere potentiel, dans tous les cas où il s'agit de détourner les humeurs. Il vient de paroître un ouvrage très-instructif à ce sujet. Formule 108.

## Z



146. LAURIER. On tire du laurier une huile excellente pour les maladies de nerfs , la paralyfie , les convulsions , la colique & la foiblesse de l'estomac. Nous nous servons de laurier dans notre 108e Formule.

147. LENTILLES *des marais*. L'infusion de cette plante dans du vin blanc est très - bonne pour la jaunisse. Formule 96.

148. LIERRE. Ses feuilles sont vulnéraires , on se sert de leur décoction dans les douleurs d'oreilles & des dents ; on les fait aussi infuser à froid dans l'eau-de-vie , pour appliquer sur les cors. Voyez les Formules 236 & 394.

149. LIERRE TERRESTRE. On fait avec cette plante un sirop anti-stomachique composé de deux poignées de lierre terrestre qu'on a fait sécher à l'ombre , & d'une poignée de capillaire. On fait bouillir le tout dans trois chopines d'eau de rivière jusqu'à réduction du tiers : on passe cette liqueur en exprimant bien la plante ; on y ajoute deux onces de sucre fin bien clarifié , on fait cuire le tout en consistance de sirop. Cet-



te plante fait partie des Formules 10, 40, 145, 245, 296, 307, 424, 426, 445 de cette Pharmacopée.

150. LIMON. Son suc est un excellent vermifuge ; on fait avec le limon, une espece de liqueur connue sous le nom de limonade , qui est très-bonne dans les fievres malignes & putrides. On s'en sert dans les Formules 11, 168, 189, 303, 353, 354 & 372.

151. LIN. Sa semence est émolliente & adoucissante ; on s'en sert dans les tiffanes pour la gravelle. Voyez les Formules 17, 60, 61, 66, 69, 71, 72, 73, 94, 103, 156, 222, 223, 229, 244, 316, 318, 321, 341, 355, 417, 418, & 428.

152. LIVESCHE. Sa semence est carminative ; ses feuilles sont emménagogues. Formules 365, 405.

153. LUPIN. La farine des semences de lupin est une des quatre farines résolutives. Cette plante fait partie des Formules 73 & 97.

154. Lys. Cette plante est anodine, émolliente, résolutive, rafraîchissante & détersive ; un oignon de lys bien macé-



ré avec l'huile de noix, est un remède éprouvé pour la brûlure. Notre Pharmacopée l'emploie dans les Formules 17, 69, 70, 72, 90, 94, 256 222, 223, 301, 311, 333, 341.

155. LYS JAUNE, *aquatique*. Formule 112.

## M

156. MARJOLAINE. C'est une plante céphalique, pectorale, stomachale, hystérique & sternutatoire : les feuilles & les bouquets des fleurs forment un errhin très-vanté, voyez les Formules 196, 197, 198, 200, 201, 202, 204, 205, 210, 226, 259, 279 & 391.

157. MARUBE NOIR, *Ballotte*. Cette plante se prescrit dans les maladies du poulmon, les pertes ; elle déterge & cicatrise les ulcères, adoucit les douleurs. Elle s'emploie dans les Formules 275 & 410.

158. MARRUBE BLANC. On attribue au marrube blanc, une vertu anti-stomachique ; il est aussi emménagogue & très-bon dans les obstructions du foie



Voyez les Formules 414, 438 & 441.

159. MATRICAIRE. La matricaire est emménagogue, émolliente & résolutive; on l'emploie dans les cataplasmes. Notre Pharmacopée en fait usage dans les Formules 64, 104 & 276.

160. MAUVE. C'est un béchique adoucissant; on la prend en infusion, on s'en sert aussi dans les lavemens émolliens. On en fait usage dans les Formules 7, 17, 48, 55, 66, 72, 91, 93, 214, 220, 222, 223, 229, 235, 236, 268, 311, 313, 316, 317, 318, 322, 323, 408, 415, 417 & 427.

161. MÉLILOT. Le mélilot résout, digère, ramollit & calme les douleurs; on s'en sert dans les lavemens, cataplasmes, bains & fomentations émollientes. Cette plante s'emploie dans les Formules 17, 60, 93, 106, 207, 222, 224, 229, 311 & 341.

162. MELON. Sa semence est une des quatre semences froides. On l'emploie dans les Formules 164, 266, 179 & 187.

163. MÉLISSE. Cette plante est antihystérique & emménagogue; c'est avec



la mélisse qu'est composée la fameuse eau des Carmes. Elle entre dans les Formules 43 , 184 , 239 , 304 371 & 397 de cette Pharmacopée.

164. MENTHE. Elle est aussi emménagogue & anti-hystérique ; on prescrit son eau distillée dans les potions contre les vapeurs & le hoquet. Cette plante fait partie des Formules 198 , 226 , 324 , 345 & 397.

165. MERCURIALE. Elle entre dans les lavemens émolliens & purgatifs , & dans les Formules 314 , 317 , 322 & 459 de cette Pharmacopée,

166. MEURES. Elles servent de base aux gargarismes qu'on prescrit contre la squinancie. Formule 241.

167. MEZERON , bois gentil , espèce de laureole. Voyez l'article Laureole , & Formule 368.

168. MILLE - FEUILLE. Cette plante est astringente & vulnérable ; on l'ordonne dans les hémorrhagies & les flux. Elle entre dans les Formules 2 , 10 , 14 , 90 , 273 , 274 , 372 & 383.

169. MILLE - PERTUIS. Il est vulnérable , on l'emploie extérieurement pour



les plaies & ulceres ; & intérieurement pour le crachement de sang ; il est vermifuge, diurétique, emménagogue & anti-hystérique. Notre Pharmacopée l'emploie dans les Formules 10, 21, 122, 145, 152, 156, 208, 212, 222, 238, 246, 248, 262, 281, 290, 293, 312, 355, 377, 393, 397.

170. MORELLE en arbre, *Dulcamara*. Prise intérieurement, elle résout le sang épanché, & les obstructions du foie & de la rate ; elle est aussi un bon diurétique dans les hydropisies ; appliquée extérieurement, elle est anodine & résolutive. Formule 142.

171 MORELLE. Le suc de morelle ou à son défaut la poudre de cette plante est un errhin spécifique contre les polypes du nez. Formules 96, 294 & 328.

172. MOURON. Un cataplasme de mouron bouilli dans l'urine, est un remède très-bon, appliqué sur les pieds & les mains des gouteux ; son eau distillée appaise les tranchées des enfans, & fait revenir les regles. Formule 355.

173. MOURON à fleurs rouges. Toute la plante prise en guise de thé, est,



suivant les Modernes , un excellent remède contre la morsure des chiens enragés. Formules 200 & 387.

174. MUGUET , ou *Lys de vallées*. Ses fleurs sont céphaliques & sternutatoires ; on en fait usage dans l'apoplexie & la paralysie. Notre Pharmacopée les emploie dans les Formules 132 , 197 , 201 , 239 , 371.

## N

175. NAVET. La racine de cette plante est un bon béchique ; on l'emploie dans les bouillons qu'on prescrit pour la poitrine ; c'est aussi un léger apéritif. Notre Pharmacopée en fait usage dans les Formules 35 , 36 , 192 & 283.

176 NÉNUPHAR. La racine de nénuphar est rafraîchissante ; on s'en sert pour les émulsions ; elle est très-indiquée dans les chaude-pissés. Elle fait partie des Formules 13 , 132 , 164 , 167 , 174 , 181 , 183 , 187 , 190 , 193 , 195 , 235 , 300 , 310 , 311 , 319 , 323 , 408 , 415 , 426 & 428.

177. NERPRUN. C'est un violent pur-



datif ; on emploie son sirop dans l'hydropisie ; & les affections apoplectiques. Formules 360 , 451.

178. NICOTIANE , TABAC. C'est un grand vulnéraire ; on tire du tabac une eau distillée qui ne le cède pas pour la vertu , à l'eau vulnéraire la plus exquisite ; cette plante est excellente contre le charbon & la gangrene. *Voyez* les Formules 196 , 198 , 202 & 427.

179. NIELLE. C'est un sternutatoire. Formule 199.

180. NOISETTIER. Les chatons ou fleurs de noisetier sont astringens & propres dans les cours de ventre ; on tire des fruits une huile adoucissante , anodine & béchique. Formule 170.

181. NOYER. Les chantons de noyer sont astringens ; l'écorce intérieure du noyer est purgative & ce qui se trouve au milieu de la noix , est excellent dans la néphrétique. *Voyez* Formule 158.

182. NUMMULAIRE , *herbes aux vers*, prise intérieurement , ou appliquée extérieurement , elle est également vulnéraire ; on la prescrit dans les pertes &



la dyffenterie. Elle fait partie des Formules 148 & 446.

## O

183. OEILLET. C'est un bon cordial & céphalique ; il entre dans les Formules 199 , 239 , 303 & 376 de cette Pharmacopée.

184. OIGNON. L'oignon est pectoral & apéritif ; lorsqu'il est cuit , il est très-bon pour les brûlures ; on lui attribue aussi une vertu diaphorétique & propre contre la peste. Il entre dans les Formules 66 , 109 & 209.

185. ORANGER. Les fleurs d'oranger sont cordiales , hyftériques , céphaliques ; ses feuilles sont en usage depuis peu pour l'épilepsie & le fruit est un bon vermifuge. Notre Pharmacopée emploie les différentes parties de ce fruit dans les Formules 45 , 54 , 155 & 187.

186. ORGE. C'est un béchique , on l'emploie dans les tisanes pectorales , & les gargarismes. Voyez les Formules 7 , 12 , 44 , 45 , 56 , 60 , 64 , 97 , 104 , 147 , 164 , 165 , 181 , 187 , 190 , 231 ,



235, 244, 290, 333, 407, 408, 430, 454 & 455.

187. ORIGAN, *plante céphalique*. On l'emploie dans les Formules 210, 216, 226, 227, 259, 264 & 289.

188. ORME, Son écorce & ses feuilles sont micilagineuses, résolutives, vulnéraires & fortifiantes; dans les cas de rhumatisme & de paralysie, on met le malade dans les feuilles d'orme. Formules 128, 241.

189. ORMIN, ORVALE. Cette plante est résolutive appliquée extérieurement. Formules 49 & 279.

190. OROBE. La farine qu'on tire de sa semence, est une des quatre farines résolutives. Formules 97, 98.

191. ORPIN. Cette plante a une vertu résolutive, rafraîchissante, détersive & vulnéraire. Formule 61.

192. ORTIE. Il y en a de deux espèces, l'ortie grièche & l'ortie blanche; la blanche est indiquée dans les fleurs blanches; la grièche est sudorifique. Notre Pharmacopée emploie l'une ou l'autre dans ses Formules 2, 14, 40, 46, 174, 177, 368, 369, 370, 398, 443 & 446,



192. *bis.* OSEILLE. Sa racine est rafraîchissante, ses feuilles sont un peu anti-scorbutiques, elle entre dans les Formules 8, 11, 13, 28, 38, 48, 63, 103, 157, 177, 229, 296, 298, 308, 324, 378 & 426 de Notre Pharmacopée.

193. OSMONDE. Cette plante est incisive, vulnéraire, astringente; on la conseille dans les obstructions & la colique néphrétique.

## P

194. PAN AIS. Sa racine est échauffante; elle sert de nourriture, mais son usage continu ou à trop grande dose, peut être nuisible. Notre Pharmacopée s'en sert dans les Formules 150, 151.

195. PARIÉTAIRE. Elle est diurétique, émolliente; on la conseille dans la gravelle & la pierre. Notre Pharmacopée en fait usage dans les Formules 17, 66, 72, 91, 100, 174, 179, 189, 214, 223, 224, 229, 311, 317, 327 & 374.

196. PAS - D'ANE ou *tussilage*. Cette



plante est béchique, & stomachique; on se sert de la fleur en infusion. *Voyez* les Formules 4, 7, 15, 50, 132, 145, 165, 170, 194, 231, 268, 296, 333, 334, 376, 407 & 417.

197. PASUERETTE. Cette plante est vulnérable. *Voyez* les Formules 10 & 373.

198. PASSE-RAGE. On lui attribue une vertu apéritive & diurétique; on s'en sert pour effacer les cicatrices, les taches de la peau, & guérit les dartres. Formule 337.

299. PATIENCE SAUVAGE. Sa racine est laxative & apéritive; on s'en sert dans le tisane qu'on prescrit intérieurement pour les dartres & gratelles; elle entre dans l'électuaire du Docteur Marquet, & dans les Formules 42, 47, 48, 49, 229, 325 & 336.

100. PATIENCE *des jardins*. Elle a les mêmes vertus que la précédente. Formule 48.

201. PAVOT. Cette plante est anodine & assoupissante; le pavot rouge ou coquelicot a une vertu béchique. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formu-



les 4, 15, 18, 55, 119, 161, 164, 166, 167, 173, 188, 190, 191, 194, 230, 296, 308, 414 & 429.

202. PECHER. Ses fleurs sont purgatives & vermifuges. Formules 68, 153, 171, 353, 367.

203. PERCE-FEUILLE. Cette plante est déterfivè, vulnèraire, & dessicative. Formule 93.

204. PERCE-PIERRE. On la conseille comme apèritive & diurétique. Elle entre dans la Formule 99.

205. PERSICAIRE. Elle est vulnèraire & astringente, elle est très-indiquée dans les hémorrhagies, prise intérieurement ou appliquée extérieurement. On l'emploie dans les Formules 431 & 217 de cette Pharmacopée.

206. PERSIL. La décoction des racines de persil coupées avec du lait, est recommandée chez les Bretons dans la petite vérole; on lui attribue une vertu apèritive & diurétique. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 26, 37, 101., 144, 248 & 402.

207. PERVENCHE. Elle est vulnèraire; on la conseille dans les hémorrha-



gies. Voyez Formules 145, 159, 280, 373 & 426.

208. PETASITE. Cette plante est sudorifique & apéritive; on applique ses feuilles sur la tête des enfans qui ont la teigne. Elle fait partie des Formules 119, 154, 356, 401 & 432.

209. PETITE CENTAURÉE. Plante amère & très-bonne contre les fièvres intermittentes; elle fortifie l'estomac. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 3, 11, 143, 145, 152, 212, 222, 246, 263, 278, 293, 320, 377 & 397.

PETITE JOUBARBE. Voyez *Illecebra*.

210. PETITE SAUGE. Plante céphalique, cordiale, & stomachique. Formule 397.

211. PETIT HOUX. La racine & la deuxième écorce de cette plante sont très-apéritives & diurétiques. Elle fait partie des quatre racines majeures, & entre dans les Formules 12, 30, 33, 53, 56, 57, 133 & 276.

212. PIED-DE-CHAT. C'est un excellent vulnéraire, & un très-bon béchique: Formules 4, 15, 268 & 334.



213. **PIED-DE-LION.** C'est aussi un vulnéraire; on le prescrit intérieurement ou on l'applique extérieurement. *Voyez* les Formules 206, 371, 424, 437 & 477.

214. **PIED-DE-VEAU.** Cette plante est hyépatique, hystérique, béchique, & purgative, & fait partie des Formules 345 & 460.

215. **PILOSELLE.** Elle est vulnéraire & astringente; on s'en sert dans les vomissemens bilieux, les flux, les pertes, & les ulcères récents. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 92, 99, 259, 290 & 312.

216. **PIMPRENELLE.** Cette plante est dessicative, rafraîchissante & vulnéraire. Elle entre dans les Formules 1, 16, 26, 30, 32, 53, 55, 57, 115, 267, 273, 410, 413, 434 & 438.

217. **PIN.** La décoction des feuilles de pin prise intérieurement est un remède domestique pour guérir l'hydropisie. Formules 11, 168, 189.

218. **PISSENLIT.** *Voyez* Dent-de-lion. Formules 8 & 12.

219. **PIVOINE MALE.** Cette plante est  
anti-



anti-épileptique. Elle entre dans la poudre de guttete, & dans les Formules 43, 131, 344, 366, 371, 392 & 425.

220. PLANTAIN. Le plantain est astringent, son suc est très-estimé contre les piquures de guêpes. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 14, 32, 40, 59, 76, 90, 92, 96, 99, 109, 191, 234, 242, 307, 310, 324, 329, 347, 379, 383, 384, 39, 403, 424, 437, 439, 450.7

221. POIREAU. Cette plante est diurétique & béchique, on prend six poireaux qui n'ont pas encore été replantés, on les met cuire à petit feu dans un pot de terre neuf, rempli de suffisante quantité d'huile d'olive; lorsqu'ils sont bien cuits, on les étend sur des étoupes, & on les applique en forme de cataplasme sur le bas-ventre du malade, le plus chaudement qu'il est possible, ce cataplasme fait uriner sur le champ. Notre Pharmacopée fait usage des poireaux dans ses Formules 36, 75, 95, & 291.

222. POIRÉE. Ses feuilles sont émollientes, adoucissantes, & légèrement la-



xatives ; le suc de sa racine passe pour un sternutatoire assez puissant. Notre Pharmacopée l'emploie dans ses Formules 5 & 34.

223. POIS CHICHE. Les pois chiches sont utiles dans la jaunisse ; pour tuer les vers ; faire venir le lait aux nourrices , rétablir les regles , & faciliter l'accouchement. *Voyez* les Formules 73 & 144.

224. POLYGALA. M. Duhamel prétend que l'infusion de cette plante est très-bonne dans les pleurésies. Formule 412.

225. POLYPODE. Sa racine est un léger purgatif ; on emploie sa décoction contre la gale & les douleurs de la goutte. Elle fait partie des Formules 47, 397, 398 & 455.

226. POULIOT. Cette plante est diurétique , emménagogue , hépatique , céphalique , cordiale & stomachique ; on l'indique dans la coqueluche , les envies de vomir , & les douleurs d'estomac & de ventre. Formules 271 , 274 , 380.

227. POURPIER. Le pourpier est un excellent vermifuge. *Voyez* les Formu-



les 13, 32, 34, 39, 40, 46, 59, 113, 132, 181, 191, 307, 315, 319, 824 & 367.

228. PRESLE. C'est un puissant astringent, il guérit les ulcères & les plaies de la vessie, des reins & des intestins. Formule 363.

229. PRIMEVÈRE. C'est un excellent béchique. Formules 17, 208, 225.

230. PRUNELLIER. Ses feuilles prises en gargarisme, sont très-bonnes contre la sécheresse de la gorge. Formules 99, 127, 377.

331. PULMONAIRE. On prescrit cette plante en infusions dans les maladies de poitrine. Elle entre dans les Formules 7, 32, 35 & 59.

232. PUTIET. Sa deuxième écorce est, suivant M. *Gérard*, un excellent fébrifuge. Voyez Formules 308 & 380.

233. PYROLE. La pyrole est rafraîchissante, & est très-bien indiquée dans les flux, les hémorrhagies & les inflammations de poitrine. Formules 122, 145, 213, 373 & 424.



## Q

234. QUEUE-DE-CHAT. Cette plante avec l'infusion de véronique, remédie aux urines sanglantes ; on la prescrit dans les pertes. Formule 439.

235. QUEUE-DE-POURCEAU. Sa racine convient dans les maladies d'hypocondriatie ; les anciens regardoient la plante comme incisive , apéritive , béchique & hystérique. Formule 350.

236. QUINTE-FEUILLE Cette plante est vulnérable & astringente. Elle entre dans les Formules 14 , 24 & 399.

## R

237. RAIFORT SAUVAGE. On lui attribue une vertu apéritive , diurétique , & anti-scorbutique. La Pharmacopée végétale , l'emploie dans ses Formules 11, 51, 81, 125, 263, 308, 382, 446 & 460.

238. RAISAINS - DE - RENARD. Cette plante est alexitere , céphalique , résolutive & anodine. Formule 398.

239. RAISIN -DOURS , *uva ursi*. On prescrit la poudre de cette plante pour la gravelle. Nous en avons fait usage



avec succès pour cette maladie ; la dose est d'un gros à prendre tous les matins en substance, pendant six semaines, dans un gobelet de la tisane du N°. 417.

240. RAVE. Sa racine est apéritive & béchique, ses feuilles sont anti-scorbutiques. Formule 129.

241. RÉGLISSE. On l'emploie dans presque toutes les tisanes. Telles sont les Formules, 12, 165, 231, 237, 262, 408, 409, 410; 415, 416, 417, 418, 419, 428, 432, 433, 436, 437 & 438 de cette Pharmacopée.

242. REINE-DES-PRÉS. Suivant M. Eloy de Mons, cette plante est bonne contre les hémorrhoides; elle est aussi diaphorétique. Elle fait partie des Formules 119, 154, 179, 303 & 422 de cette Pharmacopée.

243. REINE-DES-BOIS. On prétend que prise en guise de thé, elle guérit la rage.

244. RHUE. C'est un puissant emménagogue. Voyez les Formules 85, 107, 157 & 397.

245. RHUE-DE-MURAILLES. espece de capillaire béchique & légèrement incisif. Formule 448.



246. RONCES. On se sert de ses feuilles pour gargarisme; c'est un astringent. Notre Pharmacopée les emploie dans ses Formules 234, 240, 243 & 244.

247. ROQUETTE. Plante anti-scorbutique. Formules 11, 263 & 344.

248. ROSES PASLES, & roses rouges. Toute la plante est astringente. Elle entre dans les Formules 2, 10, 14, 19, 23, 24, 52, 62, 65, 106, 122, 157, 161, 206, 210, 213, 234, 236, 312, 324, 327, 369, 379, 411, 437 & 439.

## S

249. SALICAIRE. Cette plante prise en infusion guérit toute sorte de flux, même les plus opiniâtres. Elle fait partie de la 253<sup>e</sup> Formule.

250. SANICLE. Cette plante est un excellent vulnéraire: on dit en proverbe commun, *qui a du bugle & du sanicle, fait au Chirurgien la nique*. On se sert de cette plante dans les Formules 41, 120, 122, 145, 213, 283, 373, 377, 424 & 426 de notre Pharmacopée végétale.

SAIN-BOIS. Voyez LAUREOLE.



251. SANTOLINE. Sa semence est vermifuge; on lui attribue aussi une vertu emménagogue & stomachique Formule 320.

252. SAPIN. Les bourgeons de sapin sont un excellent remède dans les affections scorbutiques. Voyez les Formules 11, 261.

253. SARRIETE. Plante céphalique. Formule 279.

254. SAUGE. Plante céphalique & stomachale; elle fait partie des Formules 81, 84, 216, 225, 226, 227, 238 & 250.

255. SAULE. L'écorce de saule vulgaire est un fébrifuge; on peut la substituer au quinquina. Notre Pharmacopée emploie cette plante dans les formules 76, 315 & 395.

256. SCABIEUSE. C'est un excellent diaphorétique; il convient très-bien dans la rougeole & les petites véroles. Formules 49, 157, 179 & 422.

257. SCEAU - DE - SALOMON. Cette plante est astringente & vulnéraire; elle fait partie des Formules 94, 223 & 458.

258. SCOLOPENDRE. On l'emploie pour adoucir les humeurs, donner du ressort aux fibres, & lever les obstructions.



Formules 12 , 134 , 296 & 448.

259. SCORSONERE. On se sert de la décoction de sa racine pour purifier le sang. Elle entre dans les Formules 37 , 179 , 192 , 419 & 432 de cette Pharmacopée.

260. SCORDIUM. Cette plante est cordiale , diaphorétique , apéritive , béchique , vulnéraire , & détersive ; c'est un bon fondant ; elle est capable par son amertume de rétablir l'appétit & de faire mourir les vers. Formule 293.

261. SCORPHULAIRE. Cette plante prise parmi les alimens soulage les hémorrhoides. Elle fait partie des Formules 11 , 121 & 272

262. SEIGLE. Sa racine est résolutive & émolliente. Formules 114 , 335 & 375.

263. SENEÇON. Plante émolliente qu'on emploie dans les cataplasmes. Elle fait partie des Formules 17 , 91 , 220 , 314 , 317 & 323.

264. SERPOLET. Plante céphalique ; elle se trouve dans la Formule 259e.

265. SOLDANELLE. Cette plante est purgative , mais elle demande des correctifs. Formule 68.



266. STAPHISAIGRE. Sa semence est déterfivè & vulnèraire , on la met dans les cheveux pour les vermines. Formule 391.

267. STOECHAS. Ses fleurs sont très-propres dans les maladies de cerveau , l'apoplexie , la paralysie , les vertiges , les tremblemens de membres, & pour les affections hypocondriaques. Formule 210

268. SOUCY. C'est un bon apéritif, & un grand fondant. Il fait partie des Formules 15, 19, 53, 119, 134.

269. SUMACH. Plante astringente : on prescrit son fruit dans la dyssenterie. Voyez les Formules 109 & 437.

270. SUREAU. C'est un purgatif & apéritif ; on l'emploie extérieurement en infusion contre l'édème , & les éréfipeles. Il entre dans les Formules 1, 10, 68, 85, 115, 141, 207, 214, 222, 232, 252, 361, 369 & 490.

## T

271. TABAC DES VOSGES. Excellent sternutatoire ; Cartheuser avec tous les auteurs Allemands en font grand cas dans les chûtes pour dissoudre le sang coagulé. Formule 126.



272. TANAISIE. Plante emménagogue & contre les vers. Elle entre dans les Formules 159, 221, 265, 276, 320 & 441.

273. THYM. Plante céphalique. Voyez les Formules 85, 130, 216, 226, 227, 259 & 266.

274. TILLEUL. On se sert de l'eau distillée de ses fleurs, pour l'apoplexie, l'épilepsie, les vapeurs & les vertiges; son infusion est préférable. Formules 131, 225 & 370.

275. TITHYMALE. Plante caustique & violent purgatif; on doit s'en abstenir sans correctif. Formules 285 & 361.

276. TORMENTILLE. Sa racine est un puissant astringent; on l'ordonne dans les flux & dans les pertes. Elle se trouve dans les Formules 2, 10, 14, 40, 267, 324 & 437.

277. TREFLE D'EAU. C'est un excellent remède, non-seulement pour le scorbut, mais aussi pour toutes les maladies chroniques, l'hydropisie, la jaunisse & les obstructions. Elle se trouve dans les Formules 124, 263 & 306.

278. TRICHOMANES. Espece de capillaire. Formule 448.



279. TRIQUE-MADAME. Elle est humectante & rafraîchissante. Formule 440.

280. TROESNE. On fait avec son fruit une eau contre la brûlure. Formule 338.

## V

281. VALÉRIANE. Plante anti-épileptique & vulnérable. Elle entre dans les Formules 131 & 202.

282. VALÉRIANE *des jardins*. Elle est vulnérable, très-bonne pour les plaies. Notre Pharmacopée en fait usage dans la Formule 398.

283. VELAR OU TORTELLE. Cette plante est amie de la poitrine; on la conseille aux asthmatiques. Elle se trouve dans les Formules 90 & 263.

284. VELVOTTE. Elle est détersive, vulnérable, propre pour guérir les ulcères, les maladies des yeux, & le cours de ventre. Formule 339.

285. VERGE-D'OR. On la met au nombre des plantes vulnérables. Formules 10 & 424.

286. VÉRONIQUE. Elle a passé pendant long-tems pour le thé de l'Europe; son infusion convient dans la cachexie.



*Voyez* les Formules 10, 22, 145, 157, 177, 238, 246, 262, 302, 372, 426, 445.

287. VERVEINE. Cette plante est sudorifique; elle est très-indiquée dans les points pleurétiques; on l'applique extérieurement en cataplasme. Formules 88, 89, 294.

288. VIGNE. Ses feuilles sont astringentes, les sarments sont apéritifs, & son fruit est adoucissant & laxatif. *Voyez* la formule 315.

289. VIOLETTE. Toute la plante est pectorale, adoucissante, béchique & légèrement purgative. Elle fait partie des Formules 4, 5, 15, 17, 55, 60, 66, 72, 91, 175, 229, 311, 314, 316, 317, 327, 329, 341, 407, 408, 415 & 427.

290. VIOLIER. Plante émolliente. *Voyez* Formule 215.

## Y

291. YEUBLE. On le conseille dans l'hydropisie. Il entre dans les Formules 68, 160, 207, 209, 228, 257 & 340 de notre Pharmacopée.

292. YVETTE. Elle a les vertus de la germandrée. *Voyez* Formules 143 & 208.





# M É M O I R E

S U R

## L'ILLÉCEBRA

O U

### PETITE JOUBARBE.

*Par M. MARQUET , Doyen des  
Médecins de Nanci.*

**E**NTRE toutes les maladies ou infirmités qui affligent le corps humain, le cancer, le charbon & la gangrene sont des plus fâcheuses. Le cancer est le plus terrible de tous les maux, il mène l'homme lentement au tombeau, en lui causant des douleurs qui lui font tous



les jours fouhaiter la mort. Le charbon , qui est le fimptome du pourpre & de la peste , est également dangereux , mais il tue en moins de tems ; pour la gangrene , tout le monde fait qu'elle est l'avant-coureur de la mort.

Les remedes contre ces trois maladies ont été inconnus jufqu'à préfent ; mais grace à une longue expérience fouvent réitérée , l'expoſant vient de faire la découverte d'un ſpécifique qui guérit abſolument ces trois fléaux du genre humain. Ce ſpécifique eſt une plante baſſe & rampante , qui n'a prefque été d'aucun uſage en médecine jufqu'à préfent. Lémery , avec quelques Anciens , prétendent qu'elle excite le vomiffement , qu'elle convient dans les fievres intermittentes , qu'elle eſt propre pour affermir les dents , pour nettoyer les gencives , & pour le ſcorbut , étant priſe intérieurement. Lémery ajoute qu'on l'emploie extérieurement pour réſoudre les tumeurs dures , & les loupes naiſſantes. On ſ'en fert ſi rarement , que les Médecins de Paris n'en ont fait aucune mention dans leur *Codex* ; néanmoins les vertus nou-



vement découvertes de cette petite plante , font si efficaces & si souveraines , qu'il y a lieu d'espérer qu'elle épargnera dans la suite bien des amputations de bras & de jambes , de même que beaucoup d'autres opérations de chirurgie , & qu'elle sauvera la vie à bon nombre de malades & de blessés , sur - tout pendant la guerre.

Par l'analyse qui en a été faite , elle s'est trouvée contenir beaucoup de phlegme , empreint d'un sel âcre , légèrement caustique ; c'est à raison de son sel qu'elle déterge , qu'elle consolide , & qu'elle cicatrise les vieux ulceres fistuleux , si l'on fomenté souvent les parties ulcérées de sa décoction mêlée avec un peu de miel ; c'est aussi un doux escarotique , qui fait détacher les chairs mortes , dans le charbon , la gangrene & le cancer ulcéré & récent. L'application de cette plante verte , pilée , guérit ces trois maladies , à moins que cette dernière ne soit trop invétérée , & qu'il ne s'y trouve une grande perte de substance.

Tous ces faits sont d'expérience , & se justifient par les exemples suivans.



## P R E M I E R E T E N T A T I V E.

*Guérison d'une gangrene très-dangereuse.*

Un jeune homme âgé de 18 ans , ayant été attaqué d'un bubon à l'aîne du côté gauche , & en même tems d'une fièvre pourprée , plusieurs Chirurgiens furent appelés pour saigner le malade , ce qu'ils firent de concert , suivant les regles de leur art ; mais comme la chaleur de la saison étoit alors excessive , ils ne purent empêcher la gangrene de se mettre de la partie ; gangrene qui fit en peu de tems un si grand progrès , & qui parvint à un tel degré de corruption , qu'elle infectoit la chambre du malade , & les appartemens qui en étoient voisins : cette circonstance obligea les Chirurgiens qui la croyoient incurable de l'abandonner. Cependant la mere du moribond , toujours attentive à chercher tous les moyens de procurer la guérison à son infortuné fils , me fit venir , & je l'entrepris de la maniere suivante.

Ayant fait amasser trois ou quatre poignées de la plante en question , je la fis  
piler



piler dans un mortier ; quand elle fut réduite en pâte , l'on y ajouta un demi-verre d'huile de lin , que l'on broya bien avec la plante , pour un cataplasme qui fut appliqué sur la partie gangrenée , & qu'on renouvela tous les matins & les soirs ; je fis purger le malade de huitaine en huitaine , & je lui fis prendre chaque jour trois gobelets de tisane sudorifique , & vingt grains de poudre de vipères : pendant que ce cataplasme faisoit détacher les chairs mortes , & cicatrifioit la plaie , la poudre de vipères & la tisane sudorifique opéroient par la voie de la transpiration ; en même tems les remèdes purgatifs procuroient par le bas, l'évacuation des corpuscules gangrenés qui s'étoient mêlés avec le sang.

Je conviens que le malade fut obligé de faire usage de remèdes pendant un mois entier avant d'obtenir une guérison radicale , mais ensuite il eut la consolation de se voir parfaitement rétabli , après avoir été à deux doigts de la mort.



## S E C O N D E T E N T A T I V E.

Un particulier âgé de soixante & dix ans, portoit depuis plusieurs années une tumeur, ou espece de gale dure, livide, plombée, de la largeur d'un de nos fols, sur l'aile droite du nez, sans avoir pu trouver de guérison, depuis environ trois ans ; au contraire plus on y appliquoit de remèdes, plus le mal s'irritoit & s'enflammoit ; cependant le malade quoique rebuté du mauvais succès des drogues qu'il avoit employées, ne laissa pas de se confier à moi.

Pour le guérir de ce cancer, je lui donnai le spécifique dont je viens de parler, & je l'engageai de l'appliquer tous les soirs sur la partie affligée, après l'avoir préparé comme il a été dit ci-dessus. Mais le mal étant invétéré, l'on fut obligé de continuer l'usage du remède pendant quatre ou cinq mois avant d'obtenir une parfaite guérison ; après quoi le cancer disparut totalement sans retour, n'ayant laissé à sa place qu'un petit creux semblable à ceux qui sont ordinairement les suites de la petite vérole.



## TROISIEME TENTATIVE.

*Charbon.*

Le charbon est une tumeur maligne, causée par la corruption du sang; il accompagne ordinairement la peste & les fièvres pourprées; il se manifeste d'abord par une tumeur vive, rouge, bordée de phlictenes dans sa circonférence, ensuite il devient noir comme de la suie dans son centre, & cause au malade une douleur très-vive & brûlante; \* il est si adhérent, qu'il ne peut se détacher, à cause qu'il paroît entrelassé par quantité de fibres semblables à des cheveux, en quoi il diffère de la gangrène; enfin lorsque l'escarre se détache, il laisse l'os à découvert & à sec. J'ai guéri bon nombre de malades attaqués du charbon, les uns à la cuisse, d'autres le long des vertèbres du dos & des lombes, d'autres enfin aux pieds & aux talons, dont le ten-

---

\* Obs. Med. pag. 177, 182



don d'Achille étoit à découvert après la chute de l'escarre. De tous les remedes qui ont été employés pour guérir les tumeurs , il ne s'en est trouvé aucun plus efficace , & plus sûr que ce spécifique.

#### QUATRIEME TENTATIVE.

##### *Guérison de la gangrene.*

Un ancien Officier de la Garde de feu son Altesse Royale , fut attaqué à l'âge de 75 ans d'une hydropisie de poitrine, & en même tems la jambe gauche du malade devint rouge, enflammée vers sa partie moyenne à l'endroit du tibia , avec une douleur si violente , qu'il me déclara que dans toutes les blessures qu'il avoit reçues autrefois à l'Armée , il n'avoit jamais souffert de douleurs si vives ni si cuisantes. Dès le second jour la partie affligée devint noire , livide , plombée, dure & desséchée de la largeur de la main, & d'un rouge noirâtre dans toute sa circonférence : ayant reconnu par tous ces symptômes, une gangrene des mieux caractérisées , je fis d'abord détacher les



chairs mortes avec les remèdes usités ; mais n'étant pas suffisans , je fus obligé pour empêcher le progrès de la mortification , & pour procurer la réunion des chairs , d'avoir recours à la plante *Illécebra* , que je fis bouillir avec un peu d'eau & de miel , pour des cataplasmes que l'on appliquoit trois ou quatre fois le jour sur la jambe du malade , qui fut parfaitement guéri de cette gangrene peu de tems après.

#### CINQUIEME TENTATIVE.

##### *Guérison d'un cancer.*

Il survint à un Bourgeois de Nancy , âgé d'environ 40 ans , à la glande maxillaire , une tumeur dure , grosse comme un œuf de poule , ayant dans son centre une tache noire de la largeur d'une piece de douze sols , qui caufoit au malade une douleur si vive & si cuisante , qu'elle ne lui laissoit aucun repos ; cette noirceur s'étendit peu-à-peu en tous sens ; il se fit une cavité dans son milieu , & une espece de bourlet renversé à sa circonférence , qui devenoit un véritable cancer



ulcéré : ce qui réduisit le malade & les personnes présentes dans une grande perplexité , sur-tout après avoir remarqué que la matiere qui couloit de l'ulcere , étoit sanieuse & d'une très - mauvaise odeur. Pour en arrêter le progrès , je conseillai d'appliquer sur la partie malade le spécifique en question, joint à quelques autres remedes internes & externes ; moyennant quoi le bourlet & l'escarre se détacherent peu de tems après , & le malade fut parfaitement guéri.

#### SIXIEME TENTATIVE.

##### *Guérison d'un ulcere dans l'hydropisie.*

Selon Hippocrate , les ulceres des hydropiques sont très-difficiles à guérir , cependant l'on en citera plusieurs qui ont été guéris par le secours du spécifique. Le premier exemple est d'une femme qui fut attaquée à l'âge de 49 ans , d'une hydropisie anasarque , & dont les pieds, les jambes , & les cuisses étoient tellement enflés , qu'il se fit à la jambe droite une rupture de la peau avec un écou-



lement considérable ; pendant que je faisois prendre à la malade les remèdes internes pour guérir l'ydropsie, je prescrivis en même tems les externes avec le suc de la petite joubarbe, dont on appliquoit le marc sur les parties ulcérées ; par ce moyen elle fut parfaitement guérie & de l'ulcère & de l'ydropsie universelle.

#### SEPTIEME TENTATIVE.

Un Particulier fut attaqué à l'âge de 70 ans d'un œdème éréthélateux, qui étoit si considérable, qu'il se fit à la jambe droite un ulcère, d'où il s'écouloit beaucoup de sérosités âcres, avec de grandes douleurs. Pendant que je faisois prendre au malade les remèdes internes en même tems, pour tarir l'ulcère, je fis appliquer sur le mal la plante dont il s'agit, après l'avoir pilée & broyée avec de l'huile de lin ; par le secours de ce remède, le malade quoique fort âgé, fut guéri radicalement cinq ou six semaines après, sans récidive.



## HUITIEME TENTATIVE.

Un jeune homme étant tombé dans le soubirail d'une cave, eut la peau de la jambe emportée par un fer tranchant qui laissoit l'os à découvert, depuis la jarretière jusqu'à la partie inférieure & moyenne du tibia ; le blessé se fit panser par un habile Chirurgien de Nancy, qui eut soin d'appliquer sur l'ulcere le digestif, avec le baume d'Arceus, afin de faire revenir les chairs. Mais un mois entier s'étant écoulé sans aucun succès, ce jeune homme me fit prier de lui donner du secours. Alors le tibia restoit encore à découvert de la longueur d'environ quatre pouces. Je lui conseillai d'appliquer la plante en question, qui fit un si grand progrès, que les chairs se réunirent d'abord, & qu'il fut parfaitement guéri cinq ou six jours après.

## NEUVIEME TENTATIVE.

*Guérison d'un cancer invétéré.*

Un autre Particulier âgé de 27 ans,



me fit le détail d'une anchilose incurable dont il étoit incommodé dès l'enfance, & en même tems il me pria de le guérir d'un ulcere carcinomateux invétéré, situé sous la partie anchilosée, qui l'incommodoit depuis deux ans; après l'avoir examiné, je fis appliquer mon spécifique sur la partie malade. Il fit un si prompt effet, que dans la huitaine l'ulcere se trouva parfaitement consolidé & guéri. Il est bon de remarquer que cet ulcere n'avoit pu se guérir auparavant par l'usage & l'application de quantité d'autres remèdes, que le malade avoit employés sans aucun succès pendant les deux années précédentes.

#### DIXIEME TENTATIVE.

Un ancien Chanoine de la Primatiale, âgé de 85 ans, se fit en tombant sur la glace l'hiver dernier, une plaie considérable à la jambe gauche, sur laquelle il fit appliquer différens onguens & emplâtres sans aucun succès; sa blessure enfin dégénéra en un ulcere, de la largeur de trois travers de doigts: alors je fus



consulté par ce Chanoine, qui croyoit son ulcere incurable ; parce qu'il étoit situé sur la crête du tibia ; je lui conseillai d'appliquer la plante en question, après l'avoir pilée, & à laquelle je fis mêler un peu de miel ; ce remède eut tant de succès, que dans l'espace de quatre à cinq jours le mal fut parfaitement guéri. Les exemples précédens nous ont fait voir que cette plante guérit les plaies, les ulceres & les autres tumeurs externes les plus dangereuses, sans le secours des opérations de la chirurgie : les exemples suivans nous démontreront que le même spécifique n'est pas moins efficace pour les plaies & ulceres fistuleux internes, que pour les externes.

#### ONZIEME TENTATIVE.

##### *Guérison d'un ulcere de cause interne.*

Un homme de considération âgé de 83 ans, dont la jambe commençoit à s'ulcérer, sans aucune cause manifeste que son grand âge, a été parfaitement guéri avec la même plante. Son certifi-



cat motivé est joint à la piece académique, déposée au Secretariat de l'Académie Royale de Nancy.

## DOUZIEME TENTATIVE.

### *Guérison radicale d'un ulcere fistuleux.*

Un Bourgeois de Nancy âgé d'environ 50 ans, fut attaqué à la suite d'une longue maladie d'un dépôt ou ulcere fistuleux, qui s'étoit fixé dans le lombe droit, sur le muscle psoas; après l'ouverture qui en fut faite, & après en avoir fait tirer dix ou douze palettes de pus, il s'écouloit continuellement une matiere purulente, que l'on ne pouvoit tarir depuis treize ans, à cause des sinuosités des clapiers & de la profondeur de l'ulcere que l'on croyoit incurable; cependant je parvins à procurer au malade une guérison radicale, par l'usage du suc de la plante spécifique dont je fis faire des injections trois ou quatre fois le jour, dans l'intérieur de l'ulcere; la guérison fut si constante, que depuis ce tems le malade n'en a ressenti aucune in-



commodité, de son propre aveu.

### TREIZIEME TENTATIVE.

#### *Guérison d'un cancer occulte.*

La femme d'un Charpentier de Nancy, étant dans sa 47<sup>e</sup> année, & dans son tems critique, me vint consulter sur une tumeur dure, livide, plombée, raboteuse, de la grosseur du poing; cette tumeur avoit en sa circonférence plusieurs veines noirâtres; provenant d'un sang âcre, épais, cancéreux, qui n'ayant pu être filtré ni évacué par les glandes de la matrice dans le tems ordinaire, s'étoit arrêté dans le sein de la malade du côté droit, & en avoit tellement gonflé les glandes qu'elles étoient devenues carcinomateuses. Pour faire dissoudre cette tumeur chancreuse, je prescrivis à la malade un opiate fondant, & en même tems je fis appliquer le spécifique sur la partie affligée. Quelques mois après, la tumeur s'étant ramollie, la matiere se dégagea par les voies utérines, de manière qu'il ne paroît plus au sein de la



malade aucun vestige , qui puisse faire soupçonner qu'elle a été autrefois attaquée d'un cancer occulte.

#### QUATORZIEME TENTATIVE.

##### *Guérison d'un abcès fistuleux.*

Une Dame de qualité, jeune & belle , aussitôt après avoir prodigué ses faveurs , reçut pour sa récompense un bubon vénérien , dont elle se trouva malheureusement infectée. Elle se confia à un habile Chirurgien , qui la traita suivant la méthode ordinaire , & la pansa pendant deux années entières avant qu'elle pût obtenir sa guérison. Enfin elle se crut hors d'affaire ; mais deux ou trois ans après , son abcès s'étant renouvelé , elle me pria de lui donner du secours ; à la première visite je remarquai à l'aîne du côté gauche , un abcès fistuleux , dont l'ouverture fort étroite rendoit de la matiere purulente & jaunâtre.

Pour première opération , je commençai par faire dilater l'ouverture avec l'éponge préparée , afin de faire



évacuer plus facilement le pus qui y étoit contenu. Ensuite je fis faire des injections avec l'eau distillée de la plante *Illécebra*, après y avoir ajouté un peu de miel rosat; je fis réitérer ces injections trois ou quatre fois le jour. Cette eau distillée est un excellent remède dans ces occasions, de même que dans les gonorrhées simples, & sur la fin des gonorrhées virulentes; c'est un doux caustique qui déterge & qui corode insensiblement le kiste, en faisant détacher les chairs baveuses; qui enlève les escarres, & qui fait dans peu de tems cicatrifer les abcès fistuleux. Pendant l'usage de ces injections, je fis prendre à la malade trois grands gobelets chaque jour de tisane sudorifique, & de quatre jour l'un, 25 grains d'éthiops minéral, incorporé avec un peu de miel, en y mêlant de tems en tems un demi-scrupule de scammonée, afin de le rendre purgatif. Son abcès s'étant consolidé par le secours de ces remède: elle obtint une parfaite guérison dans la quinzaine.

Ce Mémoire de M. Marquet a été lu avec applaudissement en 1753 dans



une célèbre Académie ; il a aussi passé sous les yeux de feu Sa Majesté le Roi de Pologne, & sous ceux du Roi Très-Chrétien, son Auguste Gendre. Quatre Médecins de Nancy, très-renommés, & cinq Chirurgiens des plus experts de la même Ville, qui ont été témoins oculaires des cures surprenantes, & de la plupart des épreuves faites avec cette plante, ont appuyé ces tentatives de leurs attestations. M. *Thouvenin*, ci-devant premier Chirurgien du feu Duc Leopold, & ensuite de l'Empereur, y a ajouté les cures radicales de plusieurs ulceres fistuleux, qu'il a faites avec le suc de l'Illecebra. M. *Robert*, Chirurgien très-renommé, & Stipendié de l'Hôtel-de-Ville de Nancy, déclare par ses certificats, que dans mille occasions il s'est servi avec succès de cette plante, dans laquelle il a trouvé de grandes ressources ; ayant guéri par son secours bon nombre de vieux ulceres de toutes espèces, plus promptement & plus sûrement qu'avec les onguens & les emplâtres, dont on se sert ordinairement dans la chirurgie.



Si les Médecins de toutes les Provinces du Royaume, se donnoient la peine de choisir chacun une plante différente pour en chercher les vertus & les propriétés par l'usage & par les expériences, il est certain que la Médecine feroit plus de progrès dans dix ans, pour la guérison des maladies, qu'elle n'en a fait par le passé pendant plusieurs siècles.

*Vertus de la petite Joubarbe ou  
Illécebra.*

La petite Joubarbe, appelée par les Botanistes *sedum minus acre, flore luteo. J. B. 3. p. 2694. Tour. 262. Illécebra, N. Emmery. semper vivum minus vermiculatum acre, Pin. 363*, est détersive, résolutive, astringente, propre pour arrêter les hémorrhagies, les dysenteries, les crachemens, pissemens & pertes de sang, les fleurs blanches des femmes, les gonorrhées simple & virulentes, & les pollutions nocturnes; le suc ou l'eau distillée de cette plante étant pris intérieurement à la quantité d'un demi-verre, jusqu'à un verre entier, après y avoir délayé



délayé un peu de miel pour l'adoucir, guérit ces maladies, si l'on continue l'usage pendant un tems suffisant.

Cette plante étant appliquée extérieurement en forme de cataplasme, est propre pour résoudre les tumeurs dures, scrophuleuses, & les vieux ulceres chancreux, fistuleux; en répercutant par sa stipticité l'humeur sanieuse & purulente, & en la faisant résorber dans la circulation, d'où elle se dépose ordinairement sur l'estomac; delà étant aidée par l'âcreté naturelle de la plante, elle s'évacue par le vomissement, de même qu'il arrive dans les accès de la néphrétique, lorsque l'urine se trouve interceptée dans les reins; & qu'elle reflue dans la circulation: j'ai vu guérir par ce moyen plusieurs malades désespérés attaqués de tumeurs chancreuses, scrophuleuse, que l'on croyoit incurables, & qui contre toute attente ont été tirés d'affaire par cette voie, c'est-à-dire par la métastase, ou le transport & déplacement d'humeurs.

M. *Mariotte*, de l'Académie des Sciences, sur la fin de son savant discours de la végétation des plantes, pag. 175:



conseille aux Savans de ne se point borner à ce que les observations & les expériences de plusieurs siècles nous ont fait découvrir sur les propriétés des plantes : c'est par leur moyen que nous connoissons les plantes venimeuses & la force de leur poison , & que nous savons faire le choix de celles qui font de bons alimens, d'avec celles qui nous rafraîchissent, qui sont diurétiques , qui purgent, &c.

Pour faire donc quelque chose d'utile au Public, continue cet Auteur, il faut vérifier par plusieurs nouvelles expériences, ce que les Anciens & les Modernes ont dit ou écrit, touchant les propriétés des plantes, soit de chacune en particulier, soit de plusieurs jointes ensemble ; par ce moyen on pourra s'assurer de la bonté des médicamens & pour faire de notables progrès dans la Médecine, il faudroit que les Princes & les Républiques fissent proposer & donnassent des récompenses très-considérables à ceux qui découvroient quelques plantes particulieres, ou le mélange de quelques-unes, qui fût propre à la guérison de certaines maladies, pourvu qu'ils la fissent connoître par des expériences suf-



fisantes : c'est-à-dire que si ce remede guérilloit en peu de tems , les deux tiers ou les trois quarts d'un grand nombre de malades , il feroit réputé bon , & ils recevraient la récompense , en instruisant le Public de la maniere de le préparer & de l'appliquer.

Je crois , ajoute ce favant Académicien , que c'est l'unique moyen d'établir quelque certitude dans la connoissance des vertus particulieres des plantes , & qu'on ne peut par aucune autre méthode ou par aucun raisonnement les découvrir ; qu'il est même dangereux de s'appuyer sur de foibles conjectures dans ces matieres.

La petite Joubarbe croît fans culture aux lieux pierreux sablonneux , & sur les vieilles murailles ; ses tiges sont longues de deux ou trois travers de doigt , grêles , menues , rempantes , rougeâtres vers le bas , garnies de petites feuilles oblongues , charnues & pleines de suc , de couleur verte , tirant sur le jaune pendant les chaleurs de l'été , d'un goût âcre , brûlant , & d'une odeur herbeuse ; ses sommités se divisent en plusieurs petits rameaux , soutenant



des fleurs jaunes composées chacune de cinq feuilles dispersées en rose, avec un calice divisé aussi en cinq parties : il sort du centre de chaque fleur plusieurs petits filets ou étamines très-déliés, & quatre ou cinq pistils, qui se changent dans la suite en une capsule renfermant des semences menues : ses racines sont petites, jaunâtres, garnies de fibres ; cette plante fleurit pendant tout l'été ; quand la fleur se passe, la plante se dessèche & se réduit à rien, mais ensuite elle renaît de sa racine comme de ses propres cendres, & conserve sa verdure pendant tout l'hiver, comme si la nature avoit prévu qu'elle seroit nécessaire en tous tems, à cause de ses grandes vertus & propriétés. Elle se multiplie aussi de graine & pulule à l'infini, puisque ses tiges & ses brins de rameaux, hachés & coupés menus, jetés négligemment sur le sable, sur les rochers & sur les vieilles murailles, reprennent racine & produisent autant de nouvelles plantes qu'il se trouve de feuilles détachées, & d'extrémités de tiges.

Les certificats qui constatent les guérisons dont il est fait mention dans le Mé-



moire de Marquet, font déposés au Secrétariat de MM. les Académiciens de Sa Majesté à Nancy, avec l'original de cette piece académique.

*Guérisons notables qui ont été faites avec la plante ILLÉCEBRA, & la racine d'Aristoloché ronde, par M. DORON, Médecin à Saint Diez.*

1°. Une fille de 18 ans dans le Village de Vissamboch, avoit à la partie intérieure de la jambe droite un ulcere chancreux depuis trois ans ; elle fut purgée avec suffisante quantité de pillules mercuriales ; je lui fis prendre pendant trois jours deux verres le matin à deux heures de distance l'un de l'autre, & un troisième après midi, d'une légère eau de boule, pour lui exciter les regles qu'elle n'avoit pas encore, ce qui réussit à souhait ; ensuite je lui fis boire dans la même dose ; & à la même heure, du petit lait de vache, dans chaque gobelet duquel on ajoutoit une demi-cueillerée de suc de fumeterre, & un peu de suc de cresson de fontaine. Ce régime fut continué pendant un mois, ayant soin



de faire laver cinq ou six fois le jour la plaie ulcérée & chancreuse avec une légère décoction de la plante Illécebra & d'aristoloche, ronde, adoucie avec un peu de miel rosat; cinq semaines après le commencement de la cure, l'ulcere chancreux fut radicalement guéri. Ce qui arriva au mois de Juillet de l'année 1753. Signé *Doron*, Méd.

2°. J'essayai la même chose le 8 Janvier 1754, sur une fille du même âge, & qui n'avoit pas eu ses regles; je les lui procurai par le remède ci-dessus rapporté. Cette fille avoit à l'orteil du pied gauche un ulcere chancreux bien caractérisé, lequel lui avoit rongé la moitié de ce doigt horizontalement. Les Chirurgiens disoient qu'il n'y avoit point de guérison à espérer que par l'amputation du pouce; cependant au bout d'un mois l'ulcere fut bien nettoyé, les chairs naissoient chaque jour; mais le pere de cette fille, impatient d'une cure trop tardive selon lui, lava cet ulcere cinq ou six fois par jour avec de l'eau-forte, qui fit tomber un reste de l'ongle, qui tenoit à la racine, & qui dans quinze jours détruisit heureusement l'ul-



cere, & rendit l'orteil bien sain : ainsi l'eau-forte acheva la cure. Ce qui fut cause que la décoction ne l'acheva pas plutôt, c'est que la malade étoit obligée d'aller tous les dimanches à travers les neiges entendre la messe à une lieue de chez elle ; le dimanche détruiroit ce que les jours de la semaine avoient pu faire. L'eau-forte triompha de la neige & du mal, je n'en ai pas cependant osé faire l'expérience en pareil cas.

3°. Un homme de la campagne, pour s'être fait rentrer une gale, au moyen d'une graisse que lui vendit un charlatan, en eut une fièvre continue. Ayant été appelé pour le soulager, le premier May 1754, j'employai la méthode que je jugeai la plus convenable, & que je crois inutile de répéter ici, comme peu essentielle au sujet principal. Au cinquième jour la fièvre fut calmée, mais il se forma à la jambe un dépôt d'humours, qui étant tombé en suppuration, donna bien une pinte de pus sanguinolent ; l'ouverture étoit si petite, qu'elle donnoit à peine entrée à une aiguille à tricoter, dont je me servis pour



en sonder la profondeur, que je trou-  
vai être de quatre travers de doigt. Je  
conseillai au malade d'injecter avec une  
petite seringue, cinq ou six fois par  
jour, une légère décoction faite avec  
parties égales de la plante Illécebra &  
d'aristoloche ronde; cette décoction étoit  
adoucie avec un peu de miel rosat. Au  
bout de quatre jours seulement il fut  
guéri, l'ouverture étoit fermée, & le  
malade n'avoit plus aucun sentiment de  
douleurs; on ne voyoit même plus au-  
cune marque du dépôt.

Surpris d'une si prompte guérison, &  
craignant que l'humeur ne fût repom-  
pée dans la masse du sang, & que par  
une funeste métastase, elle ne causât une  
maladie plus dangereuse que la première,  
je fis purger le malade, & lui ordonnai  
pour boisson une légère décoction de sas-  
safras & de bouillon-blanc, avec un peu  
de réglisse. Au bout de cinq jours, il se  
forma un abcès à la mamelle gauche,  
qui fut guéri dans trois jours; mais crai-  
gnant toujours quelque fâcheux événe-  
ment, je fis encore purger le malade &  
user pour boisson de la décoction de sas-  
safras, de bouillon-blanc & de réglisse.



Cette précaution n'empêcha pas la formation d'un troisieme abcès plus considérable que le premier , à la hanche , mais qui fut avec un pareil secours , guéri radicalement dans six jours.

4°. Une fille d'un Village à une lieue d'ici , eut le malheur de se blesser au-dessous de la malléole interne du pied droit, contre une branche de fourche qui étoit cachée dans du foin ; son pied devint prodigieusement enflé, ensuite noir ( dit-elle ) comme de l'encre ; après quoi il se forma des ulceres , qui gagnant plus par le haut que par le bas , lui dévo-roient la jambe. Comme il y a des Chirurgiens qui s'embarassant peu de chercher des remedes qui ne soient pas effrayans , sont aussi prêts à amputer sans pitié un bras ou une jambe , qu'un jardinier à couper une branche qu'il croit inutile dans un arbre ; ils l'assurèrent qu'il n'y avoit point de guérison à espérer qu'en lui coupant la jambe , pour sauver le reste du corps ; cependant elle ne pouvoit se résoudre à la funeste opération qu'on lui proposoit.

Comme je passai par son village le 22 Août



1753, elle me consulta : je la consolai en lui annonçant que je la guérirois sans mettre en œuvre l'effrayante amputation. Sa confiance fut d'autant plus grande que je lui dis que touché de compassion pour son indigence & son accident, je ne lui demanderois rien ni pour mes soins ni pour mes remèdes. On est bien écouté quand on promet de guérir, & sur-tout de guérir gratis.

Je commençai par faire purger la malade, après quoi je lui fis prendre trois ou quatre tasses par jour d'une légère décoction de saffraas, coupée avec du lait de vache ; sa nourriture étoit de la soupe au lait, des œufs frais ; elle n'en pouvoit point avoir d'autres ; de tems en tems, pour lui procurer un sommeil capable d'adoucir la masse des humeurs, je lui faisois prendre en trois doses une once de sirop de diacode, dans deux onces d'eau de chardon-béni. Je faisois bassiner cinq ou six fois par jour l'endroit ulcéré & chancreux, avec la décoction de petite Joubarbe, & d'aristoloche ronde, parties égales, dont la colature étoit corrigée & adoucie avec un peu de miel rosat. Au bout de six se-



maines , l'ulcere détergé , les chairs régénérées , mirent la malade en état de se servir de sa jambe , non pas avec autant de facilité , il est vrai , qu'auparavant , parce que les parties réunies , cicatrisées & bridées , en doivent nécessairement diminuer la flexibilité.

5°. Un homme , âgé d'environ cinquante ans , revenu des bains de Plombières , où il avoit bu , à ce qu'il croyoit, les eaux trop chaudes , eut dans la bouche un grand nombre de petits boutons qui dégénérèrent en ulcères ; quatre de ses dents tomberent cariées , les autres vacilloient. Je lui fis prendre le matin , à deux heures de distance l'un de l'autre , deux verres de la tisane suivante , un bouillon entre chaque verre , & un troisieme à trois heures après midi.

Prenez de la moëlle de casse & de tamarin , de chacune deux onces ; fenémondé , deux gros ; rhubarbe choisie , légèrement concassée , un gros ; sel végétal , & matrice de perles , de chacune un demi-gros ; le suc d'un citron ; une pincée d'herbes carminatives ; du réglisse , suffisante quantité : faites cuire



le tout dans une suffisante quantité d'eau ; dans une pinte de la colature délayez trois onces de manne de Calabre , exprimez le tout selon l'art.

Après que le malade eut fini cette douce purgation , qui avec l'avantage de nettoyer les premières voies sans tumulte , unissoit en même tems celui de tempérer l'ardeur du sang , d'en émousser l'âcreté , & de le balsamiser , je lui fis gargariser la bouche , cinq ou six fois par jour , pendant trois semaines , avec une légère décoction d'aristoloche ronde , & le suc d'Illecebra , parties égales ; y délayant pour l'adoucir un peu de miel en forme de correctif. La bouche se nettoya, les ulcères se desséchèrent, les dents se raffermirent.

---

*Lettre de M. DARBOIS , Chirurgien à  
Rethel , à M. MARQUET , sur l'usage  
de la plante Illecebra.*

**M** O N S I E U R ,

Je n'aurois peut-être encore aucune connoissance de votre Mémoire sur l'uti-



lité de la plante *Illecebra*, annoncé dans le Journal de Luxembourg, du mois de Septembre dernier, si mon fils qui est Prêtre & Vicaire à Vienne-le - Château, près de Sainte Menehould, ne m'avoit appris ce qui en étoit par une copie qu'il m'a envoyée des différentes tentatives y exposées; car personne ne voit ce Journal. C'est en conséquence de cela que j'ai fait l'expérience de ce spécifique sur un particulier de cette Ville, nommé Jean-Baptiste Mizeral, âgé d'environ 50 ans; lequel par une chute arrivée il y a six ans, s'étoit fait une blessure assez légère sur la partie moyenne du tibia de la jambe droite. S'étant contenté d'appliquer sur cette blessure un peu d'eau-de-vie, & ensuite l'ayant négligée, il s'y étoit formé une croûte qui a occasionné un petit dépôt avec suppuration; pour cela il s'est servi pendant long-tems des onguens & des emplâtres que différentes personnes lui ont donnés; ce qui lui a occasionné un grand ulcere avec une enflure considérable de toute la jambe: de-là d'autres ulceres sont encore survenus par les inflammations & les dé-



pôts réitérés ; de façon que la jambe , depuis environ trois travers de doigt , au dessous du genou jusqu'aux malléoles , n'étoit qu'un ulcere , qui en formoit néanmoins cinq ou six , par les gros bords relevés , de la largeur & de l'épaisseur au moins du doigt , qui les séparoient. Il y avoit de plus une enflure œdémateuse très-considérable , non-seulement de la jambe , qui étoit au moins trois fois plus grosse qu'à l'ordinaire, mais encore accompagnée du même côté droit, d'une grosseur comme le poing , tant à l'aîne que dessous l'aisselle , ce qui annonçoit pleinement les scrophules & le cancer ulcéré.

Les choses en cet état , le malade ayant été saigné & purgé le 26 Novembre 1754 , je lui ai fait appliquer pour la première fois sur toute la jambe malade , un grand & épais cataplasme du spécifique , bien pilé avec le miel ; ce qui lui a occasionné, environ une heure après, une évacuation très-considérable du haut & du bas , pendant l'espace de six heures consécutives ; mais l'eau tiède qu'il prenoit de tems en tems l'a beaucoup



aidé & foulagé. Le second appareil appliqué de même au bout de 24 heures, a encore fait le même effet, mais seulement pendant quatre heures de tems. Le vomissement a cessé tout à fait le dixième jour, & le malade a cependant encore ressenti pendant plus d'un mois une espece de stupeur, ou tremblement involontaire de toutes les parties du corps.

Revenons sur l'effet des pansemens. Vers le 18<sup>e</sup> ou 20<sup>e</sup> jour on a commencé à voir les grosseurs de l'aîne & de l'aisselle dissipées, la jambe considérablement diminuée, les bords des ulceres & des chairs, par une louable & copieuse suppuration, se détacher & prendre un bon train; ensuite les chairs vives & bien grainées: insensiblement on les vit former une bonne cicatrice. Dans l'espace des deux premiers mois, à compter dudit jour 26 Novembre 1754, toute la jambe a été bien guérie, cicatrisée, excepté la largeur d'un liard sur la partie moyenne du tibia, (ce qui est l'endroit de la blessure) qui n'a pu acquérir qu'au cinquième mois une cicatrice parfaite. Le malade qui se porte très-bien & qui



travaille à présent, a exactement suivi & exécuté le régime que je lui ai prescrit pendant tout le cours de ses pansemens ; pendant lequel tems il a été saigné & purgé six fois en différens intervalles. Je ne puis, Monsieur, qu'admirer votre découverte, pour les propriétés & les effets opérés par cette divine plante ; du moins j'ai l'honneur de vous faire un rapport fidele d'une guérison que je n'avois pas lieu d'espérer de tous les autres remedes ordinaires ; l'amputation même de la jambe n'auroit pas eu grand succès : vu les circonstances de complication dans la maladie, il auroit été téméraire de l'entreprendre. J'ai l'honneur d'être, &c. Signé *Darbois*, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, à Rethel en Champagne.

Plusieurs des observations que nous venons de rapporter, font voir que la plante dont il est question, agit en occasionnant une métastase de l'humeur, qui, souvent se porte sur l'estomac, & occasionne le vomissement. Cette propriété étoit inconnue à M. *Parisot*, lorsqu'il publia l'observation suivante.

*Obser-*



---

*Observation pratique contre l'usage de l'Illecebra , par M. PARISOT, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.*

**J**E fus appelé au commencement de Juin 1754 , pour visiter un malade âgé de 36 ans , de tempérament phlegmatique , attaqué depuis plus de six mois d'un ulcere fistuleux , qui occupoit presque toute la face interne de l'avant-bras du côté droit ; le pus , qui pour l'ordinaire se rassemblloit dans le voisinage de l'olécrane , s'étoit de-là pratiqué un chemin couvert entre les tégumens & les muscles qui aboutissent au carpe , où il avoit percé les premiers pour prendre issue ; je remarquai en outre une tumeur phlegmoneuse considérable avec fluctuation , qui s'étendoit depuis environ le milieu du gras de la jambe du côté opposé à l'ulcere ; jusqu'aux malléoles ; je la fis ouvrir sur le champ , & il en sortit une quantité prodigieuse de pus , sans cependant aucune lésion fen-



sible des parties voisines, tendineuses & osseuses : le tout étoit accompagné d'une fièvre hectique, avec redoublement pendant la nuit.

J'interrogai le malade sur la cause de sa maladie ; il insista beaucoup à vouloir me persuader que l'origine de son mal provenoit d'une chute qu'il avoit faite étant ivre ; que le lendemain de cet accident, il apperçut à l'endroit où étoit alors l'ulcere, une légère échymose, qui ne voulut jamais se dissiper. Un moment de réflexion me fit soupçonner que la masse des humeurs étoit impregnée de quelque virus ; les longs & fréquens voyages auxquels le malade avoit été assujetti dès sa plus tendre jeunesse, militoient en faveur de mes opinions. C'est ce qui me déterminà, après avoir employé les remèdes généraux, à faire successivement usage des anti-scorbutiques, des anti-vénériens & des anti-scrophuleux ; mais le succès que j'en retirai ne répondit pas à mon attente : les évacuans de toutes espèces assez souvent réitérés, soutenus de la diète



la plus exacte , ne diminuerent pas sensiblement la quantité journaliere d'un pus extrêmement dissous & de couleur cendrée , caractere d'une putréfaction fomentée par acrimonie , effets de la crapule , à laquelle le malade s'étoit excessivement adonné depuis quelques années. Les injections d'eau de chaux & phagédénique dans lesquelles j'ai quelquefois fait dissoudre du sel ammoniac , étoient trop foibles pour animer les chairs livides & baveuses dont les ulceres & leurs clapiers étoient remplis ; l'onguent ægyptiac détrempe dans la teinture de mirrhe & d'aloës pour servir aux pansemens , n'agissoit pas avec plus d'efficacité.

Il y avoit plus de trois mois que je suivois cette maladie , & j'étois sur le point de l'abandonner , lorsqu'on publia dans le monde les effets merveilleux d'une plante miraculeuse & divine , assez connue en botanique sous le nom de *sedum minus acre flore luteo* ; on la nomme aussi *Illécebra* ; les propriétés singulieres qu'on lui attribuoit , me firent défier de sa vertu ;



malgré cela , plus ennuyé du peu de succès des remèdes ordinaires , qu'attiré par l'appas de la nouveauté , je résolus d'en faire usage sur ce malade.

J'avois grand soin , en l'ordonnant , de faire exécuter de point en point l'intention de l'auteur ; car tandis que d'une main je tenois la clef du cabinet , de l'autre j'aiderois moi - même à préparer la drogue , toutes ces précautions devinrent inutiles. Enfin voulant pousser la chose où elle pouvoit aller , je fis injecter , comme a fait en pareil cas l'auteur de la découverte , avec le suc de la plante *Illécebra* , & tamponner avec les marcs : voici ce qui arriva.

Une heure après le pansement , l'on vint me dire que le malade étoit à l'extrémité ; en effet je le trouvai tout en sueur , qui vomissoit avec des efforts extraordinaires , & se plaignoit de grandes douleurs aux hypocondres. Bien loin de soupçonner la plante miraculeuse de pareils inconvéniens , je me persuadai que le malade avoit mangé. Je ne manquai pas de me trouver au pansement du soir , & je conviens de



bonne foi que jamais les chairs ne mavoient paru si belles ; mais le vomissement , qui suivit de près l'application réitérée du remède , me tint en garde contre sa vertu divine. Une troisieme récidence ne me laissa plus douter de la cause de cet accident , que le malade craignoit autant que le redoublement de ses maux. Pour empêcher , je lui fis défense de manger avant deux heures ; après le pansement je cessai de faire tamponner avec les marcs : enfin j'associai dans l'injection les huileux avec le suc de la plante ; ce dernier moyen me réussit , mais les chairs redevinrent baveuses & livides comme auparavant.

Dans ce même tems il se fit un dépôt de matieres purulentes , un peu au dessus des condyles du fémur droit , face postérieure ; j'en ordonnai l'ouverture , ce nouveau symptome dissipa totalement un reste d'espoir que j'avois conservé jusqu'à ce jour. Le malade peu aisé , alité depuis près de dix mois , ne pouvant plus fournir aux frais de sa maladie , se vit obligé d'avoir recours



à la charité. Pour lui en faciliter les moyens , je le mis entre les mains des Médecins stipendiés pour les pauvres ; le misérable aidé de leurs soins traîna encore pendant six mois une vie sans contredit pire que la mort. Ce que je viens de vous observer sont des faits constans , je me garderai bien d'en entreprendre l'explication , ce seroit vouloir entrer dans le détail des choses occultes ; tous ceux qui ont eu cette ambition jusqu'à présent , ont donné des mots.

Etmuller , Lémery , & quelques autres nous assurent bien que cette plante prise intérieurement , excite à vomir , propriété qui est essentielle aux âcres en général ; mais les Auteurs ne nous disent pas qu'appliquée extérieurement elle produit le même effet. Boerhaave , qui en connoissoit les vertus , avoue qu'il n'a jamais osé l'employer pour l'intérieur , à cause de son âcreté toujours dangereuse pour peu qu'il y ait de chaleur : ce grand homme n'auroit pas manqué d'en défendre de même l'application extérieure , s'il se fût apperçu comme moi des accidens qui en résultent.



Ce n'est pas que je prétende exclure l'*Illécebra* des plantes indigènes usuelles ; ce fera toujours lui rendre justice que de la regarder comme détersive , & anti - scorbutique ; mon intention est seulement d'exhorter ceux qui pourroient s'en servir à cet effet , d'user de précaution ; car je me garderai bien d'en conseiller jamais l'usage , le cas échéant , comme d'un spécifique souverain , vanté dans ces derniers tems contre le cancer , le charbon , & la gangrene , maladies terribles , jusqu'à présent rebelles à toutes sortes de remèdes. A Mirecourt , le 28 Novembre 1755. Signé *Parisot*.

*Extrait de la réponse au Mémoire du Docteur Parisot , Médecin à Mirecourt , contre l'usage de la plante Illécebra.*

Dans cette réponse , le Docteur Marquet reproche à M. *Parisot* , le tort qu'il fait au Public , en voulant faire naître quelques soupçons sur les vertus de cette plante , que l'expérience a confirmées , & dont plusieurs per-



sonnes ont fait usage avec le plus grand succès. Il fait voir que M. *Parisot* a condamné & rejeté l'usage de cette plante , précisément dans le tems qu'elle commençoit à opérer sur le malade ; ce qu'il confirme par la lettre rapportée ci-dessus du sieur *Darbois* , & par un Mémoire du sieur *Sauvage* , où l'on prouve que cette plante agit par métastase ; ce dernier avoit composé une these , dans laquelle il le démontrait : la question de cette these est la suivante.

*Utrum ex applicatione plantæ Illécebræ suprâ partem affectam in casu desperato, cancer aliquæ ejusdem naturæ tumores, per methastesein possint sanari.*

Le cancer & les autres tumeurs de même nature , peuvent-elles être guéries par métastase , en appliquant la plante *Illécebra* sur la partie affectée , dans les cas désespérés ?

La conclusion de la these est pour l'affirmative.







# M É M O I R E

S U R

## L E P U T I E T,

*Par M. G E R A R D, Médecin à Ram-  
berviller.*

**L**A partie de la Botanique , qui traite des propriétés des plantes , est la plus importante & la plus négligée ; à considérer l'état présent de cette science , on la croiroit de pure spéculation. L'arrangement systématique de cette multitude de plantes qui ornent la surface de la terre , semble être le seul but que l'on se propose ; les distinguer , & retenir les différentes & trop variées dénominations qu'il a plu aux Auteurs de leur donner , c'est presque le seul fruit qu'on en retire.



Cependant la Médecine attend encore la découverte des usages des plantes, dont la nature n'a pas pourvu en vain chaque Pays ; libérale & prévoyante, elle les a fournis de tous les secours proportionnés aux besoins & aux maux de leurs habitans : mais elle a laissé à leur industrie le soin de les rechercher & d'en faire l'application.

Les Naturalistes devroient donc rappeler leur attention sur les plantes indigenes, sans se consumer sur les plantes étrangères, dont la physiologie embarrassée & la contemplation stérile leur dérobe des instans précieux ; ils devroient s'appliquer à la recherche des usages des plantes qui croissent naturellement dans leur patrie, c'est un devoir qu'elle exige ; les hommes y sont intéressés, & leur bienfaiteur \* nous y convie. Toutes ces plantes indigenes étudiées & cultivées par sa magnificence dans le Jardin Royal, croîtront chaque année avec la reconnoissance & les hommages de la Médecine & de la Botanique.

---

\* Le feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.



Conduits par de si puissans motifs, nous avons fait une étude particuliere de cette partie de l'Histoire naturelle de Lorraine ; nous commençons par la publication des vertus d'une écorce qui étoient entièrement inconnues.

Le Putiet est un arbre de moyenne grandeur ; il a plusieurs branches tortueuses, garnies de rameaux fragiles & menus qui commencent assez près de la racine ; son tronc est proportionné à sa taille ; son écorce est épaisse, inégale au dehors, lisse & jaunâtre en dedans, elle est recouverte d'une cuticule brune ; son bois est blanc à la circonférence & tirant sur le jaune ; vers le milieu il est tendre & flexible, il se durcit dans l'eau comme le chêne ; ses feuilles sont grandes, oblongues, en forme de lance ; leur surface est veinée, & leurs bords sont crenelés, le dessus d'un verd foncé, le dessous blanchâtre ; ces couleurs augmentent avec la maturité du fruit ; elles viennent aux rameaux par des longs pédicules. Les fleurs paroissent sur la fin d'Avril ou au commencement de Mai ; elles sont attachées à l'extrémité des ra-



meaux , chacune par un pédicule grêle & long d'environ trois pouces , & y font rassemblées & dispersées en forme de grapes : elles sont blanches & très-belles ; elles répandent une odeur si agréable , que *Dalechamp* ne l'estime pas moins que celle du citronnier.

Ces fleurs sont en roses composées de cinq pétales disposés en rond , sous-orbiculaires , échancrées , formées par les segmens du calice , qui est d'une seule piece , très-profond , en forme de cloche , & terminé par une couronne à cinq découpures ; les étamines sont jaunes au nombre de trente , fort déliées ; elles prennent naissance sur les parois internes du calice , & deviennent presque aussi longues que les pétales ; leurs sommets sont très-petits & partagés en deux portions ; le pistile est aussi long que les étamines ; il est terminé par un stigmate rond & crenelé ; il est implanté dans un germe arrondi & sillonné , qui après que la fleur est passée , devient pulpeux , s'arrondit & forme un fruit de même figure , verd , rouge & noir successivement. Il mûrit sur la fin d'Août ; il contient



un noyau dur , ovale , crenelé , qui renferme une amande arrondie , dont une extrémité se termine en pointe aiguë.

On trouve le Putiet dans cette partie de la Lorraine , qu'on appelloit autrefois la premiere Vosge ; il se plait sur les rives de la Moselle ; depuis sa source jusqu'à Epinal ; il semble que c'est son endroit natal , d'où il auroit été transporté dans les lieux circonvoisins , où les laboureurs en font des haies , à cause de la facilité que les jeunes rameaux ont de reprendre la bouture ; il a cependant peine à grandir dans les lieux secs & exposés à la trop grande ardeur du soleil.

*Jean Baubin* , presque le seul auteur qui ait herborisé en Lorraine , l'a observé à Plombieres , & dans la Vallée de Giromagny , au pied du Balon , montagne moins fameuse encore par son élévation extraordinaire , que par les plantes rares , dont elle est couverte sur ses trois hauteurs.

*Jean Ray* dit que le Putiet se trouve sur les montagnes de Lorraine ; il a compilé l'article de cet arbre dans *Jean Baubin*.



Le Putiet est plus commun en Lorraine qu'ailleurs ; il croît en petite quantité dans quelques contrées d'Angleterre , d'Allemagne & de Suisse seulement.

On le cultivoit autrefois dans les jardins d'Italie , comme une plante rare & curieuse ; aujourd'hui il tient une place marquée dans les plus beaux Jardins de Botanique.

Entre toutes les figures du Putiet, nous n'en remarquons pas de plus exactes que celles de Théodore de Saverne, de Dodoens, & du Jardin d'Eystein, quoiqu'elles soient encore incomplètes en ce qu'elles ne marquent pas les parties usuelles de la fleur.

Celle de *Jean Baubin* est une mauvaise copie de celle de Dalechamp, qui représente mal les fleurs & le tronc ; dans celle de Lobel, les fruits sont beaucoup plus gros que les naturels, les fleurs n'y sont pas disposées en grappes, & les feuilles sont très-aiguës.

Il ne suffit en pas Botanique de décrire une plante pour la désigner entièrement ; l'usage fondé sur l'utilité veut que nous remontions aux anciens Auteurs, & que



nous discussions les principales anecdotes de la plante qui fait le sujet de nos recherches.

Il est déjà fait mention du Putiet dans Théophraste, le premier pere de la Botanique; il dit que cet arbre se plait merveilleusement à l'ombre, c'est tout ce qu'il nous en apprend.

Au renouvellement de la Botanique qui date du même tems que celui des Lettres, les Auteurs s'imaginant trouver dans les monumens des Anciens, des connoissances qu'ils auroient dû plutôt chercher dans la nature, dissertèrent beaucoup sur les plantes qui y sont dénommées.

Le *Padus* de Théophraste les exerça; quoique cette découverte soit fort difficile, puisque ce disciple d'Aristote n'a laissé aucun indice du caractère de son *Padus*; & elle seroit assez infructueuse, puisqu'il ne lui attribue aucune propriété. Dalechamp, dans son histoire des plantes, & *Gaspard Schuvensfeld*, dans son Catalogue des plantes de Silésie, ne balancerent pas à prononcer que le Putiet des Modernes étoit le même arbre



que le *Padus* de Théophraste, parce que tous les deux se plaisent également dans les lieux humides & ombragés; d'autre côté des Botanistes plus sages, *Robert Constantin*, habile Commentateur de Théophraste, les célèbres *Charles de l'Ecluse*, & *Jean Bauhin*, en démontrant l'incertitude de cette assertion, suspendirent leur jugement,

Plusieurs Botanistes ont prétendu que le Putiet est le *Mahaleb* d'Avicenne; c'est encore une conjecture, mais plus hasardée que la première. Cet Arabe ne donne aucune description de son Mahaleb; il indique le plus blanc comme le meilleur; il lui croit une vertu narcotique, & qui ne peut s'accorder avec notre Putiet: d'ailleurs ses Commentateurs assurent que le *Mahaleb* est une graine de Syrie, dont ils ne connoissent pas plus les propriétés, que ses rapports avec le Putiet.

L'arbre qui porte aujourd'hui le nom de *Mahaleb*, est le bois de Sainte Lucie, *San-Lucinianum lignum*, ainsi nommé parce qu'il croît en quantité à Sainte-Lucie, entre Saint-Mihiel & Nanci.

*Pem-*



*Pomet* rapporte que *M. Tournefort* lui a assuré que le bois de Sainte-Lucie qui vient de la Lorraine, est le tronc de l'arbrisseau *Mahaleb*. Il est donc bien surprenant que cet habile réformateur se soit trompé dans ses *Institutions*, en appelant bois de Saint-Lucie le *Padus Theophrasti*. L'autorité de *M. Tournefort* a engagé plusieurs Savans dans la même erreur. *M. Mappé*, dans son histoire des Plantes d'Alsace, *M. Lindern*, dans son *Tournefortius Alsaticus*, & même le pere & l'arbitre de la Botanique moderne, le Rédacteur de la matiere Médicale de la derniere Pharmacopée de Paris, l'Auteur du Dictionnaire de Médecine, a restitué au *Mahaleb* le nom de bois de Sainte-Lucie; mais il a innové en appelant le *Padus* cerifier sauvage, nom qui appartient au *cerasus major*, ac *sylvestris subdulci nigro colore inficiente*, C. B.

Par une erreur opposée, quelques Botanistes pensèrent avoir trouvé dans le Putiet le *Vitex* des Anciens, ou l'*Agnus castus* des Modernes; il fut long-tems en usage dans les Pharmacies, sous le nom



d'*Agnus* ; mais la science des plantes ayant été étudiée plus à fond, le vrai *Vitex* a pris sa place, & le Putiet relégué hors de l'usage, fut chargé d'un nom nouveau, *Pseudo-Agnus*, ou faux *Vitex*.

La vertu imaginaire que l'on cherchoit dans le *Vitex*, ce qui étoit plutôt dérivé d'une fausse étymologie que de la raison & de l'expérience, a sans doute empêché que les véritables propriétés du Putiet ne fussent observées, pendant que l'usage succédané en étoit journalier. Non-seulement on a donné au Putiet des noms étrangers qui ne pouvoient lui convenir, mais même de notre tems un Botaniste célèbre par la révolution qu'il a occasionnée dans l'Empire de Florence, M. *Linneus*, a transféré au laurier-cerise le nom de *Padus*; on ne peut deviner par quel motif, même en suivant ses propres règles. C'est ainsi que la Botanique livrée au sentiment trop arbitraire de ceux qui la cultivent, n'en reçoit jamais d'éclaircissements sans de nouvelles épines.

La variation des noms du Putiet, qui



augmenta avec les progrès de la Botanique , nous en fournit de nouvelles preuves.

*Conrard Gesner* , en le nommant *arbuscula sylvestris cerasi foliis* , montre qu'il ne le connoissoit qu'imparfaitement ; mais c'est la première époque de la réunion du Putiet à la famille des cerifiers ; ce changement ne vint que par degrés , & montre assez bien la marche de l'art. *Lobel* prit la différence de l'arrangement des fruits en forme de grappes , *cerasus racemosa*. *Theodore de Saverne* distingue encore la couleur des fruits , *ceresia racemosa* & *nigra*.

*Jean Baubin* , dont les travaux immenses ne tendoient qu'à l'éclaircissement de la Botanique , évita soigneusement l'abus des noms nouveaux ; il conserva au Putiet l'ancien avec le moderne , en marquant celui qui étoit le plus en usage , *cerasus racemosa quibusdam aliis padus*.

*Gaspard Baubin* composa une phrase de l'arrangement en forme de grappes , du lieu natal & du fruit qu'on ne mangeoit pas dans son pays , *cerasus racemo-*



*sa sylvestris, fructu non eduli.* Jonston & Bessela reconnurent la fausseté de ce dernier indice, & le supprimerent; *cerasus racemosa sylvestris.* Charles L'écluse donna une différence plus populaire que digne d'un si grand Botaniste: *cerasus avium*: quand même les autres cerifiers ne ferviroient pas de nourriture aux oiseaux, feroit-ce un indice commode & suffisant pour distinguer le Putiet d'avec eux?

Cependant *Lobel*, qui avoit retenu de sa premiere dénomination *cerasus racemosa*, qui attribuée depuis long-tems par *Mathiole*, & quantité de Botanistes à une autre espece de cerifier, la refondit avec celle de L'écluse, *cerasus avium racemosa*. Il fut suivi par plusieurs Auteurs. *Jean Gérard*, Botaniste à Londres, & l'émule de *Tournefort*, *Jean Ray*, y ajoutèrent seulement la différence de *Théodore de Saverne*, *cerasus avium nigra* & *racemosa*. Le seul *Do.* *doens* appelle le Putiet *pseudo ligustrum*, trompé par le port extérieur & par l'arrangement des fleurs, il n'a pas considéré que les parties de la fructification



du troëſne & du Putiet n'ont aucune affinité. Les ufages du Putiet fuivant la deſtinée de la Botanique, n'ont pas été ſi multipliés que ſa nomenclature; de toutes ſes parties le fruit ſeulement a été recommandé dans la Médecine.

*Schuvенfeld* a dit que les Allemands le ſuspendent au cou des enfans pour les guérir de l'épilepſie; ceux qui ont parlé du Putiet depuis, lui ont répété la même choſe, & aucun n'a cité l'expérience d'un effet qui paroît ſuperſtitieux.

Le ſeul *Jean Bauhin* le donne pour puiffant aſtringent dans le flux de ventre. Nous avons vérifié cette propriété, en obſervant néanmoins de cueillir ſes fruits un peu avant la maturité; & en réduiſant l'extrait avec un peu de ſucré, cette propriété eſt la plus efficace & moins agaçante que celle de *l'acacia germanorum*; ces fruits étant bien mûrs perdent leur aſtrictions & ſont bons à manger. Il eſt ſurprenant que pluſieurs Auteurs répètent qu'ils excitent le vomiffement; *Schuvенfeld* raconte que les enfans en Siléſie en font leur régal; ceux de la Lo-



raine ont la même coutume; ils vont les manger avec délices sur les Putiets qui avoifinent leur patrie.

Dodoens a éprouvé que les amandes des noyaux font diurétiques, chaudes & utiles dans la néphrétique; nous n'avons encore pu nous assurer de la réalité de cette vertu.

Entre toutes les fleurs du pays, il n'en est point qui fournisse une eau distillée plus suave que celle du Putiet; elle a droit de prendre place dans la Pharmacie moderne pour ses vetus calmantes.

Les feuilles du Putiet ont aussi leur usage dans la Médecine. Il faut les cueillir au mois de Mai, pendant qu'elles sont dans leur vigueur, les sécher & les conserver suivant les regles de l'art; elles ont une légère amertume aromatique, qu'elles communiquent à l'eau par une infusion en forme de thé, qui est stomachique, atténuante & très-convenable dans la plupart des maladies chroniques; un célèbre Médecin & favant Botaniste, à qui nous en avons fait part, en use personnellement après en



avoir fait d'heureuses expériences.

Ces feuilles vertes infusées dans du lait lui communiquent la même odeur & le même goût que les feuilles d'amandiers ; cette préparation domestique est utile dans les toux invétérées ; mais c'est dans l'écorce du Putiet que l'on doit chercher ses principales vertus médicinales.

Guidé par la méthode de M. *Hoffman*, nous en avons fait la découverte il y a long-tems, mais nous ne les avons regardées comme certaines, qu'après que l'analyse, l'analogie & l'expérience les ont confirmées. Ces trois moyens réunis produisent la plus forte démonstration dont ces sortes de matieres soient susceptibles.

L'analyse du Putiet nous a montré que son écorce contient une huile essentielle, éthérée, une gomme-résine, & des parties terreuses.

Une once de cette écorce pulvérisée mise en digestion dans huit onces d'eau chargée de sel, & ensuite distillée, a fourni par l'alembic une demi-once d'eau spiritueuse, fragrante, laiteuse, & im-



prégnée d'huile essentielle qui furnageoit en forme de petits globules très-divisés. Cette huile est en fort petite quantité, & si subtile qu'elle s'évapore incessamment.

Une once d'écorce en poudre mise en digestion dans l'esprit-de-vin rectifié, a donné d'abord une teinture brune, qui dans peu de tems est devenue rouge-foncé, pénétrante à l'odorat, d'une amertume aromatique. J'ai remis de nouvel esprit-de-vin sur la même écorce, jusqu'à ce qu'il n'en tirât plus rien; l'évaporation lente de toutes ces teintures a laissé deux gros & quarante grains de gomme-résine amere & astringente.

Pour juger si cette écorce contenoit une gomme-résine, j'ai mis dans quatre onces d'eau la gomme-résine ci-dessus, l'eau agitée fortement s'est chargée d'une couleur jaune d'une amertume fade, la résine est tombée au fond; après être séchée elle ne pesoit plus qu'un gros & trente grains; les marcs de l'infusion à l'esprit-de-vin séchés & ensuite bouillis dans de l'eau commune, lui ont donné une couleur d'ocre sans odeur, & une amertume fade.



Une once d'écorce en poudre , infusée à chaud dans l'eau pure , lui a donné une couleur orangée , une odeur douce assez semblable à celle de réglisse , plus pénétrante cependant , un goût amer , astringent , & un peu fade.

On a réitéré les infusions sur la même écorce jusqu'à ce qu'elle ne communiquât plus rien à l'eau ; leur évaporation a laissé un extrait brun , d'une amertume astringente , du poids de deux gros sept grains.

Les marcs de cette infusion à l'eau mis en digestion avec huit onces d'esprit-de-vin rectifié , lui ont communiqué une teinture presque pareille à celle que l'esprit - de - vin avoit tirée de l'infusion première avec les mêmes dissolvans , d'un goût amer & astringent ; par l'évaporation on a eu 32 grains de résine.

Il faut remarquer que cette écorce ayant été privée de ses principes les plus sensibles par la distillation , les infusions à l'eau & à l'esprit - de - vin , elle conservoit une légère astriction dont la preuve a été complète par le mélange d'une solution de vitriol de Mars , qu'elle



le a d'abord troublée & ensuite noircie.

Huit onces de cette écorce distillées à sec au bain de sable , dans une cornue , ont produit d'abord un phlegme , puis une eau jaune , fragrante , imprégnée d'huile essentielle qui la fumaigeoit par de petits globules ; ensuite le feu poussé fortement , on a eu une huile noire , très-amère & empireumatique , un esprit acide pénétrant laissant long-tems un sentiment de ponction & faisant effervescence avec le sel de tartre. Nous voyons par cette décomposition que la petite quantité d'huile essentielle de cette écorce est fort inhérente dans la gomme-résine , puisqu'elle a peine à se manifester sans le moyen du sel , & qu'étant une fois dégagée , elle est très-mobile & éthérée ; puisqu'elle se disperse aussi-tôt dans l'eau , & que hors de l'alembic elle s'évapore promptement ; que la résine est intimement unie à la gomme , puisqu'il est très-difficile , malgré la variation des procédés , de les obtenir purs & sans mélanges l'une de l'autre.

Nous concluons aussi par cette ana-



lyse , qu'il y a autant d'analogie du Putiet au quinquina & à la cascarielle , que les écorces de ce pays peuvent en avoir avec celles des régions chaudes.

Le Putiet est moins aromatique & contient moins d'huile essentielle que la cascarille ; son amertume n'est pas si austere que celle du quinquina , du reste leurs principes conviennent en tout.

Le Putiet tient un juste milieu entre ces deux fameuses écorces , & si leurs principes sont plus exaltés à cause du climat natal , ne peut-on pas croire que la nature a mieux proportionné ceux de cette plante indigene à nos tempéramens, & à nos maladies ?

L'expérience répond parfaitement à ces inductions ; nous avons trouvé dans le Putiet des vertus astringentes , toniques, discutives , absterfives , & diaphorétiques, à un degré plus modéré , il est vrai , mais moins sujet aux exceptions , que le quinquina allié à la cascarille.

Il remplit bien des indications , & il convient dans un grand nombre de maladies où il est nécessaire de diviser la glutinosité des matieres qui se fixent dans



les premières voies , de resserrer les passages qui les transmettent dans les secondes , de subtiliser celles qui y sont déjà parvenues , & d'appaiser les mouvemens spasmodiques du genre nerveux & vasculaire. Le Putiet remplit toutes ces vues.

Sa gomme-résine incise , déterge & fortifie ; ses parties terreuses & ligneuses absorbent & astraignent ; son principe huileux aromatique , combiné avec la portion la plus tenue de sa gomme-résine , atténue & rend plus fluide la lymphe & le sang , calme les spasmes des solides.

Ce médicament simple est donc un de ceux qui agissent par toute leur substance , suivant la façon énergique de parler des Anciens , c'est-à-dire , que chacune de ses parties remplit une indication particulière.

Cependant nous avons quelquefois associés à l'écorce du Putiet d'autres remèdes , suivant que les indications exigeoient de rendre plus actifs , ou de rectifier quelques-uns de ses principes.

Depuis que nous nous sommes assu-



rés des qualités du Putiet , nous l'employons avec succès par préférence dans les fièvres intermittentes & subintrantes , & dans les maladies qui proviennent d'atonie des organes de la digestion.

Après les remèdes généraux , nous le donnons à la dose d'un gros en substance , réduit en poudre subtile ; on peut le porter plus haut si le cas le demande , & que le volume ne paroisse pas trop grand au malade.

Comme nous ne prétendons pas faire l'éloge du Putiet , mais en découvrir les vrais effets , nous n'avons garde de dissimuler que ses parties terreuses & ligneuses peuvent exciter des pesanteurs & des gonflemens d'estomac aux sujets foibles & délicats , quand elles ne trouvent pas suffisamment d'humeurs à absorber dans les premières voies. Dans ces cas nous prescrivons de réduire en poudre la première couche de l'écorce, elle est moins ligneuse & contient beaucoup plus de gomme-résine que la seconde. Souvent même quand il s'agit de supprimer cette partie ligneuse , nous jugeons avec avantage de la décoction



de l'écorce avec le vin , ou l'eau animée d'un sel fixe.

Nous sommes bien éloignés de penser que nous avons épuisé tout ce qui concerne le Putiet ; il faut du tems & des expériences réitérées dans bien d'autres circonstances pour en appercevoir tous les rapports , en démontrer tous les usages ; ils feront un jour plus étendus , cet essai ne fera pas infructueux.

*Observations de l'Auteur sur cette  
Pharmacopée.*

Par la lecture de cet Ouvrage , on peut remarquer que nous ne l'avons donné que comme un abrégé sur les vertus des végétaux ; nous nous réservons de nous étendre par la suite plus particulièrement sur cet objet ; nous invitons tous ceux qui auront fait usage des plantes , de nous faire part des effets qu'ils en auront éprouvés ; nous nous appliquerons aussi à faire tous les jours de nouvelles découvertes sur le Regne végétal , pour en faire part au Public.

Les définitions des maladies que nous



avons données , ne conviendront peut-être pas toujours à la nouvelle théorie ; mais comme nous avons voulu faire usage de la plupart de celles qui sont éparfées dans différens papiers & Mémoires de feu M. *Marquet* , ancien Doyen des Médecins de Nanci , nous avons rejeté avec lui les sistêmes de quelques Modernes , qui tendent plutôt à l'ostentation de l'Art , qu'à la guérison des maladies ; au reste nous espérons publier l'histoire générale des maladies , dans laquelle nous nous appliquerons à donner la théorie la plus récente.

Pour ce qui est des vertus & des propriétés plus circonstanciées des plantes , nous renvoyons notre lecteur à notre *Traité historique des plantes de la Lorraine* , dont il y en a déjà six volumes d'imprimés.

*F I N.*



---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**AI lu le livre intitulé : *Médecine Végétale.*  
*Par M. P. J. Buchoz ; & je n'y ai rien trou-*  
*vé qui doive en empêcher la réimpression.*  
A Yverdon le 20 Fevrier 1770.

D. VERDELHAN,

Censeur.



